BnF Gallica

La Vie miraculeuse du P. Joseph Anchieta, de la Compagnie de Jésus, escrite en portugais par le P. Pierre Roderiges, [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Rodrigues, Pedro (S. J., Le P.). Auteur du texte. La Vie miraculeuse du P. Joseph Anchieta, de la Compagnie de Jésus, escrite en portugais par le P. Pierre Roderiges, puis en latin, augmentée de beaucoup par le P. Sébastien Béretaire, finalement traduite... en françois par un religieux de la même compagnie [le P. P. d'Outreman]. 1619.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

H

10869=
10870

H,

LA VIE
MIRACVLEVSE DV
P. IOSEPH
ANCHIETA,
DE LA
COMPAGNIE
DE IESVS:

Escrite en Portugais par le P. Pierre Roderiges, puis en Latin augmentée de beaucoup par le. PSebastien Beretaire, finalement traduite du Latin en François par vn Religieux de la mesme Compagnie.

BIBLIOTHEQUE ROYALE
H
2907.
1086
1087
1088

A DOVAY,
De l'Imprimerie MARC WYON, à l'enseigne du Phenix. 1619.

D. THOMÆ

CONCIONES

DE

ANNIVERSARIIS

D. IOSEPH

MARIÆ VIRGINIS

ET

A TRES-REVEREND PERE EN DIEV D. IEAN FAVEAV ABBE' D'ANCHIN.

MONSEIGNEVR *Ie n'ay pas pretendu de croiſtre le luſtre & ſplendeur de voſtre nom pour le faire porter au front de ce liuret; auſſi ſeroit-ce vne follie, ſemblable de qui allume-*

roit vn flambeau en plein midy pour renforçer la lumiere du Soleil; beaucoup moins ay ie penſé faire quelque trait de faueur à ce grand homme de Pere Ioſeph l'accompagnant de voſtre nom, à guiſe d'vn paſſeport ou lettres de recommandation pour luy donner libre accez chez le peuple. Ce ſeroit non ia vne niaiſerie, ains vne eſpece d'infidelité de croire que ceſt illuſtre & tres-illuſtre perſonnage aye beſoing d'eſtre porté ſur l'ai-

le des faueurs des grands de la terre, pour grands qu'ils puissent estre, luy dont la renommee a trou-
ué le nouueau monde trop estroit, & a fait des-ia retentir l'esclat de ses mer-ueilles par les meilleures, & plus nobles parties de l'Europe. Mon dessein en cecy n'est autre, ny de ceux qui ont puissance de me commander, que faire entendre à quiconque prẽ-dra la peine de fueilletter ceste histoire, que vous la dediant nous protestons

vous deuoir, non seule-
ment nos volontez & af-
fections, qui sont comme
les primices d'vn champ
du tout vostre, ains encor
toutes nos œuures aussi
bien les moindres comme
les grandes. C'est à vray
dire le tesmoignage d'vne
seruitude, & obligation
bien estroite lors qu'en re-
cognoissance d'icelle &
hommage, vn gentilhom-
me presente aux pieds de
son Prince le meilleur de
sa cheuance; de moy ie
veux croire, que c'en est

vn bien plus euident ar-
gument, ſi outre cela il luy
conſacre encor la plus vile
& derniere pieçe de ſon
meſnage; car en cecy il fait
paroiſtre qu'il n'a riẽ pour
tout, nõ pas ce petit meu-
ble, qui ne ſoit affecté à
ſon maiſtre. Faites eſtat,
s'il vous plaiſt, Monſei-
gneur, que la traduction
de ce liuret eſt comme le
dernier & moins impor-
tant fruict de tous ceux
qui, Dieu mercy, ſe re-
cueillent plantureuſement
en ce College, cõme d'vn

verger qui est à vous ; à vous, dis-ie, tãt par ce que vos deuanciers l'ont plãté, comme aussi & principalemẽt pour autant que vostre pieuse liberalité l'a embelly, melioré, & ne cesse par des nouuelles & reiterees surcharges de benefices, le rẽdre sien. Nous ressemblons proprement à celuy qui est prest d'estre noyé dans vne profonde & rapide riuiere, lequel apres s'estre en vain tourné & viré de toutes parts pour euader, s'accroche à

quelque brin d'herbe qui pousse du riuage. Ainsi est-ce que nous voyans apres pour estre enueloppés sous les eaux de tant de biens receues de V. S. nous prenons en main ce petit don & vous le presentons de bien bon cœur, non pour nous reuãcher ou desengager, ains pour confesser seulement & aduouer les obligatiõs, remettans le surplus au P. Ioseph, comme à celuy auquel les moyens ne mãquent point ny la volon-

té non plus. Ie le prie, Monſeigneur (ce ſont les vœux de tout ceux de ceſte maiſon) qu'il luy plaiſe vous faire reſſentir du Ciel où il eſt, quelques effects de ceſte puiſſance, qui l'a rendu admirable en la terre, vous impetrant de Dieu vn bon nombre d'annees ſaines & vigoureuſes pour le ſurcroiſt de voſtre vie, auec l'accompliſſement de vos meilleurs deſirs. De voſtre College de Douay

DEDICATOIRE.

ce dix-huictiesme iour de Mars 1619.

De vostre Seigneurie

Tres-humble & tres-affectionné seruiteur selõ Dieu

PI. D'O. de la Compagnie de IESVS.

PARAFRASE DV

Pſalme 8. rapporté aux pieces principales de la vie du Pere Ioſeph.

(Iehoua) Domine Dominus noſter quam admirabile eſt nomen tuum in vniuerſa terra.

SEigneur, noſtre Seigneur, dont l'eſſence fecõde
Donne l'eſtre, & la vie à ce qui vit au mõde;
Ie reſte tout rauy voyant comme ton nom
Fait poindre en toutes parts l'eſclat de tõ renom:
C'eſt comme vn beau Soleil qui allõge ſa courſe,
Tãt plus il nous approche, et s'eſloigne de l'Ourſe
Lequel brille ſans ceſſe, & iaçoit que ſon œil
Semble pour quelques ſens ſe fermer au ſommeil;
Il entrẽ au meſme inſtant en vne autre carriere,
Et en chaſſe la nuit des rais de ſa lumiere.
Le luſtre de ton nom luy rapporte fort bien
Sinon que ce flambeau eut pour couche le rien:
Et le tien ſe leua hors du ſein de ton Pere,
Auant qu'il euſt baſty ny le Ciel ny la Terre.

Soleil

Soleil qui depuis lors qu'il parut à nos yeux
Ne s'eſclipſa iamais. De l'Eden nos ayeux
Le virent ſe leuer en Aube matiniere
Qui monte peu à peu. L'Aſie eut la premiere
Le bon-heur d'en iouïr, delà comme en my-iour
Il eſpandit ſon or ez terres d'alentour.
Et lors qu'il nous ſembla d'auoir caché ſa face
Pour ne voir les forfaits de l'Othomanne race,
Laiſſant luire à deſſein ceſt infame Croiſſant, La Grece occupee par le Turc & l'Inde deſcouuerte au meſme temps.
Qui ſes cornes allume, & ſe rend plus puiſſant
En la nuit de ton nom qu'il deteſte & reboute:
Si toſt tu cõmandas qu'il prinſt une autre route;
Lors l'Inde, le Braſil, & cent pays diuers,
Quittiennent la moitié de ces bas vniuers,
Virent ce beau Soleil, qui de mille merueilles
Leur eſblouit les yeux, & remplit leurs oreilles.

Quoniam eleuata eſt magnificentia tua ſuper Cœlos.

Ils entendirent lors rauis d'eſtonnement
Que la terre n'eſt rien que le ſoubaſſement
De ton braue Palais; que ta gloire diuine
Tient ſa ſale plus haut; que l'arche criſtalline
Des Cieux eſt ſon lambris, où plus toſt ſon pauć,
Lequel a dans ſon creux dextrement enclauć
Maint aſtre qui luy ſert comme de pierrerie
Arrangee en façon d'vne marqueterie.
Que la ſus eſt ta Cour, en laquelle tes yeux
Bien-heurent pour iamais les Citadins des Cieux
Mais las! chacun n'a point aſſés ferme prunelle
Pour contempler d'icy vne gloire ſi belle.

Ex ore infantium & lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, vt destruas inimicum & vltorem.

Les petits seulement tels que nostre IOSEPH
Qui vont baissans les yeux, & enclinans le chef
Dont l'estude & l'esprit autre chose ne sonde
Que leur riẽ, & le tout du grãd moteur du mõde:
l.3.c.7. *Qui ne s'estiment rien que petits enfans nus,*
Ou plustost quelques grains de poussiere menus:
l.3.c.4. *Begues au mõde & muets en leurs propres louãges,*
l.2.c.9. *Eloquens quant au reste au langage des Anges.*
l.1.c.1. *Tous francs d'ambition, de fiel, de Cupidon*
Duquel sans se brusler ils foulent le brandon,
l.4.c.1. *Qui n'ont aucun soucy de chose qui les touche,*
Qui se laissent traicter ainsi comme vne souche,
l3.c.1. *Qui pendillent sans cesse aux mammelles du Ciel*
Ne se seurans iamais de son lait & son miel.
Ils cognoissẽt la gloire ô Seigneur, & leurs bouches
Tousiours sonnẽt ton nõ; c'est par eux que tu tou-
l3.c.6. *Les plus sauuages cœurs, qui bridés de tõ los (ches*
l2.c.6. *Te suiuẽt cõme agneaux, & vont tournãs le dos,*
Voire foulent aux pieds sathan ton aduersaire
Qui gist honteusement adenté contre terre,
Hurlant & maugreant que ce grade d'honneur
Dont il est trebuché, ce supreme bon heur
Soit aux hommes donné, à ceste race vile
Que tes doigts ont pestry d'vne boueuse argille.

Quoniam videbo Cœlos tuos opera digitorum tuorum, lunam & ſtellas quæ tu fundaſti.

Ces enfans tes mignons au plus gros de la nuit
Se leuent de leur couche, & vont à petit bruit, I.2.c.8
Les yeux fichés en haut, contempler ceſte boule
Qui neuf fois nous enCerne, & sãs relaſche roule,
Entre les deux pinots qu'ont charpẽtés tes doigts,
Pour nous porter les iours & les ans & les mois.
Ils admirent ſur tout l'argent de ce beau globe
Lieutenant du Soleil que la nuit nous deſrobe,
Ceſte Lune qui luit à l'embrunir des Cieux
Comme Royne au milieu d'vn cãp de petits feux.
Puis ſcachãt que ce tout n'a autre fin que l'hõme
Pour lequel il trauaille, & ſi ne ſe conſomme;
D'eſtonnante ſaiſis ils s'eſcrient ſouuent:

Domine quid eſt homo quod memor es eius aut filius hominis quoniam viſitas eum?

Qu'eſt-ce de l'homme, ô Dieu! duquel il vous ſouuient
He! qu'eſtoit-ce d'Adã & de toute ſa race, (uiẽt?
Qu'vn reiecton maudit, infect de mainte tache?
Et ſi vous l'aguignés d'vn regard amoureux,
Et vuidés ſur ſon chef les magaſins des Cieux? I.3.c.8
Tu viens les viſiter, leur parles bouche à bouche,
Voire aſſis en leur cœur comme dans vne couche
Tu les remplis ſi fort de ta diuinité
Qu'ils ſemblent demi-Dieux à noſtre humanité. I.4.c.7

Tu

l.4.c.2. *Tu les ſuſpens en l'air tandis qu'ils font priere:*
l.3.c.7. *Leur face, & leur eſprit reflechit ta lumiere,*
l.3. c.3. *Tu permets qu'en icelle ils puiſent le ſçauoir*
De l'abſent & futur, qui tend de ton vouloir.

Minuiſti eum paulo minus ab Angelis, gloria & honore coronaſti eum, & conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum.

De tes enfans aiſnés toute la troupe ailee,
Qui ont gaigné le Ciel de leur prime velee,
Leſquels cõme chef d'œuure ont eſtrené vos mains
Ne paſſẽt que d'vn peu la grãdeur des humains.
Car tu leur as tiſſu vne riche couronne
De diuerſes vertus qui leur chef enuironne:
Ou la gloire & l'honneur brillantes à l'enuy
De leur viue ſplendeur ont le monde rauy;
Rauy de voir, ô Dieu! qu'vn hõme & creature:
Soit tant chery de toy, auteur de la nature
Que tu l'ays releué ſur tout ce que tes doigts
Ont façonné ça bas; qu'il luy donne des loix
l.3.c.3. *Et qu'en maiſtre abſolu du bout de ſa baguette*
Ou de ſa ſeule voix il ſe rende ſuiecte

Omnia ſubiecisti ſub pedibus eius boues, & oues vniuerſas, inſuper & pecora campi.

Et foule ſous ſes pieds, & la terre & la mer:
Que les vẽs cõtre luy n'oſent point s'alarmer:

Ou ſi ſans ſon congé Neptune ſe deſpite,
Eole ſe mutine, ou que le Ciel s'irrite
Qu'il raſſerene l'air, aille calmant les flots,
Done la chaſſe aux vẽs iuſques dãs leurs cachots,
Et face qu'à ſa voix ces bouches ſans oreilles,
Soiẽt oreilles ſans bouche. Ah! Dieu que de mer-
ueilles!
Voire encor tu luy as ſoumis toutes douleurs l.3. c.3.
Qui bourrellent les corps, ou tenaillent les cœurs, l.3. c.6.
La fieure, la cholique, & cent mil autres peſtes
Du premier des pechés les engeances funeſtes.
C'eſt bien peu que ie dis, à ſa voix les enfers l.3. c.7.
Regorgent tous deſpits ce qu'ils tiennẽt aux fers,
Et l'autre lieu voiſin, qui deſrouille les ames l.3.c.8.
Va laſchant à ſa voix les tiſons de ſes flammes.
Le beuf le recognoiſt, & reçoit ſur le cou l.3.c.3.
A ſon commandement le cheueſtre, où le ioug.
Le ſinge eſt ſon bouffon, ſes valets les viperes, l.4.c.5.
Il a pour eſtafiers deux horribles Panthieres. l.2.c.18.

Volucres Cœli, & piſces maris, qui perambulant ſemitas maris.

Sur luy les Papegaux s'amaſſent à grand vol, l.4. c.5.
Luy ombragent le chef, & font vn parafol.
Sa credence eſt la mer, de laquelle il retire l.4.c.5.
Les poiſſons en eſpece & nombre qu'il deſire.
Ie n'auray iamais fait, ſi ie veux e plucher
Le tout par le menu, ie veux donc me trancher,
Et vous dire en trois mots, que tout ce que la terre
Dans ſes mons, & ſes vaux, plaines, foreſts enſerre
Qui ſerpente, ou qui court; tout le peuple eſcaillé,
Qui deſchine en nouant fend le dos eſmaillé
Des fleuues & des mers; la babillarde troupe

Qui de bras empennés le vague air entrecoupe,
Bref tout ce qui a l'eſtre obeit à ſa loy,
Le reuere, l'adore, & le tient pour ſon Roy.

Domine Dominus noſter. &c.

Seigneur noſtre Seigneur, hé! qui dõcques n'admire
Ton ſainct nom, qui par tout fait ſes merueilles bruire?

P. D'O. D. L. C. D. I.

P. R. I.

PRIVILEGE.

IE soubsigné Prouincial de la Compagnie de IESVS *és Prouinces VValloues du Pays-bas suyuant le Priuilege donné à la dite Compagnie par leurs Alteezes Serenissimes, par lequel est deffendu à tous Libraires d'imprimer les liures composez par ceux de la Compagnie sans le congé des Superieurs, ay permis à* MARC WYON *Marchand Libraire à Douay d'imprimer* La vie miraculeuse du Pere IOSEPH ANCHIETA de la Compagnie de IESVS decedé au Brasil; *Escrite premierement en Portugais & diuisee en quattre liures par le P. Pierre Rodriges Prouincial de la Compagnie de* IESVS *au Brasil. Puis en Latin augmentee de beaucoup par le P. Sebastien Beretaire. Traduite finalement du Latin en François par vn Religieux de la mesme Compaguie. Et ce pour le terme de six ans. Fait à Valenciennes ce 16. Ianuier 1619.*

IEAN HERENNIVS

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES.

Liure premier.

Avant-propos.

Chap.1. *Le pays, naissance & edu-*
cation du P. Ioseph. fol. 1.

Chap.2. *Il entre en la Compagnie de* IESVS. fol.16.

Chap.3. *On l'enuoye au Brasil.* fol.21.

Chap.4. *Comme le Brasil fut descouuert.* fol.39.

Chap.5. *L'arriuée des premiers de la Cõpagnie au Brasil.* fol.55.

Chap.6. *Les trauaux & occupations des Peres de la Cõpagnie & leurs maisons au commencement de leur venue.* fol.70.

Chap.7. *L'arriuée du P. Ioseph & autres au Brasil.* fol.81.

Chap.8. *Il represente vne Comedie & conuertit vn vieillard.* f.88.

TABLE DES CHAPIT.

Liure second.

Chap.1. *Golfe du Ianuier & commencement de la guerre entre les François ligués auec les Tamuyas contre les Portugais.* fol.95.

Chap.2. *Les courses & pilleries des Tamuyas. La constãce des Chrestiens. Guerre contre les Barbares.* f.107.

Chap.3. *Le P. Nobrega & Ioseph vont traicter de la paix auec les Tamuyas.* f.116.

Chap.4. *Le P. Ioseph est laissé seul entre les Sauuages.* f.125.

Chap.5. *Poursuitte de la guerre contre les Tamuyas.* f.142.

Chap.6. *Commencement de la ville de S. Sebastien. Descouuerte d'vn certain Huguenot.* f.154.

Chap.7. *Les Tamuyas se retirent au Capfroid. Martyre de quelque Brasilienne reuelé au Pere Ioseph.* fol.166.

Chap.8. *Les Tamuyas à l'aide des François renouuellent la guerre, & sont vaincus.* f.173.

Chap.9.

Chap.9. *Le P. Ioſeph ramene deux Portugais ligués auec les Barbares. Ses predications.* f.183.

Chap.10. *Comme les Peres de la Compagnie ſe comportent en la conuerſion & inſtructiõ des Braſiliens.* f.190.

Chap.11. *Merueilleuſe aduenture d'vn vieillard baptizé par le P. Ioſeph auec autres merueilles qui luy aduindrent au voyage d'Itannie.* f.202.

Liure troiſieſme.

Chap.1. *LE P. Ioſeph eſt faict Superieur. Son oraiſon, mortification & autres vertus.* f.213.

Chap.2. *Les perils & difficultés de quelques vns luy ſont reuelés, & comme il y pourueut.* f.240.

Chap.3. *Diuerſes autres predictions & gueriſons miraculeuſes.* f.249.

Chap.4. *Hiſtoire plaiſante d'vn muët auquel le P. Ioſeph rẽdit la parolles, auec autres miracles, et exemples de la prouidẽce de Dieu vers les Religieux.* f.262.

Chap.5. *Il ſe retrouue en diuers lieux en meſme*

meſme temps. Predit diuerſes choſes. Accorde des ennemis. fol.279.

Chap.6. *Il cognoiſt l'interieur des perſonnes. Diſcours des Maramoſes peuples du Braſil inſtruits par le P.Ioſeph.* f.292.

Chap.7. *Il baptize vn homme reſuſcité. Il eſt reſplẽdiſſant en ſes prieres, auec quelques predictions.* fol.306.

Chap.8. *La mort d'vn Religieux de la Compagnie luy eſt reuelée. Il guerit quelques vns, et deliure les ames de Purgatoire.* f.315.

Liure quatrieſme.

Chap.1. *LE P. Ioſeph eſt eſtably Prouincial, & comme il ſe comporte en ceſt office.* fol.324.

Chap.2. *Il ſe ſouſtrait de la veue des aſſiſtens. La desfaicte des Portugais en Afrique, & autres choſes paſſées, preſẽtes, & auenir luy ſont reuelées.* f.334.

Chap.3. *Diuerſes predictions & gueriſons.* f.352.

Chap.4. *Il predit au P. François Pinte*

les

les trauaux & la mort qu'il deuoit endurer pour l'auancement de la foy. f.366.

Chap.5. *Il commande aux oiſeaux, aux Pantheres, à la mer & aux ſinges.* f.381.

Chap.6. *Le P. Ioſeph s'acquiert grãd credit par la peſche.* f.393.

Chap.7. *Il guerit diuerſes maladies.* 401.

Liure cinquieſme.

Chap.1. *MAladies frequentes du P. Ioſeph, ſon obeiſſance, & patience en icelles.* f.413.

Chap.2. *Quelques lettres du Pere Ioſeph.* fol.421.

Chap.3. *Ses occupations, & eſtudes en ce dernier aage; Il change l'eau en vin; Son obeiſſance.* f.435.

Chap.4. *Il eſt r'appellé au S. Eſprit, & de là rẽuoyé à Rentiba. Sa mort, ſepulture, & funerailles.* 443.

Chap.5. *Brefue recapitulation de ſes vertus, & ſainctteté.* f.452.

Chap.6. Il predit au P. Ioſeph Pere

Ie

LA VIE DV P. IOSEPH ANCHIETA De la Compagnie de IESVS.

AVANT-PROPOS

LA bonté de Dieu vers les hommes est à louer en toutes choses, & la Prouidence par laquelle il appelle de toutes parts ses esleus est digne d'admiration: car il n'a pas, comme du passé, choisi vn peuple seul, & d'iceluy trié quelques vns en petit nombre pour les remplir de son Esprit; ains de tous peuples & nations, bien qu'entr'eux tresdissemblables en meurs & façons il tire indifferemment à son seruice, (comme s'il les auoit mis en reserue dez le ventre maternel) ceux qu'il a par le decret eternel de son esprit destinés pour soy: & si il attrempe en telle sorte les conseils des hommes, modere

les occasions, dispose les euenemens; qu'au dessceu de ceux la mesme qu'il attire, toutes choses vont conspirant à parfaire sa diuine volonté; & par le moyen d'vn nouuel esprit qu'il leur enuoye, apres les auoir destournés de la poursuitte des choses du monde, il leur fait embrasser des nouueaux conseils, nouuelles facons & estudes: & en iceux il fait vne telle liaison d'esprit auec les compagnõs de mesme estat, tel accord de volontés, de meurs & d'affections, que des hommes d'humeurs tresdifferentes, accoustumés à des façons toutes diuerses semblent issus de mesmes parens, & esleués ensemble sous le toict d'vne mesme maison & famille; de facon que pouuons faire seruir à nostre vsage pour louer Dieu ce trait du Prophete: Benit soit le Seigneur qui nous ramasse d'entre les nations. Ie laisse à part les autres familles Religieuses, lesquelles ont touſiours esté & sont encores tres fleurissantes en plusieurs hommes de rare saincteté, & doctrine: si l'on rapporte les commencemens de nostre Compagnie, qui euſt pensé qu'vn homme du fond de la Bisquaie, arraché soudain de la guerre & des armes, euſt iamais auec tant d'accord & ardeur d'esprit enroollé

enroollé sous le drapeau de Iesu Christ des personnages si choisis, & des Capitaines si resolus de si diuerses nations, François, Espagnols, Portugais, Allemans, Belgeois; Italiens, & qu'encore des si nombreuses troupes de valeureux soldats de tout cartier issus d'eux, eussent en si peu de temps tracassé toutes les parties du monde vniuersel, à dessein d'y faire rajeunir le culte de la Religion, & la vieille superstition abolie, faire esclater la lumiere de la verité Chrestienne en la plus sauuage Barbarie des Payens? C'est sans doute ceste esprit, lequel fait habiter plusieurs de mesme façon en vn logis qui opere tout cecy. Ce mesme esprit de Dieu choisit Ioseph Anchieta le subiect de ceste nostre narration, dans lequel il versa à pleins ruisseaux l'abondance de ses dons, & lequel il tira hors des terres tres-esloignees de nostre bãtise & coustume, au delà des bornes de nostre Mõde, situees au beau milieu de ce vaste Oceã, & des Isles quasi point cogneues de l'antiquité; & qui par le cours de plusieurs siecles nous ont esté du tout incogneues fors que de nom, lesquelles on ne croiroit qu'a demy auoir esté esclairees du flambeau de

l'Euangile, de ces terres, dis-ie il le tira comme Abrahã d'Vr des Chaldeens pour le planter comme vne graine d'eſlite en vn terroir plus plaiſant & fertil, voire pour dire ainſi dans les champs Elyſiens de la Religion. Ce qui nous fait voir (comme dit S. Pierre) que Dieu n'eſt point accepteur des perſonnes, mais qu'en toute nation celuy qui le craint, & practique la iuſtice, luy eſt aggreable. Ceſt homme fut comblé de Dieu de beaucoup de dons & bien grands; & beaucoup de choſes dignes d'admiration ont fait paroiſtre la vertu diuine qui eſtoit en luy: leſquelles ont eſté remarquees en des choſes priuees voirement, & familieres pour la pluſpart, qui toutesfois ne doiuent eſtre moins eſtimees que celles qui auroient eſté repreſentees en choſes de valeur, & negoces difficiles, autour de tout vn monde, & à la veue des grans Rois & Seigneurs. Car les œuures de Dieu ne ſont pas moins admirables en choſes petites qu'en grandes; ny ne ſont indices de moindres vertus les miracles qui ſe font en matiere de peu d'importance, que ceux qui aduiennent ez ſubiects plus nobles & releués: & fut autant diuin d'auoir donné ame & vie au fourmy

beſte

beſte treſpetite, qu'a l'elefant le plus grand de tous les animaux. Autant fut admirable Elie en ce qu'il fit continuer la poignee de farine, & le vaiſſeau d'huile de la vefue, qu'en ce qu'il fit en vn moment par le feu euoqué du Ciel cendroyer les cinquante Capitaines & leurs bandes ennoyees par le Roy. Et pour ce que la ſechereſſe de trois annees, laquelle par ſon commandement afligea le peuple d'Iſrael, & ceſte remarquable victoire qu'il remporta ſur les Prophetes de Baal le rendirent plus illuſtre deuant les hommes; ſi ne ſenſuit il pas que ceſt autre fuſt moins diuin en luy, lors que ſeul eſgaré en ſa fuite par les deſerts il fut repeu & recrée d'vn petit gaſteau cuit ſous la cendre, & que delà il parcourut ſans s'arreſter tant ſoit peu, vn chemin de quarãte iours. I'ay voulu dire ce mot en paſſant, afin que par le recit de tant de choſes, qui ſont au delà des forces de la nature, & n'ont autre autheur que Dieu, d'autant qu'elles ſe ſont faict paroiſtre en choſes baſſes, & parmy des hommes priués; perſonne ne penſe qu'il faut meſurer la vertu & forces de Dieu, à l'aulne grande ou petite des choſes humaines; & que la ſainteté de l'ame, & les

dons de l'esprit diuin, doiuent estre pesés au tresbuchet de nos opinions, & à nostre poids. C'est au iugement de Dieu tout seul, de faire cognoistre sa puissance ez choses basses, comme ez releuees: & plusieurs SS. personnages ez choses grandes, & petites, selon les occasions, ou par prophetie, ou bien par miracles diuins ont fait briller la grace qui leur auoit esté communiquée: si est ce que la distinction des subiects & matieres n'a point esté la marque de la difference ou inegalité qui pouuoit estre entr'eux touchant les graces du Sainct Esprit & la Saincteté. Combiẽ à vray dire que si quelcun espluche vn petit de plus pres les faicts du P. Ioseph, il remarquera que la splendeur & hautesse des matieres n'y ont pas touſiours mãques. Ore que ces choses soient petites ou grandes, l'on y trouuera du subiect d'admiration, la saincteté de vie, l'obseruance de la Religion, vne entiere & parfaite obeissance, vne sorte patience ez choses aspres & faschеuses, vn mespris & aneantissement de soy-mesme, vne continuelle victoire de ses appetits, bref vne conionction indissoluble auec Dieu, d'ou procedoit l'harmonie & accord de tant & si grandes vertus. Nous

auons

auons iugé conuenable d'exposer ces choses à la veue d'vn chacun, afin que les imitions toutes indifferemment. Car comme ainsi soit qu'il fust doué de plusieurs belles qualités qui luy auoient esté conferees par la nature, ou acquises par l'estude des lettres, il dressoit le tout de telle sorte à l'vtilité des hommes, que iamais il n'en estoit destourné de la presence de Dieu; si que quoy qu'il fist, parlast, ou pensast, il auoit tousiours les yeux de l'esprit fichés en Dieu comme s'il fust present. De maniere qu'il pouuoit à bon titre vsurper le dire du Prophete Helie: le Seigneur vit, en la presence duquel ie me tiens. D'icy sourdoit ceste si grande priuauté auec Dieu, telle assiduité en ses prieres, si pure simplicité d'esprit, tel desir & trauail infatigable à procurer le salut de hommes, que iamais en quel temps que ce fust, ny l'incommodité qu'apportoient les labeurs à la santé, ny la grandeur des perils ne le relascha ou retint tant soit peu de s'employer à secourir les necessiteux. De ceste fontaine puisoit il aussi la vertu de cognoistre diuinement beaucoup de choses & d'esquiuer plusieurs difficultés par des moyens plus qu'humains, par lesquelles choses la di-

uine bonté faisoit reluire la vertu de ce sien obeissant seruiteur. Que pleust à Dieu que tout ainsi qu'aucunes choses faites par luy ont esté apres sa mort recognues de plusieurs & soigneusement recueillies, de mesme que fussent esté remærqués les artifices & moyens desquels il se seruoit a secourir les hommes, à les enflammer à la pieté, à accoiser les troubles de l'ame, appaiser les sollicitudes, redresser ceux qui estoient abbatus d'ennuy, en somme ceste façon qu'il auoit à planter ez ames d'vn chacun l'estude des pærfaites vertus; en oultre qu'eussent esté notees en la conuersation & familiarité ses responses, deuis, admonitions, exhortations, sa patience ez iniures, l'asseurance d'esprit ez dangers, grandeur ez aduersités, force ez choses difficiles & ardues, equanimité ez turbulentes, en quelles choses foisonnent les vies des Saincts. Que de belles choses & beaucoup oultre celles qui sont escrites, que de beaux exemples de vertu, que de preceptes pour bien viure, que de salutaires auis, & conseils seroient maintenant mis au iour qui seront ensepuelis en la fange d'vn perpetuel oubly? Car ore que la memoire des lettres ne puisse attendre

teindre à dechiffrer la vertu mesme, & l'intime conionction auec Dieu, si est ce que comme les peintres ne pouuans tirer auec tout leur art, l'esprit & la vie depeignent bien les traits & lineamens des corps, leur mesure & couleurs; voire bien souuent ils representent à nos yeux les mouuemens de l'ame mesme: de la mesme façon par la tradition, & escripts, nous contemplons & remarquons, autant que la foiblesse humaine le permet, quelques ombrages des vertus, & comme les traits & pourtraits de l'ame, lesquels à l'exemple des Saincts, nous enflamment à aimer & pousuiure la saincteté de vie. Mais cecy arriue presque tousiours ez SS. personnages, que tout ainsi que nous ne voyons de iour que la fumee d'vn embrasement, de nuict nous le remarquons à clair quel il est: ainsi tandis qu'ils viuent, & iouissent de la commune lumiere auec nous, nous ne voyons qu'obscurement leurs vertus, mais si tost qu'ils sont ostés de nos yeux, comme si l'ombrage de la mort fust au milieu, nous les admirons resplendissans en la memoire de plusieurs perfections: si ne recouurons nous point toutesfois la perte de ce qui s'est perdu ez flots de l'oubliance.

Iusques icy nous auons monſtré de loing & comme l'on dit du bout du doigt, le pourtrait d'vne vertu tres exquiſe ombragé tant ſeulement d'vn groſſier pinceau & comme mis en reſerue dans vn recoing; or il eſt temps que commencions à eſtaller en detail touts les degrés de ſa vie depuis ſon premier aage.

Le pays

Le païs, naiſsance & education du Pere Ioſeph.

CHAPITRE I.

EN ceſte traitte de la Mer Athlantique, où principalement l'Ocean s'eſtend du riuage More vers l'Occident, ſe voient certaines iſles, leſquelles à raiſon de la felicité de leur nature, les anciens ont ſurnommées bien-heureuſes ou fortunees, Ptolemée, & autres anciens Coſmographes, d'autãt qu'elles ſont ſituees par de-la les bornes de noſtre Monde, les ont priſes pour les limites & fins de l'Vniuers: outre leſquelles l'Antiquité n'a rien cognu, ny terres, ny mers, ny Ciel. Delà ils ont tiré le cõmencement des degrés qui ſeruent à meſurer la lõgueur de la terre, iuſque au Leuãt, le plus eſloigné. Or l'Oceã ayant eſté pluſieurs ſiecles ſans eſtre nauigé, à raiſon de la grandeur des

perils, & la rage des vents, elles ont esté cachees tout ce temps; ne laissant prés de nous autre cognoissance d'icelles que le seul nom, & la tradition des Cosmographes, la nauigation n'en estant aucunement cognuë ny entreprise par le Ciel & par la Mer. Peu deuant nostre temps, au grand heur des siecles futurs, l'art de surmonter la fureur de l'Ocean estãt inuentée par l'admirable hardiesse des Portugais, elles ont esté retrouuees, & le voyage vers icelles ayant esté marqué, sont premierement venues en la puissance des Portugais, puis des Espagnols, & d'vn nouueau nõ ont esté appellees Canaries. Mais elles sont tellement decheues de ceste ancienne felicité (tel est le changement qui se fait par la longueur du temps, non seulement és meurs, ains encor en la nature) que quelques vns les desaduoüent pour celles-la qui jadis ont merité vn nom si bien-heureux: quoy qu'il en soit, d'vn commun accord les Mathematiciens asseurẽt que ces isles mesme que l'on appelloit

loit du passé fortunees, sont celles que l'on nomme à present Canaries du nom premier de l'vne d'icelles. Elles sont maintenant 12. en nombre, les Anciens en ont seulemẽt nommé six, desquelles la principale par certaine prerogatiue du nom de Canarie, s'appelle la grande Canarie; les autres ont chacun leur nom particulier. Elles sont situees au 13. degré pardessus l'Equateur, au premier degré, qui de toute ancienneté commence la mesure en longueur. Entre celles cy l'vne qui se nõme Zanariffe (eu esgard à l'aspreté des habitans & des lieux) tient rang assés honnorable. Celle-cy auec quelques autres, apres mesmement que l'Euangile y fut entré par le moyen des Portugais, a esté tenue pour vn temps par des Barbares Idolatres: elle s'est toutesfois en la fin soubmise au ioug de IESV-CHRIST. En icelle nasquit Ioseph Anchieta, l'an de grace 1533. son Pere fut Biscquain, sa mere natiue dudit lieu: Tous deux de fort honneste famille entre les siens, & riches des biens de fortune,

Zanariffe pays des P. Ioseph.

Il nasquit l'an 1538.

ne, & ce qui fait plus à estimer, tres-affectionnés à la Religion Chrestienne. Cause pourquoy, ils mirẽt peine à esleuer leur enfans en toute pieté. Ioseph donc nourry & dressé de ceste sorte en la maison paternelle, y apprint la langue Latine autant que son bas aage le permettoit. Estant vn petit plus meur, à celle fin qu'il s'auançast d'auantage aux lettres, & policeast son entregẽt, & façon de viure, il fut enuoyé auec son frere aisné a Coimbre en Portugal: là où il se rangea sous la discipline de la Compagnie de IESVS, laquelle ne faisant que de naistre, assistee de la benigne faueur des Rois de Portugal, s'estant dressé en ceste ville vn noble College aux frais desdicts Princes, iettoit par la bonté de Dieu de tres-profondes racines. Et tel fut le bon naturel du garçon, telle preud'hommie en ses meurs, qu'il se rendoit tres-aggreable à quiconque le cognoissoit, & seruoit aux ieunes gens par sa pudeur & modestie d'esguillon à la vertu: & ayant en peu de temps acheué les estudes d'Huma-

On l'enuoye estudier à Coimbre.

d'Humanité, & Rhetorique, il se fit cognoistre entre les plus signalés esprits de son aage, soit qu'il falluſt faire monstre de son sçauoir, en prose ou en vers. Mais par sus tout il eut vne admirable felicité d'esprit pour le vers. Il parcourut aussi les estudes de la Logique, & gousta quelque peu de la Philosophie. Tandis, comme il estoit bien fondé par la nourriture, & education domestique, en estant ore bien esloigné, la grace diuine le pouſſant touſiours à choſes meilleures, il embrassa de toute son ame l'estude de pieté. Desja la bõté de Dieu auoit ietté en son cœur la graine de ces vertus, qui deuoient vn iour auec l'aage, croistre en arbres tres-grands, & fruictiers; d'où venoit que ces deux estudes, des lettres & de la pieté, (lesquelles s'aydoient mutuellement l'vne l'autre) s'auançoiẽt tous-les iours de plus en plus. Sur toutes choſes il careſſa la candeur & chasteté: ennemy mortel de la petulãce & licence effrontée de la ieuneſſe; & se pouſſa bien si auant, qu'vn iour faisant ses

prieres.

prieres à genoux en l'Eglise deuant l'Autel de la Vierge Mere, il se sentit tellement touché en l'interieur, tellement enflammé a l'amour de ces vertus, lesquelles il cognoissoit les plus cheries de la Vierge, qu'a l'instant mesme, il cõsacra à la Vierge & voüa à Dieu sa Virginité, laquelle il auoit par vn tres-heureux & special priuilege gardée franche & entiere iusqu'a ce iour.

Il fait veu de Virginité.

Il entre en la Compagnie de IESVS.

CHAPITRE II.

DE là en auant son esprit commença à rouler choses plus grandes, mespriser la felicité humaine, ne pẽser qu'à choses diuines, & eternelles; aspirer à ceste façõ de vie, en laquelle il peust conseruer sain & sauf de tous perils & dãgers ce sien depost. De façõ que il se resolut d'embrasser la vie Religieuse, & passer la siẽne en la Cõpagnie

pagnie de IESVS. La bonté du ieune homme n'estoit que trop cognue, l'innocence de sa vie, son esprit, & bon naturel promettoiẽt toutes choses grandes. C'est pourquoy il se vit sans gueres de difficulté bien tost au bout de ce desir. Ce ieune garson dõc Canarien aagé seulement de 17. ans fut admis en la Compagnie de IESVS (ainsi fut iugé n'estre à reiecter ceste esprit, bien qu'il fust d'vn païs presque incognu) au grand bien d'iceluy, & de plusieurs autres par apres, & de la chose Chrestienne. Reçeu qu'il est en la Compagnie, il y est instruit aux arts & apprentissages, desquels on se sert en ceste nouuelle vie pour les informer à toute sorte de pieté. Principalement toutesfois, à l'abandonnement & oubliance des vieilles coustumes, & de toutes les choses du monde; à l'embrassement d'vn nouuel esprit, nouueaux cõseils, & ressentimens; à vne simplicité de vie, à l'estude & meditation des choses diuines, au mespris de soy-mesme, à se faire quite de son iugement, à matter

ses

ſes appetits, à s'exercer en la guerre perpetuelle & conſtante contre ſoy-meſme, & ſur tout à l'obeiſſance, cõme à la guide treſſeure de toutes les autres vertus. C'eſt en ces eſtudes & combats ſpirituels, que les Nouices de la Compagnie de IESVS ſont exercés: deſquels entre les fruicts qui s'en recueillent celuy la eſt bien le principal, que l'ame deſtachée de l'amour des choſes periſſables, ſe ioint treſfermement auec ſon Dieu. En ceſte lice Ioſeph ſe dreſſa & façonna de telle ſorte, qu'ayant fait ſon apprentiſſage en toutes ces vertus, il ſe trouua nanty de toutes les pieces que requiert la Compagnie d'vn bon Nouice. Entre ces entrefaites tandis qu'il s'exerceoit en ce nouueau meſtier, il tomba en vne griefue & dangereuſe maladie: le mal ne ſourdoït point d'vne ſeule cauſe. Il trauailloit à la façon des Nouices, à ce qui eſt de l'Egliſe, & eſtoit couſtumier de ſeruir à la Meſſe huict Preſtres tous-les iours, & quelque-fois d'auantage. Eſquels offices il paſſoit preſque tout le tẽps

Il tõbe en vne griefue malaadie.

à ge-

à genoux, & comme c'eſt aage eſt de couſtume honteux ; & la ferueur des Nouices plus enflammée à ſuccer la pieté, & à ſe domter, pendant qu'il s'eſtudie à raſſaſſier la ſoif qu'il auoit des douceurs ſpirituelles, & s'efforce de rendre ſouple le corps au ſeruice de l'ame, il ne penſa point, que ce dõt il puiſoit ſi abondãtes eaux de pieté, luy peuſt apporter quelque incommodité. Or eſt il que ſon corps n'eſtant encor aſſés affermy, & endurcy par l'aage, les nerfs venants à defaillir en ceſte partie, où les cuiſſes ſe ioygnent prés de l'os ſacré & la vertebre, luy cauſerent de tres-poignantes douleurs. Mais l'eſprit ſouſtenant la foibleſſe de ſon corps, de peur de ſe priuer des fruicts de pieté, il ne ceſſa de continuer les meſmes ſeruices, & taſcha par toutes manieres de cacher la choſe : ſeulement s'efforcoit-il d'adoucir quelque peu ſa douleur, plyãt ſon corps du coſté qu'il ſe deüilloit: puis eſtraignãt ſa ceinture tres-eſtroictement autour des reins. Ce que faiſant pluſieurs fois, & auec plus d'effort

fort que la partie n'enduroit, les boulets des cuisses se destacherent des hanches, & soit qu'ils ne furent pas bien remboités à la cure que l'on fit; soit que, comme il est plus vray-semblable, les nerfs estant vne fois lachés en la ieunesse & verdeur de l'aage, retiennent peu fidelement (comme enseignent les Medecins) leur ioincture ou liaison, du depuis ne se r'assemblerent iamais fermement: d'où le mal s'auanca aux vertebres & espaules. De là vint que le dos & les espaules s'estants desnoüés, il vescut tousiours depuis auec quelque deformité. Ie veux croire neantmoins, que ce desboitement des os ne fut pas la seule cause de son mal, mais comme il arriue, ceste sienne incommodité ne seruit pas peu aux autres vices cachés de la nature. Car ayant esté pensé auec tel soing, que l'on a de coustume d'apporter à des maladies si griefues, il fut bien allegé quelque peu, mais aucune medecine ne peut iamais l'en deliurer tout à fait. C'est pourquoy il se plaignoit & deuil-

deuilloit de ceſte incommodité, ſur tout il ſe ſentoit l'eſprit angoiſſé de la crainte qu'il auoit de ne baſter doreſnauant aux offices & charges de la Compagnie, à raiſon de ceſte indiſpoſition. Cecy eſtant venu à la cognoiſſance du P. Simon Rodrigués l'vn des dix premiers compagnons du B. Ignace, & lequel gouuernoit la Compagnie en Portugal en qualité de Prouincial, s'eſtant enquis de luy comme c'eſt qu'il ſe portoit; & que de ſon diſcours il euſt entẽdu la grandeur du mal, & l'ennuy du ieune hõme, il conſola ſon eſprit affligé auec ce peu de mots: Ne te mets en peine mon fils, pour ceſte tienne indiſpoſition: car c'eſt la volonté de Dieu que tu ſois de la ſorte. Il fut tellemẽt confirmé par ces mots, qu'il n'en ſentit du depuis aucun trouble.

On l'enuoye au Braſil.

CHAPITRE III.

CESTE lente langueur, de laquelle nous venons de parler, le tint

le tint trois bons ans, auec peu ou point d'eſpoir de mieux; mais voicy, qu'auec l'aduis des Medecins, les Peres ſe reſoluent de l'enuoyer au Bra-ſil, eſperans que ſans point de doute, par le changement du pays & du Ciel il gueriroit. Car c'eſtoit vn bruit ja tout commun, que l'aïr de ce pays & la bonté du terroir, & des viandes ſeruoient merueilleuſement à repa-rer, ou conſeruer & accroiſtre la ſanté de l'homme. Et de vray, l'aïr y eſt ſi temperé, que rien ne ſe peut trouuer de plus doux; ſi que ny les chaleurs, ny froidures ne s'y ſentent auec ex-cés, ou nuiſance des corps humains: les terres ſont autant plaiſantes à la veue, que fertiles en fruicts, r'appor-tant tres-plantureuſement toute ſor-te de biens, deſquels la dùreté, ou crudité ne trauaille aucunement la nature en la digeſtion. L'an de noſtre Seigneur mil cinc cens cinquante trois, treizieſme de May, Ioſeph aagé de 20. ans auec bien peu d'autres de la Compagnie s'embarque à Liſbon-ne en compagnie d'Edouard Acoſta, lequel

lequel s'y acheminoit pour gouuer-
ner la Prouince de par le Roy. En
nauigeant, d'autãt que l'aïr maritime
luy estoit naturel, comme si des-ja il
fust en son pays, il commença se por-
ter mieux : de maniere que durant
tout ce voyage, il s'acquitta vaillam-
ment, & au contentement de tous,
de la charge qu'on luy auoit imposée
au nauire, qui fut d'auoir soing de la
prouision, cuisine & foyer. Ceste mes-
me année ils arriuerent à la Baye vil-
le capitale du Royaume du Brasil.
Mais afin que l'on entende plus say-
sément, ce qui se dira cy apres des ge-
stes & voyages que le P. Ioseph fit
tout le long de sa vie, il sera biẽ con-
uenable de dechiffrer vn peu plus au
long, toute la traicte de ce pays, son
assiete, nature & parties, & quel e-
stoit l'estat de la Compagnie en ce
temps ; & en quelles places les Reli-
gieux d'icelle estoient departis, la di-
gression n'en sera ny fascheuse, ny
sans profit.

Il est ores plus que suffisamment
cognu, que le Brasil est en ceste pie-

ce de

ce de terre ferme, nouuellement descouuerte, que communement l'on nomme le Peru. Toute la region est situee en l'hemisphere du Midy ou Austral, la meilleure part en ceste espace, que l'on appelle la Zone torride ou bruslee, vne bonne piece d'icelle est toutesfois sous le tropique du Capricorne, le fleuue de la Plata ou d'argent d'vn costé & l'Ocean de l'autre l'esguisans quasi en pointe. Il commence vers le Nort deux degrés sous l'Equateur, & pousse iusques à 35. degrés vers le Midy, bien qu'aucuns le veuillent estendre plus auant & le faire aboutir au destroit de Magellan qui est au cinquantecinquiesme. Mais le Brasil, à le prendre proprement, pour ce qui est sous la coronne de Portugal, aboutit au fleuue Paranao, lequel on surnomme d'argent & au trentecinquiesme degré: d'ou il appert que cest abus s'est glissé aux liures des nostres, par la faute comme il semble des Imprimeurs, esquels nous lisons quarantecincq pour trentecincq. Or les chartes

tes des Cosmographes, & l'obseruation de ceux qui ont nauigé en ces pays, nous marquent l'emboucheure du fleuue d'Argent (où finit la pointe du Brasil) au trentecinquiesme degré. Du costé du leuant duquel il regarde les plus Occidentales costes d'Afrique, il est battu de l'Ocean : Les costes de mer son à diuerses pieces, les vnes plus grandes, d'autres moindres toutes siees, comme artificiellement, à guise d'vne fueille dentelee. Icy se trouuent plusieurs & grands fleuues, dont les canaux sont tres-amples, & la course à raison des rauines d'eaux, tres-impetueuse; lesquels les deschargeans en la mer, ouurent de tres larges seins, & la pluspart fort commodes tant pour s'y tenir à l'ancre, que pour monter les mesmes riuieres. Le dedans est borné de treshautes montagnes vers l'Occident; lesquelles l'embrassant d'vne route perpetuelle cõme en vn sein, semblent le distraire du tout des autres parties du Peru. La terre y est fertile & benigne, & qui donne du plaisir beaucoup, par

ſon aggreable gayeté, les foreſts cheuelues, y ſont touſiours verdoyantes, les fueilles ne tombãt iamais: & bien qu'à raiſon de l'eſpoiſſeur des ombrages, des vallees mareſcageuſes, & grandes foſſes pleines d'eaux, d'où s'eſcoulent des tres-puiſſantes riuieres, s'eſleue quantité de vapeurs, qui brouillent la ſerenité & ſalubrité de l'aïr, & qui ſe fondent en pluyes ou roſee, ſi eſt-ce que la pluſpart de l'annee s'eſleue de la mer ſur le Midy quelques vẽs treſdoux, leſquels continuans iuſques à minuict, vont ſecouans tout ce qui peut greuer l'aïr; de ſorte que le Soleil ſe leuant, le Ciel ſe trouue tout pur & net. De plus elle foiſonne en ces denrees, l'apport deſquelles rend noſtre Europe plus heureuſe. A vray dire ſi l'on regarde aux dons de nature, il ſera bien malayſé de recouurer ſemblable felicité, non ſeulement en toutes les terres du nouueau monde, mais encor en celles du noſtre; tellement que ceſt erreur, des Philoſophes, eſt recognu de pieça, en ce qu'ils ont aſſeuré que

re que ceste region mitoyenne estoit priuee de toute habitation, à raison de l'accés du Soleil qui la rostit.

Vices des Brasiliens.

Voiremais ces si grandes commodités, qu'apporte le Ciel & la terre, y sont bien contrecarrees d'aussi grãdes incommodités. En premier lieu les hommes & femmes à guise des bestes y vont tout nuds, sans aucune hõte qui est presque naturelle à tous: En apres les esprits des hommes y sont comme hebetés, & ne ressentans aucunement l'humanité, de sorte qu'ils n'ont pas d'horreur de manger comme leurs plus friandes delices, la chair humaine; telle est la force d'vne coustume inueteree, & confirmee par l'vsage, bonne ou mauuaise: telle difference y a il entre l'obseruance des loix, & vne liberté barbare pour retenir la iustice & honnesteté entre les hommes, ou estẽdre & augmenter vne follie, & cruauté bestiale: quoy que ceste meschante nature ne se retrouue esgalement par tout: il y a des endroicts, ou ceste rage est plus ou moins en vigueur. Toutes-

fois depuis que la Religiõ y eſt introduicte, peu à peu, bien qu'auec treſgrand trauail l'on les dreſſe à l'humanité. Les autres qui n'ont encor reçeu la Religion Chreſtienne, & habitent les coſtes de mer, par la hantiſe qu'ils ont dez long temps auec les Portugais, s'addouciſſent & ſe deſſauuagẽt peu à peu : bien que leur naturel ſoit moins farouche, & par conſequent ſoyent plus traictables en leurs façons : & ne fuſt qu'on les aigrit par iniures, ils s'entretiendroient amiablement auec les noſtres; & ſi ne ſont ils pas fort alienés des Loix de la Iuſtice, & s'affectionnent facilement à la Religion Chreſtienne; mais la conſtance leur manque. Ils ſe tiennent d'ordinaire arreſtés à quelque lieu, & le degouſt ne les en retire pas ayſément. Ils ont quelque façon de commerce, & gardent les droicts damitié peuple auec peuple, & bourgades auec bourgades, n'eſt qu'il ſourde quelque offence de part ou d'autre. Ceſte humeur ne ſe retrouue pas de meſme ez peuples, qui tiennent le

milieu

milieu du pays. Vous en verres quelques vns ſemblables à ceux que venons de dire, paiſibles, traictables, & amis de leurs amis, tout à rebours d'autres ſi reueſches & ſauuages, qu'il ſemble qu'ils portent haine à la nature humaine, choleres, felons, ſanguinaires, & deſnaturés, ils ne cognoiſſent aucun droict non plus que les beſtes, ne ſuiuent que la regle de leurs appetits. Il eſt malayſé de trouuer nation de laquelle plus à propos & auec verité ſe puiſſe dire: l'homme eſt vn loup à l'homme, ou pluſtot vn dragon. On les appelle Tapuyas: ce qu'en leur langue ſignifie nation ſauuage. Ceux cy ne guerroient pas ſeulement les Portugais, cas aduenant qu'ils penetrent iuſques à eux, mais encor ceux qui ſont de meſme nation, & leſquels ont paix auec les Portugais. Ils ſont ſeparés de façons & couſtumes du reſte des Braſiliens, & de la hantiſe d'iceux, hais & redoutés de tous, diſperſés en diuerſes terres eſloignees de la Mer, leſquelles ils changent à tout propos. *Tapuyas.*

Les plus accoſtables, doux, & portés á l'honneſteté ſont les Carigiens. Ceux cy ſeuls entre tous les Braſiliens, de tout temps ont couſtume de ſe veſtir hommes & femmes d'habillemens de cotton tiſſus à leur mode, gueres diſſemblables aux hocquetons des Mores. Ils viuent ſous des toicts, ſe baſtiſſent des maiſons, labourent les champs, ſement de la mandiocque & legumes. Ils ſont aſſes beaux & de belle taille; & pluſieurs d'entr-eux meritẽt bien d'eſtre en beauté & poſture du corps eſgalés aux Europeens: de façon qu'il ſemble que l'ame & l'eſprit ont beaucoup de forces pour bien conformer le corps, ou le corps qui eſt l'organe de l'eſprit, pour polir l'ame & l'eſprit. Ceux qui ont viſité ces lieux les poſſent en ceſte partie du Braſil, qui deſcend ſous le Tropique du Capricorne: ils ſont eſloignés de la mer de 20. lieues ou enuiron; delà aux montagnes eſquelles ils ſe tiennent le chemin eſt ſi aſpre, & la montee ſi roide, que ſi les herbes & racines, qui pouſſent

sent de terre, ne seruoient d'escalier, il ne se trouueroit de ce costé, aucune entree vers eux. Il y en a qui les veuillent faire habitãs du fleuue Paraquarien en l'Amerique interieure; & racontẽt qu'enuiron deux cens d'iceux ayans sous la cõduicte des Espagnols fait ja le chemin de six cens mille pas ou deux cẽs lieues dãs le Brasil, à dessein de se faire Chrestiẽs, furẽt massacrés par les Barbares pour le nõ & en hayne de la Religiõ Chrestiẽne. Mais Iacques Monterio Prestre de la Cõpagnie, qui depuis peu, sçauoir l'an mil six cens dix, a esté compagnon d'Emmanuel de Lima Visiteur de la Compagnie au Brasil, & qui a visité en personne tous ces lieux, & comme tesmoing oculaire les a descrits fort exactement, & au niueau des Cosmographes, & enuoyés à Antoine Mascaregnas pour le present Assistent de Portugal prés de Claude Aquauiua General de toute la Compagnie, les declare situés au Brasil non gueres loing des montagnes de Piratininga. Auec celuy la s'accorde l'histoire des

Carigiens, & de ceux de la Compagnie, qui ſont allés vers eux: & en outre les lettres de pluſieurs des noſtres eſcrites du Braſil enuiron ce temps. Auſquels la raiſon fait que ie m'arreſte. Auſſi n'eſtre pas de merueille que les Eſpagnols du pays des Paraquariens qui n'en eſt gueres eſloigné, ayent trauerſé ces mõtagnes, & donné iuſques aux Carigiens; veu que nous liſons aux lettres des noſtres du Peru, que l'an mil cincq cens nonante ſix, le P. Leonard Arminius Neapolitain auec autres de la Compagnie, deſquels il eſtoit ſuperieur, vint à Saincte foy ville des Paraquaria, au grand profit de ceſte ville. C'eſt pourquoy les Eſpagnols auront bien peu paſſer de Paraquaria au Braſil & enhorter & accompagner les Carigiens deſia enflammés du deſir de la Religion Chreſtiẽne, à chercher des Preſtres de la Compagnie; & cheminer l'eſpace de 200 lieues: & tous enſemble par l'effuſion de leur ſang, preuenir les vns la grace du bapteſme, les autres la recompenſe de leur foy &

bon

bons conſeils.

Apres ce maſſacre d'autres ſont encor venus de la meſme natiõ chercher des maiſtres de la Religiõ Chreſtienne: & leur ont eſté enuoyés Pierre Correa, & Iean Soſa, deux perſonnages richement ſaincts, tous deux des mieux entendus en la langue & façons des Braſiliens, comme ayans demeuré bonne piece de temps en ce pays: Correa ayant quitté les grandes richeſſes qu'il auoit; Soſa s'eſtant acquis en la baſſeſſe de ſon eſtat, grande louange de preud'hommie & ſainctеté, tous deux au premier abord que fit la Compagnie au Braſil, ayans renoncé & foulé tout l'eſpoir qu'ils pouuoient auoir des biens du monde, & coupé les liens des conſeils des hommes, ſe ſont voués au ſeruice de IESV-CHRIST en la Compagnie; en laquelle ils ont tellement paru aux yeux d'vn chaſcun par les exemples de toute ſorte de vertus, qu'ils ont eſté trouués dignes d'eſtre reçeus en la Compagnie des ſaincts Peres de ces premiers temps. Ceux cy ayans

Pierre Correa, & Ieã Soſa vont vers les Cariges.

auec grand fruict veſcu quelque tẽps entre les Carigiens, en ont amené vn grand nombre au bercail de IESV-CHRIST; & la Religion de iour en iour s'eſtendoit au long & au large. Mais le diable ſemeur de zizanies inſtiga quelques vns d'entre ce peuple, leſquels ou n'auoient pas reçeu la Religion Chreſtienne, ou bien cõme il arriue que ſe retrouuent touſiours des ſauuageaux entre les bons arbres, & entre les vertueux aucuns qui forlignent du droict ſentier, n'eſtans pas aſſés affermis en la foy, ayãs en hayne ceſte integrité de vie & innocence, que ces deux braues Maiſtres de pieté introduiſoient en leur nation, par les calomnies & fauſſes accuſations d'vn meſchant homme, comme ſi les Peres euſſent vne puiſſante armee toute preſte, & dreſſee à la ruine des Carigiens, ils ſe ſont laiſſé tranſporter iuſque la que de maſſacrer à leur dam, les Docteurs & maiſtres de la Religion, & verité. Cecy arriua au mois de Nouembre l'an de grace mil cincq cens cinquãte cincq,

deux

deux ans apres que le P. Ioseph arriua au Brasil: ils estoient partis ceste mesme annee de S. Vincent pour cultiuer ceste nouuelle terre. Ce que l'on a traicté du depuis auec iceux, nous est incognu: mais il appert par les lettres, que les nostres ont escrites en ce temps, que par faute d'ouuriers, & à raison de la grãdeur d'vn œuure tresdifficile, qui est de contenir les nouueaux Chrestiens, en sorte qu'ils ne retournent à leur ancienne meschanceté, & de retirer les Catechumenes de la barbarie & sauuageté, lesquelles choses occupoient du tout les ouuriers au Brasil, la chose n'a pas tant esté delaissee, qu'eschappee des mains. Et bien que derechef ce voyage ayt esté entrepris, si n'a on iamais peu en venir à bout, c'est sans point de faute la puissance des tenebres, qui s'opiniastre auec plus d'effort d'empescher ce dessein, que plus grand seroit le fruict, qui en reussiroit. Depuis peu l'an 1610. lors que le P. Emmanuel de Lima Visiteur, selõ le deu de sa charge, trauersoit auec son compagnon

Iacques Monterio les places qui ſont aux enuirons de Piratininga, les Carigiens vindrent à grand' troupe rechercher les Peres de la Compagnie: & le voyage eſtoit arreſté, l'on eſperoit de grandes moiſſons d'ames, d'vne nation ſi encline à la pieté & douceur. C'eſt à nous de prier le Seigneur, qu'il daigne conduire ſains & ſaufs ces ouuriers en ſa vigne, & fauoriſer du ſouffle de ſa grace la plantation & arroſement, & leur donner tel accroiſſement, que la moiſſon attend. L'on ne ſçauoit à Rome l'an 1614. outre ce que deſſus autre choſe des Carigiens, qui meritaſt d'eſtre eſcrite.

Vices de la terre du Brafil.

Voyla ce qu'auons peu donner à cognoiſtre ſommairement des peuples du Braſil, priués de la lumiere de la Religion. Mais encor y a il beaucoup de choſes ez terres meſmes qui n'apportent pas petit empeſchement à la bonté du terroir non tant faute de la nature, que des habitans. Les frequentes foreſts par la denſité & mul-

multitude d'arbres, d'ont les branches ſont enlaſſees, ombragés d'vne eſpoiſſe & continuelle nuë de fueilles, perdent vne bonne partie de la gayeté, & font aux yeux accouſtumés à la verdure de l'Europe, l'aſpect vn peu plus triſte. Voire mais ſi tout ainſi que la terre foiſonne en autres biẽs, elle abonde ainſi en culture & ſoing des hommes, tout le pays pourra, eſtant les foreſts eſſartees & accomodées à l'vſage de la vie, & ſelon l'art eſtre rendu plus plaiſant ſans aucune comparaiſon. Mais à raiſon des guerres continuelles, & maſſacres mutuels, par leſquels les voiſins ſe conſument & ſe mangent les vns les autres, le pays deſtitué d'hommes, & les terres miſes en friche, ſe heriſſent & empliſſent de bois de toute part. Bien peu d'entr'eux qui de bõne fortune, ont eſchappé la dent des leurs, paruiennẽt à la vieilleſſe. Il faut neãtmoins eſperer, qu'auec l'aide de Dieu, la religion eſtant introduicte & fermement enracinee, qu'vn iour

la nature reprendra vn teint & face plus gaye, les villes l'abondance de citoyens, & les terres le labourage. Or la diuine Prouidence à ouuert & mis au iour ceſte terre, laquelle eſt comme auons dit ſi mal cultiuee, ſi vaſte, & recompenſee de tant de commoditéſ & incommoditéſ, & laquelle auoit eſté auant les nauigations dignes d'vne eternelle gloire des Portugais, incognue à noſtre monde, voire à la memoire & preſque à tout le genre & nature des hommes, par vn cas fort inopiné.

Comme

Comme le Brasil fut descouuert.

CHAP. IIII.

APRES que les Portugais eurent par leur incroyable courage surmonté la furieuse rage de l'Ocean & ouuert la nauigation par des espaces de mers tresvastes & iamais entrepris iusques lors, du plus profõd Occidẽt iusques aux Indes; afin d'establir la puissãce de Portugal en icelles & y apporter l'Euangile de IESV-CHRIST, Emmanuel Roy de Portugal auoit dressé & equipé vne flotte cõuenable. De laquelle il auoit fait chef Pierre Aluare Capral, personnage signalé tant par la noblesse de sa race, que par sa propre vertu. Ceux cy s'embarquerent au moys de Mars l'An 1500. & singlans en haute mer, tandis qu'ils s'efforcent d'esquiuer les calmes qui sont coustumiers aux costes de la Guinée, & les flots impetueux du cap de bonne esperance,

eſperance, ſe deſtournans bien loing vers l'Occident, ils vindrent à la veue d'vne terre, qu'ils prindrent incontinent pour iſle. Mais apres auoir rengé la coſte par vne treſexacte nauigation, ils trouuerent que c'eſtoit terre ferme. Y ayant remarqué quelque place pour s'y tenir ſeurement à l'ancre, ils mirent pied à terre; le nom de Port aſſeuré, tiré de la nature du lieu luy fut donné, & continué iuſqu'a preſent. En ce lieu 3. May iour dedié à l'inuention de la ſaincte Croix, auec religieuſes & ſolemnelles cerimonies fut plantée vne grãde Croix, & à la façon Chreſtienne fut chantée la Meſſe ſur vn autel baſty ſur le champ au riuage de la mer. De là toute ceſte traicte de pays, fut appellée de S. Croix. Du depuis par la couſtume du vulgaire ce ſainct nom luy fut changé, & à raiſon de ce bois rouge que les Portugais appellent Braſil, les Italiens Verzin, lequel croiſt là fort abondamment, & ſert aux teinctures, le pays print le nom de Braſil, & les gens

gens Brasiliens. Les Portugais, ayant r'adoubé leurs vaisseaux, & choisy le temps propre à la nauigation, se remirent à la voile poursuyuans leur voyage laissans le Brasil. Du depuis par le commandement du mesme Roy la bonté de la terre & des fruicts ayant esté recogneue par Americ Vespuce Florentin, ce tant renommé maistre ez nauigations, & expert à traiter les mers & les vens, duquel toute la terre ferme du nouueau Monde à prins son nom, plusieurs commencerent auec la permission & approbation du Roy tant de la noblesse, que d'autres estats de Portugal de nauiger à ceste contrée, allechés par l'espoir des commodités: & ceux qui sont abordés à des places vuides, en ayans choisy les plus commodes à leur iugement, s'y sont arrestés & ont commencé faire leur profit des fruicts de la terre: si que des marchandises de tresgrand prix ont esté delà amenees en ces cartiers au grand bien du Royaume de Portugal, & de toute l'Europe, &

en

en contres-change, nos bleds, & autres ſemailles, arbres, & cheuaux, deſquels le ſeruice leur eſtoit du tout incognu, s'y porterent d'icy & y creurent plantureuſement. Apres la mort d'Emmanuel 3. du nō, Emmanuel ſon fils ſucceda à la couronne. Celuy cy cognoiſſant de combien grande importance ſeroit, de mettre bon ordre à ceſte terre, au gouuernement, & à la marchandiſe, peu d'annees apres y enuoya Martin Alfonſe Soſa, auec vne bonne flotte, de laquelle il le fit chef, aux fins de conquerir le Braſil pour le Roy; & l'auoir reduicte en forme de prouince, le deſpartir en pluſieurs iuriſdictiōs ou Capitainies. A chaſque Capitainie fut eſtably vn Gouuerneur ou Capitaine. A ceux cy oultre les laboureurs que chacun auoit amenés quant & ſoy de Portugal furent departies les terres ſelon la coſte de mer, cinquante cincq lienes ou enuiron furent affectées à chaſque colonie: On edifia auſſi quelques villes en chaſque colonie ou Capitainie; & les

& les Capitainies prindrent le nom chacune de ſa ville. Alfonſe Soſa Gouuerneur de toute la Prouince choiſit pour ſoy la premiere & plus eſloignée, preſque au fin bout du Braſil au 24. degré de latitude Auſtrale; laquelle il ſurnomma de S. Vincent, ayant en ce ſuiuy (comme ie croy) l'opportunité du profit que l'on eſperoit principalement de là, car elle eſtend ſa iuriſdiction bien auant iuſques aux montagnes qui ſeparent le Braſil des Paraquariens. La ville eſt ſituée à vne emboucheure ou ſein fort large & bien commode, lequel eſt occupé par deux iſles. Dans le ſein meſme entre le tour du riuage, & des iſles, vn canal ou conduit de mer y entre par deux endroicts & courbé en arcure le va cernant, les iſles ne ſont gueres diſtantes l'vne de l'aultre. Mais la bouche de ce canal, ſur laquelle eſt aſſiſe la ville, s'eſt par laps de temps, laiſſé preſque boucher par le ſable, qui s'y amaſſe, de maniere que l'on n'y entre maintenant qu'auec des bari-

Capitainie de S. Vincẽt

quelles

quettes & petits vaisseaux: les autres plus puissants n'ont pas d'entrée sinon par l'autre bouche tournoyant à l'entour des isles. Pour la closture & deffence de laquelle on a basty la tour que l'on appelle Biritioca. En l'isle voisine & qui est vis à vis de la ville, est vne autre ville qui ferme l'entrée, fortifiée d'vn chasteau, & s'appelle la ville des Saincts: En toutes deux la Compagnie de IESVS y a maison & Eglise. Or le pays s'estend bien auant aux terres du milieu, & à deux belles villes la Conception au riuage d'Itannie dix lieues de S. Vincent, & Piratininga, ou S. Paul esloignée de S. Vincent de 15. lieues. Vers le dedans, située à la hauteur de 23. degrés & demy, presque sous le tropique du Capricorne, en des montaignes fort scabreuses & malaisees à monter, mais ayant gaigné le haut, vous y trouués vn terroir plus benin, ombragé plaisamment de plusieurs arbres, & arrosé de riuieres fort douces & paisibles. Nous parlerons souuent de la Conception & d'Itannie

La vil. le des Saints

d'Itannie au progrés de la vie du P. IOSEPH.

Piratininga auec ſes confins, ſemble eſtre la partie la plus heureuſe de tout le Braſil, c'eſt pourquoy la ville croiſt de iour en iour en nombre de citoyens: car ſi toſt qu'eſtes deſcẽdu de la ville en la plaine, vous ne voyés que lieux champeſtres, de large eſtendue, & en bonté de l'air, gayeté des champs, abondance de ruiſſeaux & fontaines treſſemblables aux champs de noſtre Europe: voire meilleurs de beaucoup en reuenus: il n'y manque que la diligence & induſtrie des laboureurs. Car telle eſt la fertilité du terroir, que le bled depuis peu apporté de Portugal, ſemé chichement & cultiué negligẽment croiſt ſans aucune comparaiſon plus abondamment qu'en Europe. Et ne font doute d'aſſeurer que la ſemaille ſe multiplie iuſqu'au centieſme: de ſorte que ſi les moulins ne manquoient, (leſquels on à commencé à baſtir depuis peu) la recolte ſeroit baſtante pour fournir le froument

qu'il

qu'il faut pour toute la prouince. Ils foisonnent auſſi en tres-bonnes vignes, & autres choſes, que l'on y a tranſportees de Portugal. D'auãtage les haras de beufs & cheuaux y engendrent en ſi grand nombre, qu'vn cheual fort bon ſe troque auec des choſes de tres-vil prix, comme vn chapeau, ou vne paire de bas de drap ou d'eſtame. Il eſt arriué quelque fois que neuf vaches miſes à l'encan pour moins de trois eſcus n'ont pas trouué d'achepteur: ſi grande eſt l'abondance de viures, & faulte d'argent ou d'habits en ces pays ou les hommes võt du tout ou demy nuds. Ceſte ſi liberale benignité de la nature ne ſe retrouue qu'ez champs de Piratininga; eſquels la temperature de l'air & de la terre, ſur tous ceux du Braſil ſe rapporte de fort pres aux noſtres: car en hyuer les terres ſont couuertes de glace, & frimas; & quelque fois celles qui ſont voiſines des montagnes, ſont comme à nous, taſſées de neges; & ſi toutesfois l'eſté ne manque point de chaleur conuenable,

uenable, ce qui ne se fait en tout le reste du Brasil. Or est-il que ces deux contraires dispositions & accidens ordonnés en leur temps, aident merueilleusement à bien enraciner la semence, & faire meurir les grains. Si est-ce que l'experience de nagueres à fait cognoistre ceste abondante fertilité, laquelle n'auoit esté remarquee par cy deuant.

Pour comble de tout cecy faut adiouster, qu'ez montagnes qui ont la fertilité de ces champs à leurs pieds, se retrouuent des mines d'or tres-bon de 23 carats & demy; lequel on a trouué par experience tres-propre pour dorer. Et quelques indices de ceste si benigne fertilité remarqués de pieça ont en fin veu le iour par le temps & industrie des hommes.

Capitainie du S. Esprit.

Au dessus de S. Vincent courbant la route vers le Nort, Vasques fernandes Continio peupla vne autre bourgade nommee du S. Esprit l'an de grace mil cincq cens vingtcincq: ceste mesme annee ou bien peu deuant,

uant, comme il eſt à croire en laquelle Soſa arriua en qualité de Gouuerneur. Le lieu eſt au 30 degré de latitude Auſtrale: la terre eſt fort abondante en bois de Braſil de diuerſe eſpece, & ſur tout en baulmes; d'ou le baulme ſe tire: Ce ſont des arbres fort grands & hauts, de treſ-gros & ſolide tronc, fort branchus: & non pas des petits arbriſſeaux comme en Paleſtine. Il s'en retrouue quelques vns en Europe qui approchent fort de leur figure. Ils dechiquettent toute leur eſcorce de pluſieurs playes: puis aux endroicts ou les fentes ſentr'ouurent ils appliquent du cotton, afin qu'il s'embreuue du ſuc qui en diſtille, & de iour à autre ils l'eſpreignent en des vaiſſeaux, on fait apres aux boutiques certaines paſtes, y meſlant du baume, deſquelles on faconne des chapelets, qui eſtans bien ioliement trauaillés, & endurcis ſeruent de roſaires, fort eſtimés à raiſon de leur bonne odeur. Auſſi exceptés le bois de breſil & le baulme, l'on ne trouue point de marchandiſes de grand

grand prix en ceſte contree, bien que le ſuccre n'y manque point, le terroir eſt fort gras & fertil, mais d'autant qu'il n'a pas des vaillans laboureurs il ne correſpond point à ſa naturelle fertilité.

En ceſte bourgade la Compagnie a auſſi vne reſidence, & encor quelques villages adioincts à icelle, eſquels ſe tiennent quelques Preſtres de la meſme Compagnie, aux fins de cultiuer ceſte nation en l'humanité & pieté. Icy s'eſt tenu vn long temps le P. IOSEPH ANCHIETA: & ceſte fut la premiere place où il commença de gouuerner les autres; & en icelle il acheua ſa vie, & ſon corps venerable y fut mis dans vn cercueil.

Capitainie de la Baye

Ceſte meſme annee François Pereria Continio eut en don du Roy ceſte portion de terre qui eſt dans le tres-ample golfe de la Baye où la ville royalle, & capitale du Royaume fut baſtie depuis, & en celle cy il eſtablit ſa demeure & iuriſdiction. Nous en parlerons plus au long, lors que ſerons paruenus à l'arri-

uee de la Compagnie au Brasil.

Item l'An 1526. Pierre de Campo tint ceste Capitainie laquelle est au delà du S. Esprit vers la Baye à 16. degrés, appellee Portasseuré, & laquelle fut honnoree la premiere de la descente des Portugais, & consacree par les primices de la Religiõ Chrestienne en ce pays. En celle cy sont encor les Peres de la Compagnie, lesquels s'employent au seruice spirituel des Portugais, & naturels, & des autres villages voisins.

Capitainie du Port asseuré.

Tel fut le premier ordre que mit le Roy Iean en ce Royaume du Brasil; & celles cy furent les premieres colonies rangees par Sosa. Bien s'est il peu faire que oultre celles cy, d'autres encor desquelles nous parlerons en quelques endroicts, ayent esté occupees par les premiers venus, & ratifiees depuis par le Roy: & d'autres encor ayent esté dressees depuis l'arrangement fait par Sosa sous le bon plaisir du Roy. Car en la plus haute partie du Brasil, laquelle regarde à front le Nord, & est voisine

de l'Equateur, Itamaraca tient le premier rang. La ville eſt en vne Iſle diuiſee de terre ferme par vn petit bras de mer: Celle cy outre les citoyens tient encor en terre ferme des paiſans de Portugal, leſquels habitẽt auec les originaires en Goyana. Plus encor, eſt la ville de Paraiba auec ſes confins; leſquels tirant droit vers le Ponant 40. lieues loing aboutiſſent au fleuue de Maragnom. Icy ſont les bornes du Royaume de Portugal vers le Nord. En ce lieu eſt vn chaſteau le plus fort & mieux muny de tout le Braſil, qui commande à l'emboucheure de la riuiere, & garde les limites, gouuerné auec quelques autres places qui ſont aux enuirons par ſon Capitaine, ou Gouuerneur aſſigné auec ſa iuriſdiction. Ces villes donc ſont à la coſte du Braſil, qui regarde le Nord. En l'autre angle, qui eſt oppoſé au leuant, en ceſte inflexion qui ſe fait vers le midy, huict degrés ſous l'Equateur, eſt la Capitainie de Pernambuco, la plus floriſſante de tou-

Capitainie d'Itamaraca.

tes celles du Brasil, & de tres-grandes richesses, & qui pour le moins ne cede à aucune autre, la ville est assise en vne planure sur le haut d'vne colline, gueres esloignee de la mer, tres-bien habitee & bastie; illustree de plusieurs gentils-hommes & riches citoyens, & de grand nombre de caualliers, de sorte qu'elle peut facilement tenir honeste rang entre les meilleures villes d'Europe. Elle a vn port au pied de la colline. C'est vne ville des plus renommees en richesses & abondance de marchandises: car outre vn nombre tres-grand de bois rouge le meilleur de tout le Brasil, on fait conte qu'elle a en son domaine cent & vingt engins de succre; d'ou chasque annee font voile en Europe au grand profit des marchands, & du Royaume de Portugal cent & 30. & quelques fois cent quarante nauires chargees de succre. Elle a d'abondant vn College de la Compagnie fondé par le Roy D. Sebastien pour 20. personnes de ladicte Religion, auec trois escoles en

en la premiere desquelles s'enseignẽt les cas de Conscience; en la moienne la ieunesse apprend le Latin, en la derniere l'on monstre à lire & escrire aux petits. Il y a encor plus auant dãs la terre six villages habités des naturels, entremeslés de Portugais, esquels reside nt quelques Peres, pour l'institution des habitans & salut des ames. Mais ceux qui demeurent au College de la ville, outre les accoustumees & serieuses occupatiõs que ils ont auec les bourgeois, ils font encor quelques courses aux autres lieux, qui sont plus hauts exerceant les fonctions de la Compagnie; ce qui est commun par tout le Brasil aux Prestres de cest ordre. Le premier qui establit ceste Capitainie & en tint la seigneurie fut Odoard Cœlio. Suyuant Pernambuco à 13. degrés gist la Baye iadis tenue de François Pereria, & maintenãt est la ville royalle. Entre la Baye & Portasseuré depuis le 14. iusqu'au 15. degré sont les Isles. Le premier qui les seigneuria fut George de Fighe-

Capitainie des Islees.

reto Correa, c'est vn païs de tres-bon terroir; & si vous sepolés les champs de Piratininga c'est le plus fertil de tout le Brasil: qui produit en quantité le bois rouge, & toute sorte de plantes, & si n'estoit il pas desgarni d'engins à succre: mais le tout a esté tellement rauagé par les courses des Barbares, que le païs est presque reduit en solitude. L'on esperoit toutesfois les ans passés, que les Barbares estans appaisés & la paix rendue à toutes choses, par le moyen des fruicts, & du reuenu du succre, veu que l'on y peut dresser des boutiques & ouuroirs de ce mestier, que bien tost elle se mettroit sus; & en ceste ville la Compagnie a aussi vne maison.

Ces colonies & Capitainies estoiẽt dressees dez l'an 1549. au Brasil. Cependant on emportoit de la terre de S. Croix où Brasil tous les ans grande quantité de bois rouge, & de succre, & quelque peu de metaux, & par fois s'en d'escouuroient quelques nouuelles mines.

Cecy

Cecy ſoit dit pour ce qui touche la nature & aſſiete du lieu; autant qu'il ſuffit pour le preſent: le reſte ſe touchera ſelon les occaſions de l'hiſtoire. Il eſt deſormais temps que nous approchions de la venue de la Compagnie au Braſil premieremẽt, puis du Pere Ioſeph Anchieta, en faueur duquel nous auons donné ce commencement.

L'arriuee des premiers de la Compagnie au Braſil.

CHAPITRE V.

L'AN 1549. le Roy Iean plus ſoigneux d'amplifier la Religion Chreſtienne, que ſon Empire, apres qu'il eut enuoyé Thomas Soſa pour gouuerneur au Braſil, aux fins de contenir au deuoir d'vn homme Chreſtien les Portugais, & attirer les Payens du lieu à la foy de IESV-CHRIST, ne ſe contentant pas du nõbre des Preſtres, & Religieux, qui

estoient sortis d'Europe, auec ceux qui alloient peupler ce païs, il voulut enuoyer à ceste expedition & voyage quelques Prestres de la Compagnie de IESVS, laquelle ne faisoit que de naistre en ce temps là, & par la faueur de Dieu faisoit vn heureux & plātureux accroissement; esmeu principalement de la renommee du fruict, que les trauaux & industrie du B. P. François Xauier & d'autres de la mesme Compagnie en petit nombre auoient acquis en l'Inde, & autres nations plus esloignees. Donc à la requeste du Roy Simon Rodrigues pour lors Prouincial en Portugal choisit quattre Prestres, Emmanuel Nobrega, Leonard Numes, Antoine Pireo, & Ian Aspilqueta de Nauarre, cousin de ce grand Martin Aspilqueta. A ceux cy furent adioincts pour compagnons deux Freres de la mesme compagnie Vincent Rodrigues, & Diego de S. Iacques, tous Portugais sauf Aspilqueta Nauarrois. De ce nombre fut estably chef & Recteur Nobrega, personnage de grande

grande doctrine, & fort signalé pour
la vertu & prudence. Voire mesme
le Roy auoit desiré nomement celuy
cy, lequel il cognoissoit de renom-
mee, auant qu'il s'enroollast en la
Compagnie, lors qu'il estudioit à
Coimbre, pour homme de grand es-
prit, & des plus accomplis, aduoué
pour tel par le tesmoignage de Mar-
tin Aspilqueta qui tenoit la premiere
chaire en la profession des sacrés Ca-
nons. Ceste si petite troupe fut desti-
nee & enuoyee pour d'esfricher, &
cultiuer vne si vaste campagne. En-
uiron le temps du depart Nobrega
estoit absent, n'ayant ouy aucun vēt
de ce conseil, & tracassoit d'auenture
pour lors diuerses places en pres-
chant. Si tost qu'il en fut aduerty,
bien qu'il employast toute haste &
diligence, si ne peut il, le temps de
faire voile estant escheu, preuenir le
partement de la flotte. Il fut donc
receu en la nauire du Procureur du
Roy, lequel s'estoit arresté pour ceste
effect, & ayant eu vne tres-fauora-
ble nauigation, il eut moyē d'attein-

dre la flotte; & enſemble auec icelle ils prindrent port à la vieille ville au commencement d'Auril, quelques deux mois apres leur partemẽt de Liſbone. La vieille ville deuant ce temps a eſté comme il appert auec ſon port vne Capitainie aſſés renõmee, pres l'entree de ce braue ſein, lequel à raiſon de l'excellente beauté de ſon aſſiete & nature, le langage Portugais d'vn commun nom par certain droict & excellence a ſu rnõmé la Baye. Car ce mot ne ſignifie en langue rortugaiſe autre choſe qu'vn ſein de mer; & lors que l'õ fait mention des places du Braſil, par la Baye auec certain prerogatiue, ils entẽdent ce ſein icy. Celuy cy auoit eſté donné par le Roy cõme auõs dit cy deſſus, à François Pereria Cõtinio, lequel il auoit laiſſé à ſes heritiers, & ſoit que ce fuſſent deux Capitainies, ou ce qui eſt plus vray ſemblable, ce ne fuſt qu'vne de vieille ville & la Baye, le Roy Icã ayant remarqué la commodité du lieu, & au prealable deuement recõpenſé les heritiers de Pereria, retira la Baye, & la ioignit à ſon domaine.

Vn mois donc s'eſtant eſcoulé en la vieille ville, on s'auança deux lieues de là, vers la place que l'on auoit choiſie pour y baſtir la nouuelle ville, dans le golfe meſme; & la ſe tranſporta auſſi toute la populace, excepté biẽ peu qui demeurerent à la vieille ville, & leſquels euſſent ſenty de l'incommodité à la quitter. Le plan fut marqué au coupeau de la colline, à l'ẽboucheure du golfe, la ville receut le nom de Sauueur. Or ce golfe eſt de telle beauté, & bonté naturelle, que riẽ ne ſe peut rencontrer plus plaiſant à la veue. Vous diriés que la nature y a employé toutes ſes forces pour le rẽdre accõply, iuſques aux ioliuetes de l'art: Il a de tour enuirõ 30. lieues; auquel ſe peuuẽt voir plus de vingt iſles tres-plaiſantes, toutes bien habitees, & commodes pour le labourage & les fruicts: L'on conte à l'entour plus de quarante engins de ſuccre. En iceluy s'engolfent diuers fleuues, & conduicts de mer, leſquels entrans & ſortans par vn tournoyement vagabond & diuers, entrecoupent la terre d'vn tres-plaiſant proſpect, puis

Deſcription de la Baye

deux grãdes riuieres de Paraquasure & Sirigin s'y d'eſchargent, leſquels tous, comme à l'enuy taſchent chacun de ſon coſté d'accroiſtre la dignité du proſpect. Le riuage eſt tres-abondant en toute ſorte d'huiſtres bons à manger; la mer tres-propre pour la peſche, & à fin que rien ne manque au contentement, & recreation, certaine ſaiſon de l'annee depuis le mois de Iuillet iuſqu'a l'Octobre, des troupes de baleines grandes & petites s'y vont rendre; & quaſi pour faire parade de leurs biens, chacune chaſſe ſes petits deuant ſoy: puis auec des plaiſans tours & retours s'eſbatent alentour des coſtes, & pluſieurs fois s'eſlancent & bondiſſent deſſus les eaux; puis comme ſi elles fuſſent exercees à la luicte, ſe reiectent auec grande gaillardiſe dãs la mer, puis ſe releuent, & comme rauies d'amour enuers les hommes ſe meſlent parmi les nauires. Vous diriés que par toutes ces danſes elles recerchent l'approbation & aplaudiſſement des hommes. A ces commodités

modités de la nature celle cy pour comble doit estre adiouſtee. Hors du golfe deuant l'entree, à chaſque riue à droict & gauche, l'on recueille aſſés bonne quantité d'Ambre, non pas ſemblable à celuy là lequel és parties ſeptentrionales de l'Europe decoule des arbres, mais qui ſauf le nom commun, ne luy reſſemble en rien. La couleur n'eſt pas d'eſtime, mais eſtant meſlé auec les choſes odorantes, eſt de grand prix, ſi que l'on le vend au poid d'or: l'on ignore d'ou il prend ſa naiſſance. Seulement a on remarqué cecy, c'eſt que l'on le void en maſſe liquide au fond de la mer peu à peu ſe cailler & endurcir, & ſattacher aux roches, & prendre la couleur d'vn fer enrouillé tirant ſur le noir: l'on en trouue auſſi quelquefois de blanc, lequel eſt de plus grand prix, en apres eſtant d'eſtaché des rochers par l'erre ou aleure de la mer, ce qui peut eſchaper la gueule des poiſſons, & oiſeaux de mer (car il n'eſt pas à croire combien les poiſſons de toute ſorte ſont

affriandés à ceſte viande) eſt ietté au riuage, là encor trouue il des tortues, eſcreuices, & telles beſtioles qui les mangent tres-gouluement: le reſte qui eſt bien petit eſt reſerué à l'vſage des hommes. Par ce beau theatre, & oſtentation de la nature la ville eſt rendue plus heureuſe. Elle eſt en vne planure de large eſtendue ſur le haut de la colline, fortifiee de quattre chaſteaux, ou forteresſes. Au deſſous elle a ſon port aiſement capable des plus puiſſans vaiſſeaux: Il ſeroit bien mal-ayſé de trouuer autre part vn lieu plus comblé de commodités, ou de plus plaiſant regard, iuſque là que des maiſtres peintres ſont venus des Pays bas expres pour contempler la place, & auec ce ſeul deſſein d'en tirer le portrait pour contenter & repaiſtre la veue. Ce lieu à eſte choiſy pour la capitale & ſiege du Royaume, où ſe tiennent les eſtats des Portugais, & le chef de la iuriſdiction tant Royale qu'Eccleſiaſtique. Peu d'annees delà fut eſtably vn College de Chanoines, & Egliſe cathedrale

auec ſon Eueſque: & depuis lors, la puiſſance du Roy eſtant bien confirmee au Braſil, fut dreſſee vne forme de Republique. Nous nous ſommes laiſſés doucement couler à raconter les commodités de ceſte ville, fondee & eſtablie, il eſt temps que retournions à ſes commencemens, & auant tout ayant conté la venue de la Compagnie parcourõs le progrés & auancement qu'elle y a fait iuſques à la venue du P. Ioſeph Anchieta.

Apres que l'on eut marqué le lieu ou ſe deuoit baſtir la ville, & que chacun eut receu ſa quote-part du parterre pour y edifier, l'on accommoda quant & quant les Peres de la Compagnie d'vne place, pour y baſtir vne Egliſe & maiſon. Mais leur ſoing & deuoir tout premier fut de gaigner les cœurs des Barbares, & les rendre amis de ces nouueaux hoſtes, puis les amener à la cognoiſſance de Dieu Createur de toutes choſes, & de la Religion Chreſtienne. Et de fait les habitans naturels de ce

On baſtit la ville de S. Sauueur à la Baye

lieu

lieu n'ont pas l'eſprit ſi groſſier, & ſauuage, comme auoient ceux que ont rencontré les premiers qui ont aboidé à ceſte terre. Peut eſtre que leur naturel n'eſt pas de ſoy ſi eſloigné de l'humanité, ou par la hantiſe des Portugais il s'eſt addoucy, & deſſauuagé. Car encor qu'ils n'ayent pas de Roy, par le commandement duquel ils ſoyent conduicts & gouuernés, ils ſont neantmoins ramaſſés en bourgades, en chacune deſquelles, ſe retrouue touſiours quelcun, qui paſſe les autres, ſi non en puiſſance, du moins en autorité & credit. Ainſi ſoit qu'ils s'arreſtent en quelque lieu, ſoit qu'ils vagabondent, ils ſuyuent touſiours à la façon des grues ou des cerfs, quelque guide ou Capitaine. De ſorte autant de villages & familles qu'il y a, vous les prendriés pour des republiques de certaine populace ſauuage. En quelques endroicts toutesfois pluſieurs bourgades ou peuplades s'allient, & s'accordent comme pour faire vne nation, & toute la nation ſe diuiſe en diuerſes

Meurs des Braſiliens.

diuerſes familles, ou villages, ſi n'ont ils toutesfois aucune forme de ville, nulles loix, nulles aſſemblees d'eſtats, nul commun conſeil, ſinon celuy que la fantaſie d'vn chacun ſuggere temerairement, & par haſard: c'eſt ainſi qu'ils changent de demeure, & ſe font la guerre, comme vn chacun trouue bon, ou que la colere embrazee ſoudainemẽt pouſſe leurs eſprits. Il arriue bien peu ſouuent, qu'ils entreprennent quelque choſe d'vn commun aduis. Vous en pouués voir quelque reſſemblance en ceſt troupe de vagabonds, qui ſe diſent iſſus de la racaille d'Egypte, & nés aux arenes de Libie, leſquels nous appellons Egyptiens, Bohemiens ou Caramaras & en Eſpagne Zingarés: leſquels auſſi à leur coulleur bazanee ſemblent eſtre de la race des Braſiliens. Mais les Egyptiens ſont fort enclins à deſrober, ce que les Braſiliens ont en grand horreur. Les Egyptiens fuient les guerres, par leſquelles les Braſiliens ſe conſumẽt les vns les autres. Ils ſe couurent de

Bohemiens ou Egyptiẽs

nos

nos habits, & font quelques petits meſtiers, par le moyen deſquels ils amaſſent quelque peu d'argent. Les Braſiliens ſont tout nuds, pareſſeux, ennemis de la beſongne, ne viuant qu'au iour la vie, ſans autre induſtrie que de la venaiſon, & peſcherie. Biẽ eſt vray que ceux qui viuoiẽt autour de la Baye amollis par le long vſage des Europeens auoient perdu vne bonne piece de leur Barbarie naturelle: c'eſt pourquoy ils ſe laiſſoient gouuerner paiſiblement; & entendoient tres-volontiers diſcourir de Dieu, & choſes diuines. Recueilloiẽt courtoiſement les Peres qui viſitoiẽt leurs bourgades, & les accompagnoient auec beaucoup de ſeruice aux autres villages voiſins: aimoient noſtre courtoiſie, & douceur de meurs; s'eſtonnoiẽt de noſtre viuacité d'eſprit, ſur tout ils admiroient les lettres, & ſouhaittoient auſſi d'eſtre ſemblables à nous au ſeruice de Dieu. Ils aſſiſtoient les Portugais à baſtir leur ville. Mais ils ne ſe laiſſoient pas facilement arracher tout

& en-

& entierement ceſte cruauté, & mauuaſtie entee par la nature, & confirmée par l'aage. Les enfans tant ſeulement, eſquels la barbarie n'eſtoit pas à raiſon de l'aage ſi profondement enracinee, & dont les eſprits faiſoient jallir plus clairement quelques eſtincelles de la nature, s'affectionnoient merueilleuſement à nos façons, & diſcipline, & la plus part des parens ne s'en m'eſcontentoit pas, d'autres & pluſieurs l'auoient pour tres-aggreable. De façon que ils n'apprenoient pas ſeulement les preceptes de la Religion Chreſtienne, & prieres ſolemnelles, leſquelles ils enſeignoient par apres à leurs gẽs, mais encor ils apprenoient au grand contentement des parens, la langue Portugaiſe, & les lettres; ſi qu'il appert que la barbarie & meſchanceté ne tire pas ſa ſource de la race, ou de la nature des lieux ou de l'air, mais que par la mauuaiſe inſtitution, & vilaine accouſtumance elle s'attache aux meurs des hommes. L'on dreſſoit ces plantes à toute vertu & honneſteté

Les enfans ayſés à dreſſer à l'humanité.

nesteté, & ce auec grand soing, & bon succés ; & au beau commencement l'on en tria quelques troupes, & dressa en façon de seminaire. Ce conseil seruit pour beaucoup d'vtilités : car premierement on les retiroit de ceste bestiale façon de vie, & c'estoit vne chose qui aidoit à contenir plus aysement les parens, & compatriots en la foy : car estans plus aagés, & ayans appris les mysteres de nostre Religion, ils enseignoient aux autres en leur langue, ce qu'ils auoient retenu, & les delectoient par leurs vers du catechisme. Et lors que les Peres tracassoient les villages des originaires ces garsons les accompagnoient, & faisoient fort àpropos l'office de truchemans & interpretes, & ensemble de catechistes, iusque là que d'expliquer quelque fois en leur langue les sermons des Peres. Dequoy les parens se resiouissoyent à merueilles. D'ou est venu qu'en peu de temps, sans les petits, bon nombre eu esgard aux commencemens, de gens aagés,

On erige des Seminaires d'enfans du païs

aagés, & idoines à receuoir le bap-
teſme fut recueilly. Les autres ap-
prindrent d'eſtre moins cruels, &
peu à peu moins enclins à deuorer
les hommes : bien que pour ce fait,
ils n'ont couſtume de manger autres
que ceux, leſquels ils ont prins ou
tués en la guerre, ou debat. Ce que
ils font tant pour raſſaſier leur gour-
mandiſe, que pour aſſouuir leur hai-
ne & colere : Car ayans pris quel-
ques vns en bataille, ils les gardent
tres-eſtroictement, comme mis en
mue, puis les ayant bien engreſſés,
les ſacrifient à leur ventre, & les
mangent entr'eux auec grande fe-
ſte, & reſiouyſſance. Et lors que
ils viennent aux extremes, par
l'aage ou maladie, & qu'ils en-
tendent qu'il faut mourir, ils ſe
plaignent, & proteſtent de mou-
rir à regret, n'eſt que l'on leur
preſente quelque lopin de chair
de leurs ennemis à manger. C'eſt
ainſi que ces miſerables ſe diſpo-
ſent à comparoir deuant le tri-
bunal de Dieu, ſans aucune ap-

Braſiliens deuorans les hõmes.

prehen-

prehenſion du mal qui les attend, autrement ils gardent entr'eux amiablement, & fidelement vne ſaincte ſocieté. Quand aux mariages ils n'en ont pas d'arreſté & certain, mais vn chacun vit auſſi long temps qu'il ſe trouue bien auec celle ou celles vne ou pluſieurs qu'il a choiſie, arriuant quelque debat ou riote, ils ſe diuorcent à leur bon plaiſir: pluſieurs toutesfois ſuyuans le conſeil des Peres auoient contracté fermement auec vne ſeule. Ces choſes furent faites à l'arriuée des quatre premiers Peres.

Mariages des Braſiliens.

Les trauaux & occupations des Peres de la Compagnie & leurs maiſons au commencement de leur venue.

CHAPITRE VI.

PARMY tous ces trauaux, on ne mit pas en arriere le ſoing de baſtir vne Egliſe, & maiſon. Mais on n'euſt ſçeu d'ou appeller des maçons & ou-

& ouuriers, chacun eſtant plus qu'aſſes empeſché à ſon ouurage ; ny n'auoient dequoy furnir aux fraix : de ſorte qu'ils eſtoient contraincts de trauailler eux meſmes, & aller en perſonne couper le marrein au bois, le charger ſur les eſpaules, l'apporter, & edifier au modele des autres le mieux qu'ils pouuoient : & comme ils ne manquoient pas d'eſprit, & d'induſtrie, ils charpentoient, & maçonnoient en maiſtres dans peu de temps. Eſquels trauaux s'eſtant deſchiré & vſé ce peu d'habits qu'ils auoient apporté de Portugal, ils pourſuiuirent à pieds deſchaux, & demynuds l'vn & l'autre ouurage de preſcher l'Euangile, & de baſtir leur maiſon. Mais les vieux haillons de ces Peres, annonçeans la parolle de Dieu à des hommes tous nuds, leur donnoit grace, & ſeruoient d'ornement ; de ſorte que ceux auſquels on preſchoit l'Euangile, pouuoient dire à leurs Docteurs. *Tu as des habits : ſois noſtre Prince.* Ils auoient encor au pardeſſus ceſte incommodité qui eſtoit

stoit la plus fascheuse de toutes, c'est que n'ayant ny cuisine ny marmite ils estoient cõtrains de mandier leur pain tous les iours. Mais gueres de tẽps apres, le Gouuerneur eut soing de pouruoir à ceste pauureté, & indigence.

Les meurs des Chrestiens fort corrõpues.

Au reste on n'auoit pas moins d'affaires en ces premiers temps auec les Chrestiens, qu'auec les Barbares. Bien est vray que l'on n'eut gueres de peine de contenir entre les bornes de leur deuoir, ceux qui estoient venus en ceste flotte, comme ceux qui ne faisoiẽt que d'arriuer de Portugal frais & entiers, & non encores souillés de la contagion des meurs estrãgeres: mais ceux qui dés le commencement de la descouuerte, se tenoient au pays, passé longues annees destitués de Docteur & Pasteur Ecclesiastique, accoustumés à toute licence auoient merueilleusement degeneré de l'integrité Chrestienne: vous y voyés vne incroyable nonchalance, & mespris de la Religion; point de soucy de s'acquiter du de-

uoir

uoir d'vn homme Chreſtien, nul autre ſoing que d'amaſſer des moyens, & ioüir des plaiſirs. Nulle eſpece d'iniure vers les originaires eſtoit reputee iniuſte : c'eſtoit de les attraper par ruſes, les detenir en eſclauage contre tout droit, les tourmenter & harceler en mille manieres, ſans aucun ſcrupule ; Voire-meſme ils eſtoient bien ſi meſchans que de les deſtourber d'embraſſer la Religion Chreſtiēne, de craincte de perdre les moyens, & puiſſance de les affliger. D'auantage ce n'eſtoit qu'honneur de nourrir des haras de ſeruantes, & concubines, à la façon des Barbares. Il n'y auoit aucun Eueſque durant ce temps point de Prelat, nulle puiſſance Eccleſiaſtique. Ceux la meſmes qui deuoient les empeſcher, & qui à ceſte fin eſtoient ſortis de l'Europe, eſtoient leurs compagnons au forfait, & les enhortoient & pouſſoient aux iniures, & affronts : leur faiſans accroire qu'il eſtoit loiſible d'affronter, & charger de toute ſorte d'outrages ceſte race impie, & ennemie

du nom Chreſtien. Auec ceſte perni-
cieuſe doctrine non ſeulement ils fo-
mentoient & nourriſſoient les crimes
de ceux là, ains encor auec grande
hardieſſe, ils s'oppoſoiẽt aux deſſeins
de ceux qui enſeignoient la verité.
Il eſtoit queſtion de r'enuoyer ces
troupes d'eſclaues hommes & fem-
mes qu'ils auoient cõtre tout droict
& raiſon captiuees par dol & rapine;
il falloit retirer les Chreſtiens de
tout larcin & outrage enuers les
Barbares. Ces deux poincts comme
nouueaux, & inouïs iuſque lors leur
ſembloit plus griefs que la mort. En
outre pluſieurs des plus petits, & de
la lie du peuple en vne telle negli-
gence de la Religion, & licence ef-
frenee, s'eſtoient par la hantiſe des
Barbares (ce qui arriue ayſement à
ceſte ſorte de gens) rendus ſauuages,
s'eſtoient habitués aux lieux plus
auancés en la terre, & là viuoient à
la façon des Barbares, entre les Bar-
bares, ayans preſque mis en oubly la
Religion Chreſtienne. Ceux là de-
uoient eſtre auſſi ramenés.

Par

Par dessus tout cecy il restoit encor à racler certaine galle ou rouillure, laquelle estoit comme propre & domestique aux Barbares. Quelques sorciers d'entr'eux les plus audacieux, & imposteurs tres-hebetés osoient bien se faire saincts, & dieux: ils promettoient mons & merueilles, & prediſoient les choses futures. Et bien que ces cajolleurs disent sottemẽt plusieurs choses tresabsurdes, & que l'on touchast quasi du doigt leurs mensonges ; le peuple neantmoins est si grossier, qu'il adiousteoit foy à leur dire. Ceux cy destournoiẽt de tout leur possible leurs compagnons de la hantise des Peres; leur faisant croire que les Peres ne visoient à autre but qu'à les decepuoir, & de là les faire esclaues, ou leur appreſter la mort & ruine totale. Et certainemẽt en vne si profonde barbarie, l'impieté ne fut pas si niaise, estãt specialement aydee du souffle infernal, qu'elle ne rencontrast quelquefois bien à propos, pour leur persuader quelques choses. Il estoit

Certains Sorciers entre les barbares s'opposent aux Peres.

donc de neceſſité de donner encor le
croc à ceux cy. Mais la force de l
verité eſt bien grande, aydee princi
palement de la grace de Dieu. En l
fin par le moyen de la cõſtance & fa
ueur diuine qui auançoit les trauau
des Peres, ces mõſtres cõmencerent
peu à peu à baiſſer le col, & s'addou
cir: Car pluſieurs de nos Europeen
eſmeus par la griefueté des repre
henſions, ſur tout s'apperçeuans d
l'equité & droict de la cauſe, eſclai
rés de la lumiere diuine, commence
rent d'approuuer, & conſentir à ce
qui leur eſtoit ſi grief auparauant
Ainſi pluſieurs deſiſterent de fair
tort aux barbares, pluſieurs eſclaue
iniuſtement detenus furẽt relaſchés
& affranchis, & apres auoir chaſſ
les concubines, pluſieurs mariage
furent legitimement contractés: E
apres ceux qui s'eſtoient habitué
auec les barbares, non ſans peine &
trauaux, furent r'appellés ſous le dr
peau de IESV-CHRIST, & le
deuins pour la pluſpart ſupprimés
Et comme le mal s'eſtoit gliſſé pa
tou

tout, & estendu au long, & au large, les choses estant aucunement establies à la Baye, il fallut departir les Peres en diuerses autres Capitainies. Leonard Nugnes, auec Diego de S. Iacques s'en allerent à S. Vincent, & y demeurerent. Quasi au mesme tẽps Emmanuel Nobrega vint à Pernãbuco, en chasque lieu le champ du seigneur attẽdoit d'estre esmõdé de ces ronces & espines qu'auons dit. Auec la grace de Dieu, apres beaucoup de trauaux, les plantes produisirent de bons, & aggreables fruits. En tous les deux, la place fut choisie pour y bastir vne Eglise & maison de la Compagnie. Les autres Peres qui estoient restés à la Baye, tracassoient les Capitainies voisines, les Illees, Portasseuré, & S. Esprit, & par tout faisoiẽt fleurir & fructifier le champ du Seigneur. Cependant en ces trois Capitainies, l'on bastit des maisons à la Compagnie & si l'on commença au grãd profit de la chose Chrestienne de dresser des seminaires d'enfans du pays. Sur tous les autres Aspilcue-

On assigne des residẽces aux Peres ez Capitainies de S. Vincẽt & Pernãbuc.

Aux Illées, Portasseuré & S. Esprit.

ta se laissoit du tout emporter aux voyages qu'il faisoit vers les Barbares habitans le pays mediterranée. Et comme S. Paul anciennement, ainsi sembloit il estre par sus les autres choisi de l'esprit de Dieu pour enseigner les Barbares. Il auoit plus ayséement appris le langage d'iceux, cõme ayant quelque similitude & affinité auec le sien naturel, de sorte que par tout où il se trãsportoit il y estoit reçeu auec grand accueil. Et bien que le fruit n'esgalast point le labeur, si apportoit il tousiours quelque chose de bon à la grãge du Seigneur. Car encor bien qu'il n'osast confier le bapteſme à tous ceux qui en estoient capables, à raison de leurs meurs sauuages, & inconstance, plusieurs toutesfois estoient baptisés à la mort, & beaucoup d'enfans menés aux seminaires. Delà le desir qu'ils auoient de se Chrestienner estant prolongé les faisoit peu à peu conceuoir vne haine contre leur sauuageté. Si est ce que par fois les Peres à certains temps visitoient les places

des

des Chreſtiens, afin d'entretenir & cultiuer les fideles par ſermons, & adminiſtration des ſacremens. Ce fut en ces choſes que paſſa le premier an depuis leur arriuee au Braſil. L'annee apres 1550. quattre autres Preſtres furent enuoyés à leur ſecours, Sauueur Roteric, Frãçois Pireo, Emmanuel Payua, & Alfonſe Blaiſe: & par fois l'on en enuoyoit d'autres tous les ans. Le nombre d'ouuriers eſtant accreu, à meſure s'accreut le fruit de leurs trauaux: & en pluſieurs lieux furent baſties des maiſons à la Compagnie, & diuerſes retraictes ez villes, & villages, tant des Chreſtiens que des Gentils. L'on dreſſa auſſi en pluſieurs lieux a l'eſcart, certains oratoires, ou chapelles, tant à l'vſage de la Compagnie, que pour enflammer la deuotion des ſeculiers: afin qu'ils s'accouſtumaſſent de viſiter ces lieux pour faire oraiſon, & que des villes & villages, l'on y allaſt en proceſſion quelque fois l'annee. Les ſeminaires des enfans furent auſſi augmentés à S. Vincent, S. Eſprit, & aux Illees.

L'an 1550. quattre autres Preſtres viennent au ſecours.

On baſtit d'autres maiſons encor pour la Compagnie.

Mais en la ville de S. Sauueur, ou de la Baye, on nourrissoit quelques deux cens enfans d'originaires, lesquels tous par le moyen du langage, & hantise seruoient beaucoup aux Peres pour attirer ceux de leur nation à la foy. Bref Dieu aydant, la chose marchoit de iour en iour d'vn pied plus heureux, & les anciens Chrestiens retirés non seulement de toute iniure, mais encor de toute mauuaistié s'addonnoient entierement à la pieté : de maniere que plusieurs d'iceux bien versés ez choses des Brasiliens & langage, poussés d'vn mouuement diuin, s'enroollerent en la Compagnie, & assisterent les Peres en bons & vaillans compagnons, tant pour les voyages, & enseignement des Barbares, que toute autre chose, & principalement pour instruire les Peres en la langue d'iceux.

La Compagnie augmẽtee, & fortifiée par ces secours s'employoit auec plus d'effort à la conuersion des Barbares. Parquoy on entreprint des

plus

plus frequens voyages, & d'onna on iuſques au fond le plus reculé du pays auec plus grand accroiſſement de la Religion ; ſi qu'entre les Barbares meſmes ſe virent des villages, & Egliſes de Chreſtiens, & des troupes d'iceux receurét le bapteſme. Si n'obmit on pas neantmoins le ſoing des vieux Chreſtiens, aupres deſquels le tout ſembloit eſtre aſſeuré, mais les Peres les pouſſoiét touſiours de plus en plus par leur bonne vie, doctrine, predications, & autres offices de la Cõpagnie, à ſe perfectionner, & auancer, au deuoir d'vn homme Chreſtien.

L'arriuée du P. Ioſeph & autres au Braſil.

CHAPITRE VII.

TEL eſtoit l'eſtat de ce pays, & la Religion Chreſtienne prenoit de iour en iour nouueaux accroiſſemens, lors que l'an cinquante

trois du meſme ſiecle. Trois Preſtres arriuerent de Portugal Lois Grana, lequel auoit auparauant eſté Recteur du College de Coimbre, Blaiſe Lois, & Ambroiſe Pireo, & auec iceux quattre freres, Gregoire Serrã, Iean Gonzales, Antoine Blaſque, & le plus ieune de tous, comme le fils bien aymé d'Iſay fut Ioſeph Anchieta, lequel y ſuruint par l'occaſion qu'auons dit cy deſſus. Par ainſi le nombre des compagnons eſtãt multiplié au Braſil, on iugea expedient de reduire toute ceſte famille en forme de Prouince. La charge de Prouincial fut donnee à Emmanuel Nobrega. Celuy cy lors de l'arriuee de Ioſeph Anchieta & de ſes compagnons à la Baye, ſe tenoit à S. Vincent, car c'eſtoit là que pour lors l'aſſemblee des Peres ſe faiſoit n'ayant encor aucun College eſtably au Braſil; & comme ainſi fuſt qu'il n'y euſt nulles eſcoles, ny maiſtres, les reſponſes, ordonnances, & mandemens du Prouincial, perſonnage qui paroiſſoit ſur tous en prudence & doctrine

strine leur seruoient d'escoles & colleges. Ioseph Anchieta apres s'estre vn petit rafraischy de la nauigation & maladie, fut mãdé venir à la Baye, & le premier de tous ceux de la Cõpagnie au Brasil, y commença enseigner les lettres, & langue Latine. L'escole fut dressee à Piratininga. Il eut pour Auditeurs quelques vns de la Compagnie, & vn fort bon nombre de ieunes adolescens Portugais. En ceste office il s'exercea l'espace de quelques annees auec grand profit des disciples, & approbation de tous: Mais le trauail fut plus grand qu'on ne pensoit. Il ne se recouuroit pour lors au Brasil si grand nombre de liures, que chaque escolier eust le moyen d'auoir les siens, desquels il peust apprendre les preceptes de la Grammaire, & y puiser les obseruations de la langue Latine, & autres choses. Le maistre (remarqués ie vous prie la charité de ce ieune homme) iugeant qu'il falloit qu'il pourueust par son labeur à ceste incommodité, don-

Le P. Ioseph enseigne tout le premier la langue Latine au Brasil.

noit à ceux qui manquoyent de lire escrit sur le papier ce qu'il falloit apprendre. Or d'autant que les exercices distribués à chasque heure, luy desroboient tout le temps de la iournee, la Compagnie n'ayant pas encor ses loix mises en lumiere, ny l'ordre prescrit, il employoit à cest œuure le temps du repos en la nuict, de sorte que bien souuent les nuicts bien longues se passoient sans dormir iusques au matin, qu'il falloit reprendre la tasche iournaliere. S'estant accoustumé à cecy, il rendit si souple & obeissante la nature de son corps, que tout le temps qu'il vescut, les veilles ne luy furent onc fascheuses. De là vint que si souuent depuis il passoit les nuicts ou bonne piece d'icelles en prieres. Mais à la verité ce ne fut pas sans la main de Dieu, qu'vn ieune homme, ne faisant que sortir d'vne maladie si perilleuse, & obstinée en sa longueur, auec vn tel harsflement de tout le corps, peust baster à vn œuure si penible, & fascheux. Il mit

delà

delà tout son estude à apprendre la langue du Brasil : en quoy il profita tellement, qu'il eut moyen de la parler promptement & elegammẽt; voire encor de composer vne Gram- *Il compose vne Grãmaire de la langue Brasilique*
maire de ceste langue, laquelle peu d'annees apres ayant esté recognue & augmentee par luy, & autres bien versés en icelle fut imprimee, au grand profit & espargne de ceux qui se transportent là pour cultiuer la vigne du Brasil. Car l'on commença d'en faire la leçon tous les iours à ceux qui y viennent : ce qui fait que sans grand trauail en peu de temps chacun se peut seruir commodement de ceste langue. Il y a d'abondant ceste commodité, qu'elle est ordonnee de telle sorte, qu'auec l'obseruation de quelques dialectes, ceste langue est commune auec plusieurs autres nations, qui habitent le long de la mer, depuis l'emboucheure de la riuiere de Maragnon par toute la coste de mer iusques aux Paraquariens, lesquels sont en la terre ferme du Perou sous

la coronne d'Espagne. L'industrie du sainct garson ne s'arresta point là, mais s'estendit bien plus auant: car il entreprint de mettre en ordre vn Dictionaire. Il traduisit en ceste mesme langue la doctrine Chrestienne & vn plus ample catechisme. Il escriuit aussi en ceste langue des Dialogues par demandes & responses, par lesquelles les principaux mysteres de la foy sont expliqués, & ce pour exercer les catechumenes, ce sont ceux qu'on dispose au bapresme. Puis certaine instruction pour interroger les penitens à la confession. Plus encor vn ramas d'admonitions, qui seruent à confirmer les esprits des mourans en ceste extremité: & tout cecy lors qu'il estoit empesché aux iournalieres occupations des escoles. Certainement il appresta à tous ceux de la Compagnie vn tres commode instrument pour exercer ses fonctions. Et comme il estoit infatigable en l'estude & desir d'auancer la gloire de Dieu, & d'industrie &

esprit esgal à l'estude, aux fins de retirer les vieux Chrestiens, des chansons sales & mal'honnestes, & exciter les nouueaux & catechumenes par quelque honneste recreation à la pieté, il s'amusa à composer des vers pieux. Il estoit tres bien entendu en quattre lágues Latine, Portugaise, Espagnolle & Brasilienne. Il se mit à faire des vers en toutes ces langues, auec grande industrie. La chose reussit selon son desir: car il tourna en cantiques de deuotion ces chansons malseantes, que l'on chantoit communement, & luy mesme mit en ieu certaines chansons gaillardes qu'il auoit composees. Lesquelles furent si bien prises d'vn chacun, que de iour & de nuict les rues, & villages en retentissoient. Ce qui excitoit tant les nostres que les originaires à reuerer pieulement, & adorer Dieu.

Il repre-

Il represente vne comedie, & conuertit vn vieillard.

CHAPITRE VIII.

IOSEPH non content de tout ce que venons de dire, entreprint encor de representer quelque drame ou comedie, chose qui n'auoit oncques esté veue ny cognue en ces quartiers. Nobrega desiroit fort de corriger certains vices, lesquels s'estoient glissés, ou plustot enracinés ez cœurs des anciens Chrestiens, par lesquels la reuerence du diuin seruice pouuoit estre amoindrie voire aupres des Brasiliens. Il requit Ioseph Anchieta qu'il vouluſt composer quelque action sur ce subiect, & la representer deuant le peuple. Il la compose, l'on dresse vn eschaffaut à la descouuerte : l'on equippe la scene, les acteurs sont prests de ioüer leurs personnages.

Et

Et d'autant que la fable estoit composee de la sorte, qu'entre les scenes & colloques Portugais, l'on inseroit plusieurs entre-ieux en langue Brasilienne, le bruit de cecy fit que plusieurs tant originaires que Portugais vindrent de tous costés de la Capitainie, pour la voir. On la representoit en la ville de sainct Vincent. Mais lors que tout le monde estoit assemblé à cet effect, voicy que le Ciel se couure tout soudain d'vne horrible tempeste, vne noire & epoisse nuée suspendue en l'air laissa cheoir quelques grosses goutes d'eau. Cecy troubla toute l'assemblee, & chacun estoit à se retirer. Ioseph vient se monstrer, & d'vne chere gaye & fort asseuree, leur deffend à haute voix de bouger de place, asseurant que la pluye ne tombera auant que l'action soit acheuée. Cecy est donné sans point de doute aux saincts personnages, que lors qu'ils promettent quelque chose en

ſe en ce qui eſt douteux, leur voix, leur face, leur eſprit, leur façon de parler, ſpecialement toutesfois l'eſprit de Dieu touchant par quelque interieure ſympathie les cœurs des hommes, ils acquierent la force de perſuader. Par ainſi ſoit que l'on euſt ja experimenté autrefois la verité de ſes promeſſes, ſoit que Dieu confirmaſt par ſon ſainct eſprit les cœurs des aſſiſtans, ceſte voix fut reçeue comme venant du Ciel. Perſonne ne bouge; l'on acheue la comedie, auec grande tranquillité, & applaudiſſement du peuple. L'action dura trois heures, les nues à chaſque moment menaſſoient de pluye. Toutesfois la diuine bonté fit en ſorte, que la pluye ne tomba ſinon le tout eſtant acheué, & le peuple congedié, lors comme ſi on luy euſt laſché la bonde, elle cheut auec grand fracas, & violence des vents. Auec cecy & autres ſemblables, la ſainčteté de ſa

vie

vie se faisant cognoistre en sa conuersation iournaliere, il auoit tiré sur soy les yeux & le cœur d'vn chacun ; si que deschargé de l'office d'enseigner, n'ayant pas encor reçeu les ordres, il commença auec les Prestres parcourir à la façon des Apostres, les villages des Barbares, pour y amplifier la foy.

Admirable conuersion d'vn vieillard.

Il arriua qu'estant vn iour assigné pour compagnon & truchement à vn Prestre, en promenant il rencontra vn vieillard du pays, dont la face monstroit qu'il passoit les cent ans (ce n'est pas chose nouuelle d'en trouuer de cest aage en ce pays) il se met à discourir auec luy : luy raconte beaucoup de choses du Createur de tout, des choses diuines, & de la vie future : de quoy le vieillard n'auoit ouy parler iusques alors ; ceste cognoissance neantmoins le combla d'vne si grande ioye, qu'il appella ses fils & nepueux, qui

n'estoient

n'eſtoient gueres eſloignés de là, pour leur faire part de ceſte ſienne lieſſe, & leur faire entendre les meſmes choſes, afin d eſtre aydés par eux à les repeter en la maiſon. Et ſon eſprit eſtoit ſi remply de ioye à raiſon de ceſte cognoiſſance, qu'il ne pouuoit prendre aucun repos la nuit, mais ſe plaiſoit à repenſer & diſcourir ſans ceſſe de ces matieres. Finalement apres quelques iours, comme on le viſt ſuffiſamment inſtruict, on le baptiſa en l'Egliſe, & ceſte iournee luy fut de ſi grande reſiouiſſance, qu'il trouuoit grand' peine & faſcherie de quitter l'Egliſe, ſinon pour s'enuoler au Ciel. Mais d'où ie vous prie en vn vieillard, barbare & groſſier, ſi ſoudaine lieſſe des choſes diuines, telle affection aux choſes celeſtes, & meſpris de celles de la terre? Eſt-ce pas ceſte profondeur admirable des richeſſes & ſapience de Dieu, duquel les iugemens ne.

ne ſe peuuent comprendre, ny les voyes retrouuer, qui auoit eſclairé ſon eſprit des rayons de ſa lumiere ? & qui fit que le libre & comme il ſembloit fortuit accés de Ioſeph, fuſt dreſſé & addreſſé à ce moment de temps, afin qu'il ſeruiſt au ſalut predeſtiné de ce vieillard, par le moyen de la forte diſpoſition de ſa diuine prouidence. Auſſi la bonté de Dieu ne differa pas long temps les veux & deſirs de ce bon & ſyncere Neophyte : car peu de iours apres ceſte ſienne nouuelle naiſſance, affranchy des liens de ſon corps, il ſe vit porté à ceſte heureuſe vie, laquelle il auoit tant ſouhaittee. Ce fruict fut produict par les trauaux de Ioſeph, & par le ſoing touſiours veillant qu'il auoit de la gloire de Dieu. Finablement il engendra telle opinion de ſoy & de ſa vertu, que Nobrega meſme Prouincial qu'il eſtoit, le vouloit touſiours auoir pres de

ſoy

foy par tout où il allaſt ; s'en ſeruoit non ſeulement comme de trucheman, mais encor de Conſeiller : car il n'auoit couſtume de faire choſe aucune petite ou grande, ſans ſon aduis.

Fin du premier Liure.

LIVRE

LIVRE SECOND
DE LA VIE
DV P. IOSEPH
ANCHIETA
De la Compagnie de IESVS.

Golfe du Ianuier, & commencement de la guerre entre les François ligués auec les Tamuyas, contre les Portugais.

CHAP. I.

LEs affaires des Portugais, & du Christianisme, par la bonté de Dieu s'auançoient fort heureusement, quand voicy que d'où l'on se craignoit le moins, vn grand trouble s'esleue, qui

qui remplit tout d'vn ſoudain tumulte, & terreur. Et ſur la fin de la Zone torride iuſtement ſous le tropique du Capricorne, au 23 degré & demy, entre les Capitainies de S. Vincent & du S. Eſprit eſt vn ſein ou golfe de mer tres ample & commode, gueres moindre que la Baye. Les habitans l'appellent d'vn nom qui n'eſt gueres propre, le fleuue de Ianuier: toutesfois ce n'eſt pas vn fleuue, mais la mer, qui s'engolfant en la terre, ſe fait vne tres vaſte ouuerture de 14 lieues ou enuiron. Le nõ eſt commun à la mer, & à tout le païs voiſin. Pluſieurs groſſes riuieres ſe deſchargent en ce golfe, deſquelles la plus enflee eſt celle qu'ils appellẽt Macuco, plus grande que le Tage de Portugal, à ce qu'on dit. Elle a en ſoy enuiron 40 Iſles: deſquelles pluſieurs qui ſont les plus grandes ſont habitees, les autres ſont produites par la Nature, pour le ſeul ornemẽt, pluſieurs encor en vn ſi grand circuit, ſeruent de haure, d'autres golfes plus petits à guiſe de ports fourniſſent

Deſcriptiõ du Golfe.

niſſent de retraicte aſſeuree pour les vaiſſeaux. L'entree par laquelle la mer s'y engolfe, eſt ſi eſtroicte, qu'elle ne paſſe point la portee d'vne harquebuſe. La place pource que l'on ne ſe craignoit d'aucun eſtranger, & qu'elle ne pouuoit aucunement ſeruir aux originaires, afin que les forces du Roy ne fuſſent diſtraites, & ſeparees à garder tant de forteresſes, n'auoit aucune defence, la croyant aſſés defendue, de ce qu'elle eſtoit ceincte à coſtés de deux Capitainies. La commodité & occaſion de ce lieu fut recogneue, comme il eſt à croire, par quelques vns bien ruſes, & qui auoient, ſoit par cas d'auenture, comme il arriue, ſoit à raiſon du trafic, ſoit pour autre ſubiet, hanté auec les Portugais, cachans leur deſſein, & remarquans l'alienation & haine que portoient les originaires aux Portugais, iugerent, s'ils pouuoient ſe rendre maiſtres de ce lieu, pouuoir iouïr des meſmes profits & commodités que les Portugais recueilloient des fruits de la ter-

re, & que la place estoit tres-propre, pour y demeurer. L'an de grace 1556 Nicolas Villegagnon gentilhomme François, Commandeur, Cheualier de Malte, auec vne flotte biẽ equippee, surui*e*nt tout à coup, & se rend maistre du Golfe. Il munit & fortifia l'emboucheure selon le temps, & tira auec soy à la guerre les naturels du pays. Ils s'appellent Tamuyas, redoutables pour le nombre de gens & leur courage en guerre. Ceux cy auoient eu par cy deuant paix auec les Portugais, & auoient gardé fidelement l'alliance: mais ayans esté aigris par iniures & affronts, s'estoiẽt retirés de leur amitié. Le François empoignant ceste occasion aux cheueux, se les rendit amis par courtoisie, & liberalité, & se liguerent ensemble contre leur commun ennemy. Les armes des François faisoiẽt grossir le courage aux Tamuyas. Par ainsi donc ne se contentans pas de la closture de la bouche du fleuue, ils choisirent vne isle, en laquelle ils bastirent vn chasteau de pierre solide, trauaillee & cauee par le fer, les

Flotte des Frãçois.

Les François se fortifient dãs vne isle du golfe.

originaires les assisterent tres-volõtiers en cecy. Le lieu estoit tres-àpropos pour mener la guerre: les champs d'alentour abondans en pasturages, furnissoient tres-grande planté de bestail, & autres viures, principalement de ris, & farine du pays, qu'ils appellent mandioque. La quantité d'espiceries, sur tout du poiure, & gingembre, dont le trãsport est defendu aux Portugais, du bois de bresil & du succre, estoit pour enrichir par son reuenu les estrangers. Il y auoit aussi apparence de quelques mines de metal. Toutes ces choses seruoient de beaucoup pour faire & entretenir la guerre, mais sur tout par l'allechement des precieuses marchandises, qui feroit venir par fois du secours de France. Ceste tache souilla l'empire de Portugal iusque à la quatriesme annee, & les ennemis ne peurent estre plustost desnichés de là. Tandis les Tamuyas s'apprestoient à la guerre, secouroient vaillamment leurs hostes François, & les aidoient à fossoier

aux fortifications, amasser les fruicts de la terre, & autres munitions, iusqu'à ce que l'an 1557. Le Roy Iean de Portugal, aduerty par plusieurs personnages dignes de foy, que les Brasiliens estoient harcelés, & chargés de beaucoup d'iniures & affronts par nos Chrestiens; & que cecy les d'estourboit fort de se rendre Chrestiens, il enuoya Mendes Sala personnage tres-entier, & de grād cœur, tres-renommé pour sa longue experience, & prudence,, & ensemble de grande doctrine, pour gouuerner le Brasil. Auquel il enioignit tres-estroictement d'auoir soin que le peuple Brasilien fut amené à la foy de IESV-CHRIST. Qu'il n'eust rien plus à cœur, comme la plus importante chose de toute sa charge, que de faire que les gens de ceste terre fussent tirés à la cognoissance & seruice de Dieu, & qu'il meist peine d'oster tout destourbier, qui peust empescher la liberté de ceste nation. Ce qu'il fit, & si tost qu'il fut arriué, il n'eut pas plus grād soing, que d'accomplir

Mēdes Sala Gouuerneur ordōne les affaires de la Chrestienté au Brasil, & establit la liberté des originaires.

complir les commandemẽs du Roy touchant l'auancement de la choſe Chreſtienne. C'eſt pourquoy apres auoir enuoyé quelques vns aux villages & peuplades des originaires autour de la Baye, appeller à ſoy les principaux des lieux, il traicta auec eux des conditions de paix, deſquelles la premiere fut, qu'ils ne mãgeaſſent iamais de la chair humaine, non pas meſme de leurs ennemis: l'autre qu'ils receuſſent les maiſtres de la loy Chreſtienne, & les Preſtres de la Compagnie de IESVS, lors qu'ils iroient vers eux, & leur permiſſent de preſcher la parolle de Dieu. Ils accorderent de tres bon cœur ces deux choſes. Il leur perſuada auſſi d'abandonner les petits villages, & hameaux mal frequentés, & le trãſporter tous enſẽble à des plus grãds, & mieux peuplés; & qu'ils ſe ioigniſſent tous en forme de villes; & que en icelles ils edifiaſſent des Egliſes, où les Chreſtiẽs peuſſent s'aſſembler aux iours ordonnés, pour y entendre les commandemens de la Loy de

Conditiõs de paix entre les originaires & Portugais.

Dieu, & apprendre la doctrine Chreſtienne, & principalement pour l'office diuin, & autres choſes ſacrees; & que les Peres de la Compagnie qui les viſiteroient, y trouuaſſent quelques retraictes. Il ne fut pas moins ſoigneux de procurer, & eſtablir leur liberté, & defendit que perſonne ne fuſt ſi hardy doreſenauant de les faire eſclaues: & fit commandement d'affranchir tous ceux qu'on detenoit iniuſtement, propoſant des griefues peines à ceux qui leur feroient quelque outrage, leur faiſant entendre, que la volonté du Roy eſtoit qu'on ne leur fiſt aucun tort.

La Liberté des Braſiliẽs. defendue.

Quelque perſonnage entre les noſtres tres-riche & puiſſant, accouſtumé à faire tort, & maltraicter ces pauures miſerables, ſe monſtra reueſche aux ordonnances du Roy, & perſeuera en ſes iniures, refuſant de relaſcher ceux qu'il detenoit iniuſtement en ſeruitude. Le Gouuerneur enuoya contre celuy cy vne bonne troupe de ſoldats, pour renuerſer ſa maiſon de fond en comble: & ſans doute

doute il euſt payé la folle enchere de ſon opiniaſtreté, & contumace, s'il n'euſt baiſſé le ſourcil, & rangé ſon eſprit à la modeſtie, & obeiſſance des Loix. Ceux qui habitent pres la riuiere de Paraquaſuri, voiſins de ceux de la Baye, moleſtoient & outrageoient les Chreſtiens naturels de là qui viſitoient l'Egliſe pres de la Baye, iuſque la que d'en tuer quelques vns. Le Gouuerneur requit que les coupables luy fuſſent liurés: ce qu'iceux ſelon leur fierté barbareſque refuſerent de faire, enhardis par la multitude des leurs, & n'ayans encores eſprouué les armes des Portugais. Le Gouuerneur en perſonne les alla attaquer en leurs confins & en fit vne grande boucherie, & ayāt bruſlé plus de cent ſoixante villages, les mit ſi bas, qu'ils furent contraints demander la paix, laquelle leur fut accordee à meſmes loix & conditiōs qu'à ceux de la Baye. Que ſur toutes choſes ils baſtiroient des Egliſes, pour y celebrer l'office diuin, & y faire les aſſemblees; & qu'ils permettroient

Paraquaſuriens chaſtiés.

mettroient aux Peres de la Compagnie de IESVS de conuerſer parmy eux, pour le ſoing & cure des Egliſes, & paroiſſes. Les affaires de l'Empire, de la Religion, & les loix de la Iuſtice ainſi ordonnees à la Baye, il ſe mit à penſer à la guerre, & à deliurer le golfe de Ianuier. Les ennemis ce pendant ayans acheué en l'iſle leur fortereſſe de pierre ſur l'eſpace de quattre ans, ſe rendoient de iour en iour plus forts par le moyen du ſecours qui leur venoit de France, & par le nombre des Tamuyas. Ils n'auoient encore pour lors commencé aucune guerre, à raiſon de leurs fortifications, auſquelles ils auoient touſiours eſté occupés, & ſe contentans du profit des marchãdiſes. Mais les munitions acheuees, & s'ayans creuſé des maiſons, & vne ciſterne pour receuoir l'eau dans la roche, il eſtoit à craindre que ſe liguans auec d'autres nations par l'entremiſe des Tamuyas, & par la venue de nouuelles troupes de France, ils ne fiſſent la guerre, par laquelle les hommes priués

Guerre de Iãuier.

priués, voire encore les gabelles & reuenus du Roy encourroient grande perte, & non sans peril de toute la Prouince.

Tandis que ces choses se traictent au Brasil, le Roy Iean vint à mourir en Portugal, au grand dommage de ceste affaire; & auec encores plus grād dommage deux ou trois ans auparauant Iean fils du Roy Iean auoit passé de ceste vie à l'autre, laissant sa fēme enceinte, de laquelle nasquit en son temps Sebastien, qui fut heritier du Royaume. Catherine d'Austrice sa mere grande, & sœur de Charles quint, Empereur, femme d'vn masle & royal courage, print au nom de sō petit fils le gouuernemēt du Royaume. Celle cy aduertie du dāger, auoit enuoyé vne flotte biē equippée, auec laquelle le Gouuerneur, suiuy de plusieurs autres Caualliers, qui conduisoient chacun vne bonne troupe, s'estāt ioint aux nauires qui gardoiēt la coste du Brasil, & ramassé toutes les bandes qu'il auoit peu tirer tant des Portugais, que des Originaires,

Iean de Portugal meurt, & D. Sebastiē luy succede.

Catherine d'Austrice mere grande de D. Sebastien regēte en Portugal.

il s'approcha l'an 1560. du golfe de Ianuier; & ayant rompu la closture, il entre dans le golfe, & commence à battre de canons, & d'assaut ceste forteresse, qui sembloit au iugement des hommes inexpugnable. Et tandis que les deux parties s'eschauffoiẽt au combat, vne bande choisie d'entre les Portugais, grimpans d'vne hardiesse obstinee par le costé du chasteau, opposé à celuy ou l'on se battoit, endroit fort malaysé, & desrõpu, lequel partant on croyoit sans accés, se glisserent dans le chasteau; & de ce pas se rendirent maistres de l'arcenal, & munitions de poudre à canon. Les François perdirent courage par ceste perte, & surprins à l'improuiste par cét exploit si hardy, se rendirent; & abandonnans le chasteau auec l'artillerie, & tout autre appareil de guerre, se retirerent à leurs nauires. Dela s'escartans diuersement, les vns retournerent au pays, les autres pour continuer le trafic, & renouueller la guerre, demeurerent auec les Tamuyas. Le Gouuerneur apres

Les François assaillis & chassés du golfe.

apres ceste victoire, fit raser le chasteau, & ayant laissé quelques troupes pour la defense de l'artillerie, & autres choses que l'on emportoit, se retira au mois de Iuin à la Baye, & par lettres fit sçauoir le tout à la Reyne ayeule du Roy Dom Sebastien. On luy en rendit graces, & si luy commanda on de fortifier le golfe de Ianuier & y mener gens, pour dresser vne nouuelle colonie : craignant qu'auec plus grand peril il ne laissast ceste retraicte aux ennemis pour faire la guerre.

Les courses & pilleries des Tamuyas, la constance des Chrestiens. Guerre contre les Barbares.

CHAPITRE II.

CE pendant les Tamuyas ne cessoient de mal faire, voire mesmes ils molestoient la Capitainie de S. Vincent par vne gnerre plus dommageable, & fascheuse, que griefue,

ou continue. Ils infestoient les costes par leurs courses, & pilleries, se ruoient à l'improuiste sur les nouueaux Chrestiens, empeschés à leurs ouurages, & ne songeans aucunement à eux: prenoient & emmenoiēt les hommes, femmes, & enfans. Ils n'auoient autre but, ny n'attendoiēt autre recompense de ceste guerre, que de prendre leurs ennemis, les massacrer, & à la façon du païs en faire curee. Ceste fascheuse guerre dura deux ans; durant lesquels on ne peut par aucune force donter la rage de ces Barbares. Le P. Nobrega, s'estāt d'eschargé de son office sur le P. Loys Grana, gouuernoit le College de S. Vincent. Celuy cy estoit à accuser les nostres par colloques, & predications, les aduertir que c'estoit par leur faute, & par le iuste iugemēt de Dieu, que les ennemis exploictoiēt fauorablement, & que les nostres receuoient tousiours du pire. Il les prioit, & exhortoit qu'ils cessassent d'affliger ces miserables: car tandis qu'ils auront subiect de se plaindre

Le P. Loys Grana succede au P. Emmanuel Nobrega.

iuste-

iuſtement de nous, iamais les noſtres ne ſeront les maiſtres. A tous ces aduertiſſemens, & menaces du diuin courroux, l'on adiouſtoit en la maiſõ les prieres de toute la famille, & afflictions du corps, afin de fleſchir, & deſtourner l'ire de Dieu, & eſmouuoir les eſprits des hommes à ſe repentir des iniures & forfaicts.

Conſtãce des Chreſtiens de S. Vincẽt.

Durant & parmy ces troubles, & faſcheries les Neophytes de ſainct Vincent donnerent de tres-clairs argumens de leur foy, & pieté: car n'eſtans aucunement renſerrés ny munis ez villages où ils habitoient, & partant plus expoſés aux courſes des ennemis, la mort leur panchant ſur l'oreille de iour en iour les eſguillõnoit à ſe donner plus ardamment à la deuotion; ſi qu'ils s'aſſembloiẽt plus ſouuent euitoient plus ſoigneuſemẽt les pechés, hantoient les ſacremens, bref menoient vne vie digne d'vn homme Chreſtien. Pluſieurs choſes aduinrent durant la calamité de ces pauures gens, qui donnerent fidele teſmoignage de la ſincerité de leur

foy,

foy & eſperãce en Dieu; deſquels il ne ſera hors de propos d'en raconter vn ou deux, pour monſtre euidente de la grace de Dieu. Ils emmenoient captifs vn pauure homme auec ſon fils. Celuy cy les pria qu'ils ne vouluſſent pas les manger, ny maſſacrer, pour autant qu'ils eſtoient de la Religion & diſcipline de ces Peres, qui enſeignoient aux hommes à cognoiſtre Dieu, & les choſes celeſtes, croyant qu'ils auroient eſgard à ceſte ſienne priere, & obteſtation; autrement les menaçoit tous d'eſtre faits mourir par l'ire de Dieu. Les Barbares ſe gauſſerent de ces veritables admonitiõs, & en leur feſtins accouſtumés ſe repeurẽt de tous d'eux. La vengeance diuine ne fit pas long delay; tous ceux cy, deſquels le Capitaine fut le beau premier, furẽt emportés d'vne certaine maladie qui rauagea ceſte nation, de ſorte que ce grand bourg fut tout deſerté. Quelque femme vefue, vn iour de dimanche apres s'eſtre confeſſee, & com-

Deux Chreſtiens Pere & fils de nos ennemis.

Vne vefue endure la mort pour la defẽce de ſon honneur.

me le bruit couruſt, que l'õ craignoit la venue des Tamuyas, elle dit en diſcours familier, qu'elle n'endureroit iamais d'eſtre emportee viſue par iceux, ny que l'on fiſt tort à ſon honneur. Ce qu'elle accomplit fidellement: Car deux ou trois iours apres les Tamuyas ſuruenans, & la trouuans ſeule en ſa maiſon, ne pouuans auec effort quelconque l'emporter en leurs canoës (ce ſont certaines barques) tant ſe deffẽdoient elle virilement, ils la laiſſerent à demy morte, & couuerte de playes ſur le riuage.

La meſme palme & victoire de la defenſe de ſa chaſteté fut encores acquiſe par vne ieune femme mariee, laquelle par deſſus les autres addonnee à l'eſtude de pieté, hantiſe des Predications, & ſacremens, & autres pieux exercices, auoit fort auancé en l'eſtude des vertus. Celle cy de meſme vn Dimanche, qu'elle auoit receu les Sacremens, fut ſurpriſe par les Barbares, & emmenee, l'vn deſquels la ſollicitoit de ſon honneur par

Vne ieune féme mariee meurtrie pour la meſme cauſe.

par menaſſes, & flatteries, mais il ne ſceut faire en ſorte, qu'elle conſentiſt ny au forfait, ny meſmes au mariage de ce Barbare, & iaçoit qu'elle fuſt pluſieurs iours aſſaillie de toutes parts, elle demeura touſiours ferme en la reſolution de garder ſa chaſteté, aimant mieux de ſeruir de paſture au ventre de ce ſauuage, que ſouler ſa vilainie.

L'appareil de guerre des Tamuyas.

Les originaires, & habitans laſſés de tant de maux parloient des-ja de quitter ceſte colonie, & l'õ craignoit encor pis. Car les Barbares enorgueillis de ce ſuccés, ne pretendoient plus groſſierement comme au parauant, par leurs courſes & brigandages, ſe gorger des corps des ennemis, mais par le conſeil des eſtrangers, & ſecours ſongeoient à mener la guerre tout à fait, & occuper toute ceſte colonie. A ceſte fin l'on diſoit qu'ils eſquipoient vn grand nombre de canoës. Ces canoës ſont bariquelles à rames, faictes d'vn ſeul tronc d'arbre euidé, mais ceux deſquels ils ſe ſeruent en guerre ſont bien plus grands

&c.

& capables, que ceux qui ſont en vſage pour les nauigations ordinaires. Leſquels on façonne d'autant plus facilement en ceſte coſte, que pour cauſe de l'abondance des eaux, les foreſts foiſonnent en arbres de ceſte groſſeur; leſquels ne ſont iamais, bien que tres-anciens, abbatus par l'aage. Leur largeur ne paſſe point cincq ou ſept aulnes, à meſure que l'arbre eſt plus ou moins large. Ils ont en longueur pour le moins, ſoixante, & pour le plus octante aulnes. Ils ſont bien ayſés à la rame, & legers, à raiſon de leur figure. Ils sõt pouſſés par la rame & la voile, d'vne telle viſteſſe, qu'ils ne cedent pas aux galeres de pardeça: Chacun d'iceux porte enuiron de 40 à 50 gaſcheurs, plus ou moins. Ceux là meſmes qui font l'office de rameurs, ſont auſſi ſoldats, chacun eſtãt furni de ſon arc & trouſſe de fleſches, deſquelles ils vſent en la guerre, & quand la neceſſité le requiert, ils ſe couurẽt de leurs rames (car ils ont couſtume de ramer debout) cõme de boucliers: & pour

ceſte

ceſte cauſe ils ont alentour du mãche quelques ais, larges comme au bout. On adiouſte encores à ceux cy à la pouppe, & à la proue, voire encor au creux du bateau, quelques mouſquetaires. Vous en verrés aucunefois quelques vns diuiſés en deux bãdes, pour faire monſtre de leur galantiſe, & art martiale, imitans la guerre naturelle, courir auec telle impetuoſité l'vn contre l'autre, ſe meſler & bataillер auec telle ardeur, & effort militaire, & clameur, que l'õ ne ſcauroit imaginer, plus cruelle figure de guerre. Auec ceſte feinte, & reſſemblance de batailles & publique allegreſſe, ils ont couſtume d'accueillir les Princes ou Seigneurs de marque arriuans en ces cartiers. Bien eſt vray qu'auec ces barques ils n'oſent ſingler en haute mer, mais autour des coſtes ils ne craignent d'attaquer quelque nauire que ce ſoit. Leur cõſeil, & reſolutiõ eſtoit d'attaquer en meſme temps la Capitainie en diuers endroits, & haraſſer de telle ſorte les habitans, leurs forces eſtant diuiſees,

iuſques à ce que les ayant mattés, & affoiblis par pluſieurs batailles, ils les euſſent desfaits entierement, & occupé leurs terres. On voioit aſſés que les affaires ſe gouuernoiẽt par cõſeil, non pas par quelque follie barbareſque, s'entreprenoient ſur le champ: c'eſt pourquoy elles donnoient plus grand ſubiet de craindre. Le P. Nobrega iugea qu'il y debuoit apporter du ſecours au peril de ſa vie, & qu'il falloit s'expoſer à la mercy des Barbares, & eſſayer de fleſchir leurs eſprits, & les encliner à la paix, ou y laiſſer la vie pour le bien commun. Il ſentit à diuerſes fois que ce conſeil luy eſtoit communiqué d'enhaut, & s'eſtant confirmé en iceluy, il en fait part à ceux qui gouuernoiẽt le tout. Tous s'accorderent à croire que cecy venoit de Dieu. Parquoy ayant prins pour compagnons Ioſeph Anchieta, & Antoine Louis homme lay, de l'aide duquel il ſe ſeruoit volontiers, il s'achemine au pays des Tamuyas.

Le P. Nobrega & Ioseph vont traicter de la paix auec les Tamuyas.

CHAPITRE III.

ILs furent menés sur le nauire & en la Compagnie de Ioseph Adorno, hõme tresriche, & renommé en ces cartiers là, & fort cõioinct auec les Peres, né d'vne illustre maison de Gennes en Italie, oncle de François Adorno, personnage tressignalé en doctrine, prudence, & saincteté de vie, lequel Portugal (car il y fit ses estudes en sa ieunesse) acquit à la Compagnie de IESVS; & qui à raison des rares dons d'esprit, & de diuers offices & charges, desquelles il s'acquitta auec louange en la Compagnie, tenoit rang entre les plus renõmés personnages d'icelle. Il a assisté à trois Congregations Generales de nostre Cõpagnie, seconde, troisiéme, & quatriéme, & aux elections de trois Generaux, du P. Borgia, Mercurian

Ioseph Adorno Genenois.

curian & Aquauiua, qui gouuerne à
preſent; treſchery & careſſé de Char-
les Borromee Cardinal, Archeueſ-
que de Milan, perſonnage de grande
ſaincteté, & comme tel canoniſé par
le S. Siege, & Egliſe Romaine; du
conſeil, & aſſiſtance duquel ce S.
Prelat ſe ſeruoit en beaucoup de
choſes. Celuy cy gueres d'annees
auant qu'on eſcriuiſt ceſte hiſtoire,
auoit quitté ceſte vie. Son oncle Io-
ſeph trafiquoit en ce temps là au
Braſil. Les Barbares ayans entendu
leur venue, croyans que ce fuſſent les
Portugais, qui les vinſſent aſſaillir,
d'vne fureur ſubite ſe ruẽt à la foule
auec pluſieurs canoës, qu'ils tenoiẽt
toutes preſtes, pour les accabler.
Mais ayans recognu le nauire, & le
maiſtre d'iceluy, & enſemble la ve-
nerable face du P. Nobrega, leurs
eſprits ſe calmerent; puis amadoués
par la gracieuſe harãgue d'Anchieta,
ſur tout la diuine prouidence gou-
uernant leurs ames, ils ſe prindrent à
regarder l'vn l'autre; & faire enſem-
ble ces diſcours; Ceux cy meritent
qu'on

Les Barbares accueillent les Peres.

qu'on leur face hõneur; il n'y a point icy d'embuſches, point de ſoupçons; tout eſt plain de foy & d'aſſeurance. C'eſt pourquoy leur ayans donné la la foy, ils les recueillent auec toute bien-veuillance. Par ainſi ce premier abord fut tresfauorable pour la paix. Ils deſcendent, & ſont logés chés vng vieillard, de grand credit entre les ſiens. Tandis qu'il s'agiſſoit de la paix, l'vn des principaux, plus reueſche que les autres & qui dans dix canoës conduiſoit vn grand nombre de ſoldats, demande auec vne arrogance barbareſque, entre les conditions de paix, qu'auant toute choſe, on euſt à luy liurer trois des principaux de ſa nation, leſquels par cy deuant auoient ſecouru les Portugais & Neophytes, lors que ceux cy attenterent ſur Piratininga, & qui du depuis s'eſtoient mis du party des Portugais. Le P. Nobrega ayant d'vn grand courage refuſé ceſte iniuſte demande, & monſtré par diuerſes raiſons que la choſe ne ſe pouuoit aucunement accorder; le Barbare qui

Inique demãde d'vn barbare.

qui ne cognoiſſoit autre droict, ny loix, ſi non celles que ſa fantaſie, & volonté luy enſeignoient, ſe mit fort en colere, & à peu qu'il ne maſſacra les Ambaſſadeurs: mais Dieu ne le luy permit point. Il ſembloit que celuy cy auoit mis en auant vn fuſeau bien meſlé qui ſeroit fort à deuider: car s'il ſe fuſt opiniaſtré à ceſte demande, il euſt mis vn grand empeſchement à la paix. Le P. Nobrega eſcriuit ſur ce ſubiet des lettres fort ſerieuſes au Gouuerneur de S. Vincent & habitans delà, qu'ils n'euſſent point à conſentir aucunement à vne ſi inique condition; iaçoit meſmement qu'ils ſceuſſent que luy & ſon compagnon ſeroient mangés des Sauuages. Mais la diuine bõté adoucit le tout. Ce Barbare courroucé fut enuoyé en Ambaſſade à S. Vincent, où il fut reçeu treſcourtoiſement, & auec beaucoup d'honneur, ce qui le fit retourner tout content & appaiſé. De ceſte façon la demande fut biffee des conditions, & la vie des loyaux amis ſauuee. Les Peres auoiẽt

trouué

trouué vn hoſte de bonne façon, & fort bening: & il ſemble que la diuine prouidence les auoit pourueu de ce vieillard en ce temps, pour conſeruer leur vie, comme jadis il pourueut à Elie par le moyen de la vefue de Sarepte. Car il s'eſtoit merueilleuſement affectionné à la grauité de nos meurs, courtoiſie & tranquillité d'eſprit; car bien que les yeux de ſon ame fuſſent fort louſches, ſi ne pouuoit il qu'il ne viſt le bril & eſclat de ces vertus. Mais par deſſus tout, leur continence le rauit d'eſtonnement, & tous les autres: car tandis que l'on traictoit de la paix, les principaux de la nation, pour monſtrer combien les Ambaſſadeurs leur eſtoient agreables, leur amenoient quelques femmes de leurs parentés, à leur plaiſir, (car ils ne croient pas qu'il y ait de la vilainie en ce fait) & ne font non plus d'eſtat d'en vſer de la ſorte, que d'inuiter leurs amis à boire, & banqueter; ils s'eſtonnerent fort de voir qu'il y euſt des hommes en terre, qui menaſſent vne vie exempte de

Couſtume brutalle.

ceſte

ceſte tache: & comme parmy les diſcours de la paix, ils fiſſent beaucoup d'interrogats ſur la Religion Chreſtienne, ſur la maniere de viure, & façons des Peres, ils approuuoient le tout: mais ils aſſeuroient ne trouuer rien plus nouueau, & difficile à croire, que mener vne vie du tout franche & nette des plaiſirs de la chair. Et le Pere leur ayant diſcouru des moyens (ſur tout leur ayant monſtré quelques fouëts ou diſciplines, & racõté d'autres auſterités) qu'ils tenoiẽt pour garder ceſte forteresſe alencontre des mauuaiſes penſees, & ſales repreſentations; ces barbares qui n'auoient onc eſprouué la force de la grace de Dieu, ſaiſis d'eſtonnement, ne ſçauoient que reſpondre. De vray leur hoſte, en la poictrine duquel s'eſcouloit peu à peu la grace diuine, moins groſſier que les autres, conceuoit quelque choſe plus qu'humaine de la vertu admirable des Peres. Car comme pluſieurs de ceſte meſme nation, qui eſtoient venus de plus loing conſultoient de

Chreſteté admirée des Barbares.

tuer les Peres (car ils ne font non plus de difference, d'eſgorger leurs hoſtes, & les manger, que de tuer quelques volailles, ou autres beſtes) ce vieillard auec vn graue diſcours, & rigoureuſes menaces, les en deſtourna; leur diſant que c'eſtoient gens cheris de Dieu, & qui eſtoient ſous ſa ſauuegarde; ſi quelcun s'aduanture de leur faire tort, qu'il le paiera par ſa mort. Par ces admonitions les Barbares ſe contenoient. Quelquesfois auſſi le meſme hoſte requeroit les Peres, que veu qu'il auoit prins leur defenſe; qu'en recompenſe ils le recommandaſſent à Dieu en leurs oraiſons. Ces bons ſeruices, & prieres offertes à Dieu ne furent pas vains, & ſans fruit, car bien peu apres il ſe retira vers les Chreſtiens, & ayant reçeu le S. Bapteſme, il finit ſa vie en la Religion Chreſtienne.

Ils ſont retenus de tuer les Peres.

Ce pendant on preſſoit fort les affaires de la paix, de laquelle iaçoit que les Barbares ne fuſſent pas fort alienés, ils ſe plaignoient toutesfois par

par cet hoſte, des iniures & torts reçeus le temps paſſé, reiectans toute la coulpe de l'alliance rompue & des maux depuis ſuruenus ſur les noſtres : diſans qu'au commencement ils eſtoient fort amateurs de la paix, & fideles à la coronne, & qu'ils auoient gardé toute loyauté & amitié trafiquant auec les Portugais ; mais qu'iceux auoient ouuerte la porte à la guerre & iniures; & qu'ils auoient guerroyé & aſſailly leurs paiſibles amis, emmenés en ſeruitude des hõmes innocens, affligé, & tenu à guiſe de beſtes de ſeruice : que preſſés de tant de maux ils s'eſtoient retirés de l'amitié de ceux qu'ils auoïent cheris aurapauant ; que le Dieu du Ciel auoit regardé d'vn bon œil la plus foible & iuſte partie. Le P. Nobrega aduoüoit tout cecy ; & confeſſoit bien que Dieu courroucé par les peches de ſa nation leur auoit enuoyé ceſte calamité : mais qu'ils eſtoient deuenus plus aduiſés, & auoient bien changé de conſeil : c'eſt pourquoy à celle fin d'appaiſer Dieu pour ceux

de ſa nation il eſtoit venu traicter de la paix auec eux, laquelle ils n'enfraindroient iamais; & amẽderoient equitablement tous les dommages. Mais ſi de voſtre coſté, faiſoit il, vous violés ceſte alliance, ſcachés que pour voſtre deſloyauté Dieu vous foulera, & ruinera de fond en comble. Leſquels derniers mots il prononcea d'vn tel courage, & eſprit, qu'il paroiſſoit aſſés que cecy luy eſtoit diuinement inſpiré. Et de faict les Barbares le prindrent de la ſorte; & l'euenement le cõfirma: car les habitans dece bourg, & les autres de la meſme ligue, la paix eſtãt arreſtee demeurerent fermes en la foy, & iouiſſent encores à preſent du bien de la paix: les autres du depuis qui manquerent à leur foy, minés, & conſumés par diuerſes guerres, ont eſté tous deſfaits, horſmis bien peu, qui embraſſerent la foy Chreſtienne.

Le P. Ioseph est laissé seul entre les sauuages.

CHAPITRE IV.

LA chose neantmoins alloit à la longue; & les Peres auoiét ja demeuré deux mois auec les Barbares, durant lesquels le P. Nobrega offroit tous les iours le sainct sacrifice de la Messe. Mais comme pour l'auancement de ceste affaire, & les necessités particulieres de la Compagnie l'on eust besoing de la presence du Pere en la ville; & qu'il sembloit que les Barbares ne permettroient iamais de s'en aller, les affaires n'estans pas vuidés, & qu'il n'estoit pas expedient, quitter la poursuitte de la paix. Ioseph persuada au P. Nobrega, de mipartir la chose, en sorte qu'il le laissast là en ostage, & que luy s'en retournast à la ville de S. Vincent. En quel temps il raconta trois choses, lesquelles luy auoient esté reuelees

diuinement en vne nuict; que la tour de Biritioca, laquelle assise à l'entree du Canal ferme le passage de S. Vincent, auoit esté ceste nuict mesme emportee d'assaut, la porte estant bruslee, par vne poignee de Barbares, & que le chastelain & sa femme auoient esté tués, & toute la famille emmenee en seruitude. En outre qu'vn certain personnage de S. Vincent bien cognu du Pere auoit esté par mesaduenture, escrasé sous son chariot, qui s'estoit renuersé. En troisiesme lieu, que la nauire des marchãs de Portugal, arriueroit bien tost au port. Le P. Nobrega retourne auec congé des Tamuyas y laissant Ioseph Anchieta: la nauire aborda cincq iours apres ceste predictiõ, & le P. Nobrega trouua que ce qu'il luy auoit dit de Biritioca, & de ceste hõme accrauãté de son chariot estoit veritable: bien que le lieu fust distant de S. Vincent de vingt sept lieues. Ie ne sçay en quoy les touchoient ces predictions, si ce n'est que l'empeschement que deuoit apporter à la paix

Le P. Ioseph cognoist les choses absentes.

paix la prise de ceste forteresse, d'eust estre osté par la prudence du P. Emmanuel; & que le mesme par sa prudente charité, & conseils deust soulager la calamité de ceste homme affligé : car il est aysé à deuiner en quoy estoit requise pour la venue du nauire, la presence de celuy qui cõmandoit à toute la maison. Pour autant que soit que ceste nauire menast quelques vns de la Compagnie, où autres marchandises, soit que le Gouuerneur de la Prouince ou le Prouincial de la Compagnie leur enuoyast par icelles quelques lettres, ou mandemens, il importoit beaucoup que le Pere fust en temps en sa maison pour seruir au publique en moyennant la paix, & gouuerner en priué sa famille. Et si n'y auoit faute de peril & crainte que quelques Capitaines fougueux & turbulens ne vinssent auec du secours en ce nauire, qui peut estre s'efforceroient de rompre tout à fait, ce que l'on auroit accordé pour la paix. Par ainsi la presence de Nobrega estoit bien

requiſe pour eſquiuer ces coups.

Party donc que fut le P. Emmanuel, Ioſeph reſta ſeul au milieu de ceſte barbarie ; Il pouuoit eſtre aagé de trente ans, lors que ſa vie perilloit d'vn coſté parmy la cruauté des ennemis, & de l'autre la pureté de ſon ame eſtoit en dãger d'eſtre ſouillee par les vilaines, & ſales meurs des habitãs ; Car de quelle continẽce & conſtance ie vous prie eſtoit il beſoing, à celuy qui au milieu des corps nuds d'hõmes, & fẽmes, parmy les pieges de volupté qui à chaſque momẽt ſe preſentoient, ſans compagnon, ſans garde, ſans aucun teſmoing de ſes actions, en vne telle confuſion & deſreglement, n'euſt eſté du moins eſbranlé quelque peu ? Si ne doit on pourtant reprendre le P. Nobrega qui ſçauoit aſſés quelle vertu il expoſoit emmy tant de perils. Mais le P. Ioſeph ſans faire aucun cas de ſa vie, & l'aſſeurãt entre les mains de la diuine prouidence, employa toutes ſes forces à garder la fortereſſe de ſon ame. Il eſtoit queſtiõ de deſtour-

Difficultés parmy leſquelles ſe retrouuoit le P. Ioſeph, & comme il s'y cõporte.

ner

ner les sens de tout regard, de ficher l'esprit & la pensee du tout en Dieu, pour faire qu'il ne fust touché des especes & images vilaines des choses entre lesquelles il se retrouuoit à tout coup. A ces fins il eut recours aux moyens & aides accoustumés. Pour l'ordinaire il ne dõnoit au sommeil qu'vn petit lopin de la nuit, le reste aux prieres, & meditations des choses diuines, & le long de la iournee il n'esgaroit iamais sa pensee de la presence de Dieu. Il se prescriuit & garda ceste loy auec plus de roideur durant les tourmentes & dangers. En outre il trouua necessaire de se seruir des ieusnes, & autres aspretés, par lesquelles les mouuemens rebelles de l'ame sont domptés, & le chemin est ouuert à l'esprit pour se guinder librement à Dieu, sur tout il se confioit en la Vierge Mere, à l'abry de laquelle il s'auoit mis de piecça, & croyoit que par le moyen de sa sauuegarde il trauerseroit ceste fournaise de Babilone, en sorte que la moindre vapeur ne donneroit point

iuſqu'à ſon ame. Eſtant flanqué de ces bouleuerts il ſe rendoit plus fort de iour en iour, contre les aſſauts, eludoit les artificieuſes embuſches du diable, & luy arrachoit les armes des mains: C'eſt pourquoy outre le traicter de paix, ce qu'il luy reſtoit apres les prieres & meditations, il le donnoit entierement à l'vtilité de ces Barbares. Il traictoit auec eux ſoigneuſement des choſes diuines, & ſalut de l'ame, il faiſoit chaque iour le Catechiſme, eſtoit tres-volontiers ouy des barbares, leſquels faiſoient profit de ce qu'il diſoit, & obeiſſoiẽt de bon cœur à ſes commandemens; & grand nombre d'entr'eux euſt eſté trouué capable de receuoir le bapteſme, n'euſt eſté que l'on ſe craignoit de l'inconſtance naturelle de ces ſauuages. Il baptiza ſeulement vne fillette à demy morte qui ne faiſoit que de naiſtre, & laquelle guerit ſoudain pour ceſte fois, mais peu de iours apres s'enuola au Ciel; & encor vn autre garçon lequel, à raiſon qu'il eſtoit né en adultere, auoit eſté

Il baptize deux enfans qui moururent incontinent.

enfouy

enfouy vif par ſa cruelle mere grãde:
(car iaçoit que ſouiller la couche
coniugale n'eſt point odieux chés les
barbares, ſe pardonnans ayſément
ceſte faute l'vn à l'autre, ce leur eſt
neantmoins vne choſe bien griefue
que de nourrir les enfans d'autruy:
c'eſt pourquoy ils puniſſent l'enor-
mité de ceſte faute en ceux qui en
ſont du tout innocens) ce qu'eſtant
cognu du P. Ioſeph il ſe fait mon-
ſtrer la place, leue la terre, & tire l'en-
fant encor viuant, bien qu'il euſt eſté
caché l'eſpace d'vne bonne demie
heure ſous la terre; il le baptize & le
baille en mains de quelques femmes
pour l'alaiter, neaumoins au bout
de quelques ſepmaines le garçon
partit de ce mõde pour ioüir du prix
de ſa predeſtination. Et pieça aupa-
rauant demeurant à S. Vincent, tan-
dis qu'il y enſeignoit les catechume-
nes, il cognut qu'vne demie lieue de
la ville vne femme payenne auoit
enfanté, & voyant que le petit eſtoit
manchot, & eſtropié des membres,
faſchee de ceſte infortune, & reie-

étant tout reſſentiment de l'humanité, auoit enterré vif le fruit de ſon ventre. Le Pere y accourt tout ſoudain, enleue l'enfant, & remarquant quelque reſte de vie en iceluy, le baptize; & toſt apres le vit expirer entre ſes mains. Les trauaux iournaliers de ceſt homme n'eſtoient que trop cognus, & le train de ſa vie, laquelle d'autant que plus elle s'eſloignoit de leurs façons, tant plus grand eſtoit l'eſtonnement de ces Barbares. Auſſi le tenoient ils & reueroient comme pluſqu'homme, le nõmoient amy de Dieu, racontoient qu'il diſcouroit familierement auec Dieu, & pour-ce qu'il leur enſeignoit quelques remedes pour les maladies & douleurs du corps, ils l'aymoient & careſſoient beaucoup.

Les Barbares reuerẽt le P. Ioſeph cõme vn Sainct.

Il y auoit prou d'autres choſes qui tiroient les barbares en admiration. Il auoit couſtume tous les iours, apres le Catechiſme, pour reprendre vn petit ſes forces, de ſe promener par les champs, & là bien qu'il n'euſt reçeu encor les ordres ſacrés, reciter

de

de son breuiare l'office du iour. On à remarqué plusieurs fois qu'en ce temps vn oyselet admirablement beau, exquisement peint de plusieurs & tres-belles couleurs prenoit son vol droit vers luy, & auec vn alegre tremoussement sautelloit ores sur ses espaules, tantost sur ses bras, & quelque fois sur son liure. Sçauoir mon si ce fust vn oiseau naturel qui accourust en ceste façon vers vn homme remis au premier estat d'innocence, ou bien quelque figure diuine enuoyee de Dieu pour declarer la pureté de sa vie, ie n'en veux iuger. Vn certain paysan de Piratininga, qui d'aduenture portoit de part & d'autre des lettres pour la paix, à asseuré auec serment auoir veu cecy. Mais nous cognoistrons cy apres combien souuent semblables choses luy sont arriuees. Or comme il estoit de tresgrande pieté & deuotion vers la Vierge Mere, il entreprint d'escrire ses louanges en vers Latins. Mais quel moyen de ce faire en vne si vaste barbarie? Il n'auoit pas mesme de

Vn oyselet vollette sur l'espaule du P. Ioseph.

Il d'escrit en vers Latins la vie de la B.V. Mere.

liure,

liure, point de papier, ny autre outil que ce fuſt pour ceſt effect. Parce toutesfois qu'il l'auoit promis à la Bien-heureuſe Mere, il ſe reſolut de ſe ſeruir de ſa memoire, laquelle eſtoit excellẽte, ce qui n'eſt pas nouueau aux grands eſprits, & qui ſe ſont exercés ſouuent à eſcrire. Commençant donc par ſa treſpure Conception, il parcourut en vers Elegiaques toutes les parties de ſa vie, iuſques à ſon aſſomption au Ciel, & couronnement, explicant diſertemẽt tous les myſteres, les enrichiſſant de figures, & oracles que les lettres ſacrees, & SS. Peres attribuent à la Vierge. Cecy luy ſeruit non ſeulement pour le fruict de ſa pieté, mais encor, comme luy meſme le raconte, pour la vie & liberté: & ce qu'il ſouhaittoit le plus traictãt les louanges ſacrees de ceſte treſpure Vierge, elle luy garda l'eſprit franc & net de toute tache & ſouilleure qui le menaçoit; ce qu'il teſmoigne clairemẽt au vers que nous dirons tantoſt. Et beaucoup d'annees du depuis, eſtant

Preſtre,

Prestre, & de grande auctorité pres de tous, il l'a conté ouuertement à quelque autre Prestre. Celuy cy se plaignoit au Pere Ioseph dequoy il estoit assiegé de plusieurs & tresfacheuses pensees de la chair, & ne pouuoit à toute force s'en deliurer l'esprit, ny faire en sorte qu'elles ne se presentassent bien souuent, quoy que ce fust contre son gré, & qu'il mist toute peine à les chasser: aux fins dequoy il le supplioit de vouloir par ses prieres le rendre exempt de ceste fascherie. Ceste demande, fit il, n'est point à loüer, comme si nous voulions en nos perils dõner loy à Dieu selon nostre volonté, & preuenir sa prouidence infinie, il n'est pas seant de demander à Dieu qu'il destourne de nous le combat; cecy doit estre entierement remis à sa prouidence, c'est luy seul qui cognoit quelle charge conuient à chacun, & iusques où il doit estre lancé, comme celuy qui pese d'vne tres-iuste balance les forces d'vn chacun: demandés luy donc plustost qu'il vous secoure en

Il delivre par ses prieres vn Prestre des tentations de la chair.

dan-

dangers, & qu'il face que vous remportiés du gaing de ceste tentation: dites auec S. Augustin : Donne moy ce que tu commandes, & commande ce que tu veux. C'est de ceste demande qu'il s'esiouit grandement, & laquelle outre le but de sa requeste, est de surcroist voire en ceste vie comblee d'vn nouueau prix de gloire. Ie cognois, adiousta il, vn personnage, lequel apres auoir esté secoué tout vn lõg temps de tres-vehementes, & continuelles occasions de peché, par l'aide du fils & de la Mere de Dieu, n'à pas seulement esté garanty de la cheute, mais d'auantage à reçeu d'iceux des arrhes & asseurãces tres-certaines de ne iamais broncher en semblables perils. Il n'y a point de doute qu'il ne parlast de soy-mesme, & de cest exil pour dire ainsi, duquel nous traictons maintenant. Ce bon Prestre suiuit ce conseil, & tant par l'indifference auec laquelle il se remit au bõ plaisir de Dieu, que par les prieres du P. Iosephil vint à chef de son souhait: car trois iours apres le

Pere

Pere Ioseph l'ayant appellé à soy, l'asseura auec promesses, que d'icy en auant il ne seroit onc tourmenté de semblables fascheries : pouruéu que de sa part il veillast soigneusement à cecy. Le mesme a du depuis tesmoigné que le tout luy estoit reüssy selon la prediction du Pere.

Les sauuages menacent de le manger.

Et iaçoit qu'en ce temps il fust tellemẽt admiré des barbares, qu'ils le reueraſſent comme chose diuine; poussés toutesfois de leur naturelle cruauté, cõme ils virent que le pourparler de la paix tiroit à la longue, l'attente leur esguisant l'appetit, & sur tout ayans peur que cest oiseau ne s'en volast de leur cage, ils le menaçoient de mort, & luy nommoient vn certain iour, auquel selõ leur coustume, ils debuoient faire vne feste à ses despens, & se gorger de sa chair. Appreste toy, disoient ils, Ioseph (ie me seruiray de leurs discours) & rassasie toy de la lumiere du soleil, car nous t'auons destiné pour le mets du festin d'vn tel iour. A quoy il respondoit paisiblemẽt: Vous ne me tuerés pas,

pas, car mon heure n'eſt pas encores venue. Et comme on s'enquiſt de luy par apres ſur quelle aſſeurance il diſoit cecy: Sur la promeſſe, reſpondit il, de la Mere de Dieu, laquelle ne vouloit point que la vie me fuſt oſtee auant que i'euſſe acheué l'œuure que iauois deſſeigné de ſa vie & louanges.

Il deliure de peril deux Portugais.

Il n'a pas ſeulement predit à ſoy-meſme la deliurance & ſanté, mais à d'autres encor : car tandis qu'il demeuroit en qualité d'arbitre de la paix, entre les ſauuages, les affaires n'eſtant encor vuidees, les Tamuyas ne faiſans conte aucun de leur foy, & perſiſtans à iniurier les Portugais, ils enleuerent des cartiers de S. Vincent quelques vns d'iceux, & les menerẽt priſonniers. Le P. Ioſeph y accourut pour moyenner leur deliurance, & le tout eſtant d'accord on n'attendoit que la rançon. Et comme il aduient qu'en tout marché & accord, rien n'eſt moins toſt expedié que l'argẽt, ou autre prix cõuenu, les priſonniers & barbares eſtoiẽt fort en peine que

cecy

cecy tardoit tant. De sorte que l'on en estoit là venu, que les pauures gẽs estoient ja destinés à la boucherie. Le P. entendant cecy se met en deuoir de les diuertir de ce dessein, demande trefues pour vn iour tant seulement. Demain matin si tost que le Soleil aura donné iusques à ceste place (il la monstroit quãt & quant) d'asseurãce ceux qui doiuent vous contenter, apparoistrõt. Il leur nommoit mesmes les personnages qui leur estoient cognus, le nombre d'iceux, les habits, & autres denrees qu'ils deuoiẽt eschãger auec les captifs, (car il n'y a chez eux aucun vsage de monnoie) faute dequoy il exposoit luy mesme & offroit sa vie à leur boucherie. Par le moyen de ces prieres les Barbares s'accorderent d'attendre le succés de ceste promesse, aussi ne furẽt ils point deçeus. Le tout aduint de poinct en poinct comme le Pere auoit predit, les prisonniers furẽt troqués, & renuoyés. Voire l'vn de ceux cy fut encor outre la predictiõ, secouru d'iceluy, l'autre deliuré seulemẽt du peril

Arias Fernand.

preſent. Celuy là s'appelloit Arias Fernand, du depuis habitant de Ianuier, fort familier au Pere. Lequel il eſtoit venu trouuer auec quelque mandement, ou pour autre ſubiect. Les Barbares auoiẽt decreté de le retenir, & le deuorer: ce qu'ayãt reſſenty il en aduertit le P. Ioſeph, qui luy commanda de ne ſe mettre en peine pour cela, & luy aſſigna certaine place du riuage: l'aſſeurant que le lendemain vn nauire y prendroit port; par le moyen duquel il ſe pourroit mettre à ſauueté, ce qu'il fit.

Ie ne trouue point quelles difficultés & deſtourbiers ſe preſentoiẽt à la paix: mais il eſt ayſé à croire, qu'à raiſon des François habitués entre les Tamuyas, il y auoit beaucoup de choſes à demeſler, tãt pour la ſeureté des Tamuyas pres des Portugais, que des commodités des Portugais pres des Tamuyas, à quoy s'employoit Ioſeph d'vne part & Nobrega de l'autre, de façon que r'enuoyant de chaſque coſté diuers meſſages les affaires trainoient plus long tẽps que l'on

l'on n'euſt penſé. Ayant donc ce S. perſonnage paſſé des ja trois mois depuis le partement du P. Nobrega, entre ſes eſtudes de pieté, & les menaces des Barbares comme entre le marteau & l'enclume, en fin (Dieu mercy) la paix eſtãt beureuſemẽt accordee, il retourna ſain & ſauf à S. Vincent accompagné des Barbares au grand contentemẽt d'vn chacun. Icy s'eſtant vn peu refait & rauigoré apres vn ſi lõg bãniſſemẽt, & meſaiſes, il ſe mit à acheuer & polir ce qu'à l'honneur de la Vierge Mere il auoit commencé entre les Barbares. Le Poeme eſt de 2086. diſtiques, lequel il dedia à la Vierge, y adiouſtant à la fin quelque apoſtrophe; de laquelle ayant reçeu quelque eſchantillõ, iay trouué bon, pour donner ſeulement quelque gouſt de ſon eſprit, le mettre icy traduit en François.

Il retourne apres la paix faicte à S. Vincent.

Vierge voicy ces vers leſquels ie vous promis
En ce temps que i'eſtois enuiré d'ennemis:
Qu'ãd preſẽt i'accoiſois des Tamuys l'arrogance,
Et traictois deſarmé de paix & d'alliance.
Icy comme vn bouclier ton amour me couurit
Et garda franc & net mon corps & mon eſprit

Iay

Iay ſouuẽt ſouhaitté (Dieu m'en dõnant l'enuie)
Apres mille tourmens luy conſacrer ma vie;
Mais, helas! ie n'ay point merité ces lauriers,
Qui ne croiſſent ſinon pour des braues guerriers.

Pourſuitte de la guerre contre les Tamuyas.

CHAPITRE V.

LA paix eſtant ratifiee par les Tamuyas, deux villages d'entr'eux ou pour mieux dire ceux qui habitoient deux certains cartiers de ceſte terre, ainſi qu'auons declaré cy deſſus, ſcauoir ceux qui tenoient vne piece de la coſte de Ianuier, & ceux qui occupoient le cap froid, enhardis par les armes des François ſe deſbanderent du conſeil & traicté des autres, & pourſuiuirẽt en la guerre cõmencee. Cependant la Royne enuoyoit de Portugal nouueau ſecours. L'an 1564 le Gouuerneur enuoye Euſtache Sala, ſon nepueu, & General de l'armee auec la flotte de Portugal, & quelques autres vaiſſeaux qu'on amaſſa ez coſtes du Braſil, & ce pour deſcouurir les menees de ceux de Ianuier, & leur faire monſtre

ſtre de guerre, l'enchargeant d'eſpier & recognoiſtre le conſeil des ennemis, & leurs appreſts, & quelle guerre l'on debuoit attendre: & ſi la fortune venoit à luy faire bonne mine, de tirer, s'il pouuoit, l'ennemy au combat. L'apparence de ces choſes eſtoit fort affreuſe, l'on ne voyoit riẽ qui ne reſſentit la guerre, & l'ennemy, le golfe eſtoit couuert des canoës ou barques de guerre, les coſtes eſtoiẽt de toutes parts entourees de bandes de Tamuyas rangés & preſts à choquer, & l'on voyoit aſſés que le tout eſtoit dreſſé par la conduitte & conſeil des François. Le Portugais ayant deſcouuert l'equipage & appareil des ennemis, & que l'on s'y gouuernoit par art & conſeil, l'ennemy ne ſe donnant point à leur aduãtage, & ne ſe ſentant aſſés fort pour les attaquer dans le golfe, ſe contentant de ceſte monſtre & apparat, perſonne ne ſe bougeant à l'encontre il ſe retira à S. Vincẽt pour r'enforcer la flotte & raſſembler plus grand nombre de canoës.

Fina-

Finalement l'an 1565 vingtieſme de Ianuier, iour de S Sebaſtien, duquel leur Roy portoit le nom, ayant inuoqué ce glorieux martyr à tiltre de Patron general de ceſte armee, la flotte bien équippee ſortit du port de Biritioca. Il y auoit ſix vaiſſeaux de charge des plus capables, & auec quelques fuſtes & brigantins pour ſeruir à diuerſes expeditions. Auec ceſte armee les Portugais ſur le cõmencement du mois de Mars s'emparent des iſles qui ſont vis à vis de l'emboucheure du golfe. Là tandis qu'ils attendent l'Admiralle, les viures leur faillans, les originaires cõpagnons de guerre qui eſtoient dans les canoës, ſelon la legereté naturelle de ces eſprits barbareſques, qui tournent à tous vens, auoient complotté de ſe retirer à petit bruit, & retourner en leur païs. Auec la flotte eſtoient venus de S. Vincent deux de la Compagnie le P. Gondiſalue Oliueria, & Ioſeph Anchieta, qui n'auoit pas encor receu les ordres ſacrés. De bõne fortune ils vont par courtoiſie ſelon

La flotte s'auance contre les ennemis.

selon leur coustume, visiter ces bonnes gens; Ceux cy les aduertissent du conseil tenu entr'eux depuis peu, que c'estoit en vain que l'on perdoit tẽps à attẽdre la Nauire de l'Admiral, laquelle ne venoit point, que les esquifs enuoyés cercher des viures ne retournoient pas, que l'on leur furnissoit escharcement la pitance iournaliere, qu'ils ne vouloient pas se laisser reduire à vne extreme famine. A cecy Ioseph les encourage, les prie de ietter leur esperance en Dieu, de garder la foy promise, que le iour suyuant ne passera point sans qu'ils ressentent les effects de la liberalle benignité de Dieu. Il n'auoit acheué de long temps ce discours, que ce mesme iour arriuerent les trois esquifs que l'on attẽdoit, s'estans chargés en la Capitainie du S. Esprit de tout ce qui estoit necessaire, & le l'ẽdemain à la diane l'Admiralle se ioignit aux autres. De ceste sorte & par le moyen de Ioseph les soldats Brasiliens furent retenus, & la foy de ses predictions confirmee. l'Admiralle

Le P. Ioseph retiẽt ẽ deuoir les soldats Brasiliens.

La flotte entre dans le golfe et cobat.

eſtant arriuee toute la flotte entre dans le golfe, & les nauires commodement placees, ayant fait choix d'vn lieu propre, ils ſe mirent à le flanquer & retrancher à guiſe d'vne ville.

De ceſte place on fit & cõtinua la guerre deux ans entiers, Oliueria, & Anchieta implorans par leur prieres le ſecours du Ciel pour ceux qui guerroioient par les armes. Et de vray les ſoldats ne manquerent aucunement à la pieté. Vous euſſiés iugé qu'ils portoient les armes non tant pour mener la guerre que pour exercer la pieté. D'icy eſt auſſi arriué qu'ils s'en ſont pour la pluſpart retournés heureuſement. Ils ont ſans doute plus exploicté par les armes de la deuotion que par le fer & les cõbats: car bien que les Portugais fuſſent en nombre ſurmontés de beaucoup par les ennemis, renforcés par les armes des François, ioint leur addreſſe & diſcipline militaire ne fuſt pas à meſpriſer eu eſgard

à la nation, le secours du Ciel fut neantmoins si apparent, qu'a plus forte raison & plus vrayement que les Egyptiens iadis contre les Israëlites, les nostre pouuoient dire; *Sus attaquons nos ennemis: car nostre Dieu combat pour nous contre iceux.* De fait plusieurs des nostres mortellement blessés des flesches furent en peu de iours, auec vne cure fort legere remis sus pieds. A vray dire la roideur de leurs arcs est merueilleuse, & les coups de leurs sagettes dãgereux, en sorte que plusieurs les redoutent plus que non pas les balles de nos mousquets. D'autres ayans receu quelques coups d'harquebuse en la poitrine, de bien pres, & en plaine force & portee du baston, ne plus ne ne moins que s'ils eussent esté couuerts d'vne cuirasse à l'espreuue, ont eschappé sains & saufs, la balle leur estant tombee aux pieds.

Durant les entrefaites de ceste guerre les Peres de la Compagnie

r'appellerent à la Baye Ioseph Anchieta : aux fins de le promouuoir à l'ordre sacré de Prestrise : d'autant que lors estoit arriué au Brasil pour le gouuerner, & ordonner les affaires de l'Eglise en qualité de premier Euesque Pierre Leitan, personnage fort renommé en Portugal à double titre de noblesse & de vertu. C'est pourquoy on trouua bon pour l'auancement de la chose Chrestienne, ne differer plus long temps d'auancer Anchieta à la Prestrise. le P. Nobrega qui lors gouuernoit S. Vincét, & autres maisons qui sont ez enuirons de là, luy commanda de visiter à son retour la residence du S. Esprit, auec les villages, & autres Eglises y adioinctes, à celle fin qu'en cas qu'il en fust besoing il amendast, & ordonnast le tout, telle estoit l'authorité de ceste homme qui n'estoit encor prestre & peu auancé en aage, & si grãde l'opiniõ qu'on auoit de sa preudhõmie & prudence. Ce qu'il executa auec grande paix & contentement d'vn chacun. Oliueria cependant demeura

Pierre Leitan premier Euesque du Brasil.

meura seul, au camp de Ianuier, s'employant au secours spirituel d'iceluy.

Les ennemis assaillent le camp des Portugais.

En fin les ennemis ià duits & exercés aux armes par l'entremise des François, renforcés de cœur & de courage à raison de leur nombre, & des harquebuses des estrangers, ont bien osé donner souuent l'alarme à nostre camp & assaillir les munitions. Le camp estoit dressé en forme de ville, les tẽtes ou cabanes basties de chaume, à la haste: Il y auoit aussi vn logis couuert de mesme pour seruir d'Eglise. Il aduint vn iour comme l'on assailloit le camp, & que le P. Oliueria agenouillé deuãt l'autel importunoit le Ciel pour le secours d'iceluy, quelques fleschesvollerẽt à plõb d'enhaut, tomberent sur la chapelle, & ayant percé le toict se ficherent en terre tout autour du Pere, sans toutesfois (comme si elles eussent esté destournees par vne main Celeste) l'offenser tant soit peu, les soldats mesmes en ont esté tesmoings, lors que les combattans faisans quelque alte, & quelques vns se retirans par

fois en la chapelle pour y faire oraiſon, ont contemplé non ſans admiration le ſol tout heriſſé de fleſches qui entouroient le Pere comme vne haye, ſans qu'il bougeaſt pour cela, ains ſe tinſt ferme & arreſté en ſes prieres, iuſqu'à ce que l'ennemy ſonnaſt la retraicte. Ce qui animoit les ſoldats voyãs que le Ciel les aſſiſtoit, de retourner plus eſchauffés & alegres au combat.

Cõbat des Tamuyas.

En fin les Tamuyas ſe laſſans de la longueur de la guerre, & ennuyés de ce que ſouuent ils auoiẽt ſi peu heureuſement bataillé, s'eſtans preſque touſiours retirés bien battus, & auec grande perte de gens, ils ſe reſoluret de haſarder en vn beau coup, & en vne ſeule bataille la fortune de toute la guerre, eſtants au prealable enſeignés par les eſtrangers la façon de ioindre l'art & l'eſprit à la force. Et ſi c'eſtoit vn bon aduis que celuy là: Mais la diuine prouidence auoit entrepris de ſecourir le meilleur party. Laiſſant donc d'aſſaillir le camp, & ayans reprins nouuelles forces & courage

courage par le repos au moyen de quelques trefues, ils ramaſſent le plus grand nombre de bateaux & canoës qu'il leur fut poſſible, voire ils ſe mettent à en charpenter des nouuelles dans le golfe meſme, mais biẽ loing de la rade & aſſiete des Portugais: ils en equipperẽt tout ce temps iuſques à huict vingts, leſquelles ils vous cacherent en embuſcade dans quelque retraicte, eſloignee des Portugais enuiron d'vne lieue. D'icy quelques vnes en petit nombre s'auancent, & agacent les ennemis: Le Portugais ne refuſe point le choc. Le Gouuerneur Sala leur enuoye à l'encontre cinc canoës qui reſtoient, car ceux de S. Vincent ennuyés d'vne ſi longue guerre s'eſtoient eſcoulés, & en auoient emmené quatre autres. Le combat commence: les Tamuyas n'eſtant preſque encor venus aux mains, ſelon qu'ils auoient complotté, feignent de fuir, & tirẽt les noſtres qui les ſuyuoient courageuſement, aux embuſches. De la s'eſlance ſoudainement grand nom-

bre d'autres canoës au ſecours des Barbares: Le Portugais ſe voyant attrapé ne perd pas courage, ains ſe cõfiant en la faueur de Dieu, leur fait bruſquement teſte. De mauuaiſe ou pluſtoſt bõne fortune au plus chaud du combat l'vne des nos canoës deſchargeant quelque piece d'artillerie, le feu ſe print à la poudre, qui fit ſauter en la mer quelques ſoldats migrillés, leſquels toutesfois ſe ſauuerent à la nage. La veue de ceſte flamme donna telle eſpouuante à la fẽme du Capitaine des Tamuyas, que cõme ſi ce feu fut à deſſein allumé contre eux, & les deuſt reduire incontinent en cendre, elle mit en deſordre par ſes cris & hurlemens le reſte de l'armee, & elle meſme auec le Capitaine print auſſi toſt la fuitte. Les autres qui reſtoient, quittans la bataille s'eſcoulerent fil à fil, & fuirent à vaude route apres leur Capitaine.

Les Tamuyas prennent l'eſpouuante & la fuitte.

Lors ſe monſtra la multitude des canoës, deſquelles on iugea ayſemẽt du peril paſſé. Les noſtres feignirent de leur donner la chaſſe puis ſe retirerent

rerent incontinent. L'on rendit graces à Dieu pour vn si signalé benefice, que de les auoir retirés d'vn peril si euident: car de vray ce n'auoient pas esté les seules clameurs des femmes, qui auoient mis les ennemis en fuite: mais biẽ les frayeurs enuoyees de Dieu: veu que les ennemis mesmes ont confessé du depuis auoir veu vn soldat d'vn admirable & auguste port, faire mille merueilles d'armes, & sauter estrangement de barque en barque, lequel auoit remply de terreur & d'estonnement toute leur armee: Les Portugais creurent que ce fut S. Sebastien sous la protection duquel ils s'estoient mis. Il est aussi bien à croire que le nombre de nos vaisseaux leur apparut beaucoup plus grand qu'il n'estoit: car l'ombre de ce diuin champion n'eust point fait tant de parade, ny porté si grand coup en si petit nombre de canoës: dauantage, i'estime que ceste embrasement ne donna point seulement l'espouuante à ceste femme, mais de plus à toute l'armee en general.

L'an 1567. les Portugais se rendent maistres du golfe.

En fin l'an 1567. Mẽdes Sala Gouuerneur le iour mesme de S. Sebastien suruenant auec nouuelle flotte, & beaucoup de noblesse qui accompagnoit ses forces, chassa les ennemis de tout ce golfe, & les poursuyuant à toute reste iusques bien auant dans leurs terres, les terrassa tout à fait: rasa deux villages dans lesquels les François s'estoient fortifiés, bref ayant nettoyé ce golfe de toute ennemy le reduisit sous sa puissance.

Commencement de la ville de S. Sebastien, Descouuerte d'vn certain huguenot.

CHAPITRE VI.

LEs choses estant pacifiees en ceste maniere, & force colonies dressees de nouueau le Gouuerneur designa la place pour y bastir & fortifier vne ville beaucoup plus commode que celle ou ils auoient assis leur camp. Il la fit munir de 4. fortereſſes

teresses cõme S. Sauueur de la Baye & fit dresser deux forts à chasque costé de l'emboucheure pour fermer & commander tout le golfe. Auquel temps par le cõmandement du Roy Dom Sebastien, on assigna le plan pour y dresser vn college de la Compagnie de IESVS, auec le reuenu pour y entretenir 50 Religieux d'icelle. La ville fut appellee S. Sebastien, non seulement pour la reuerẽce de ce sainct nom que portoit leur Roy, mais principalement en recognoissance telle qu'ils pouuoient de l'obligation laquelle ils protestoient à ce bien heureux Cheualier en souuenance de l'heureux succés qui par son moyen leur estoit escheu le iour de sa feste, ou pour mieux dire auoit commencé en iceluy : Car ils r'emporterent ceste victoire enuiron le temps de sa feste ainsi qu'auons dit, & deux ans auparauant Eustache Sala auoit le mesme iour entré dans le golfe ; & auoit commencé la bataille apres auoir inuoqué son assistence ; & en somme en auoient senty les

fauorables effects tant ez canoës, qu'aux autres rencontres. Cecy donc fut pour seruir de ferme bouleuart contre l'impieté.

Auec le Gouuerneur & la flotte estoit aussi arriué en ce golfe de Ianuier l'Euesque Leitan, à dessein de recognoistre & visiter son dioceses & auoit mené quãt & soy le P. Ignace Azebede de la Compagnie, ce luy mesme lequel peu d'annees apres faisant voile auec grand nombre de compagnons de Portugal au Brasil empourpra l'Ocean de son sang & le consacra par son martyre, & celuy de ses compagnons. En ce temps là il gouuernoit la Compagnie au Brasil en qualité de Visiteur ordonné par le P. François de Borja General. Le P. Ioseph nouuellemẽt creé Prestre l'accompagnoit: mais celuy cy se retira en la residence de S. Vincẽt, laissant le P. Azebede auec l'Euesque & le Gouuerneur, lesquels il suiuit iusque dans le golfe: & selon le deu de sa charge il y admit le College de S. Sebastien, & la fondation diceluy, le fon-

Le P. Ignace Azebedo de Visiteur de la Cõpagnie au Brasil.

le formant & ordonnant selon les loix & gouuernement de la Compagnie. Apres que l'œuure encommẽcé de la ville & du College fut acheué, & qu'il y euſt mis la derniere main, il y attribua & ſoubmit les reſidences de la Compagnie qui ſont aux enuirons ſçauoir S. Vincent, les SS. Piratininga, S. Eſprit, & autres demeures moins cogneues, à celle fin que toutes ſe raportaſſent comme membres à vn meſme chef, & fuſſẽt gouuernees d'vne meſme façon cõme ſi ce ne fuſt qu'vne famille.

Pendant cecy (ſelon la ſupputatiõ du temps) le P. Ioſeph eſtoit en chemin auec le P. Nobrega, & Arias Fernand habitant de Ianuier logeoit vne nuict en la meſme chambre auec eux, quand au plus fort de la nuict le P. Ioſeph appelle en ſurſaut le P. Nobrega. Veillés vous? s'eſcria-il, & entendant que ſi: Rendons, fit il, graces à Dieu; car les noſtres ont remporté la victoire ſur les ennemis. Arias remarqua bien cecy, iaçoit que il fiſt s'emblant de dormir. Il eſt à croire:

Ioſeph cognoit les choſes abſentes.

croire que la victoire luy fut reuelee ceste nuict tandis qu'il vaquoit à la contemplation: mais d'autant que ie ne trouue point quelle victoire ce fuſt, ie me perſuade que ce fut celle cy, laquelle le Gouuerneur remporta des Tamuyas lors qu'ayant chaſſé l'ennemy de tout le golfe de Ianuier, il reduiſit en ſa puiſſance tout ce cartier: car lors que ceſte autre leur fut donnee du Ciel ſur les canoës, Le P. Ioſeph n'eſtoit pas retourné de la Baye où il auoit receu les Ordres. Toutes les guerres du depuis n'ont pas eſté de telle importance, ny ſi dangereuſes, qu'elles ayent peu mettre les noſtres en peine.

Or le P. Ioſeph ornee de ceſte nouuelle dignité, commença d'exercer les functions de la Compagnie & s'employer au ſalut des hõmes auec plus d'autorité & de fruict, ainſi que teſmoigne ce que ie vay vous declarer. Deſlors que les François mirent premierement le pied au Ianuier, quelques huguenots de l'eſcolle de Caluin s'eſtoiẽt fourrés auec les Ca-

tho-

tholiques. Entre lesquels se faisoit paroistre vn certain Ieã Boullers ou Boulier, personnage qui auoit la langue bien pendue & fort accort, qui faisoit assés de parade des langues Grecque & Latine à la façon des huguenots, voire qui auoit aussi gousté quelque deu de l'Hebrieu, & sur tout estoit audacieusement versé ez passages de l'escriture controuerses, desquels se targue la meschante opinion de Caluin; Ce galand soit qu'il eust empesté ses compagnons de ce pernicieux souffle, ou pour autre crime, il estoit prest d'estre puny par sõ Capitaine Monsieur de Villegagnon personnage catholique. Dont ayãt eu le flair il gaigna au pied & vint auec trois autres soldats se rẽdre aux Portugais. Et c'estoit en ce temps que les erreurs pestiferes de Caluin attises par le diable auoient causé vn tel embrasement de seditions & reuoltes, que les Rois tres-puissans se sõt bien peinés à les esteindre. Aussi estoit-ce le conseil & dessein de ceste apostat, que de retirer premieremẽt par

Ieand Boulier Caluiniste Frauloys aus Brasil.

par ce monſtrueux maſque d'Euangile qu'il auoit moulé & plaſtré, les hommes de la reuerence deue à l'Egliſe, puis apres les diſtraire du tout de la foy de leurs Princes; & de reuolter & deſregler toute la terre pour ſe venger de la douleur, & vilaine tache d'infamie, de laquelle on l'auoit honteuſement marqué: telle & ſi puiſſante eſt la hardieſſe d'vn ame qui tranſportee de paſſion ne fait cas aucun de la pieté. Noſtre Boulier réply de cét eſprit ſe contint tout vn long temps entre les Portugais en ſorte que ſon venin ne parut point. A la fin ce galleux ne ſceut plus reprimer ſa demangeaiſon, & pernicieux deſir de cõmuniquer aux autres ſon poiſon n'eſtant encor fait ſage à ſes deſpẽs au peril paſſé chez les ſiens, il voulut derechef temerairement tenter fortune entre les eſtrangers, croyant qu'il trouueroit par tout des eſprits groſſiers & hebetés tels que ceux des Tamuyas: & qu'en des païs ſi eſloignés de la ciuilité & police humaine il ne rencontreroit nuls chiẽs veillans

veillans pour le troupeau contre les loups. Il auoit la langue Eſpagnolle à commandement, & comme il eſtoit eloquent & courtois, & qu'il eut la grace d'aſſaiſonner ſon diſcours de petittes ioliuetés & ſornettes, rencontrant des hommes plus duits aux armes qu'au droict, il ſe coula dextrement en leur familiarité par le moyen de ſes diſcours, & petit à petit entre les riſees & drolleries il cõmença à ietter quelques traicts, qui donnoient contre l'vſage des Sacremens, le culte des ſainctes images, force des indulgences, & raualloiẽt la puiſſance du Pape. Et ne s'apperceuoient point de la fourbe ceux leſquels il trompoit ainſi, mais les maladuiſés couuoient ſans y penſer la graine de ceſte meſchante iuroye. D'où vint que le pipeur s'acquit grand bruit & reputation d'homme docte parmy la lie du peuple ignorãt: ſi eſt-ce que ceſte toile ne ſe peut tramer ſi artificieuſement & cautemẽt, qu'elle ne vinſt aux oreilles de ceux qui faiſoient la ſentinelle en l'Egliſe.

Il taſche de ſeduire les Portugais.

Loys

Loys Grana Prestre de la Compagnie en eut le vent, & tout premier se banda contre luy, & en deux villes sçauoir est de S. Vincent & des SS. (ce sont villes bien peuplees, l'vne situee en la coste de terre ferme, l'autre vis à vis en l'isle du golfe de S. Vincent, ainsi qu'auons descrit cy dessus) en plain sermon desabusa le peuple, & disputant souuent des mesmes matieres, en public & en priué, guerit ceux qui auoient ia auallé ce poison, & aduertit serieusement le reste de se donner de garde de cest imposteur. Et si arriua vn iour que ayant monté en la chaire pour prescher certaine matiere qu'il auoit preparee, le voyant là present changeãt de subiect, il tourna son discours à descouurir ses pieges & fallaces, auec tant d'ardeur & abondance, cõme s'il s'y fust preparé l'espace de huict iours. Le renard vit bien que c'estoit à luy que la chasse s'addressoit, & comme il estoit rusé & matois il s'efforce de destourner le peril par sa hardiesse. Il se met en peine de

se

se rendre le Pere amis & commence en homme docte de traicter des lettres auec luy, faisant au reste toute protestation de la langue d'estre catholique: toutesfois quoy qu'il se couurit de la peau de brebis pour vn temps, il ne quita sa nature de loup carnacier; mais continuoit couuertement & auec grande malice d'espandre son venin, & le mal eust gaigné bien auant si l'on ne l'eust retranché; à quoy faire le Iuge Ecclesiastique le saisit au collet, & l'enuoya lié & garrotté à l'Euesque qui estoit à la Baye. Mais soit que le Gouuerneur vouluſt que ce pipeur fut puny au lieu mesme ou il auoit rẽdu sa gorge puãte & vomy le fiel de dragõ, ou biẽ qu'vn autre François atteint de mesme crime & obstiné en son heresie y d'eust estre executé, il le fit ramener de la Baye à la ville de Ianuier, pour y estre incontinẽt apres la victoire mis à mort. Pour l'aider donc, estant necessaire de traicter auec luy en latin, & que personne de la compagnie n'y estoit fors que le P. Azebede qui estoit

Le P. Ioseph cõuertit vn heretique à la foy, & l'assiste à mourir

eſtoit empreſſé d'affaires, le P. Ioſeph y fut appellé de S. Vincent, lequel trouuant qu'il auoit à faire auec vn huguenot endurcy, fit en ſorte que le terme fut prolongé: auſſi ne permit la diuine predeſtination que ceſte ouaille luy fuſt arrachée des mains, car noſtre nouueau Preſtre ſoigneux du ſalut de ceſte ame tout ce qui ſe peut, tant par prieres à Dieu, que par raiſons, ſur tout par l'aide & faueur du Ciel il arracha cét homme de ſa dureté, & bourbier d'hereſie, & le ramena à la cognoiſſance de la verité, & giron de l'Egliſe, & fit que par le moyen d'vne confeſſion generalle de toute ſa vie, il ordonna l'eſtat de ſon ame ſelon le reglement & direction de ce maiſtre ſpirituel. Et pour autant que lors de l'execution le bourreau mal-habile ne s'acquittoit de ſon office comme il conuenoit, & que le patient ſe miſt en cholere dequoy l'imprudence de ce lourdaut luy augmentoit les peines: Le P. Ioſeph ſe craignant que ceſt homme fougueux, & qui ne faiſoit

soit que de naistre en la vertu Chre-
stienne, ne se mist en ce dernier mo-
ment en peril de la damnation eter-
nelle, se met en deuoir de reprendre
le bourreau, & luy monstrer comme
c'est qu'il s'en deuoit bien tost faire
quitte. Par ainsi il retint en deuoir
& en seureté l'ame de ce pauure hõ-
me, branslãte en ce destroict, & l'en-
garda de faire vne cheute irrepara-
ble. Interrogé du depuis comment
il n'auoit pas eu crainte d'estre irre-
gulier, & empesché de faire le diuin
office par ceste acte? Pourautant res-
pondit-il que ceste empeschemẽt n'e-
stant point ioint au peché, peut estre
facilement osté. Mais si ceste ame en
ce passage ou elle commençoit à
chanceller se fust destraquee du che-
min de salut, c'estoit fait, il n'y auoit
aucun espoir de la remettre sus en
toute eternité: pourquoy faire tou-
tesfois ie seroy bien content de pas-
ser toute ma vie marqué de ceste ta-
che. Le fait de prime face sembla di-
gne de reprehension mais la cause
estant cogneue on le iugea tres-sa-
gement

gement pratiqué, & digne d'admiration. Auſſi ne luy manqua le moyẽ de l'effacer cõme il auoit dit; ſi grãd eſtoit le braſier decharité qu'allumoit en ſon ame la conionction perpetuelle qu'il auoit auec Dieu: qui faiſoit qu'il ne fouruoioit iamais; ains encor luy faiſoit cognoiſtre beaucoup de choſes, leſquelles il n'euſt peu puiſer qu'en ceſte lumiere.

Les Tamuyas ſe retirent au Capfroid. Martyre de quelque Braſilienne reuelé au P. Ioſeph.

CHAPITRE VII.

LEs choſes ainſi ordonnees au Ianuier; Correa Sala, qui auoit ſuccedé à Euſtache Sala en la charge de general d'armee, fut ordonné par le Gouuerneur auant qu'il ſe retiraſt à la Baye, pour auoir charge de la ville que l'on deuoit baſtir, & de la fortification du golfe. D'autre part les ennemis biẽ que forclos de leurs ſtations,

stations, & de toute la prouince de Ianuier, se fermans nonobstant en leur obstination, se remparerent autour du Capfroid auquel leurs limites aboutissoient. Ce Capfroid est vn promontoire ainsi nommé à raison de sa nature, gueres esloigné du golfe de Ianuier vers le Leuant: car depuis S. Vincent iusques à ce cap le Brasil s'estend en droicte ligne vers l'Orient, de là elle gauchit vers le Nord. En ceste inflexion entre le 22. & 23. degré de hauteur deux montagnes treshautes opposees au Midy vont courbant le riuage; Elles enferment deux ports, l'vn desquels à deux entrees l'vne exposee au Leuãt, l'autre à l'Estnordest comme disent les mariniers. L'autre regarde droictement le Nord. Le pays est fort montagneux, des plus fertil en bois rouge ou bresil: duquel le profit attire à soy les marchans François, & Seigneurs lesquels y abordent auec des vaisseaux de guerre.

De ce Cap tandis que les François sont empeschés à amasser leur mar-

chan-

chãdiſe, les Tamuyas infeſtoiẽt ceux de S. Vincent & autres voiſins de la mer rodãs les coſtes, leur portãs tantoſt & tãtoſt receuans dommage; & ſouuẽt fondãs ſur eux tout à coup rauiſſoiẽt hõmes, & femmes, & les entrainoient où à l'eſclauage où à la boucherie. Il ſuruint lors vn cas, lequel fit voir à l'œil de quelle lumiere du Ciel, l'eſprit du P. Ioſeph eſtoit eſclairé. Deux ſœurs Chreſtiennes natifues du pays, & mariees toutes deux demeuroient l'vne en la ville de S. Vincent, l'autre en vn village voiſin, la villageoiſe vint en ville pour aſſiſter ſa ſeur en ſon meſtier, qui eſtoit de faire des cierges, deſquelles l'on ſe ſert pour eſclairer la nuit: En trauaillant à cecy la villageoiſe vint à fondre deux cierges pour ſoy; interrogee pourquoy elle faiſoit cela; pour les porter, ce dit elle, au P. Ioſeph afin qu'il s'en ſerue à dire la Meſſe, laquelle il celebrera à mon hõneur lors que ie ſeray ſaincte. Elle entendoit, ce ſemble, que ce ſeroit lors qu'elle auroit eſté meurtrie par les

Euenement admirable d'vne femme Chreſtienne reuelé au P. Ioſeph.

les ennemis & enduré le martyre pour la foy Chreſtienne. Ce n'eſt à moy à iuger de quel eſprit elle fut portee à dire ces parolles. Si eſt-ce que ie veux croire qu'elle auroit ſans le ſçauoir, pouſſee d'vn eſprit prophetique, prononcé cecy pour declarer la grace diuine qui eſtoit au P. Ioſeph. Elle porte audit Pere ces cierges, y adiouſtant la requeſte que deſſus. Gueres de temps apres les Tamuyas ayans fait vne courſe aux cartiers de S. Vincent, ils emmenerent auec grand nombre d'autres ceſte femme en captiuité. L'vn des chefs de ces volleurs l'ayãt aggreſſee pour la forcer, il ne peut oncq la faire conſentir à cela: voire ſe roidiſſant de toutes ſes forces à l'encontre, elle crioit auec vne grande liberté qu'elle eſtoit Chreſtienne, & mariee ſelon les loix Chreſtiennes, & que partant elle ne vouloit aucunemẽt fauſſer la loy diuine. Ce barbare irrité de ceſte conſtance, reputant d'eſtre affronté & meſpriſé, la meurtrit cruellement. Ce meſme iour le P. Ioſeph

aduerty diuinement de ceſte hiſtoire, ces deux cierges qu'auõs dit allumés il s'auance à dire la Meſſe, y ioignant les prieres, & leçons, inſtituees à l'honneur d'vne martyre, en outre ez lieux ordinaires il ne manqua de prononcer le nom de la femme occiſe, comme ſi elle fuſt jà biẽ-heureuſe; iaçoit que le lieu où ce meurtre auoit eſté cõmis fuſt diſtant de S. Vincent de vingt bõnes lieues ou plus. Le P. Nobrega s'enquit de luy qui eſtoit ceſte ſaincte de laquelle il auoit dit la Meſſe ce iour là, le P. luy nomma la femme qui eſtoit bien cogneue parmy ceux de S. Vincent à raiſon de ſa pieté, & laquelle il aſſeuroit ce iour là meſme auoir eſté maſſacree par vn Tamuya pour la defence de la loy de Dieu, & de ſa pudicité. Peu apres ſuruindrent pluſieurs de ceux qui auoient eſté emmenés quant & elle, & venoient d'eſtre rachetés, leſquels confirmerent la verité du fait.

Il ne ſera pas hors de propos d'adiouſter à celuy cy vn autre de ſemblable

blable estoffe. Le iour de la feste S. Iean l'Euangeliste, qui est le troisiesme apres le Noel, il dit la Messe de Requiem pour quelcun. Cecy sembla fort impertinẽt à plusieurs. C'est pourquoy Nobrega Superieur de la famille encores qu'il sceust bien que le P. ne faisoit rien à la vollee & sans raison : toutesfois pour faire cognoistre la chose, il s'enquit de luy en publique assemblee (comme blasmant le fait) pour quel subiect en vn iour si solemnel, il auoit cõtreuenu si mal à propos aux ceremonies de l'Eglise? Il respondit que ceste nuit estoit decedé au College de Lorette vn P. de la Cõpagnie, lequel il auoit eu pour condisciple estudiant jadis à Coimbre; & qui estoit desiors ieune homme de tresbonne vie lequel entra depuis en la Compagnie, & quelques ans apres fut enuoyé à Rome, de là à Lorette, où il s'exercea quelque temps ez ministeres de la Compagnie; que c'estoit pour le soulas de ceste ame qu'il auoit dit la Messe: le P. Emmanuel luy demanda lors s'il

Il cognoit diuinemẽt la mort d'vn Pere de la Cõpagnie decedé à Lorette.

ne ſçauoit rien de l'eſtat d'iceluy. Il eſt, dit-il, monté au Ciel, ſi toſt que i'ay prononcé en la Meſſe ces mots: *Omnis honor & gloria.*

Raiſon pour quoy il deſcouuroit ſes graces.

Quelqu'vn peut eſtre s'eſtonnera dequoy il deſcouuroit ſi facilemẽt ſes ſecrets: mais ſi nous eſpluchons la choſe de plus pres, nous cognoiſtrons qu'il n'y auoit en cecy aucune legereté. Premieremẽt l'obeiſſance, & reuerence qu'il portoit à ſon ſuperieur eſtoit telle qu'il n'euſt voulu pour rien luy tenir cachee choſe aucune, principalement en eſtant enquis par luy. En outre la meſme fontaine de laquelle ſourdoient tant de dons, faiſoit paroiſtre le tout au dehors. Ceſte perpetuelle penſee de Dieu, laquelle il ne relaſchoit iamais: & ceſte cõtinuelle conionction auec ſon Createur empliſſoit & occupoit ſon eſprit du fruit de ceſte ſi grande lumiere diuine; qu'abſorbé & plõgé du tout en icelle, il venoit à meſurer & eſtimer ces choſes non pas auec les raiſons, & façons humaines, mais auec vne grande candeur d'eſprit, & ſin-

ſincere ſimplicité il publioit tout ce qu'il auoit veu en ceſte diuine lumiere, & ce pour illuſtrer d'auãtage la gloire de Dieu. Ceſte meſme occupatiõ & rauiſſemẽt, & ce ſoing qu'il auoit de ſecourir au pluſtot les ames qui requeroiẽt ſon aide, ne luy laiſſa le moyen de penſer qu'il pouuoit auec autant de force & efficace ſubuenir aux ames de Purgatoire, offrant à ceſte fin la Meſſe du iour.

Les Tamuyas à l'aide des François renouuellent la guerre, & ſont vaincus.

CHAPITRE VIII.

CE pendant l'on auançoit fort au baſtiment de la ville de S. Sebaſtiẽ. On n'auoit pas encor acheué ceſt ouurage, ny les fortifications non plus, quand voicy venir vn nouueau tumulte cauſé par les François, & le reſte des Tamuyas. Les François auoient ja chargé de marchandiſes du pays quattre nauires, lors

que les Tamuyas les vinrẽt supplier de vouloir auant que partir leur seruir de chefs, & s'employer auec eux à destruire cẽste malheureuse engeance de Portugais leurs ennemis communs. Il y auoit icy vn Brasilien de tresgrand courage, & braue soldat, voire de bon conseil sur tous les siens, & qui estoit quant à la fidelité vers les Portugais, & pieté Chrestienne, pour estre parangonné aux meilleurs. Celuy cy s'estoit porté tresvaleureusemẽt en diuerses guerres en faueur des Portugais & de la Religion, en quoy il auoir acquis pres de tous reputation d'vn grand homme de guerre, & dont le nom seul faisoit tremousser d'effroy les ennemis. Il fut appellé premieremẽt Ararig Bohya, mais au bapteſme il auoit prins le nom de Martin Alfonse Sosa, en memoire du grand Sosa, qui premier au nom du Roy mit ordre & policea les affaires du Brasil. Le bruit & la renommee de ce Martin fit que Mendes Sala luy donna quelque charge tout au commen-

Martin Alfonse Sosa Capitaine Brasilien, tresvaleureux.

mencement de la guerre de Ianuier, en laquelle il auoit fait beaucoup d'armes au dire mesme des Portugais; si qu'il tenoit rang fort honnorable entre les principaux Capitaines. Ceste guerre estant accoisee le Gouuerneur l'auoit placé auec sa Compagnie en quelque village vne lieue pres de la ville de S. Sebastien: Les Tamuyas auoient complotté auec l'aide des François de l'assaillir en ce lieu; & s'en estant emparé l'enleuer, & le mener en leur pays; pour luy dresser vn festin, & assouuir leur rage & hayne mortelle faisans curee de sa chair. Les François pour ne point s'estranger l'amitié & alliance de ces Barbares, par le moyen desquels ils s'enrichissoient, accorderẽt leurs requestes. Ayans donc leué les ancres, auec huict vaisseaux de moindre charge, & plusieurs canoës, remplis de Tamuyas, ils font voile vers le Ianuier, & l'emboucheure n'estant encor fortifiee, ils entrent dans le golfe; passent outre la ville seurement, & sans que personne les em-

peſchaſt, pour autant que les forts n'eſtoiẽt encor baſtis au riuage, pour retenir l'ennemy. La choſe eſtoit à vray dire fort dãgereuſe: la venue de l'ennemy à l'improuiſte, auec l'appareil tel qu'il eſtoit impoſſible de leur aller au deuant à forces eſgales: & ſi les Barbares euſſent eu la valeur des François, la ville eſtant aſſaillie euſt couru grand'riſque ce iour là. On enuoya toutesfois vers eux quelques vns à guiſe de herauts, pour s'enquerir de la cauſe de leur arriuee: auſquels fut reſpondu par les François qu'ils tiroient plus outre à deſſein d'enleuer Martin Alfonſe, & le liurer entre les mains des Tamuyas. Le Capitaine & Gouuerneur du Ianuier Correa, ſe craignant qu'en cas que Martin fut maltraicté, l'eſchec ne roulaſt ſur la ville, enuoye auſſi toſt à S. Vincent demander ſecours, des armes, des gens, & tãt de canoës qu'ils pourroient finer, auec le reſte de l'equippage neceſſaire au pluſtoſt. Ce pendant auec les ſoldats qu'il auoit preſts à tout cas, fortifie la ville:

fait.

fait commandement qu'à la venue des ennemis chacũ ſe miſt en armes; diſpoſe les gardes & ſentinelles : & n'eſtant pas en moindre ſoucy du ſalut de Martin Alfonſe, luy depeſche quelques cheuaux pour l'aduiſer du peril. Auſſi toſt ces nouuelles reçeues il retranche & gabionne tout ſon village, & ne retenant auec ſoy que les gens de guerre, & les Peres de la Cõpagnie pour donner courage aux cõbattans, & implorer par leurs prieres le ſecours du Ciel, il fit retirer en Heu ſeur le reſte de la populace, & s'appreſta auec grand cœur à ſouſtenir le ſiege. Les ennemis ayant accroché le riuage, prennent terre, & comme tenans ja la victoire, comme l'on dit, en la manche, ils ſe repoſent tout ce iour, remettans la bataille au lendemain. Ceſte nuict ſuruint au ſecours d'Alfonſe de la ville & villages voiſins, vne petitte mais valeureuſe troupe ſous la conduite d'Eduard Martinio Morano ; qui menoit dans vne grande canoë vne piece d'artillerie qu'on appelle faucon-

Secours ſurue-nu à Alfonſe.

neau, pour lancer des pierres contre les ennemis, & l'ayant heureusemẽt deschargé à la faueur de la nuict, sans esueiller l'ennemy, le placea en vn lieu le plus commode, qu'ils peurent choisir. Alfonse esiouy de ce secours, & content de n'auoir esté trompé de l'espoir qu'il auoit en ces si fideles amis, apres auoir remercié auec beaucoup de ressentiments d'obligation les Portugais: & auoir inuoqué le sainct nom de IESVS & de S. Sebastien, il encourage les siens au cõbat, & leur commande de faire ouuerture, & saillir sur l'ennemy auant qu'il eust moyen de se renger en bataille, & si tost enflammés des parolles du Capitaine, & de l'exemple des Portugais ils s'eslancẽt de plein saut, & auec grand effort viennent fondre sur les ennemis. Les nauires de charge qui auoiẽt approché de trop pres, durant le combat, la maree se retirant, & appesanties du faix des marchandises alloient flottantes & l'eau leur commençoit à faillir. Le fauconneau braqué de ce costé vomit

au

au beau milieu d'icelles force cail-
loux, & y rencontrant grand nom-
bre de soldats tant dedans les naui-
res qu'espars sur le riuage, partie les
tuë, partie les estropie. L'armee des
Barbares s'estant ramassee leur fit te-
ste quelque temps, si est ce qu'à la
longue ne pouuant plus soustenir le
choq tant des Portugais, que des
gens d'Alfonse, fuirent à vaude rou-
te. Les nostres leur chaussans les es-
perons de pres en firent vne grande
boucherie à petits fraix. Les nauires
puis apres la maree estant retournee
à son ordinaire, & ayant de leau suffi-
sament mal traictees, & auec grand'
perte de gens se retirerent. Les Bar-
bares s'en estans fuis & ayans à toute
peine gaigné leurs canoës & bari-
quelles, le courage abbatu, & leurs
ailes escourtees, retournerent auec
les nauires au Capfroid; & ceux la
qui s'estoient mis en armes & auoiēt
quitté leur pays, pour faire curee du
corps de Martin, laisserēt les champs
ionchés des corps morts de leurs cō-
pagnons, qui furent la proie des cor-

Ils assaillent les ennemis & les desfont

baux & des loups. Les François apres auoir r'accoustré leurs vaisseaux, s'en retournerent auec leurs marchandises en leur pays. En ceste façon vne poignee de Portugais & d'Alfonsians ayans mis à chef ceste guerre, tout ce cartier fut affranchy de toute crainte.

Ceux de S. Vincent ce pendant, au bruit de ce danger, qui tallonnoit le Ianuier, enuoyerent assés bon nõbre de soldats, au renfort de ceste ville, auec autant de hastiueté, qu'il leur fut possible, auec tout l'appareil que Correa auoit demandé: ausquels comme ils estoiẽt apres pour partir, le P. Ioseph souhaitta tout bon heur en ce voyage : mais d'ailleurs leur predit que ce secours n'auroit aucun effect ; veu que ce iour la mesme les ennemis, auoient par leur sortie laissé le golfe tout libre; ce qu'eux mesmes retournés du depuis de ce voyage raconterent auoir esté veritable. Or est il que par nulle façon humaine il ne peut estre aduerty de cecy, veu que le golfe de Ianuier est distant de

Le P. Ioseph predit ceste victoire.

S. Vin-

S. Vincent de quarante lieues. Les Tamuyas atterrés de ce coup, se retirerent à l'autre port qui est vers le Nort, lequel ils appellent maison pierreuse. Le reste tenoit le milieu de la terre: & là mesmes par les courses, & saillies des nostres leurs forces ont esté fort raccourcies : pour les empescher tant de se remettre sus, que d'infester comme auparauant les costes de la mer.

Autre predi-ction du P. Ioseph.

Et comme vn iour George Ferreria eust cheminé auec ses troupes vingt lieues loing des terres de S. Vincent à dessein de les attaquer, & leur abbatre les cornes, le P. Ioseph raconta publiquement en la ville des Saincts que les nostres auoient forcé vne bourgade des Barbares, sans perdre vn seul de leur costé; & que le lendemain viendroient les messagers de ceste victoire; ce qui arriua comme il auoit dit. Vne autrefois Hieroſme Leitan Gouuerneur de la prouince de S. Vincent auec force troupes se rua sur leurs terres, & s'auança trente lieues dans le pays, où il se

il ſe tint l'eſpace de deux mois, ſans que tout ce temps on oüiſt aucunes nouuelles de luy. Tout le monde eſtoit en ſuſpens, lors que le P. Ioſeph preſchant en ladite ville des SS. ſe teut tout à coup; & ſe couurant les yeux auec les mains, apres quelque temps de ſilence, comme reuenant à ſoy: Diſons tous (s'eſcria il) vn Pater & Aue pour rendre graces à Dieu de la victoire que les noſtres ont auiourd'huy rẽporté ſur les Tamuyas, nos ennemis. Les ſoldats vainqueurs au retour raconterent auoir deffait l'ennemy le iour meſme que le Pere auoit dit. Par ces courſes les forces des ennemis furent bien appetiſſees leur contumace ne fut pas pourtant domptee: car parapres les Ianuariẽs les desfirent pluſieurs fois ſous la conduite de Chriſtofle Barrio, & finalement l'an 1575. le Capitaine Anthoine Salema Gouuerneur du Ianuier à grande armee enuahit leurs terres, & les tailla tous en pieces, n'en ſauuant que bien peu leſquels eſtans Chreſtiennés (ie croy que ce fut

Fin de guerre des Tamuyas.

ceux

ceux la meſmes leſquels garderent la paix contractee au commencemẽt auec ceux de S. Vincent, laquelle fut moyennee par les Peres Nobrega & Ioſeph) furent diuiſés & departis ez colonies de S. Laurent, & S. Barnabé aux enuirons du Ianuier, & commis aux Peres de la Compagnie pour eſtre inſtruits comme les autres nouueaux Chreſtiens. Telle fut la fin de la guerre des Tamuyas qui dura vingt ans ou enuiron.

Le P. Ioſeph ramene deux Portugais ligués auec les Barbares. Ses predications.

CHAPITRE IX.

LE P. Ioſeph demeuroit tandis à S. Vincent, & s'acquitoit des charges & functions de la Compagnie auec grãd fruict, lors qu'il cheut en vn tres-grand peril de ſa vie, & duquel il ne peut eſchapper ſans miracle. Deux ſoldats de credit fort reueſches & fougueux de nature, craignans

gnans d'estre punis pour certaines fautes, se retirerent auec leurs familles ez terres plus auancees en païs, & d'vn commun accord s'allerẽt ioindre aux Barbares ennemis, & si auoit danger que suiuis de beaucoup de sauuages, ils ne rauageassent la Capitainie de S. Vincent: pour parer à cecy, le P. Ioseph resolut de les aller trouuer; & leur ayant impetré grace & pardon les ramener quant & soy. Vincent Roteriges l'accompagne & quelques soldats en petit nombre: ils faisoient ce voyage par la riuiere, dans vn esquif ou canoë charpentee d'vne seule escorce d'arbre. Ces bateaux sont fort legers, & asseurés pour des nauigations aisees, mais si tost qu'ils sont agités du moindre flot, ils vont à fond, ce que ne font point ceux qui sont taillés & creusés du corps de l'arbre: car ceux cy cas arriuant qu'ils enfoncent, ils eschappent aisement de l'eau & surnagent. Ils recitoient en nauigeant l'office du iour, & n'estoient gueres esloignés du lieu qu'ils pretendoient,

quand

quand leur barquette emportee par l'impetuosité des flots, sur vne pante d'eaux, se laisse cheoir auec la roideur des ondes de ce cataracte en vne fosse, & s'enfonce. Chacun se sauua à la nage, & gagna la riue, le P. Ioseph qui ne scauoit nager, restoit seul, & les eaux estoient fort hautes. Auec eux estoit venu vn Brasilien fort & robuste, & qui nageoit des mieux. Celuy cy espris de douleur & de pitié vers celuy qu'il cheriſſoit tant, s'eslance en la riuiere, & apres auoir fondé long temps les eaux & cerché de toutes parts sans le trouuer, il reuient en haut pour reprendre halei-ne, & impatient de douleur se reiecte derechef la teste en bas, & nostre Dieu dressant ses yeux il voit ceſt homme qu'il cerchoit assis au fond des eaux, & l'ayant tiré par les habits, l'enleue sain & sauf, bien qu'il eust esté demie-heure sous les eaux, tousiour entier de sens & entendement, se souuenant principalement comme il conta depuis, de trois choſes de IESVS, MARIE, & de ne pas boire d'eau.

Le P. Ioseph tombe en l'eau & y demeure vne demie heure au fõd de la riuiere

Garanty qu'il fut de ce peril, ayant reprins haleine, les habits touts moites, comme il ſortoit de la riuiere il ſe mit auec les autres à parfaire le reſte du voyage à beaux pieds : & n'auoit rien non pas meſmes vn mouchoir pour mettre entre ſes habits & ſa chair, & par ainſi ſe defendre de l'humidité & froidure, voire la pluie les ſurprint & la nuict. Ils n'auoient pas de feu, ny de viande, ny ne trouuoient pas de toict pour ſe mettre à couuert: vn chemin mal-ayſé, heriſſé de brouſſailles & haliers, ſi qu'il n'y auoit pas place pour aſſeoir les pieds, & leur eſtoit beſoing à chaſque pas de plier les rameaux qui leur empeſchoient le paſſage. Auec toutes ces difficultés, la diuine prouidence leur ſeruant de guide ils ſe trouuerent au bout du compte pres des logis de ceux qu'ils cerchoient. Ceux cy attendris & ſerrés de compaſſion à la veue d'vne telle calamité, ſe prindrent à gemir, & ſi toſt changeans d'eſprit & de volonté ſe ietterẽt aux pieds des Peres, demanderent par-

don

don des fautes paſſees, ſe deuillans ſur tout que la peine de leurs pechés eſtoit tombee ſur des hommes ſi innocens, & les auoit incommodés de la ſorte, & les recueillans auec toute honneſteté & bienueillance les recreerent & rafreſchirẽt des meſayſes qu'ils auoient endurees. Il n'y eut gueres de difficulté de remettre en ſanté ceux qui de leur plein gré confeſſoient deſ-ja leurs pechés, principalement leur ayant intimé la grace & impunité obtenue en leur faueur. En ceſte ſorte auec l'aide de Dieu & par le moyen du P. Ioſeph ces pauures abandonnés furent retirés des torts & outrages pourpenſés, & la Colonie deliuree d'vn grand danger. Ces choſes arriuerent enuiron le temps auquel Ioſeph fut promeu à l'ordre de Preſtriſe.

Il ra-mene deux Portugais.

Il preſchoit auſſi comme les autres Preſtres nantis ſuffiſamment d'eſprit & de ſcience. Son diſcours ſortoit du fond de la poictrine, plus embraſee de pieté, & remplie de sẽtimens celeſtes, leſquels il puiſoit de ceſte

La force de ſes ſermons.

ceſte ſienne perpetuelle familiarité auec Dieu, que de doctrine acquiſe par la lecture: bien qu'il fuſt encor tres-ſoigneux de ſe ſeruir de celle la, mais en telle ſorte qu'il l'aſſaiſonnoit de ceſte douceur du S. Eſprit, laquelle il regorgeoit, afin que la force & les nerfs de la doctrine donnaſſent iuſqu'à l'ame. Son ſermon donc auec ceſte grace & ioye ſpirituelle ſe gliſſant en l'ame, tiroit doucemẽt les larmes des yeux des hommes, & la componction du cœur, leur faiſoit deteſter les vices, & embraſſer la vertu; & ſur tout les pouſſoit à ſe lier eſtroictement auec Dieu par l'vſage des Sacremens. Ses ſentences nerueuſes, de poids, & d'efficace nõ ſeulement ez ſermons, ains encor ez diſcours priués faiſoient telle breſche ez cœurs des hommes qu'il les tournoit de quelque part qu'il vouluſt. Vous en trouuerés, s'il vous plaiſt quelque preuue en certaines pieces de ſes lettres, qu'auons adiouſtees à la fin de ce diſcours. Vne Dame fort graue ſe ſentoit tellement

toucher

toucher le cœur en ſes predications, qu'elle ſouloit dire que le S. Eſprit influoit en la bouche du Pere & luy ſuggeroit les parolles qu'il deuoit dire, ne plus ne moins que le pigeon met la beſchee en la gorge de ſes pigeonneaux. Gaſpar Sampereſe Preſtre de la Compagnie a teſmoigné auec ſerment, lors que le P. Ioſeph preſchoit vn iour de Pentecoſte en l'Egliſe de la Compagnie en la Prouince du S. Eſprit, auoir veu vn paſſereau ſemblable à ceux de Canarie voller droit au Pere: & ſe percher ſur ſon eſpaule gauche, lequel bien qu'il fuſt repouſſé doucement durant la predication ſe r'aſſeoit derechef. Il n'eſt pas à croire que ce fuſt ſinon le teſmoignage d'vne innocence rare, enuoyé de Dieu à ceſt homme innocent en vn iour ſi ſolemnel, parmy vne telle action, qui de ſoy eſtoit pluſtoſt pour chaſſer ceſt oiſeau, que non pas pour l'appeller. l'Eueſque meſme Pierre Leitan perſonnage de grand credit & ſageſſe, eſtoit tellement affectionné à ſes ſermons, qu'il oſoit

Vn paſſereau ſe percha ſur ſon eſpaule lors qu'il preſche

Cõbien l'Euesque faisoit d'estat de ses sermõs

osoit bien dire & souuent: Quil preferoit plustost l'oreille & le cœur à ce Canarien qu'à toute la troupe des autres Docteurs. Si n'estoit pas le Pere tellement attaché à sa chaire, qu'il n'eust moyen de faire quelques courses aux villages voisins, pour y instruire les Neophytes & Barbares. Et puis qu'auons touché ce point, ce sera bien fait à mon aduis, comme nous auõs en blot cogneu beaucoup d'autres matieres, de deschiffrer vn petit plus par le menu ce qui se rapporte à cecy.

Comme les Peres de la Compagnie se comportent en la conuersion & instruction des Brasiliens.

CHAPITRE X.

LA Compagnie de IESVS a en tout le Brasil des maisons fixes & arrestees en sept villes, & dix bourgs ou villages: à celles cy sont subsstituees d'autres places moindres auec

auec leurs Egliſes, & logis pour ſeruir de retraicte à certains temps. De ce dix-ſept reſidences les Peres entreprennent deux ſortes de voyages pour l'inſtruction des Braſiliens: Car tantoſt ils vont parcourans les villages & bourgades des nouueaux Chreſtiens, ainſi qu'auons dit, où ils ont quelques retraictes; tantoſt ils tracaſſent les terres des Barbares, & penetrẽt quelque fois les cent lieues & plus dans le pays. Ceſte cy eſt bien la plus faſcheuſe, & qui porte plus plantureuſement les fruicts de la Croix: il n'y manque pas de trauaux, de faim, de ſoif, de laſſitude, d'aſpreté de chemins, de mille dangers de la vie, bref il n'y a faute d'aucune ſorte de meſ-aiſes. Point de ſoulas, point de confort, ſinon celuy que l'ẽtire d'auoir auancé la gloire de Dieu. De plus vous aués la dureté & aſpreté des Barbares, leſquelles il eſt neceſſaire d'aualer comme la ſauce de vos labeurs. Par des delices ſi raboteuſes les vrais amateurs de la Croix, gens eſtrangers broſſans au trauers

Deux ſortes d'excurſiõs au Braſil.

des

des cheminsincognus, & despourueus de logis, se mettent en deuoir de r'appeller à la bergerie de IESVCHRIST ces brebis errantes, & auec l'aide de Dieu de dilater les cõfins de l'Euangile. Et si ces braues veneurs d'ames deuorent toutes ces difficultés & incommoditésauec tãt d'ardeur, que les autres voiages sont auec moindre auidité recerchés, lesquels ne sont point assaisonnés (pour dire ainsi) de ces aigreurs.

Or le fruit de ces trauaux c'est d'amener à grãdes troupes les hommes à la cognoissance, & seruice de leur Createur: & de vray la recolte ne respond chichement à la semence, & culture; car nostre Dieu est celuy qui donne accroissement au planter & arroser. Il y a dautres excursions plus ordinaires & iournalieres, lesquelles sont moins fascheuses, & ont plus d'asseurãce pour la moisson. Ce sont celles qui se font aux villages & hameaux des nouueaux Chrestiens, & Gentils, qui sont plus voisins. Ceux cy apres le bapteſme receu sont dressés

La façõ que on tiẽt à enseigner les Neophytes.

lés en la pieté Chrestienne; & les autres qui sont plus alienés de la foy, y sont allechés & inuités. L'on garde à les enseigner ceste façon. A l'aube du iour on sonne l'Aue Maria; peu de temps apres ils s'assemblent pour la Messe, apres laquelle on leur fait le catechisme en leur langue, & si on leur enseigne à tous ensemble certaines prieres; de là on les renuoye à leur ouurage.

Cecy se pratique presque par tout ou l'on instruit les Catechumenes ou les nouueaux Chrestiens plus grossiers. Voire mais ez lieux où les Pères de la Compagnie font residence, & où l'on est plus ciuilisé apres l'Aue Maria deuant la Messe les garçons & fillettes rangees à part au portail de l'Eglise recitent à haute voix alternatiuement le chappelet. Les garçons cõmencent quasi tousiours par ceste auantieu: Beny soit & clarifié le tres-sainct nom de IESVS. Auquels les filles respondent. Et de sa tres-sainte Mere la vierge Marie, maintenant & à tousiourmais. Amẽ

De là ils commencẽt à deux chœurs à chanter le chappelet: au bout de chasque dizaine ils entrelassent le Gloria Patri. Apres le chappelet ils vont tous ensemble ouïr la Messe auec les autres en l'Eglise. Cecy se fait en diuers lieux, & sur tout ez villages de la Capitainie du S. Esprit, où il est iournalier. La messe est suiuie d'vne briefue & facile explicatiõ du Catechisme pour tous, en la langue du pays: apres quoy les garçons s'en vont aux escoles, esquelles seló l'aage d'vn chacun on leur monstre à lire, & chãter qui la Musique, qui le chant Gregorien. Quelques vns aussi apprennent à iouer des flustes grãdes & petittes. Au moyen de ces instrumens musicaux l'office diuin & les processions sont embellis & ornés ez iours de festes. On les assemble derechef au son de la cloche à cinc heures du soir pour entendre la doctrine Chrestienne; & l'explication de l'autre partie du Catechisme. Ce qu'acheué les enfans võt en procession chantant quelque cantique pieux

pieux depuis l'Egliſe iuſques à la croix, qui n'eſt gueres eſloignee, ou ils prient pour les ames des fideles trepaſſés. Tels ſont les exercices ordinaires & iournaliers ez villages, & Egliſes des Neophytes, où la Compagnie a maiſons. Il y en a d'autres moins frequents, qui ne ſont pourtãt de moindre importance, ny de fruit. L'on baptize les petits nouueau-nés: On y inſtruit & dreſſe ceux qui ſont aagés à receuoir le Bapteſme, apres le Bapteſme à ſe preparer au Mariage ſelon les loix & ceremonies Chreſtiennes; les Peres auſſi les prennent en leur protection, & ont ſoing que leur liberté ne ſoit en rien intereſſee. Ez maladies ils les penſent, & où il y va de la mort ils les muniſſent du S. Sacrement de l'Extreme-vnction, & procurent aux treſpaſſés vne ſepulture Chreſtienne. En outre ils choiſiſſent de toute la troupe quelques vns de l'vn & l'autre ſexe leſquels apres beaucoup d'exhortations, & aduertiſſemens ſoiẽt capables de receuoir quelques fois le corps de noſtre Sau-

Cõme les Braſiliens ſe preparent à la Cõmuniõ.

ueur outre & par deſſus la feſte de Paſques. Et lors qu'on les doit admettre à la ſainte Table, la veille de ce iour ils chomment, & gardent ſilence ſur le ſoir: & n'ont autre ſoing, ou diſcours ſinon des moyens pour ſe preparer à receuoir dignement la tres-ſaincte Euchariſtie. Le iour venu du matin on les communie tous enſemble, puis paſſent la pluſpart de la iournee en l'Egliſe vacquans aux prieres.

Couſtumes des Chreſtiés du Braſil.

Et afin que diſions quelque choſe de leurs façons de viure, ceux qui ont receu la foy Chreſtienne ſe ſont accouſtumés depuis vn long temps à labourer la terre; & ont apprins de louer leur ſeruice pour diuerſes choſes, prendre gages, amaſſer, & garder ce qu'ils ont acquis. Les hommes & femmes auſſi ſont habillees: Les femmes ſe couurent d'vn habit blãc ſerré autour de la gorge, & de la ſur les eſpaules & en bas, large, & pendant iuſqu'aux pieds, ſi bien agencé qu'il ſert & à l'honneſteté, & à l'elegance: Elles ſerrent leurs cheueux

auec des rubans autour de la teſte, & portent en main le chappelet. Les hommes ſe couurent le corps de ce qu'ils trouuent le premier. Mais les iours de feſtes & toutes fois & quantes qu'ils vont à l'Egliſe il ſe veſtent plus proprement, preſque à la Portugaiſe ou ſoldateſque. Le chapeau fourré de veloux, les ſouliers, chauſſes, & ſayes de la couleur qui plus aggree à chacun, le reſte des habits eſt d'vn fin drap de Portugal, ou d'Eſpagne. En ceſte façon ſont equippés ceux qui ſont les plus ciuiliſés. Ils ſont auſſi fort affectiõnés à la pieté: pluſieurs ont de grans reſſentimens de la mort & paſſion de noſtre Sauueur, ceſt pourquoy ils viennent à la foule à l'Egliſe les iours eſquels on preſche de ceſte matiere, & auec grãde ferueur prẽnẽt la diſcipline, voi encor font des proceſſiõs de diſciplinãs les iours de la ſainte ſepmaine, au grand eſtonnement des Portugais. Et entre iceux ſe retrouuent bien ſouuent des ieunes garçons tous tendrelets qui ſelon leur petit pouuoir imi-

Leur eſtude de pieté.

mitent l'exemple de leurs parẽs. Ces choſes ainſi inſtituees s'auancent de iour en iour ez places ou les Peres de la Compagnie ont reſidence, ou miſſion. En ceſte façon de vie vray emẽt Apoſtolique s'exercea long temps le P. Ioſeph, y employant tout le tẽps qu'il pouuoit d'eſrober à ſes ſermõs: & lors qu'il voyageoit à pied, il paſſoit d'ordinaire la plus grande partie de la nuit en prieres. Il luy eſt arriué ſouuentefois en voyageant que la nuit ſuruenue, ſans trouuer aucune retraite ayant à la façon des Nomades & Tartares dreſſé à la haſte auec ſes compagnons quelque cabane, eſpiant le temps qu'il penſoit que les autres fuſſent endormis, il s'eſcouloit à petit bruit de la cahuette, & ſe mettoit à prier, ce que ſes compagnons ont remarqué bien ſouuẽt, puis au bout de quelques heures il rentroit en la cabane pour prendre vn peu de repos, & ſouuent auant que les autres fuſſent eueillés (car il eſtoit à merueille chiche du dormir) il ſe remettoit à prier comme deuãt.

Et

Et biẽ qu'il tracaſſaſt diuers lieux, il auoit neantmoins fait choix particulier d'vn certain pays, lequel à raiſon de l'abondante moiſſon d'ames, & de merites, il appelloit ſon Perou. Ce cartier eſt ſous S. Vincent, la coſte s'eſtend huict ou dix lieues vers le Sud. Le terroir eſt fort ſcabreux, deſnué tout à fait d'herbes & arbriſſeaux, ſeulement eſt il entrecoupé de certaines riuieres & ruiſſeaux, qui vont ſe rendre en la mer, couuert biẽ ſouuent de corps & os de baleines, leſquelles principalement au croiſſant de la Lune s'eſbattantes en la multitude des eaux, vont coſtoyant les terres, & par la roideur des flots ſont quelques fois iettees au riuage, ou la maree ſe retirant les laiſſe ſur le ſable. Ceſte traicte donc fait vne large & ſpatieuſe planure, toute pierreuſe, & deſpourueue de verdure. On l'appelle en langue du pays Itannia, ce qui ſignifie le pré à cailloux. Il y a vn village que les Portugais ont ſurnommé de la Conception, à cauſe d'vne Egliſe de la Vierge Mere

De P. Ioſeph aime Itãnia, pour le fruict & trauaux.

qui porte ce titre, lequel eſt fort hãté & reueré. Ce nom de pré pierreux ſe communique encor à toute la coſte qui n'eſt point differente en nature de la plaine. Le ſol y eſt ſi dur & aſpre pour les rochers, que les roues ferrees des chariots bien chargés ne peuuent point y empraindre ſeulement leurs traces. Il y a encor vne autre qualité bien faſcheuſe & cachee, c'eſt que l'on ne peut faire ſi peu de chemin que les plantes des pieds quoy qu'armés de bonnes ſemelles ſemblent ſe deſchirer & aller en pieces: ce qui arriue auſſi aux beufs, cheuaux, & autres beſtes. Nonobſtant tout cela le P. Ioſeph faiſoit ce chemin à pieds nuds, ce qu'il faiſoit encor en tout autre voyage, triomphant de ces incõmodités. Ce riuage ſi ſcabreux comme ie dis, a la mer à gauche, à droite, apres auoir paſſé quelques foreſts ſablonneuſes, il a des terres qui s'auancent au dedans iuſques aux montaignes qui en ſont eſloignees d'vne aſſés petitte traicte vers l'occident: là

le

le terroir eſt aſſés doux, & propre au labourage, les Portugais y ont beaucoup de terres, & s'y tiennent dans des metairies auec leurs familles, & valets natifs du pays, & s'entretiennent du reuenu de leurs fonds. Ce doiuent eſtre ſans doute les champs de Piratininga, leſquels nous auons cy deſſus eſgalés à ceux de l'Europe, & auons dit que par le moyen des villageois Portugais ils portent tres-plantureuſement chaſque annee: Et laçoit que par les champs il n'y ait aucun village ou hameau, fors que autour de la Conception vn bon bourg, ou villette aſſés peuplee; il ſe retrouue neantmoins parmy toutes ces meſtairies grand nombre d'ames qui ont bien beſoing d'eſtre cultiuees. Le P. Ioſeph entreprint ce labourage & inſtruction tant des Portugais que des Braſiliens auec autant de diligence, que ceux la meſmes s'employent à leurs terres: les Peres de S. Vincent ont continué du depuis le meſme ſoing & diligence en ceſte vigne: & Dieu mercy la vendange

respond assés aux trauaux. Entre vn grand nombre de conquestes d'ames que Ioseph r'apporta de là, vne se fait admirer par sur toutes, & est telle que vous auriés bien de la peine à en finer ailleurs de semblables. Ie ne veux la passer sous silence afin que d'icy on tire subiect de louer la bonté de Dieu, qui par vn admirable trait de sa prouidence, à voulu amener vn Payen à sa fin de sa predestination.

Merueilleuse aduenture d'vn vieillard baptizé par le P. Ioseph, auec autres merueilles qui luy aduindrent au voyage d'Itannie.

CHAPITRE XI.

LE P. Ioseph parcouroit selon sa coustume ceste prouince, lors que tout à coup il se desbande de ses compagnons, & seul se fourre bien auant dans les bois; & sans aucun aduis ou pensee de ce qu'il faisoit, mais

mais comme guidé par la main d'autruy il rencontre vn vieillard Brasilien couché par terre, & appuié contre vn arbre. Celuy cy s'escrie au Pere qui s'approchoit. Sus, dit il, hastés vous de venir, ie vous attens passé long temps icy. Le Pere s'enquiert qui il est, de quel pays ou village il est la venu. Le vieillard luy respond que son pays confine à la mer; auec beaucoup d'autres circonstances, par lesquelles le Pere cognut qu'il n'estoit point d'Itannia, ny de S. Vincent; ny de toute la coste du Brasil ou se tiennent les Portugais, mais qu'il auoit esté là transporté de quelque cartier plus esloigné, peut estre des enuirons du fleuue d'argent, ou quelque autre plus Austral sous le tropique (car il parloit Brasilien) par quelque moyen plus qu'humain, ou bien que guidé & admonesté diuinemẽt il auoit fait ce chemin à pieds; & accablé d'ans & de trauaux, il s'estoit là reposé attendant le succés de la promesse diuine. Le Pere luy demanda derechef, pourquoy il estoit

la venu, & que c'eſt qu'il cherchoit de luy ? D'eſtre enſeigné, ce dit il, à bien viure. Par ceſte façon de parler, les Braſiliens entendent la loy diuine, & le chemin de ſalut. S'eſtant enquis de luy de beaucoup de choſes par le menu, & ayant ſondé toutes les parties de ſon aage pour s'informer de ſa vie, de ſes faits & penſees; il cogneut qu'il n'auoit iamais eu qu'vne femme, que iamais il n'auoit prins les armes que pour ſe defendre; bref ayant eſpluché le tout autant ſubtilement, & curieuſement que faire ſe peut, le tout bien peſé le Pere conclut aſſeurement que ceſt homme n'auoit iamais violé la loy de nature par quelque peché mortel, ce qui ſert à prouuer ce que les Docteurs & Theologiens enſeignẽt de ſemblables gens viuãs auec toute innocẽce en l'infidelite. Il recogneut en outre que ceſt homme eſtoit naturellement doüé de la cognoiſſance de beaucoup de choſes appartenantes à l'ame, ſur tout du droict & de l'iniuſtice: puis encor de l'auteur de la

Prouidẽce de Dieu à ſecourir ceux qui viuent bien ſelon la loy de nature

de la nature. Et comme le Pere luy mist en auant beaucoup de choses touchant les mysteres de nostre Religion, il luy respondoit par fois, qu'il auoit bien creu tout cela en son esprit, mais qu'il ne l'auoit sceu exprimer par parolles. Par ainsi donc ce bon vieillard assés instruit ez choses necessaires à la foy, abbatu de trauail & miseres endurees au chemin & de l'aage, pour autant que son terme expiroit fut baptizé par le Pere qui recueillit à ceste fin quelques gouttes d'eau de dessus vn chardon, ne s'en trouuant point d'autre en ces arenes, & luy donna le nom d'Adam : Ce bon vieillard comblé d'vn benefice si singulier, la force du Sacrement paroissant des-ja, & sentant en soy les effects de la grace de Dieu, les yeux & les mains leués au Ciel, d'vn visage riant il se print à rendre graces premierement à la diuine bonté, puis au Pere ; & comme estant au bout de tous ses desirs, & ne restant plus rie à accomplir de ce, pourquoy la diuine prouidence l'auoit là con-

duit, franc de tout ſoucy, au meſme pas, où il venoit d'eſtre regeneré, il rendit à Dieu ſon ame toute blanche, & lauée par les eaux du baptesme, le Pere recommandant à Dieu ſa ſortie par les prieres ordinaires de l'Egliſe. Puis enterra ſous le ſable le corps mort y adiouſtant les oraiſons accouſtumees. Peut eſtre qu'vn iour la diuine prouidence, & le temps deſcouuriront ceſte place: car il ſeroit bien malayſé de la chercher ſeulemẽt en ceſte epoiſſe foreſt, & arenes. Eſtant de retour il fit le recit de ceſte hiſtoire. Voire mais ce ne fut pas grand' merueille que cecy fuſt donné par le conſeil de la diuine prouidence, aux prieres de ce ſainct homme, ſoigneux du ſalut de ceſte nation, & à la pureté de ceſte ame innocente; & que ceſte choſe, qui ſembloit eſtre caſuelle, s'accompliſt auec vn ſuccés ſi certain & arreſté en ce moment de temps.

Il ſemble qu'vn autre fut encor par le meſme conſeil & predeſtination de Dieu, amené au bercail de

IESV-

IESV-CHRIST, par l'entremise du P. Ioseph. Ie ne sçay si ce fut en ceste coste ou bien autre part, qu'il rencontra vn payen du Brasil, tout couuert d'vne horrible lepre; lequel il baptisa apres l'auoir suffisamment enseigné: & ensemble le guerit de la mezellerie du corps & de l'ame. Mais comme ie ne sçay en quel lieu & temps cecy arriua, & qu'il se r'apporte fort à ces courses desquelles nous parlons, ie l'ay voulu inserer icy.

Il baptize vn autre viellard, & le guerit de sa lepre.

Voyageant vne autre fois par ce mesme pays d'Itannia, il auoit auec soy Estienne Ribere de Piratininga lors enfant; comme il luy eust demandé s'il n'auoit rien à manger en son panier, le garçon respondant que non; il luy commanda d'esperer en Dieu, lequel pouruoiroit à la necessité de ses seruiteurs. Il luy predit donc que bien tost il trouueroit vn poisson sur la riue; qui ne seroit pas bon à manger, mais qu'vn peu apres, ils en trouueroient vn autre de bon goust, lequel il chargeroit en son pa-

nier, & le cuiroit pour le repas. Il arriua tout ainſi: ils virent incontinent vn petit de baleine iecté par les ondes ſur le riuage, & laiſſé à ſec; plus outre s'eſtans vn petit auancés, il trouuerent vn mulet aſſés grand, le leuerent & le mirent dans le panier, puis pourſuyuans leur chemin, ils rencontrent vne vieille du pays, qui dans vn grãd chaudron faiſoit boüillir l'eau de la mer, pour en tirer du ſel; le garçon y mit auſſi cuire ſon poiſſon, pour le diſné. Par ces admonitions, il excitoit l'enfant à mettre sõ eſpoir en Dieu. Le meſme Ribere eſtant tout aagé a raconté non ſans grand reſſentiment de pieté toute ceſte hiſtoire.

Deux choſes merueilleuſes en ce meſme voyage

En ce meſme chemin mais vn autre tẽps luy arriua vn cas non moins eſmerueillable que le precedent. Il cheminoit en compagnie d'vn de nos freres, & d'vn garçon Portugais nõmé Damian Acoſta Fabella; ayant fait enuirõ huict lieues, le Pere demãde ſon breuiaire pour lire ſes heures: lors le frere accuſant ſa negligence

con-

confesse l'auoir laissé à S. Vincent : si tost Fabella s'auance & s'offre de l'aller querir. Le Pere asseuré que l'aide de Dieu ne luy manqueroit en ce cas, ne permit pas que le garçon retournast, rachetant par son espoir l'incommodité de ce trauail. Estans arriués, & entrés dans l'Eglise, ayans salué & inuoqué selon la coustume nostre Seigneur & les saincts du lieu, ils voient le Pere prendre vn breuiaire de dessus l'autel, & lire son office. Ayant acheué il rend le breuiaire à son compagnon, l'admonestant, qu'vne autre fois il ne fust si oublieux. Le frere le reçeut & recogneut que c'estoit celuy la mesme qu'il auoit laissé à S. Vincent.

Il visitoit encor d'autres villages. En la Capitainie du Ianuier, & aux montagnes voisines du Capfroid, se retrouuent des Pantheres, lesquelles descendent bien souuent iusqu'au riuage. Comme il cheminoit par ces lieux la auec sa compagnie ordinaire, & que surpris de la nuit ils eussent bastis comme autrefois vne petite

logette,

logette, tandis que les autres reposoient, le Pere se gliſſe tout doucement de là & se met à prier selon sa couſtume, & bonne piece de temps apres estant retourné, il prend quelque trochee de pommes de ce pays, qu'ils appellent bananas; & la iette dehors, disant en langue du Brasil: Prenés vous autres mes petites voſtre part. Son frere s'enqueſtant à qui il auoit ietté ces bananas, durant la nuit: A ces miennes compagnes fit il. Au matin l'on vit empraintes en terre les traces de deux panthères, qui luy auoient tenu compagnie durant ſon oraiſon; & puis l'auoient accompagné au retour iuſqu'à la logette. Sans point de doute que ces feres par vn inſtinct de Dieu, auoiēt ſelon leur portee ſenty & aimé comme les autres animaux ceſt homme franc de toute tache humaine, & treſaggreable à la diuine maieſté. Il ſemble qu'à la fin il ait eſté de la Capitainie de S. Vincent enuoyé demeurer en celle du S. Eſprit, & qu'il ſe tint en vn village dependant de ceſte

Deux Pāthe-res le careſſent.

ceſte Egliſe, non qu'il laiſſaſt pourtant de parcourir les villages des Braſiliens, & vacquer à leur inſtruction.

Il voyageoit vn iour en cõpagnie de quelques Braſiliens, lors qu'vne vipere leur vint au deuant (or eſt il que le venin de ce ſerpent eſt ſi pernicieux que difficilement on le croiroit en Europe) à la veue de ceſte beſte les compagnons ſaiſis de frayeur prindrent la fuitte, le Pere les rappelle, & commande à la vipere de s'approcher, elle obeit, & le Pere la leuant de terre, s'aſſit & ſe la mit en ſon giron, & luy paſſant la main ſur l'eſchine & l'amadoüant, print de là ſubiect de diſcourir amplement de la puiſſance de Dieu, leur monſtrant qu'il n'y a beſte aucune qui ne recognoiſſe & obeiſſe au commandemẽt de l'homme, ſi tant eſt qu'il n'outrepaſſe la loy diuine. Apres auoir diſcouru vn long temps en ceſte ſorte, & auec beaucoup d'admonitions exhorté les Braſiliens à l'obſeruance des loix Chreſtiennes, il r'enuoya

Il tient vne vipere en ſes mains ſans eſtre offenſé.

paiſi-

paisiblement auec sa benediction ceste vipere. Il en trouua encor vne en vn autre voyage, de laquelle le compagnon effrayé s'appreſtoit à fuir, mais le Pere le retint. Puis foulant aux pieds la vipere & comme en ſe gauſſant, l'exhortoit à le mordre, & venger les iniures faictes à ſon Createur. Celle-cy dreſſant le col, plyoit & tournoit la teſte ça & la ſans l'endommager. Monſtrãt par ceſte ſienne confiance en Dieu à ſon compagnon, comme c'eſt qu'il faut ficher en tout cas l'eſprit en Dieu, & ſe retournant vers la vipere, & luy enchargeant comme à l'autre de n'offenſer perſonne, la laiſſa aller.

Vne autre vipere.

Fin du ſecond Liure.

LIVRE

LIVRE TROISIESME
DE LA VIE
DV P. IOSEPH ANCHIETA
De la Compagnie de IESVS.

Le P. Ioseph est faict superieur. Son oraison, mortification & autres vertus.

CHAPITRE I.

LE P. Ioseph Anchieta trafiquoit, & cultiuoit en la façon que venons de dire les costes du Brasil; lors qu'il fut r'appellé à la maison du S. Esprit, par les lettres du Superieur dudit lieu. Il auoit vn Prestre pour compa-

gnon

gnon de ce voyage, auquel il dit en chemin, qu'il estoit r'appellé pour gouuerner ceste maison, bien que les lettres ne sonnassent mot de cela. Estant arriué on luy presente les lettres du Prouincial, lequel luy commandoit de prendre la charge de ceste maison, & des residences, & missions y adioinctes. Ayant donc pris le gouuernement de ceste famille, & par ainsi luy estant ordonnee vne demeure arrestee, il fut plus ayse à vn chacun de remarquer ses vertus: car auparauant comme ainsi soit que les voyages tirassent ce personnage de part & d'autre, il n'y eut qu'vn ou deux de la Compagnie pour le plus, & bien peu d'originaires qui luy faisoient escorte ez chemins, qui peurent estre spectateurs & tesmoings de ses merueilles. Mais maintenant estant contrainct de tenir pied à boule, il eut toute la famille, & encor plusieurs bourgeois, pour tesmoings oculaires des riches dons que Dieu luy auoit eslargis. Et tout premier la conionction assidue auec Dieu, &

continuation de l'oraiſon & cõtemplation qu'il practiquoit auparauãt, fut augmentee, & renforcee de beaucoup lors de ſon gouuernement.

Car outre le temps ordonné par les regles, & affecté à ceſt exercice, il paſſoit la meilleure partie de la nuit à traicter auec Dieu, ce qu'il a gardé toute ſa vie, tantoſt ſe promenant, & touſiours deſchaux, de peur que le bruit des pieds n'interrompiſt le repos des autres, tantoſt à genoux, en l'Egliſe, ou en quelque coing de la maiſon. Voila quant à la nuict. De iour, outre ſa Meſſe qu'il diſoit tous les iours, il aſſiſtoit encor à genoux aux Meſſes des autres Preſtres; ce qui luy fut iournalier le temps qu'il fuſt Superieur de ceſte maiſon, & auparauant lors qu'il demeuroit en certain village auec trois autres Preſtres. Et en toutes ſes actions grandes & petites, en toutes choſes, & en tout temps il ne ſe deſtournoit onc tant ſoit peu de la preſence de Dieu. Par ainſi il traittoit en telle ſorte auec les hommes, que ſa courtoiſie

oraiſon aſſidue

& dou-

& douceur ne manquoit iamais, & ſi ſembloit puiſer de la poictrine de la diuinité toutes ſes parolles & penſees: & ſi toſt qu'il quittoit les hommes c'eſtoit de ſe coller du tout à Dieu, & à la conſideration des choſes diuines. Il n'y auoit place aucune, ny temps ny occupation, ny repos qui peuſt diuertir ſon eſprit de penſer à Dieu; & faire qu'il ne iouiſt par tout de la preſence & ſentiment de Dieu: ſouuent en table s'oubliant de ſon manger ore il parloit aued Dieu, ore il tiroit des ſouſpirs du creux de la poictrine comme autant de ſagettes qu'il deſcochoit vers Dieu. Il auoit couſtume de dire que rien ne nous diſtraioit de la perpetuelle & aſſidue preſence & penſee de Dieu que noſtre nonchalance, & peu de ſoing: & diſoit ſouuent de ſoy-meſme que nulles penſees eſtrangeres n'empeſchoient la continuelle meditatiõ des choſes, qu'il s'eſtoit propoſees pour exercice ſpirituel. Les domeſtiques l'allans trouuer à diuerſes occurrençes, l'ont veu bien ſou-

Il auoit touſiours ſes penſees en Dieu.

souuent à genoux sur le paué, les mains ioinctes, le visage enflambé, les yeux serrés, & parfois à demy ouuerts, & fichés en haut, souspirant profondement ; & repetant par fois les noms des tourmens de nostre Sauueur. Voire encor durant la nuict on l'a souuent ouy principalement ez voyages, prononcer les mesmes noms, auec quelque battement des pieds. Sa priere assidue auoit tellement endurcy ses genoux, & couuert de cals, que la peau se deschirant ils estoient tous creuassés. Et puisque à raison de son gouuernemẽt, il donna loisir aux subiects de remarquer plus soigneusement ses vertus, ayant discouru de son oraison, & de laquelle il reste encor beaucoup à dire, ce que nous deduirons en son lieu, auãt parler de ses actions, il sera fort à propos de discourir de celle vertu qui est la sœur & compagne tresfidelle de l'oraison, sçauoir est la mortification ; tant de celle qui bride les appetits du corps, que de celle qui domte les bouillons & mouuemens

La mortification, & austerité.

uemens desreglés de l'esprit.

Il fut fort aspre à l'endroit de soy-mesme, & domtoit roidement son corps: les ieunes & fouëts luy estoiēt tres-familiers, il ne se seruoit pour coucher d'aucun linceul, ou couuerte, mais dormoit en ses habits, à celle fin de s'esueiller plus promptement à l'oraison. S'il arriuoit que quelcun d'entre les domestiques tōbast malade, apres auoir veillé quelque tēps pour le seruir, le voyant endormy il se iettoit sur vn ais, tout aupres, ses souliers mis l'vn dans l'autre luy seruoient d'oreiller, & iamais hors de maladie, il ne coucha en lict. On raconte qu'estant Superieur de la maison de S. Vincēt il auoit en vn coing d'icelle vn fagot d'espines, sur lequel il reposoit la teste, le corps estendu sur le paué, & ce lors que lassé des prieres nocturnes il estoit contrainct de sommeiller quelque peu.

Sacharité en uers les malades.

Il estoit autant soigneux & diligēt à pouruoir aux commodités d'autruy, comme il estoit peu soucieux de ce qui touchoit à sa personne. Il ne

ne voulut iamais tenir chez soy que les habits ordinaires, encore bien vsés & exquisement choisis entre les plus vils & refripés vestemens de la maison. Et tout le temps qu'il mena vie priuée, il n'eut onc en sa chambre ny armaire, ny coffre, voire non pas mesme des tablettes à escrire. Et si quelque fois il en auoit de besoing, il s'en seruoit d'emprunt quelque temps, puis les rendoit. Il prestoit tres volontiers ses escrits aux autres: & ce qu'il falloit garder de plus grande importance, ou pour memoire, il le mettoit en depost chés les Superieurs: Voire encor n'estoit il pas tellement affectionné à ces petits presens de pieté, que les Religieux ont coustume s'enuoyer les vns aux autres, cõme sõt chappelets, images, agnus Dei, & autres telles denrees, que si quelqu'vn les luy presentoit, il ne louast la bonne affection du donneur, mais au reste il l'en remercioit auec toute courtoisie; ne voulant point que son esprit fust tant soit peu attaché à choses semblables.

Sa pauureté.

Vous ne trouuerés point facilement autre part vne plus triomphante, & nue pauureté que la ſienne, auſſi eſt-ce l'vne des vertus qui ſuiuent de plus pres la mortification.

Sa façon de voyager.

Ceſte pauureté ne fut pas plus eſtroite ez choſes de la maiſon qu'en l'appareil de chemin : car ſoit qu'il fiſt ſes pelerinages & courſes ordinaires, ſoit qu'il voyageaſt pour ſes affaires, où qu'il changeaſt de demeure, non pas meſme lors que ſelon le deu de ſa charge il viſitoit ſa prouince, il ne voulut ſe ſeruir de cheual, où d'autre monture, apportant pour cauſe vraye ou pretenduë que cecy luy apportoit de l'incommodité pour le deſboitement du dos, dont nous auons parlé au commencement du premier liure. Mais lors qu'il faiſoit chemin à pieds chauſſé, & armé de ſon baſton, apres auoir paſſé les lieux les plus hantés, il s'oſtoit les ſouliers, faiſoit le reſte du voyage à pieds nuds; & ſe haſtoit auec tant de legereté, par les riuages de la mer, par les rochers, & chemins malai-

malaisés, par monts, & par vaux, par des lieux & passages fort scabreux, de sorte que les Brasiliens mesmes, gens qui d'ailleurs sont fort durs, & exercés aux trauaux, s'en estonnoient tout à fait, & disoient qu'il ne se hastoit point, mais qu'il voloit. D'où vint que les tallons & plantes des pieds s'encuirasserent, & riderent à force de durillons. Il arriuoit souuẽt que faisant marcher ses compagnõs tousiours auant, il s'arrestoit seul en chemin, pour auoir plus de moyen de traicter auec Dieu: & lors que ses compagnons se retournans le penssoient derriere eux, au bout de quelques lieues, il paroissoit deuant, les ayant deuancés de beaucoup; bien que personne d'entr'eux ne peust s'imaginer comme il les auoit peu passer sans estre apperçeu.

Il deuance inuisiblemẽt ses cõpagnõs.

Nous auons parlé iusques ores de ceste mortification qui sert à dõpter le corps, & luy auons donné la pauureté pour compagne. Il est maintenant bien aysé a entẽdre (pour venir à celle, là qui regle l'esprit) de la perpetuelle

Sanctificatiõ, interieure & perpetuelle paix de l'ame.

petuelle conſtance, & tranquillité de quelle paix & repos ſon ame iouiſſoit, en ayant banny ſi loing toute ſorte de cupidités. Par tout où il fuſt, en quelle occaſiõ & compagnie que ce fuſt il ne changeoit iamais de face, touſiours la meſme conſtance d'eſprit, la meſme douceur en ſes diſcours: indices & marques treſcertaines d'vn eſprit bien poſé, & commandant à ſoy-meſme. Le calme & ſerein de ſon eſprit s'eſt fait cognoiſtre en beaucoup de choſes, eſquelles on ne vit onc ſa manſuetude agitee d'vn ſeul petit vent. Il ſe monſtroit ſi courtois & gracieux à l'endroit de ceux qui luy dõnoient quelque fois ſubiect de faſcherie, & indignation, comme ſi de vray leur importunité ne fuſt point addreſſee à luy, & en toutes ſes bonnes œuures & prieres les recommandoit à Dieu. Et comme vn iour quelqu'vn luy parla en faueur d'vn perſonnage qui l'auoit griefuement offenſé en choſe d'importance, aux fins peut eſtre de le remettre en ſa bonne grace, il luy reſpon-

respondit que l'iniure qu'il auoit fait à Dieu en ce cas estoit bien plus atroce : & puis ce dit il que Dieu patiente auec luy, c'est bien raison que ie luy pardonne de mon costé.

En la ville de la Victoire, qui est en la prouince du S. Esprit, certain bourgeois bastissoit en telle sorte qu'il ostoit tout le iour & la veue à nostre maison. Le P. Ioseph se mit en deuoir de l'empescher, & comme il vit que cest homme se roidissoit mal à propos contre luy, il parla gros & auec plus d'efficace : Peu apres il luy sembla d'auoir outrepassé les bornes de sa douceur & debonnareté, & dit à quelqu'vn de la maison: Il me faict mal d'auoir contristé cét homme ; mais ie le luy paieray bien. La satisfactiõ fut que cest hõme qui iamais ne traictoit auec les nostres, & se cõfessoit à autres Prestres, apres ce debat & altercas: vint de son bon gré se descharger de ses pechés par le moyen d'vne cõfession generalle de toute sa vie qu'il fit au Pere, au grand cõtentement & profit de tous deux.

Vn qui dam empeschoit la veue du Col. lege.

Saincharité versvn chacũ.

Ie ne ſçay vrayement s'il y a vertu qui puiſſe auec plus d'aſſeurance declarer & prouuer l'intime coniunction auec Dieu, que la charité & amour que l'on porte aux hommes indifferemment, & laquelle ne ſe tient point ſeulement en l'affection, ains encor ſe fait voir au dehors par les effects: ſe comportant en telle façon auec les autres, comme on voudroit eſtre traicté d'iceux. L'on pourra iuger ſans difficulté auec quelle courtoiſie, promptitude, & bienveillance le Pere ſeruoit à tous, tant de ce qu'auons raconté à diuerſes pieces ſurce ſubiect, que de beaucoup d'autres encor que nous deduirons cy à pres: mais ſur tout ſe fait voir en ce rang le ſoing aſſidu qu'il auoit des malades: car en quel lieu qu'il fuſt, en charge, hors de charge, voire lors qu'il gouuernoit toute la prouince c'eſtoit le ſoulas & reconfort aſſeuré des malades, il s'emploioit à les ſeruir auec tant d'alegreſſe, & contentement d'eſprit; que l'Infermier n'auoit perſonne plus à la main, ny plus

Le ſoig qu'il auoit des malades.

aſſeuré

asseuré compagnon de son office que le P. Ioseph. En ce qui touchoit la cuisine, à leur appreſter les viandes, dreſſer & couurir la table, accommoder leurs licts, les ayder à ſe coucher & deſcoucher, perſonne n'eſgaloit ſa diligẽce & induſtrie. Et ſi quelqu'vn auoit beſoing d'eſtre veillé la nuict, il enuoyoit coucher l'Infermier, & ne bougeoit du malade: bref il eſtoit ſi aſſidu à ce meſtier, que quiconque auoit à faire de luy parler, il n'alloit pas le trouuer en ſa chãbre, mais tout droict en celle des malades.

Ceſte courtoiſie & deuoir de charité ne gardoient pas la maiſon, ains s'eſtẽdoient egalement par tout dehors: Il viſitoit les eſtrangers en leurs maladies, les penſoit auſſi par diuers remedes, deſquels ceſt eſprit adextre à toutes choſes eſtoit ſuffiſãment furny; leur preſcriuoit des regimes de viure, leur procuroit des ſaignees, & autres ſemblables que le temps & griefueté des maladies requerroient. Car en ſi grande diſette

de medecins, la neceſſité, & priuileges des Papes octroyés à ces nations, donnent permiſſion aux Preſtres aduiſés & experts de pouuoir ſans encourir les cenſures Eccleſiaſtiques exercer ces offices de charité principalement à l'endroit des poures & neceſſiteux. D'où viẽt que pluſieurs deſtitués de toute autre ſecours ſont par ce moyen remis en ſanté, & retirés du tombeau vers lequel ils alloiẽt le grãd gallop. En outre ſes prieres ioinctes à ces debuoirs & offices de medecin, ne ſeruoient pas peu à leurs commodités. En vn village du S. Eſprit, vn Chreſtien du pays nommé Ioſeph giſoit malade: & la maladie auoit donné ſi auant, que l'ame s'appreſtant à deſloger auoit laiſſé le corps ſans pouls & mouuement, & les femmes le pleuroient des ja, & hurloient alentour de celuy qu'elles croyoient mort. Quelque Preſtre de la Compagnie qui faiſoit en ce lieu l'office de Curé y accourt, ayãt taſté le pouls, & voyant qu'il ne donnoit plus, & que par tout ailleurs il eſtoit

entiere-

entierement assopy, mettant la main à la poictrine, il y sent encor quelque restes de vie par le battement du cœur. Il luy donne le sainct Sacrement de l'Extreme Oction : & sur le champ enuoye quelqu'vn à la ville du S. Esprit porter ces nouuelles au Pere Ioseph ; & le prier qu'il vouluſt recommander à Dieu ceſt homme qui portoit son nom, & qui halettoit à la mort. Le Pere respond qu'il s'en estoit desia acquitté, & que ceſt homme ne mourroit point pour ce coup. Ce qui aduint car le malade a esté remis en santé, & a vescu longues annees depuis ; & viuoit encor au Brasil l'an 1605. auquel on recueilloit ceste histoire, & Dieu face qu'il viue encor long temps à sa plus grande gloire & profit spirituel de plusieurs.

Il dit la mesme pour vn Brasilien qui estoit à la mort duquel il predit la gueri-son.

Il estoit bien plus soigneux, & vigilant à secourir les ames, ainsi qu'auons recognu de ses laborieuses excursions & cognoistrons encor cy apres. Il se vestoit pour dire la Messe en l'Eglise de S. Vincent, quand on

La mort d'vn Brasilien luy est reuelee.

vint l'aduertir qu'vn Brasilien qui estoit aux abbois de la mort le supplioit de vouloir prendre la peine d'entendre sa derniere confession; & si tost il quitte ses habits sacerdotaux, & y accourt: s'estāt acquitté de ces deuoirs auec toute la charité que le temps requeroit, craignant que le temps de dire la Messe ne s'escoulast, il retourne, & offre à Dieu le sainct sacrifice pour ceste homme. Il n'estoit pas encor au milieu, qu'il cogneut que ceste ame s'en estoit party; ce qu'il declara aussi tost à vn homme de bien qui luy seruoit à la Messe.

Si grande estoit sa courtoisie & pitié, si ardant & prompt le desir de s'employer à tous ces offices de charité; que sans estre requis il s'estendoit au long & au large, par tout ou il iugeoit que son secours fust profitable, si qu'il n'embrassoit pas seulement les necessités spirituelles mais en general toutes celles qui sont affectees à l'homme, nonobstant qu'il falust endurer faim, soif, froid, aspreté de chemins, & toute autre sorte d'in-

commodités : car il n'y auoit rien de si mal-ayſé, si aſpre, & si ineſperé qu'il ne fuſt de beaucoup inferieur à ce maſle & genereux courage. Ce qu'il a teſmoigné & monſtré à l'œil en toutes ſes courſes & voiages entrepris pour le ſalut & inſtruction des nouueaux Chreſtiens & des Barbares. Auant qu'il fuſt en office il marchoit vn iour auec vn compagnon tous deux à pieds nuds par vn chemin fort raboteux, & gaſté par les eaux croupantes & la boue, & ſe tournant vers luy: Mon frere Ieroſme Soares, luy fit il, Quelques vns d'entre nous deſirent de mourir en ceſte maiſon, les vns en ce College, d'autres en vn autre ſelon l'affection & portee d'vn chacun, & ce afin que entourés des charitables ſeruices des freres, ils puiſſent auec plus de courage ſe porter en ceſte derniere luite: quant eſt de moy ie vous aſſeure que ie n'eſtime point aucune eſpece de mort plus heureuſe, que s'employãt par obeiſſance, à ſecourir les ames, rendre l'eſprit dans vne de ces fondrieres,

Quel gere de mort il ſouhaitoit.

drieres, enfouy ſous la fange. Sentéce vrayement digne d'vn parfait ſectateur & imitateur des façons, & ſolides vertus du grand Xauier. Voire mais ce n'eſtoit pas en ſa chambrette, & ez accés de la ferueur de la Contemplation (ce qui eſt bien ayſé à pluſieurs) qu'il conceuoit ces deſirs & ſouhaits ou en diſcouroit à loiſir auec les autres; mais au beau milieu du combat & des maux, l'horreur deſquels feroit tranſſir tout à plat les autres, c'eſtoit lors qu'il eſtoit accrauãté ſous le faix des incommodités & rompu de laſſitude qu'il ſouhaittoit vn tel ſoulas & rafraiſchiſſement de ſes trauaux; de façon que ie veux croire que ſi l'occaſion ſe fuſt preſentee, il ſe fuſt auec autant de reſolution engoulfré dans ces foſſes & bourbiers, comme le B. Pere Xauier ſouſtint la mort ſur vn rocher bien raboteux, lors que ſeul & bourrellé des cruelles douleurs de ſa maladie il fut abandonné de tout le monde & laiſſé en vne extreme diſette de toute choſe. Ie ne veux pour argument de

cecy que ceste sienne paix & tranquillité auec laquelle il ne redouta point la mort qui luy pendoit sur la teste, au plus profond de la riuiere.

Sa bien-veuillance estoit si grande, si tendre & delicat le ressentimẽt de son ame aux maux d'autruy, que rien ne luy estoit plus à contre-cœur & plus grief, que de se mõstrer moins courtois & bening vers vn chacun, voire encor à ceux là qui estoient deputés pour le seruir : ausquels il s'efforçoit de complaire & rendre tout seruice possible, de maniere qu'en ses maladies, lesquelles le tourmẽtoient sans relasche, si la nuict il auoit besoing de quelque fomentation, ou autre deuoir pour adoucir vn petit ses poignantes douleurs, encor bien qu'il sceust assés qu'vn chacun seroit tres-prest de le veiller, si ne vouloit il pourtant permettre que le repos de quelcun fust troublé, aimant mieux endurer l'atrocité de sa maladie, & languir auec ces tourmens. Les freres & domestiques ne ressen-

Il s'efforce de ne charger personne pour sõ seruice.

toient

toient pas seulement ceste douceur & indulgence; mais aussi les Brasiliẽs, & sur tous ceux lesquels pour les cõmodités des chemins l'accompagnoient en ses voiages : car comme ceux cy ont coustume de loger à l'ẽseigne du croisãt, & passer les nuicts estẽdus & pẽdus dans leurs rets, ayãt dressé sa cahuette, il leur en faisoit part, & tãdis que ces bõnes gens dormoiẽt en leurs filets, il leur faisoit du feu dessous (car c'est en ceste façon que ils se garãtissẽt du froid) l'attiloit & l'entretenoit, puis passoit comme nous auons dit quelques autres fois, le reste de la nuict en prieres.

Il ramasse des aumosnes pour les pauures.

Il s'efforçoit par tous moyens de subuenir aux necessités des pauures, des vefues, & autres souffreteux; ce qu'il faisoit principalement par les aumosnes qu'à ces fins plusieurs hõmes riches & pieux luy enuoyoient de diuers costés. Entre lesquels fut bien le plus signalé, Christofle Petio qui trafiquoit à Pernãbuco, personnage de grans moyens, & qui tiẽt en son fond trois engins de sucre: le P.

le P. Ioſeph l'ayant par ſes lettres remercié des aumoſnes qu'il luy auoit enuoyé pour les pauures, adiouſta; qu'en ceſte ſorte de trafique il deuoit faire eſtat qu'il receuoit plus qu'il ne donnoit: veu que par ceſte banque les pauures luy donnoient Dieu pour garãd & pleige des richeſſes eternelles qui luy deuoient eſcheoir. Ce que ceſt homme de bien ayant leu, fut tellement touché, que ſe iettant à genoux, il ſe mit à baiſer ces lettres, les embraſſer, & les ſerrer contre la poictrine, voire il paſſa bien ſi auant qu'il fit veu à Dieu, non ſeulement de ne refuſer iamais l'aumoſne aux indigens, mais en outre de redoubler celles qu'il auoit faites iuſques lors. Ce qu'il executa auec plus de largeſſe qu'il n'auoit promis: car comme il n'euſt donné auparauant qu'vn demy denier la ſepmaine à chaſque pauure, il commença deſlors à leur en donner vn & demy: & en Careſme deux. Et bien que tout le merite de ce bien-fait ſoit au donneur, ſi eſt-ce qu'il ſe communique auſſi en quel-

Liberalité de Chriſtofle Petio.

quelque partie au P. Ioſeph. Cecy ſoit dit en blot du ſoing charitable qu'il auoit d'autruy.

Il n'endu-roit point qu'on parlaſt mal d'autruy.

Il n'enduroit point qu'en ſa preſence on diſcouruſt ny touchaſt tãt ſoit peu des vices d'autruy, mais ou il deſtournoit le propos, ou bien il y eſcoutoit ſi peu que chacũ remarquoit aſſés que ſes oreilles eſtoient bien loing de là. Ainſi par le meſcontentement & triſteſſe qui paroiſſoit en ſon viſage il corrigeoit la faute de celuy qui offenſoit. Il s'eſtudioit à faire decouler ſur tous les effects de ſa douceur, les amener à vne parfaite concorde, & ſeruir à tous de ſupport & ſoulas. Les Braſiliẽs meſmes eſtoient tellement aidés de ſes deuis, que s'il auenoit qu'ils le vinſſent trouuer chargés de triſteſſe, & d'ennuy, il les conſoloit en ſorte que ils confeſſoient s'en retourner & partir de luy tous comblés de ioye & alegreſſe. La ſource & nourrice de toute ces vertus c'eſtoit la perpetuelle conionction auec Dieu, & familiarité laquelle nous auons tant

loué

loué en luy. Puis ceſt ardant deſir de trauailler en la cauſe de Dieu, & amener les infideles à ſon ſeruice, & afin qu'il ne ſemble point que depeignons icy vn homme ſeulement fait pour le Ciel, & les choſes diuines, rappellons le vn petit de ces hauts lieux & le tranſportons parmy les hommes, & à ce qui eſt de l'humanité.

Il eſtoit tres-ſoigneux & ententif à ce qu'il auoit en main, de ſorte que encor bien qu'il traictaſt continuellement auec Dieu, il ne manquoit en rien au deuoir de ſon office, & en tout ce qu'il faiſoit il aggreoit & ſatisfaiſoit en telle façon à vn chacun, que iamais ſa preſence & diligence ne manqua à choſe que ce fuſt diuine ou humaine. Il ioignit ſi amiablemẽt Marthe & Marie, que le ſoing de ce qui eſt de Dieu ne le rendit oiſif ou nonchalant des choſes humaines, ny l'adminiſtration des choſes humaines ne retarda le cours perpetuel de la familiarité contractee auec Dieu. Auſſi ie ne penſe pas que ce ſeroit

Tres-vigilãt en ſon office.

luy

luy faire honneur de dechiffrer icy par le menu, auec quelle induſtrie & diligence, il s'emploioit à faire le profit de ſon college ou maiſon, à tenir les comptes, à reparer les edifices, à vendre & acheter, & mil autres ſoings eſquels l'eſprit de ceux qui ont charge des familles eſt couſtumierement occupé. Car ceſte cure & vigilance ſe fait aſſés remarquer en ce que venõs dire du ſoing & ſollicitude auec laquelle il pouruoyoit non ſeulement aux commodités ſpirituelles, mais encor à tout ce qui appartenoit quant au reſte au bien & contentement de ſon troupeau: ſi que ceſte charité & penſees n'eſtoiẽt pas ſeulement dreſſees ſur les domeſtiques & familiers, mais ſeſtendoiẽt encor à ce qui touchoit les eſtrãgers, & le public, ſur leſquels il faiſoit decouler, & ſeruir à leurs commodités les dons reçeus de Dieu. Nous auons auſſi cy deſſus monſtré ſuffiſamment qu'il eſtoit autant peu ſoucieux de ſoy meſme, comme il eſtoit outre meſure ſoigneux de l'autruy, & auec

combien d'egalité, & douceur il cõtentoit ceux auec lesquels il auoit quelque chose à demesler. Faut adiouster à cecy que sa prouidence humaine estoit si estroictement liee auec la diuine, qu'il ne se retrouuoit pas seulement present aux occasions, mais encor faisoit il ressentir à propos son secours en absence.

Les perils & difficultés de quelques uns luy sont reuelés, & comme il y pouruoit.

CHAPITRE II.

IL auoit enuoyé vn Prestre entendre la confession de quelque malade, lequel tandis qu'il s'acquitte de ce deuoir, vint à tomber en vn peril tres-euident, & d'importance: Au mesme temps le P. Ioseph disoit la Messe, & comme il estoit en peine pour ses ouailles, il recommando t à Dieu vn chacun des siens auec des tres-feruentes & reiterées prieres; pendant

pendant quoy il recognut diuinement le danger de ce Prestre, & auec l'aide de Dieu impetree par ses prieres, l'en deliura: en apres luy allant au deuant à son retour, il l'aborda auec ces parolles du Sauueur: Pierre i'ay prié pour toy, afin que ta foy ne defaille.

Il garantit vn homme qui auoit faict homicide.

Il estoit vn iour en sa chambre occupé en ses affaires, lors qu'il s'essance dehors tout à coup, & appelle le portier: puis luy commande d'ouurir incontinent la porte, & donner entree à vn homme qui auoit fait freschement vn homicide, & venoit se sauuer à la maison fuyant les mains des sergeans qui le tallonnoient de pres. Le portier obeit; & n'auoit pas si tost ouuert que ce miserable se iette dans la maison à corps perdu Ceste celeste lumiere de laquelle il estoit esclairé en ses discours & cõuersation auec Dieu ne vint pas seulement à point à quelques vns en particulier, mais seruit de beaucoup au salut public de toute vne ville. En ceste mesme façon appellant en grande haste

haſte le portier luy commanda de monter au clocher, & par le tocſin alarmer la ville : tout le monde s'eſtonne, & ſenqueſte que c'eſt, le Pere s'auance, & les exhorte de prendre les armes, & faire la garde en la ville, leur annonceant que le lendemain quelques eſcumeurs de mer deuoiẽt s'emparer du golfe, on adiouſta foy à ceſte prediction: le iour apres les ennemis parurent en grand nombre, & ayant prins terre, & voyans que les bourgeois eſtoient en armes appareillés à defendre la ville, n'oſerent point l'attaquer ; mais ſe retirerent ſans coup ferir en leurs vaiſſeaux. En ceſte maniere par la prouidence de Dieu, & au moyen du Pere Ioſeph la ville fut deliuree ce iour là d'vn grand danger.

Il predit la venue des ennemis.

Il voyageoit vn iour ſelon ſa couſtume, parcourant les villages qui eſtoient ſous ſa charge, & auoit quãt & ſoy le Pere Iean Fernandes de la Compagnie ; & voicy qu'au meſme temps quelque Frere de ſa maiſon commence à eſtre agité de diuers trou-

troubles, & inquietudes. Le Pere le reſſentit en abſence, illuminé du S. Eſprit, & ſe tournant vers ſon compagnon, rebrouſſons chemin mon Pere ce, dit-il, & retournõs à la maiſon, on les acueille auec grande ioye & contentement des domeſtiques, & ſur tout de celuy qui eſtoit affligé. Sans point de faute, luy dit-il, Mon Pere Dieu vous a tiré icy : ſi ne fuſſiés venu, i'eſtois bien en peine & ne ſçay ce qu'il me fuſt arriué. Le Pere ayant entendu la cauſe de ſon mal, le rendit content & l'appaiſa par quelques admonitions ſalutaires, & diſcours pleins de pieté.

Il cognoit en abſence les difficultés d'vn frere.

Vne autre fois ſe retrouuant auec le meſme Pere en ce voyage, & faiſant chemin d'vn village à l'autre, il ſe print à dire à ſon compagnon: Haſtons nous, ie vois vn treſgrand peril qui panche ſur la teſte des habitans,

& du prestre du lieu. Ils ne faisoient qu'arriuer au village quand certains hommes mutins & factieux suruindrent à dessein de brouiller la paix & repos des habitans, & porter grand dommage au village: Mais le respect & la craincte du P. Ioseph retint & empescha que ce dessein ne fust executé. En ceste sorte la perpetuelle conionction auec Dieu ne le retiroit onc de la garde & sentinelle de son cartier.

Il predit, & empesche quelque dãger.

En vn autre village de la mesme Prouince demeuroit vn quidam, qui auoit commis vn homicide, mais soit qu'il creust que ce crime pourroit estre caché, soit qu'il se trompast par quelque autre pretexte, il se tenoit auec toute asseurance en ce village luy & sa famille, ententif à ses affaires. Le P. Ioseph estoit en vn autre village gueres esloigné de celuy là: & ayant ressenty par reuelation diuine l'estat & le peril de ceste homme, il depesche à minuict vn message à la femme d'iceluy, pour l'aduertir qu'il eust à se sauuer, & qu'elle se retirast

Il predit & sauue du dãger vn homicide.

à la ville du S. Esprit, pour autant que l'appariteur estoit sur le point de prendre & garrotter son mary. Ils obeirent tous deux, l'homme se mit à l'escart, & hors de peril, & afin que ils cogneussent que ce n'estoit en vain que le Pere les auoit admonestés, comme la femme tiroit vers la ville, elle rencontra en chemin vne bande de sergeans qui marchoient à grans pas aux fins de se saisir de son mary. Il a encor d'autre fois en estant requis pour le profit des autres, predit beaucoup de choses vrayes, estant bien loing de là.

Diuerses autres predictions.

Emmanuel Guayan habitant de ceste mesme contree, auoit fait voile vers Portugal, & balotté pour ainsi dire par la tourmente auoit enduré quelques annees plusieurs & diuerses fortunes, vagant ça & là bien loing de son pays, de façon que personne n'entendoit nouuelle aucune asseuree de luy. Sa mere conseilla sa femme fort ennuyee pour ce fait de s'accoster du P. Ioseph, se confesser à luy, & de prendre bien garde à tout

à tout ce qu'il diroit. Elle s'y en va, ſe confeſſe ; apres la confeſſion le Pere luy demande quelles nouuelles elle auoit de ſon mary ? Elle luy dit d'vn accent fort triſte, qu'elle n'auoit rien pour tout d'aſſeuré, que le bruit couroit qu'il eſtoit mort entre les mains des corſaires François. Le P. à cecy luy donna bon courage : l'aſſeurant qu'il reſtoit encor en vie, mais qu'il auoit bien paty tout ce temps, que de vray il eſtoit tombé en la puiſſance des François, & auoit eſté mené à la Rochelle, que toutesfois il eſtoit eſchappé de là, & auoit eſté griefuement malade chez ſon frere, & que pour l'heure il s'appreſtoit au retour, qu'il n'aborderoit pas pourtant droit à ſa maiſon, mais ſeroit ietté en diuerſes coſtes auparauant, & bien qu'il fuſt pour eſtre deſpouillé par quelque meſaduenture, ſi ne retourneroit-il pas à vuide. La fême a fait ſerment & aſſeuré depuis que le tout eſtoit aduenu conformement à la prediction du Pere. Elle a adiouſté de ſurplus qu'vne autre fois

ſon mary eſtoit allé à Angola, & au retour il tiroit au port des Iſlees, lors que ſuruint vne bouraſque qui le fit errer bien long temps, & que l'on contoit qu'il auoit eſté deuoré des Barbares, que derechef le P. Ioſeph par ſon diſcours la ſoulagea & reconforta, luy diſant qu'il viuoit encor, & que le premier iour de Ianuier ſur le midy il rentreroit en ſa maiſon, la prophetie ne mãqua d'vn ſeul point ny du iour ny de l'heure.

De la meſme Capitainie eſtoit party Antoine George, pour faire la guerre aux Guaitacaſies ſous la conduitte de Michel Azebede, & plusieurs iours apres on n'oioit rien de leur voyage: & afin que l'on cognoiſſe cõbien eſtoit perilleuſe ceſte guerre, & cõbiẽ il y auoit de ſubiet de douter le ſuccés d'icelle, ie deduiray brefuement quelle nation c'eſt que celle là, & quelle eſt la nature de pays & de la guerre. Ces Guaitacaſies ſont ſituees entre le Capfroid la Capitainie du S. Eſprit, gens qui ne reſſentent point tant les bois q

Guaitacaſies Barbares du Braſil, leurs mœurs.

les marests, qui au reste surpassent en sauuageté & barbarie toute sorte d'animaux les plus cruels; vous diriés des crocodiles ou des loutres plustot que des hommes, esquels excepté le tronc du corps, & quelque vsage de la langue, vous n'y remarqués riẽ qui sente son homme: Car ils n'habitent pas ez bois ou montagnes cõme les autres Tapuyas, mais ils bastissent au milieu des marests quelques miserables taudis. Ce pays marescageux ne s'estend point plus outre de vingt lieues: fermé de deux riuieres, qui font vn golfe autour duquel ils se tiennent, & lequel est tres-mal seur pour ceux qui nauigẽt à raison de plusieurs courans d'eaux fort roides, de maniere qu'vn grand nombre y a fait naufrage. En ce petit lopin de terre se tiennent deux nations tres-ennemies, qui s'entremãgent l'vne l'autre selon qu'ils peuuẽt auoir le dessus. Ceux cy n'ont aucune amitié ou alliance auec ame qui viue, non pas mesme auec les Brasiliens, n'ont aucun commerce, ou hã-

tiſe auec iceux; ne permettent point que nulle autre nation vienne à eux, ny que perſonne d'entreux trepaſſe les bornes de leur pays, quoy que tres-eſtroites, ny s'auance iuſqu'aux lieux mediterranés. Tout animal viuãt qui pouſſé de la tourmẽte, ou par quelque autre infortune aborde à leurs riuages, ou par fouruoyement tombe en leurs terres, ſoient corps d'hommes ou de beſtes, eſt fait la proye de ces feres humaines, qui s'en gorgent comme de volailles. Si eſt-ce qu'ils ſement autour du riuage quelques legumes, & vn peu de mandioque. Et ſi par fois les Portugais les attaquent, ces deux races ennemies ſe bandent enſemble & conſpirent en telle ſorte, que d'ennemis mortels qu'ils eſtoient ils contractent ſur les champ vne amitié qui n'eſt pas toutesfois de longue duree. Et lors qu'ils ſe voiẽt preſſés de la guerre, ils ſe contiennent en ces eſtangs & mareſcages, à guiſe de canards, en maniere qu'il n'y a moyen de les aborder ny de cheual, ny de pied.

ne ſçauent pour tout l'art de nauiger: ils ne s'expoſent à la mer qu'en nageant, en quoy ils ſont biẽ ſi experts & adroits, qu'ils peuuent ſuiure & attraper à la nage les tuberons (ce ſont des poiſſons tres-grands) & leur ayants fichés aux yeux certains crocs de fer, ils leur ſautent ſur le dos, & les maniant de tous coſtés comme cheuaux, ils ſe promenent dans les eaux & võt à la chaſſe des moindres poiſſons. C'eſtoit nagueres en ces dernieres annees l'aduis des principaux de la Prouince de faire tout effort pour arracher tout à fait, & deſraciner ceſte gueſtre de l'Empire, ces monſtres & deſhonneurs de la nature humaine, car ce chancre eſtãt vne fois coupé, le chemin de pied ſeroit ouuert depuis le Ianuier iuſqu'à la Baye, & les nauigations pour le regard des coſtes ſeroient rendues plus faciles & aſſeurees. Et iaçoit que ceſte entrepriſe ait eſté ſouuent encõmencee, ſi eſt-ce que l'on n'a iamais fait guerre à bon eſcient & auec forces ſuffiſantes, ce n'eſt donc pas mer-

Leur dexterité à nager & paſcher.

neille qu'on n'en ſoit pas venu à chef. Lors que les annees paſſees on faiſoit quelque guerre à ceſte nation, Antoine George, comme i'auois cõmencé de dire, y eſtoit allé en l'vne des expeditions ſuſdites; & ſa femme douteuſe & en crainte pour le ſuccés d'icelle auoit l'eſprit fort affligé. Le P. Ioſeph l'alla voir, & la r'allegra par ſes diſcours: l'aſſeurant que bien toſt viendroient des nouuelles de là. De plus luy dit que ſon mary Antoine auoit reçeu vn coup de fleſche au coſté gauche, mais que la bleſſure eſtoit legere & ſans peril, & qui auoit ſeulement offenſé la chair par deſſus, ſans percer plus auant, & que pour ceſte cauſe il s'eſtoit retiré du camp pour ſe faire penſer, que dans huict iours il arriueroit à la vieille ville; & ce meſme iour la femme s'y eſtant tranſportee retrouua ſon mary.

Il ne peut apporter la meſme conſolation à la triſteſſe d'vne femme de S. Vincent: celle cy ſe deuilloit vn iour & ſe plaignoit au P. Ioſeph, qui lors

lors demeuroit en ceſte ville, que sõ mary s'eſtoit engagé plus de cent lieues dãs le pays des ennemis, & que depuis vn lõg temps qu'il eſtoit party, elle n'auoit ouy aucunes nouuelles de luy: Et comment? fit lors le Pere à ſon grand regret, & douleur de ſa femme, ſçaués vous pas encor que il eſt decedé? Cecy fut aueré du depuis.

Diuerſes autres predictions & gueriſons miraculeuſes.

CHAPITRE III.

IE ne veux paſſer ſous ſilence ce qui arriua en la ville du S. Eſprit, lors de la reſidence du Pere Ioſeph en ce lieu. L'eſté de ceſte annee auoit eſté ſi ſeche qu'il n'auoit pas pleu en ceſte prouince depuis le Careſme, iuſques à la fin du mois d'Aouſt. Le P. Ioſeph leur conſeilla d'ordonner à ceſte fin quelques proceſſions en la ville: à quoy faire, & pour embellir la fe-

la feſte, ils auoient emprunté vne banniere toute neufue qu'vn bourgeois de S. Vincent emportoit pour la congregation de la miſericorde dreſſee en ſa ville, ceſt hõme n'ayant aucun ſubiect de craindre de l'incommodité pour ceſte enſeigne, en vne ſi longue ſechereſſe & ſerein la, leur preſta volontiers. Le P. Ioſeph la voyant ainſi deſployee comme en ſouſriant leur dit : Ha ! comme ſera bien accouſtree ceſte enſeigne au retour? C'eſtoit le 25. d'Aouſt iour dedié à S. Auguſtin, le Ciel ſi bien balié, & le temps ſi ſerein, comme il pouuoit eſtre apres la ſechereſſe de ſix mois, on ne voyoit pas voler vne ſeule petite nuee. La proceſſiõ ſortoit de noſtre Egliſe, & alloit en l'Egliſe principale de la ville, & deuoit retourner derechef à la noſtre. Eſtãts arriués à la maiſtreſſe Egliſe, les nues cõmencerent à s'amaſſer tout à coup & tõba quelque roſee, puis elles creuerent à bon eſcient, & la pluie cheut à ſi grands randõs, que les rues ſe remplirent de torrẽs qui bouillonnoient de

de tous costés, en sorte qu'il ne fut possible de retourner en nostre Eglise. Par ainsi la secheresse fut chassee, & les terres rauigorees, & resiouies de ceste pluye attendue, donnerent subiect aux hommes de louer la diuine bonté. D'auantage, ce que le peuple remarqua pour lors, selon la prediction du P. Ioseph, la banniere fut rapportee tout mouillee.

Antoine Lousada de la ville de Ianuier cheminoit vn iour auec le Pere & quelques autres, & ayant fait vne iournee de chemin il s'apperceut que son cousteau duquel il faisoit grand cas luy estoit tombé. Ennuyé de ceste perte il resolut de rebrousser tout ce chemin & le chercher. Ce qu'ayant entendu le P. Ioseph, de peur que sans y penser il passast le lieu où il estoit tombé, & fist le chemin sans profit, il luy enseigna de combien la place estoit esloignee, & en quel endroit il le trouueroit. Il retourne, & retrouue son couteau là mesme, où le Pere luy auoit marqué. Ce que le mesme Lousada retourné

Il cognoit d'autres choses absentes.

qu'il fut à S. Sebastien raconta auec admiration: adioustãt que sans point de doute c'estoit vn sainct homme, & que ces choses luy estoient reuelees de Dieu, ne se pouuant autrement faire qu'vn homme qui deuançoit de beaucoup toute la troupe, peust sçauoir naturellement ce qui estoit aduenu à quelcun de ceux qui tenoient la queue.

Autres predictions.

En ceste ou vn autre temps certaine matrone graue & honneste de la ville des SS. auoit donné au Pere Ioseph qui s'embarquoit pour S. Sebastien quattre boettes de cottignac. Le Pere s'en excusoit luy disant qu'il n'estoit pas besoing de le charger de celà, attendu que son fils seroit le lẽdemain chez elle. Celle cy pensant que le Pere luy donnoit des baies, faisoit plus d'instance que deuant, à celle fin qu'il vouluſt prendre ceste peine. Le Pere s'y accorda disant: Or sus Emmanuel Oliueria (tel estoit le nom de son fils) augmentera nostre viatique. Le fils arriua le lendemain à la maison de sa mere, & fit present

au Pere & à ſes compagnons de ce que ſa mere luy enuoyoit. Et quoy que ces choſes ſemblent eſtre aduenues auãt que le P. Ioſeph fuſt Superieur de la maiſon du S. Eſprit, i'ay trouué bon de les adioindre aux autres, auec leſquelles elles ſe rapportẽt fort. I'adiouſteray icy vn amas d'autres predictions, leſquelles il eſt bien difficile de rapporter chacune en ſon lieu. En ceſte meſme ville des SS. Emmanuel Oliueria Gagio & ſa fẽme deploroient fort la maladie de leur fille: Le Pere Ioſeph la viſite, & defend aux parens de ne la plus pleurer; d'autant que la fille n'eſtoit pas pour mourir de ceſte maladie; voire qu'elle arriueroit aux nopces, mais que les parens s'y appreſtaſſent, pource qu'il la ſuruiuroient tous deux, & que le pere mourroit vn an apres ſa fille: Il commanda que l'on donnaſt vn traict de vin à la malade, & qu'on luy ouuriſt la veine: ſoit que cecy fuſt requis à la ſanté, ſoit que ces remedes ſeruiſſent ſeulemẽt pour voiler le benefice qu'il faiſoit à la fille la

guerif-

gueriſſant par la force de ſes prieres dreſſees à ceſte fin, & faire accroire aux autres qu'elle auoit eſté guerie par ces remedes humains, non par la vertu du Pere. Ce qu'il a pratiqué encor autresfois à l'endroit de quelques autres malades abandonnés & hors d'eſpoir comme nous verrons maintenant. Auec ces remedes la fille le fut ſi bien ſoulagee, qu'elle en releua, Dieu mercy, & recouura ſon enbonpoinct premier; & tout ce que le Pere auoit predit s'accomplit de poinct en poinct. Or la mere de la fille Philippotte de Mota, auoit long temps deuant celle cy, eſprouué la verité des predictions du Pere. Elle ſe tenoit pour lors chez ſes parens, qui deſ-ja auoient parlé bien auant de la marier auec vn fort honnorable perſonnage, & le tout eſtoit paſſé, lors que deuant les fiançailles par ie ne ſçay quelle aduenture l'accord ne ſortit aucun effect au grãd regret des parens. Le P. Ioſeph les vint voir, & conſoler, diſant qu'il n'y auoit point de ſubiect de s'attriſter pour ce cas, attendu

Autres predictions.

attendu que leur fille n'estoit pas pour celuy auec lequel on auoit cõtracté pour lors, mais que celuy qui luy estoit destiné pour mary viendroit de Lisbonne, & seroit maistre absolu de l'habit qu'il porteroit sur soy, voulãt declarer par cest enigme, que ce Lisbonnois, qu'il promettoit, seroit bien sur le sien, & que cest autre estoit endebté. Et peut estre que ceste cy fut la cause du diuorce, sçauoir que n'ayant dequoy payer ses crediteurs, il fut despouillé de ses moyens. Il adiousta que leur fille auroit tant d'enfans de celuy cy, qu'elle ne recognoistroit pas mesme les chemises de chacun d'iceux.

Predi-ctions.

En la Capitainie du S. Esprit il predit que Magdelaine Deuare releueroit d'vne maladie tres-griefue, de laquelle elle estoit atteincte chez ses parens, qui n'esperoient rien moins que sa santé. Elle guerit, & viuoit encore lors qu'on escriuoit cecy au Brasil, & estoit vefue lors qu'elle le conta aux Peres de la Compagnie apres le decés du P. Ioseph.

Fernand Arias du Ianuier, grãd amy du Pere, duquel nous auons fait mẽtion cy dessus, auoit reçeu ez dernieres guerres vn coup de pistolle en la iambe, & la balle y restoit encor; le P. Ioseph luy predit qu'en certaines fosses du riuage pres de l'embouchеure du golfe de Ianuier la balle tomberoit. Quelques annees depuis se promenãt dans vne canoë aux enuirons de ceste place, ne pensant à riẽ moins qu'à cecy, vn flot dizenier (pour dire auec les Poëtes) s'esleuant impetueusement sur la mer, fit choquer la canoë de grande roideur, & la pousta en ceste endroit susdit, & par ceste secousse la iambe ainsi esbranlee donna ouuerture à la balle, & la fit tomber. De laquelle aduenture tant pour le bien qu'il en receuoit, que pour ce que la predictiõ de son amy se trouua verifiee, Arias s'esiouit fort.

Predictions.

On bastissoit vn fort pres du S. Esprit: De fortune le P. Ioseph passa par là, & exhorta les ouuriers de se porter courageusement à ceste ouurage;

veu

veu que les Anglois deuoient bien toſt y arriuer. Peu de temps apres ſuruindrent les Anglois lors qu'on y ſongeoit le moins; & ayans mis pied à terre firent quelque degaſt par le plat pays, toutesfois les bourgeois & villageois des enuirons amaſſés en bon nombre les firent retirer à leurs nauires ſans proye, pluſieurs laiſſants les armes en la fuitte, & quelques vns la vie.

Autre. Le P. Iean Fernandes de la Compagnie demeuroit en vn village de la Capitainie du S. Eſprit, le Superieur de la maiſon l'auoit r'appellé de là à deſſein ſeulement de luy donner quelques mandemens, puis le renuoyer, ce qu'il pouuoit faire à ſon ayſe le meſme iour, ou le l'endemain au plus Le P. Ioſeph luy predit qu'il ne retourneroit point de quattre mois: ce qui aduint ainſi, bien que la cauſe de ſon retardemẽt, qui ſuruint tout à coup, ne peuſt eſtre preueue du Superieur, ny de quelque autre de là. Il ſemble que cecy luy ſoit arriué ez dernieres annees de ſa vie,

lors

lors que deſchargé de tout gouuer-
nement rompu de trauaux & de l'aa-
ge il paſſoit le reſte de ſes iours en
ceſte Prouince.

Mais pourſuyuons ce qui reſte à
Autre. dire ſur ce ſubiect. En certain village
du S. Eſprit nommé Victoire, vne
vefue appellee Camilla Pereria Por-
tugaiſe, eſtoit tourmentee d'vn mal
de teſte ſi violent, qu'elle en perdoit
les ſens : & on s'appreſtoit deſ-ja aux
funerailles, chacun ayant perdu tout
eſpoir. Ils font appeller à ceſte extre-
mité le Pere qui eſtoit en la ville du
S. Eſprit, lequel à l'arriuee mettant
la main ſur la teſte de la vefue, predit
qu'elle ne mourroit point pour ceſte
fois, & promit de dire la Meſſe le
lendemain pour la ſanté d'icelle. Ce
qu'il fit & la Meſſe acheuee il re-
tourne vers elle, luy donne bon cou-
rage, luy declare que ce qui la tenoit
au lict eſtoit le haut mal ſubiect à la
recheute, mais auquel l'air de ce lieu
eſtoit fort ſalutaire, parquoy laſſeu-
re qu'elle en ſeroit tellemẽt deliuree
que iamais de là en auant elle n'y tõ-
beroit

beroit. Et par la grace de Dieu le ſuccés reſpondit à la prediction. Quant à moy ie ne crois point qu'il y ait ſalubrité d'air ſi efficace que la grace du Ciel impetree par les prieres du P. Ioſeph. Mais il auoit couſtume de chercher telles couuertures aux gueriſons.

François Dominic demeurant au Ianuier eſtoit preſſé d'vne maladie, qui luy ayant ſaiſi les pieds, l'empeſchoit en ſorte qu'il ne pouuoit marcher vn pas ſans potẽces. Il vint quelquefois en ceſt equippage voir le P. Ioſeph; le Pere luy commande de ietter bien loing ces fourches, l'autre s'excuſant ſur ſon infirmité qui ne luy permettoit point de cheminer autrement, il luy donne en main vn baſton, duquel il ſe ſeruoit en ſes voyages. Le malade le print, & laiſſant là ſes potences, commẽça à s'affermir peu à peu, de maniere qu'auec l'aide de Dieu, il fut de là en auant remis ſus entierement.

Il gueurit vn impotent.

Il retint toutesfois pour gage de ſa ſanté le baſton du Pere. Lequel il

exhiba

exhiba lors qu'il fut semons deuant l'Administrateur Ecclesiastique Mathieu Acosta, pour affermenter ceste histoire.

Au village de Magene de la Prouince du Ianuier se trouuoit vn beuf si reuesche, que personne quelque force qu'on y mist, ne le pouuoit encoler & faire seruir aux roues ou moulins à succre: Le P. Ioseph estoit là venu auec le Pere Vincent Rodrigues pour entendre les confessions des ouuriers. Ayant entendu la chose il entre en l'estable, & fait le signe de la Croix sur ceste beste, laquelle il rendit à l'instant si souple & traictable, qu'vn petit esclaue More luy mit le ioug tout seul.

Tandis qu'il demeuroit pres de ce stouuroir à succre, Baltasar Martinio Florentia manant du Ianuier le fut trouuer. C'estoit vn homme asthmatique, & qui passés plusieurs ans estoit affligé de ce mal. Il vint donc chercher quelque remede au P. Ioseph. Le Pere luy commande de boire de l'eau d'vne fontaine qui estoit

Autres gueri-sons

tout

tout ioignant l'engin à ſuccre, apres auoir prononcé cincq Pater & Aue à l'honneur des playes de noſtre Sauueur. Ce qu'il fit & depuis ne ſentit aucune difficulté à reſpirer.

Iean Soares bourgeois de Piratininga, duquel nous auons ſouuent parlé, vint vn iour au S. Eſprit pendant que le Pere eſtoit Superieur de ceſte maiſon. Là le ſurprint vne diſenterie auec vn flux de ſang ſi violent, que l'on ne tenoit plus cas de ſa vie. Les chambres eſtoient ſi frequentes qu'elles le contraignoient à tout moment ſe leuer du lict, ſi qu'il n'auoit vne ſeule minute de repos. Suyuoit vne langueur & deſuoiemẽt d'eſtomach, qui auoit toute viande en horreur, ainſi par le vuidement des veines, & les veilles la vie s'eſpuiſoit petit à petit. Le P. Ioſeph le viſite, & luy parlant amiablement: Mon fils, ce dit-il, ne vous leués plus du lict pour vous deſcharger (on cõtoit qu'il y auoit eſté ceſte nuict pres de cent fois) ie me confie en Dieu & eſpere du tout qu'il ira mieux, & luy impo-

impoſant les mains,& luy influant la grace diuine par tout le corps, le flux de ſang tarit,& l'eſtomach reprint ſa vigueur ; puis ſe mit à manger auec appetit certains petits preſens que le Pere luy auoit enuoyés auec vn flaſcon de vin clairet; & depuis lors il ſe porta de mieux, confeſſant d'auoir reçeu de Dieu vn ſi ſingulier beneſice par l'entremiſe du P. Ioſeph.

Hiſtoire plaiſante d'vn muet auquel le P. Ioſeph rendit la parolle auec autres miracles & exemples de la prouidence de Dieu vers les Religieux.

CHAPITRE IIII.

EN la meſme Capitainie eſt vn autre village qui porte le nom de S. Iean. Icy ſe tenoit vn garçon de cinc ans ſi muet que iamais il n'auoit peu deſnouer ſa lãgue pour prononcer vn ſeul mot, quoy qu'il ouiſt & entendiſt tres-bien tout ce que diſoient les autres. Il aduint qu'en vne

vne grand' feſte vn monde de gens des villages voiſins & de la ville ſe trouua en ce lieu pour voir certains ieux que l'on y faiſoit. Entre autres celuy cy en fut vn, aſſés frequent en ſemblables aſſemblees. Vne oye viſ- ue pendoit le col en bas, les pieds at- tachés à vne corde, qui trauerſoit la place. C'eſtoit à qui arracheroit auec la main la teſte de l'oye courant le grand gallop du cheual. En ce ieu ſourdit vn debat entre deux cheuau- cheurs, à qui le prix deuoit eſtre adiu- gé, chacun y pretendant. Le Pere eſtoit d'auenture en ce village; d'vn commun accord ils reſolurent de le faire iuge du debat, & ſe tenir à ce qu'il en diroit. Le Pere ayant appel- lé cét enfant muet luy commande de dire haut & cler à qui appartenoit ceſte oye. Tout le monde eſtoit bien en ſuſpens, attendant quelle ſeroit l'iſſue de ceſte affaire, qui de- pendoit du iugement d'vn enfant & muet, & voicy que le garçon rom- pant au commandement du Pere les liens de ſa langue, prononce intelli-

gible-

giblement: Elle eſt à moy par ainſi qu'on me la donne pour la porter à ma Mere. La gaillardiſe de l'enfant, & le ſuccés inopiné de ce iugement, reſiouit extremement les aſſiſtans, mais bien d'auantage la nouueauté de la choſe, & le benefice conferé de Dieu à ce garçon. En ceſte façon fut appaiſee la diſpute au grand contentement de tous, & le petit remporta quant & luy l'oye au logis. Et certes rien ne fut veu en tous ces ieux auec plus grand plaiſir du peuple, que celuy cy.

Auſſi eſt il à croire que ce que la force des douleurs a cauſé ez autres pour deſlier la langue, cela meſme a fait la diuine bonté en ceſt enfant par les prieres du P. Ioſeph.

Il gueurit vn enfant malade.

Et d'autant que cecy s'eſt fait à l'endroit d'vn enfant, i'en adiouſteray vn qui a eſté auſſi admirable en quelque autre enfant. Iean Baptiſte Mallio de la ville des SS. auoit vn fils aagé d'onze mois, ſi langoureux à raiſon d'vne griefue & incognue maladie, qu'il n'auoit pas en deux iours

iours prins la mammelle: le pere implora le ſecours du P. Ioſeph. Lequel luy commãda de n'eſtre plus en peine pour l'enfant; & de le recommãder à noſtre Dame de la Conception qui eſt en Itannie, que ſans point de faute ſon fils receuroit d'elle la ſanté. Ce qu'ayant fait, le iour meſme le petit commença à tetter, & fut gueri du tout peu apres. Ce que le pere de l'enfant recogneut comme faueur de la Vierge obtenue par les prieres du P. Ioſeph. Le bruit courroit parmy le peuple que le P. Ioſeph auoit couſtume faiſant chemin d'eſtendre les bras, & appeller les oyſeaux, leur cõmandãt de ſe percher ſur ſes doigts, & y louer leur Createur, à quoy ils obeiſſoient, & qu'apres auoir lõg temps gringoté en leur ramage, cõme ayant acheué leur tache, il leur donnoit cõgé auec ces parolles: Puis que tu as aſſés loué tõ Dieu, vas-t'en en paix. Que le meſme auoient faict les arondelles vn iour qu'il regardoit par la feneſtre de ſa chambre au College du S. Eſprit. Ces choſes & autres

Les oiſeaux luy obeiſſẽt.

ſemblables ont eſté remarquees en luy par les Peres & Freres de la Cõpagnie lors qu'il gouuernoit la maiſon du S. Eſprit.

Il fut du depuis Superieur de celle de S. Vincent : auquel temps on raconte que pluſieurs telles merueilles luy arriuerent. On nourriſſoit en la maiſon des tourterelles, & comme vn iour le Pere mãgeoit au refectoire hors du temps accouſtumé, ces beſtelettes chaſſoient aux mietres ſous les tables, & les Freres qui auoiẽt charge de ceſte place les ayant fait ſortir de là, le Pere leur commanda de retourner, & chercher à manger. Et ſi toſt comme ſi elles euſſent entẽdu ce commandement elles obeirẽt & retournerent. Le Pere Gaſpar Sãperes de la Compagnie racontoit de l'auoir interrogé ſur la verité de ces choſes, & autres que la renommee alloit ſemãt de luy parmy le peuple. Ie vous diray, luy dit-il, mon Pere ce qui en eſt. Ie voyageois ſur mer, de fortune vn moineau de mer volligeoit autour du nauire, i'eſtendis le

le bras, l'oiſeau volla deſſus, faites conte, qu'il s'y aſſeoit de meſme que ſur vne perche, ou antenne. Par ainſi s'efforçant par ceſte excuſe d'abbaiſſer la choſe, il l'a confirma d'auantage: car par ceſte ſimple candeur il mit au iour ce qui eſtoit caché. Ils diſent auſſi (adiouſtoit-il) que ie fais des miracles, & qu'on m'a veu en priant eſleué par deſſus terre. Mais Samperes qui faiſoit ce diſcours, cõfeſſoit d'auoir oublié comme c'eſt qu'il excuſoit cela. Or de cecy ſeulement il eſt aiſé à entendre combiẽ ces merueilles eſtoient frequenetes, & qu'elles eſtoient aux yeux & en la bouche de tout le monde.

Mais on en conte bien de plus eſtranges que celles cy, & qui teſmoignent combien eſtoit admirable la confiance qu'il auoit en Dieu. Les viures eſtoient du tout faillis en la maiſon. Le deſpenſier & celuy qui *Les viures de faillãs en la maiſõ il y pouruoit di ſinement.* a charge du refectoire vinrent aduertir à bonne heure le Pere qu'il n'y auoit que manger pour ce iour, ſauf quelques oranges, & vn peu de fari-

ne de guerre, que l'on appelle en ce pays mandioque : elle eſt faite d'vne certaine racine moulue, de laquelle on fait quelque forme de pain, voire auſſi on la mãge crue en lieu de pain. Et pour ce qu'elle eſt ferme, & ſe garde long temps, on en vſe beaucoup en guerre, c'eſt pourquoy elle eſt appellee farine de guerre. Il eſtoit donc queſtion de repaiſtre auec ce noble mets toute la famille de S. Vincent. Le Pere commande qu'à l'heure ordinaire on donne le ſon de la cloche pour ſe recueillir, & examiner toutes les actions de ce iour, ce qui ſe prattique par toute la Cõpagnie vn quart deuant l'heure du diſner. Luy cependant aſſeuré ſur ſõ eſpoir, ſe met en deuoir de tirer ce qu'il falloit, de l'ineſpuiſable celier de la toute puiſſance de Dieu ; Ce quart d'heure eſcoulé le meſme retourne vers le Pere ; luy rafreſchit la memoire de ce qu'il luy auoit tãtoſt dit, & demãde ſur ce ſõ aduis. Le Pere cõmande ſonner à table. Chacun arriue ; on lit la benediction, & puis on

on s'assiet; on commençoit seulemẽt la lecture accoustumee quant on oit hurter à la porte, le portier s'y en va: & reçoit vn panier plein de viandes, qui ne faisoient que sortir de la cuisine, enuoyees par Ioseph Adorno gẽtilhomme Geneuois, duquel nous auons fait honnorable mention cy dessus. Le tout estant distribué, chacun eut dequoy disner suffisamment. Ce qui enflamma leur affection, & les pousſa à rendre graces à Dieu auec plus de ferueur d'esprit.

Exemples de la prouidence de Dieu à subuenir aux necessités des Religieux.

Ce n'est pas chose nouuelle, ny incognue aux siecles passés, que la prouidence diuine ait par le ministere des Anges, ou par la charité des gens de bien pourueu de viures ineſperés & furny aux necessités & disette des familles Religieuses, & encor plus freschement sur les commencemens de nostre Compagnie, peu d'années auant que cecy aduinst au Pere Ioseph, la mesme benignité de Dieu a secouru subitement l'indigence des nostres en Espagne. L'an de nostre Seigneur 1552. nostre Compagnie

n'estant aagee que de treize ans, le College de Salamanque qui venoit d'estre erigé depuis peu tomba en si grande disette de toutes choses, qu'il n'y auoit pour tout dequoy viure en la maison, ny d'argẽt en bourse pour en acheter. Le Superieur en l'oraiſó du matin fit aduertir vn chacun de recommander à Dieu ceste presente necessité. L'oraison ne faisoit que d'estre acheuee lors qu'on apporta au College si bonne somme de deniers, qu'elle fut bastante pour soulager leur pauureté. L'an 54. du mesme siecle, le 15. de la Compagnie le P. François Borgia gouuernant en Espagne en qualité de commissaire de la Compagnie, le College de Seuille se trouua despourueu de viures & d'argẽt, & par cas d'auenture quelques Prestres de la Compagnie faisans chemin y estoiẽt arriués ce mesme iour: l'heure du disner estant proche le Recteur vint trouuer le Pere Borgia, qui sçauoit assés en quel point estoient les affaires, & s'enquiert de luy ce qu'il deuoit faire. Le P. Bor-

P. Borgia iettant ſa penſee en Dieu s'arreſta vn petit, puis ſe tournant vers le Recteur faites dit-il ſonner la clochette au temps ordinaire, & mettés voſtre eſpoir en Dieu. On sõne, & les Religieux s'aſſemblẽt pour diſner, quand tout à coup ſuruient à la porte vn valet d'Iſabelle Galindia dame fort illuſtre en nobleſſe & pieté, laquelle enuoyoit vne grande corbeille pleine de viandes, qui ſuffit pour le repas de toute la maiſon, voire encor les pauures y trouuerent part: Cecy eſt arriué encor en pluſieurs autres lieux ſi comme à Semãcas, & Vailladolid, les Colleges eſtãt deſgarnis de moyens, & n'ayans dequoy ſe repaiſtre, au meſme inſtant que les Religieux ſe mettoient à table, on apporta à diſner abondamment, ſans qu'on peuſt ſçauoir de qui venoient ces biens, ny tirer de la bouche de ceux qui les apportoient le nom des bienfaicteurs.

Voire mais ce n'eſt point de merueilles que ces choſes ſoient aduenues au premier aage, & comme en

l'enfance de la Compagnie, les familles eſtans ſans reuenus, les maiſons ſans appreſts, les cœurs d'vn chacun embrazés d'vn deſir tres-ardant d'endurer toute ſorte d'incommodités, ſur tout de la pauureté, bref auſquels le manquement de toutes choſes ſeruoit de delices. Mais quelcun aura ſubiet de s'eſtonner qu'vn Superieur demeure les bras croiſés, ſans pourueoir aux neceſſités d'vne maiſon fondee paſſé quelque temps, & dotee de reuenus ſuffiſans. Mais celuy là n'eſt point ſubiect à ceſte cenſure qui ſe laiſſe gouuerner par vne lumiere plus releuee, que la prudence humaine: ce n'eſtoit pas ſans raiſon & legerement qu'il auoit conceue vne confiance ſi aſſeuree de la prouidence de Dieu, par laquelle quiconque eſt guidé, vient plus facilement à bout de ſes deſſeins, que non pas par les raiſons & induſtries humaines. Qui eſt-ce qui pourra deuiner la cauſe d'vne ſi ſoudaine indigence? ſi eſt-ce qu'il n'eſt pas à croire qu'il negligea ce qui eſtoit de ſon office, ou qu'il

qu'il fut forclos de tous moyens de se depestrer de ces difficultés : mais biẽ qu'il ne voulut point empescher par quelque inuention humaine, ce qu'en la lumiere celeste il voyoit deuoir estre executé par la prouidence de Dieu. Peut estre aussi qu'au moyẽ de ce defaut & manquement il voulut faire raieunir en nous la confiance en Dieu qui petit à petit s'enuieillit. Cecy est asseuré que par ceste exẽple nostre Seigneur nous a voulu esguillonner à embrasser, si non ces miracles, du moins le chemin, par lequel il s'est guindé à vn si haut degré de vertus : sçauoir est à l'amour de Dieu, & à la presence & souuenir perpetuel d'iceluy.

L'huille en vne grande cherté, ne defaut en la maison de S. Vincent.

Il y a fort grand defaut d'huille en toute la Capitainie de S. Vincent. Les Peres du College en auoient vn tonneau en la maison, duquel on tiroit l'huille qu'il falloit pour le seruice de la maison, & pour entretenir les lampes qui bruslent tousiours deuant le S. Sacrement ez Eglises de S. Vincent. & Piratininga, qui lors

estoient gouuernees par vn mesme Superieur, & pour subuenir encor aux necessités des pauures: & comme ceste huille decroissoit de iour en iour, & qu'elle ne couloit plus que par vn petit filet, puis souleuāt comme on a coustume de faire en tel cas, le derriere du tonneau, on n'en tiroit plus que par gouttes. En fin on en vint là qu'on n'en faisoit plus couler rien pour tout. Antoine Ribete Coadiuteur, & despensier aduertit le Pere Ioseph, que le tonneau n'estoit pas seulement vuid, mais encor tout sec, c'est pourquoy on pouuoit bien l'oster de la & s'en seruir à autre vsage. Le Pere le luy defendit, & commanda qu'on y eust recours à l'ordinaire, tant pour les necessités de la maison que des pauures; que Dieu estoit Pere de misericorde, qui feroit en sorte que l'huille ne manqueroit point au vaisseau. Celuy cy obeit, & comme il arriue qu'au plus chaud d'vn sec esté le petit coulant d'vne fontainette tarit presque la nuit, mais au matin pousse encor quel-

quelques eaux, & pourſuit ſa petitte route, de meſme ce vaiſſeau apres auoir furny ce qui eſtoit requis à la preſente neceſſité, retenoit ſon cours, comme eſtant tout eſpuiſé, la meſme neceſſité ſe preſentant il couloit encor goutte à goutte tant qu'il eſtoit de beſoing. Preſque deux ans entiers que ce pays eut faute d'huille, ce vaiſſeau ne manqua iamais de donner (quoy que par vn filet ſeulement) ce qu'on vouloit tirer de luy, de ſorte que le bruit de ce miracle eſclata par tout, & fit croire que par les prieres du Pere Ioſeph, l'huille ne defailloit iamais en la maiſon des Peres.

Au plus fort de ceſte neceſſité le nauire des Eraſmes marchans des pays bas qui font vn tres-grand trafic en ce pays, deſchargea vn tonneau d'huille qu'on enuoyoit aux Peres par aumoſne, dés qu'il fut deualé dans la caue, de meſme que iadis les vaiſſeaux defaillans à ceſte vefue enſeignee par Eliſee, ainſi le petit filet d'huile fut auſſi toſt tary.

Et cecy meſme fut incontinent ſemé par tout, au grand eſbahiſſement de tous, & à la louange de Dieu. Or nous auons declaré cy deſſus, auec quel ſoing, eſtant diuinement admoneſté, il vint à temps pouruoir aux neceſſités de la maiſon du S. Eſprit. Il y eut vne autre cauſe plus vrgente que celle là qui le tira de la maiſon de S. Vincent à vne autre qui eſtoit ſous ſa charge. Le Superieur de ce lieu auoit defendu à quelque Frere de ne mettre le pied hors la chambre. Le P. Ioſeph diuinement aduerti de ce fait, y court pour ſoulager la fortune de ce pauure homme. Ainſi tout foible qu'il eſtoit, & de peu de ſanté, ſeul, à pieds nus il fait auant midy le chemin de quinze lieues. Entre en la maiſon, & va droit à la chambre de ce Frere bien ennuyé, & ayant ouuert la porte, luy commande de ſortir, & de luy preparer à diſner au refectoire. Apres le repas ayant traitté auec le Superieur du lieu, & donné des bons aduerſiſſemens à tous deux les accorda.

Il ſoulage vn frere angoiſſé.

Apres

Apres auoir salué les domestiques, & donné sa benediction, renuoyé courtoisement les estrangers, qui estoient venu le voir, il retourna le mesme iour d'ou il estoit party; personne de la maison n'ayant remarqué qu'il fut absent. La charité & amour d'vne brebiette de son troupeau luy fit embrasser ces incommodités: pour-ce peut estre que la main de quelque autre n'eust peu auec tant de succés le guerir de son mal, car de vray il importe beaucoup, quand l'esprit est enflé, par l'auctorité & bien-veuillance de qui il est soulagé.

Vn autre Frere de la Compagnie auoit charge des mestairies. L'assiete du lieu estoit telle qu'on ne pouuoit point y aborder, ny en retourner sinon par mer. Ce bon homme soit à raison de la solitude du lieu, soit pour autre cause s'estoit laissé brouiller l'esprit de mille chagrins, & melancolie, & n'y auoit personne pour l'en deliurer, ou pour prester l'o-

reille

reille à ſes doleances. Il auoit ia roulé trois iours en ceſt eſtat, lors qu'eſtant ſorty gueres loing de la maiſon, pour prendre l'air des champs, il voit le Pere Ioſeph qui s'approchoit tout ſeul ſon bourdon en main. Il luy va au deuant plein d'alegreſſe, le ſalue auec toute reuerence, & s'eſiouit auec luy de ſa venue. C'eſt pour vous ſeul dit le Pere, que ie me ſuis mis en chemin. Lors s'eſtant deſchargé de tout ce qui le greuoit, & troubloit ſon repos, il entendit les diſcours du Pere, & s'accordant à ſes raiſons prudentes, & pleines de charité, il ſe retira tout conſolé, & confirmé par les pieux aduertiſſemens d'iceluy. Si ne peut-il iamais comprendre ny conceuoir par quel moyen le Pere s'eſtoit la tranſporté, & retourné en la ville. Mais ce n'eſt pas choſe fort eſtrange que le meſme Eſprit, lequel luy declaroit ces choſes, comme iadis il porta en Aſoto Philippele Diacre apres le recontre de l'Eu-

Il eſt tranſporté diuinement en vne meſtairie.

l'Eunuque Ethiopien, ainſi il reporta celuy cy au lieu d'où il l'auoit enleué. En ces merueilles ſe font admirer & reuerer les dons que Dieu eſlargit aux hommes: mais ceſte charité qu'il portoit aux ſiens, ce ſoing & vigilance à preuenir leurs cheutes, releuer les affligés, ceſte bienvueillãce à conſoler les attriſtés, & ceſte courtoiſie & douceur vers vn chacun peuuent eſtre encor imités de tous, mais nõmément de ceux qui gouuernent les autres.

Il ſe retroune en diuers lieux en meſme temps. Predit diuerſes choſes. Accorde des ennemis.

CHAPITRE V.

MAIS reprenons nos erres, & pourſuyuons le recit des choſes que l'on raconte luy eſtre aduenues, tandis qu'il eſtoit ſuperieur de la maiſon de S. Vincent, Eſtienne Ribere bourgeois de Piratininga teſmoigne,

moigne, qu'en vn meſme iour deux perſonnages l'vn à Piratininga, l'autre à S. Vincent ont traicté de leurs affaires auec le Pere, bien qu'il y ait telle diſtance, qu'auons dit ſouuent, entre ces deux villes. Nous monſtrerons en ſon lieu que ſemblables choſes luy ſont encor arriuees : i'adiouſteray ſeulement ce qui appartient à ce lieu. Il alloit vn iour à Piratininga auec le P. Vincent Roteriges, qui luy a tenu ſouuent cõpagnie en ſes voyages. A my-chemin, eſtans ſurprins de la nuict, ils ſe baſtiſſent vne logette ſelon la couſtume. Par le meſme chemin mais a contrefil quelques Portugais venoient de Piratininga à S. Vincent : leſquels vne demie lieue par de là la retraitte des Peres, s'acomoderent auſſi d'vne cabane pour eſtre à couuert la nuit. Le P. Ioſeph leur enuoya dire par vn Braſilien qu'ils ſe gardaſſent bien de ſeiourner plus long temps en ce logis; mais qu'ils ſe retiraſſent en celuy des Peres, de peur que la cheute des treſhauts arbres, qui panchoient ſur leur cabane.

Il preuoit la cheute de quelques arbres.

cabane ne les accablaſt. Ils s'eſtonnerent fort d'où le Pere auoit eu le vent de leur arriuee, ils ſuiuirent toutesfois ſon conſeil, ne faiſans aucũ doute que celuy là qui auoit cognu leur venue, & le lieu de leur retraitte, n'euſt auſſi preueu l'euenement de ceſte calamité. Sur quoy guidés par le meſme garçon, ils s'auancerent iuſques au logis des Peres; leſquels Ioſeph reçeut à condition toutesfois qu'ils ſe confeſſeroient au prealable au P. Vincent Roteriges : voire il fit retourner pour ſe cõfeſſer l'vn d'iceux qui auoit meſpriſé ce conſeil, & qui nonobſtant ſe fourroit auec les autres, adiouſtant : que perſonne faute de confeſſion n'entraine icy le malheur qui vous menaçoit; & que ne ſoyõs enueloppés auec vous au meſme deſaſtre. Ceſte nuit vne armee de vens eſleua vne horrible tempeſte: le matin chacun reprint ſon chemin. Les Peres ayãt atteint le lieu ou ceux de Piratininga s'eſtoient logés le ſoir precedent, ils virent grande quantité d'arbres abbatus, & la logette accrauantee,

uantee, & moulue de leur cheute, dequoy ils rendirent graces à la bonté diuine.

Il fait le chemin de sept lieues sur vne demie-heure, pour querir vn Missel.

Il faisoit vne autre fois le mesme voyage en compagnie dudit P. Vincent & autres Prestres de la Compagnie : ayans ja fait sept lieues, & gaui les montagnes de Piratininga, ils arriuerent au lieu destiné pour dire la Messe, & cõme on appreſtoit l'equipage necessaire, ils ne trouuent point de Missel ; & si c'estoit vn iour de feste. Le Pere Ioseph entreprend de le chercher à S. Vincent : En moins d'vne demie heure il retourne auec vn Missel sous le bras ; bien que personne ne le viſt à S. Vincent, ny s'apperceut du liure qu'il auoit emporté. C'est pourquoy il est à croire ou que le P. Ioseph s'y transporta couuert de l'esprit de Dieu, & retourna en si peu de temps vers les siens ; où bien que les Anges luy apporterent ce liure, comme ils firent cy dessus son breuiaire, sans que personne l'apperceut. Mais comme cecy n'estoit pas nouueau au Pere, ainsi personne n'en discou-

discourut pas beaucoup. En fin poursuiuans leur chemin ils arriuerent à Piratininga. Ie ne veux asseurer si cecy a esté fait lors de son gouuernement en ce lieu, ou quelque temps auparauant, car il y a des argumens de part & d'autre. Ie me laisse toutesfois pancher à croire que ces choses & les suyuantes sont arriuees au mesme temps, auquel il descouurit aussi gracieusement qu'admirablement le petit larcin d'vn enfant. Mais afin qu'on entende mieux le tout, & que nous ne bronchions à certains mots peu cognus, il sera biẽ à propos d'interrompre pour vn peu le fil de nostre histoire.

Diuerses põmes au Brasil.

Entre les pommes estrangeres qui depuis peu de siecles ont esté d'autre part apportees en Italie, & de là aux autres pays occidentaux, les plus signalees sont celles qui tirent leurs noms de l'aigreur. Il y en a de trois sortes, des oranges, limõs, & citrons, Les oranges qui sont en grãde abondãce & fort communes, sont de couleur d'or, & assés semblables au

Coings:

Coings : Ce nom eſt le plus fameux entre tous, & qui ſemble auoir conuenance auec la couleur, la peleure ſe tire aiſement d'arriere la pomme, & laquelle eſtant confite en ſuccre eſt de treſbon gouſt, & ne ſert à autre choſe ; la chair eſt merueilleuſement tenue, & delicate, & pleine de ſuc treſ-aggreable, à quelques vnes aigre, aux autres douce comme raiſin.

Oranges, citrons, limons.

Les citrons & limons ſont preſque de meſme couleur, ſinon que le iaune eſt vn petit plus paſle, & tirant ſur le blanc. Les limons ſont de figure ouale : l'eſcorce & la chair r'apporte fort aux oranges, ſauf qu'on ne les pelle point ; mais le gouſt & l'odeur en eſt bien plus friand. Les citrõs ſont plus grands, & plus ronds, la peleure n'eſt point egale & polie comme aux limons, mais vn petit plus raboteuſe & couuerte de durillons, ou poreaux : mais la chair & l'eſcorce ſe mangent toutes ainſi qu'aux limons, & eſt de fort bon gouſt. Les limons & oranges ſont en grande quantité ; les citrons ſont plus rares, & ne viennent

point

point esgalement par tout. L'odeur n'est point seulement differente de celle des oranges & limons, mais encor si agreable, que pour ceste seule cause on les garde tous entiers, afin d'en parfumer les chambres. Le dedans ne ressemble gueres aux autres, mais plustost aux melons, la chair toutesfois est plus ferme que celle des melons, & toute semblable à soy depuis la peau iusques au dedās, sans escaille ny brou. Et tout ainsi que les melons ont dans leur centre certaines petites chambrettes qui seruent pour tenir la semence, de mesme les citrons engendrent & nourrissent auec la semence vn ius tresprecieux; lequel estant confit sert de contrepoison tres-efficace aux maladies contagieuses: A ces trois genres de fruits se rapportent trois autres especes, lesquelles ou la nature des terres a distingués des autres, où l'industrie des iardiniers a changé, & meslé leur nature. Les Italiēs nōment les vns limōs d'Espagne, & les Espagnols Pōciles, ils sont deux fois aussi gros que

les

les citrons, mais plus courts, presque cõme la teste d'vn hõme, de couleur vn peu plus basse. Si est-ce qu'il est malaysé de les distinguer des citrõs, & sont beaucoup plus rares, tãt pource que les arbres sont difficiles à esleuer, que parce que la grosseur & le poid des põmes oste beaucoup de la fertilité. Il y a vne autre sorte commemitoyẽne entre les oranges & limõs, on les appelle communement Pommes d'Adam; on les mange entieres, comme les limons, mais en grandeur & figure elles ressemblent plus aux oranges, du reste vous diriés des limons, fors que le suc est plus doux & sans aigreur; bien qu'elles ne soient pas douces en tout pays: car quelques vnes & pour la plus part qui croissent en Italie sont de tresmauuais goust. Les plus friandes & delicieuses de toutes, sont celles qu'on appelle limas d'Espagne, plus petites beaucoup que les pommes d'Adam: & sont quãt au reste toutes semblables, sinon qu'elles les surpassent en bõté & de celles-cy encor s'en retrouue

fort peu. Tous ces arbres que l'on a portés de Portugal au Brasil, y croissent & portent fort heureusement. Iay bien voulu expliquer cecy vn peu plus curieusement, d'autant que, comme ainsi soit que ces fruits ne croissent point ez pays plus froids, voire non pas mesme en tous les cartiers d'Italie, ce nom estranger & incognu obscurciroit le discours suyuant: car qui est-ce qui entẽdant que l'on donne des limas aux enfans, ne se forge incontinent des chimeres? Lors que le P. Ioseph demeuroit à Piratininga, vn iour il estoit assis auec le P. Vincẽt Roteriges en l'escole des enfans: à l'vn desquels il cõmanda de cueillir au iardin des Peres six limas, & se les apporter, peut estre pour les donner à celuy qui feroit mieux en quelque dispute. Le garson obeit volontiers, & comme il estoit ruse il en cueille encor six autres, lesquelles il cache en quelque coing, à dessein de les emporter de là, à la fin de la leçon: & porte les autres au Pere comme il luy auoit commandé. Le Pere recognut

il retrouue le larcin d'vn enfant.

gnut auſſi toſt ce petit larcin, & appellant vn autre enfant, luy enſeigne la place où ces limas eſtoiẽt cachees, & luy commande de les apporter: ce qu'eſtãt fait, il fait appeller le garçon qui auoit commis ce larcin; & luy donne les ſix premieres limas: Tenés, dit-il, mon fils ces limas, & ne vous accouſtumés d'oreſenauant à deſrober. Le pauure garſon tout honteux, ſe mit à pleurer, & fit paroiſtre par ſes larmes qu'il n'y auoit eu que de la legereté, non de la malice. Il auoit offenſé, mais c'eſtoit vn peché pueril, qui fut recom penſé par vne ſatisfaction d'enfant.

Il va à Piratinga pour accoiſer vne querelle.

En ce meſme temps qu'il eſtoit ſuperieur à S. Vincent, il eut vne reuelation de Dieu, & cognut qu'il falloit pouruoir à quelque peril qui pendoit ſur la teſte de ceux de Piratinga, & qu'il eſtoit beſoing de ſe haſter. Ceſt pourquoy il print vn garçon du pays, auec ſoy, & ſe mit en chemin, & comme il trauerſoit le marché de la ville, George Ferreria, & quatre ou cinc autres bourgeois qui deuiſoient

ſoient en rond le virent ſe haſter de la ſorte. Demandent où c'eſt qu'il pretend aller à ſi grand pas ? à Piratininga, fait-il, pour brider le diable, qui eſt deſchainé & vient d'allumer vn feu de diſcorde treſ-vehement entre deux principaux de la ville. George s'enquiert derechef s'il en auoit reçeu lettres ou meſſage de quelqu'vn ? Il fit ſigne que non, & ſi toſt pourſuiuit ſon chemin, ce qui fit entendre à ces bonnes gens, que Dieu ſeul luy auoit reuelé ce cas. On ſçeut puis apres qu'il eſtoit arriué deux heures auant Soleil couché, & que par ſon entremiſe auec la grace de Dieu le diable auoit eſté rembarré, & ces deux perſonnages accordés. Il n'y eut pas moins à s'eſmerueiller qu'vn homme de ſi peu d forces, & vn garſon tout ieune & tendrelet peurent en ſi peu de temps faire vn tel chemin, comme d'auoir cognu la grandeur du peril en eſtant ſi eſloigné. Mais celuy qui luy donna les forces, pour le premier, le meſme les luy donna auſſi pour le ſecond ſans autre

merueille. Il destourna encor autre fois vn plus grand peril à Piratinga comme il semble lors qu'il empescha l'assassinat de deux personnes jà desseigné. Mais nous verrons cecy en quelque lieu plus commode.

Prediction. En la mesme ville de S. Vincét la predictiõ du Pere biẽ qu'en chose de peu d'importance, fut verifiée. L'vn des courtiers des Erasmes desquels nous auons parlé cy dessus, qui auoit charge d'vn engin à succre, auoit vne piece de vin en sa maison presque toute vuide & si ceste annee il n'en estoit point venu d'autre. Le Flamẽd se plaignoit au Pere de ceste indigence, disant que la vie luy manqueroit quant & le vin : peut estre attendoit il, que le Pere d'eust par miracle continuer le vin, comme on contoit qu'il auoit fait nagueres le vaisseau d'huille. Ioseph reçeut ceste plainte gracieusemẽt & luy donna bon courage: le iour de S. François, dit il, n'est pas encor escoulé; or il estoit jà la veille. Voicy que le iour S. Françoi vn nauire chargé de vins, qu'on en uoyoit

uoyoit à ceſt homme print port au grand eſtonnement de tous ceux qui auoient ouy le diſcours ſuſdit. Qui eſt-ce qui oſera icy balãcer la diuine prouidence au poid de ſon iugemẽt? Valloit-il, bien la peine pour aſſeurer en vn ouurier l'eſpoir de quelque choſe de petitte importance, d'eſclairer de l'eſprit de Dieu, l'ame de ce perſonnage touſiour ioint à Dieu? Seroit-ce que le P. Ioſeph eſmeu de compaſſion, aux fins de luy eſleuer par ceſt exemple l'eſperance, & l'enſeigner à la ficher en Dieu, impetra d'enhaut ceſte cognoiſſance? Où biẽ parce que ceux qui remarquerent le fait par le moyen de leur admiration debuoiẽt receuoir quelque bien. Car ce n'eſt pas peu ſouuent que la ſaincteté excellente de quelcun ſe faiſant cognoiſtre, eſguillonne les hommes à embraſſer de nouueaux conſeils, & ſuiure la vertu. De fait il importe beaucoup de quelle affection, & reuerence on reçoit les parolles & aduertiſſemens des ſaincts.

Il cognoit l'interieur des personnes. Discours des Maramoses peuples du Brasil instruits par le P. Ioseph.

CHAPITRE VI.

C'EST merueille cõbien excellẽt fut en luy le don de cognoistre les choses cachees : Il ne voioit pas seulement ce qu'on faisoit, ains encor ce qu'on rouloit en la pensee, comme si le tout fust peint en vn tableau. Vn quidam auoit l'esprit merueilleusement troublé & angoissé, & n'auoit encor descouuert ceste sienne difficulté à personne; le P. Ioseph le rencontre fort à propos, & auec ces mots. Arriere, arriere, loing de vous ces fatras qui ne seruẽt de rien, & luy donnant sa benediction, rendit l'ame de ceſt homme aussi calme & trãquille comme si iamais elle n'eust esté agitee d'aucun ennuy. Rien n'eschappoit sa cognoissance, non pas mesme ce qui se faisoit en cachette

& ſans teſmoing, voire cecy eſtoit ja ſi cognu de tous que pluſieurs redoutoient de demeurer en la maiſon de laquelle il eſtoit ſuperieur. Quelqu'vn des domeſtiques teſmoigna apres ſa mort, qu'il luy auoit reuelé aucunes choſes qui s'eſtoient paſſees entre quelques vns de la maiſon & luy, leſquelles il ne pouuoit auoir cognu que par la lumiere diuine. De la venoit que chacun auoit bon pied bon œil, & ſe gardoit plus ſoigneuſement de broncher, ſcachant bien que rien ne ſe paſſoit en la maiſon, qui ne fuſt ſçeu du Superieur. Il ne ſe ſeruoit neantmoins de ceſte cognoiſſance, que pour le bien de ceux auſquels la choſe touchoit; ou pour leur aduancer quelque commodité, ou pour les admoneſter de quelque faute, ou pour mettre leur conſcience à repos.

Il commande de donner à deſieuner à vn frere.

Quelque frere de la maiſon tout haraſſé de trauail, pour reprendre vn petit ſes forces auoit prié le crediencier qu'il luy vouluſt donner à deſieuner quelque choſe auec ſon pain;

ce qu'il luy refusa disant qu'il ne le pouuoit faire sans congé du Superieur, ioint qu'on ne pouuoit bouger le pied contre l'ordre de la maison qu'il ne le sceust, quoy que personne ne le luy rapportast: il n'estoit pres que retiré de la que le Pere vient trouuer le credencier, & luy commande de donner à cet autre frere ce qu'il demandoit, d'autant qu'il auoit bien à faire de ce soulas.

Il declare à vn enfant quelque peché qu'il celoit en Confession.

Quelqu'autre estranger a asseuré qu'estant encor enfant & se confessant au Pere, il auoit esté admonesté de luy de quelque faute, laquelle par certaine honte puerile il vouloit celer, & qu'il fit estat conformement au bruit qui couroit de luy, que le Pere auoit cognu diuinement ceste chose, cest pourquoy il en auoit demãdé à Dieu pardon, & s'estoit confessé entierement.

I'ay rapporté ce qui touchoit la crainte qu'on auoit de ceste cognoissance, i'en rapporteray quelque autre pour monstre du contentement qu'en receuoiẽt. Quelque Pere

stre de la Compagnie qui se confes-
soit d'ordinaire au P. Ioseph, auant
que dire la Messe l'alla trouuer pour
se confesser; le Pere luy commanda
de dire la Messe, & ne se mettre en
peine pour sa conscience. Le Prestre
faisoit instãce, & alleguoit qu'il auoit
besoing de confession; le Pere l'en-
couragea & asseura derechef, & luy
declarãt la faute dont il pensoit estre
chargé, adiousta qu'il n'en estoit au-
cunemẽt coupable, ains que plustost
il auoit merité beaucoup; or est il que
la chose estoit si occulte, que sans la
lumiere de Dieu il ne pouuoit sça-
uoir quel genre de peché c'estoit ny
porter iugement du merite. Il r'en-
uoya de mesme quelque autre Pre-
stre, auant qu'il eust ouuert la bou-
che, asseurant que la coulpe de ce qui
l'affligeoit, ne tomboit aucunement
sur luy.

Il cognois la conscience de ses pechez.

penit.

I'adiousteray icy vn graue & pu-
blic tesmoignage que Iean Soares
bourgeois de Piratininga donna du
P. Ioseph decedé, sçauoir est, que pas-
sé trentecinc ans ou enuiron, il auoit

commẽcé de cognoiſtre le P. Ioſeph Anchieta au Braſil, & luy auoit tenu cõpagnie en diuers voyages que ledit Pere entreprenoit pour le ſalut des peuples circonuoiſins, & qu'il auoit pour ainſi dire, eſté eſleué & nourry de ſon laict, & haleine, qu'il l'a touſiour reueré comme vn ſainct. Qu'eſtant homme fait, & s'eſtant mis en chemin pour executer vn mauuais deſſein qu'il auoit de ſe venger de quelqu'vn & luy faire tort par iniures, querelles, & autres choſes qui contreuiennent à loy de Dieu; bien qu'il n'euſt communiqué ceſte ſienne volonté à ame qui viue, qu'il auoit neantmoins eſté deſtourné de ce propos par le Pere, qui le rencontrant luy auoit dit: Garde toy bien mon fils d'aller ou tu pretends: garde toy de nourrir plus long temps en ton ame ce vipereau que tu as conceu, change d'auis & de penſee, ſinon Dieu te punira; & que la force de ceſte admonition l'auoit rendu tout autre. Il adiouſta de ſurplus ce qui s'enſuit. Qu'vn perſonnage qui luy eſtoit

Deux meurtres & peſchés par le P. Ioſeph.

estoit grand amy, auoit decreté de tuer sa femme (qui s'estoit retirée de luy, plustost par vne indignation legere & feminine, que pour soupçon de quelque faute) & ensemble quelqu'autre qui sembloit estre l'autheur de ceste affront; que vaincu par les prieres & importunité de ce sié amy il s'estoit laissé entrainer quant & luy en ceste conspiration: & que tandis qu'ils tramoient ceste toile entr'eux, & sans troisiesme, le Pere suruint, qui par vne graue & serieuse reprimande les destourna tous deux de ceste pernicieuse menee, restans au reste bien estonnés & esbaubis cõme il se pouuoit faire qu'il eust eu le vent de ce conseil qui se menoit si sourdement & en cachette, que vaincus par la force de ses raisons, ils n'auoient eu que respondre, mais qu'ils n'auoient pour cela quitté du tout leur dessein. D'où vint que le Pere se mit auec plus de verdeur & d'efficace que deuant, à leur inculquer les raisons, & menaces de la vengeance de Dieu; en sorte que l'autre se rendit; & promit

mit de reprendre sa femme en grace, & maison comme deuant, & d'en laisser toute la charge audit Pere. Ainsi par la grace de Dieu deux meurtres furent empeschés, & la femme accordee auec son mary, & depuis vescurent ensemble en grande paix, & amitié, faisans bon seruice à Dieu. Ainsi est-ce que le Pere faisoit seruir à la commodité & vtilité du prochain ceste lumiere celeste, & perpetuelle conionction auec Dieu.

Il instruit les Mahometans.

Or entre tant & si cõtinuelles occupations qui l'engageoient au soing & gouuernement de sa maison, il ne laissa iamais alentir le desir de la cure des Infideles, & le soing qu'il auoit de les amener au bercail de IESVS CHRIST, les pensant tantost par les siens, tãtost par soy-mesme, quand il pouuoit trouuer le temps. Il y a cõme nous auons dit cy dessus ez parties mediterrannees, & vers le cœur du Brasil, diuerses sortes de nations où plustost assemblees de sauuages. Nous y auons recognu en partie le naturel, où bien les defauts de la na-

ture des Tapuyas. A ceux cy, ſont fort ſemblables quant à la legereté & inconſtance des meurs, & vie vagabonde, ceux qu'on nomme Maramoſes, voire on les conte d'ordinaire entre les Tapuyas: gens farouches, & errans, ſans culture, ſans arts, ſans arreſt & demeure: Ils n'ont point de volaille, ou autre beſte de prouiſion, point d'appreſt pour manger, leur viure n'eſt autre que le gibier qu'ils peuuent abbatre à coups de fleſches. Ils ſe tiennent ez bois & rochers, leurs confins aboutiſſent aux Capitainies de S. Vincent, & de S. Eſprit. Ceux cy ſont toutesfois les moins cruels & ſauuages entre les Tapuyas; & ſi voit on au trauers d'vne ſi eſpoiſſe barbarie quelque eſtincelle de la nature; car ils ſe plaiſent bien à traicter auec les Portugais, contractent & gardent amitié, & ſont preſque tous contens d'vne ſeule femme, voire ils ne mangent point de chair humaine, & font parade de cecy ſe preferans à tous les Braſiliens; entre leſquels ils s'abſtiennent ſeuls de ceſte

barbarie, ne voulans pas meſme gouſter la chair de leurs ennemis, le P. Ioſeph fit tout effort pour les ranger au troupeau de IESV CHRIST, deſlors meſme qu'il menoît vne vie priuée en la maiſon de S. Vincent: or depuis ſon gouuernement quelques vns de ces Barbares auoient quitté les mõtaignes & deſerts, & s'eſtoient amaſſés, & placés aux enuirons du fort Biritioca ſur les limites de S. Vincent. Le Gouuerneur de S. Vincent les alla trouuer pour les bienveigner, & accueillir courtoiſement, & leur aſſigner terres & demeures, le P. Ioſeph l'accompagna & enſemble le P. Emmanuel Viegas de la Compagnie. Le Pere auec ſon cõpagnon y ſeiourna quinze iours, auquel tẽps il traictoit leurs affaires, ordonnoit l'Egliſe, leur preſcriuoit quelque police aiuſtée à leur capacité, & diſpoſoit le reſte neceſſaire pour conſeruer vne communauté, comme il eſtoit grand maiſtre en ces pratiques & induſtries, en ce pendant il ſe mit à compoſer & mettre en ordre quel-

que

que Dictionaire, & Grammaire de ceste langue, se seruant à cecy de l'assistẽce d'vne esclaue de ceste nation, laquelle auoit apprins en seruitude l'vne & l'autre langue: car ceste nation est fort differente en langage des autres peuples du Brasil qui auoisinent la mer, & qui ne se peut apprendre qu'auec grand trauail.

Le soin & trauaux du P. Viegas à conuertir les Mameluques.

Mais le Pere estant rappellé à sa charge, fut contraint de laisser ceste œuure commencé, & ensemble l'institution des nouueaux Chrestiens au P. Viegas. Lequel s'y employa courageusement, & se mit auec grand soing & sollicitude à cultiuer ces tendres plantes, de maniere qu'il sembloit n'auoir contentement & repos qu'en cecy. De plus ne se contentant point de ceux qui estoient ja dans les filets, il chassoit à d'autres brossant par les forests, monts & campagnes, les cherchoit en leurs gistes, auec autant de diligence que ces Barbares ont coustume de poursuiure la venaison: il se peinoit à les reduire à viure en trouppes, & compagnies, du

moins

moins les tenir enſemble, tandis qu'il leur enſeignoit les principes de la foy : emmenoit quant & ſoy les enfans auec le conſentement des parés; afin que les ayant eſleués auec les autres petits Neophytes, & enſeignés la langue commune du Braſil, il peuſt s'en ſeruir comme de truchemans à l'inſtruction & conuerſion de leurs parens & compatriots. En ceſt ouurage il endura prou de peines, ſua mainte goutte, & luy fut force d'aualler les riſees & brocards de pluſieurs, qui diſoient qu'il trauailloit en vain, & qu'il oſtoit le pain à ceux qu'on auoit en main & auſquels il ſeroit bien employé, pour le conferer à des ſauuages, leſquels il n'eſtoit poſſible d'arreſter par aucuns liens: que c'eſtoit quitter vn gaing aſſeuré pour ſuiure des incertains, & volages; que c'eſtoit vne race legere, vagabonde, inconſtante, ennemie de ſocieté; qui iamais n'a d'arreſt ny en demeure ny en cõſeil : mais au moindre caprice & boutade change de lieu, & de foy, & au premier vents & tumulte

tumulte fait banqueroute à Dieu, & bouleuerse la façon de vie qu'elle vient d'embrasser. Ouy mais l'amour de IESV-CHRIST, & le zele des ames fouloit aux pieds toutes ces difficultés. Ce pendãt tandis qu'ils prestent l'oreille à ses discours, ce ne fut pas peu de profit que d'auoir baptizé, & enuoyé au Ciel quelques enfans, & hommes aagés qui trauailloient à la mort. Il est à croire que les prieres d'iceux ne seruirent pas peu pour attirer la misericorde diuine sur leur nation; & firent que ces esprits, la dureté desquels du commencement ne receuoit aucune impression, s'amollirent à la fin, & se disposerent à receuoir les diuines inspirations: & cõme par fois quelques vns vinssent se ioindre à ceux cy, & qu'autres fois ils les quittassent & portés de l'amour de leur ancienne amitié, ils se retirassent en leurs premieres solitudes, & que derechef ils en fussent rappellés par le P. Viegas & allechés à reprendre & continuer le nouueau genre de vie commencee, finalement apres

Inconstance des Maramoses.

apres beaucoup de fatigues, & faſcheries endurees à raiſon de ceſte inconſtance, par ſa feruente & obſtinee charité il gaigna ceci, que pluſieurs troupes d'iceux s'arreſterent en la Prouince de S. Vincẽt. Ils choiſirent les campagnes de Piratininga, & s'y baſtirent quelques villages, & chaumines: puis par vne incroyable perſeuerance, ne ſe laſſant iamais de les pourſuiure, & pouſſer par ſes diſcours à ſe ioindre à la foy & au communautés, quelques ans apres, il en amena d'autres troupes, aux confins du Ianuier, guieres loing du bourg de S. Barnabé: & pour le preſent ils ſe plaiſent fort en ceſte façon de vie, labourent la terre, l'enſemencent, & viuent du fruict de leurs trauaux; & ſont dreſſés en la foy & vertu Chreſtienne auec la meſme diligence que les autres originaires.

Les Maramonſes ſe ioignẽt aux autres Chreſtiẽs du Braſil, pour eſtreinſfruits.

En fin donc le P. Viegas au bout de tant d'annees qu'il employa en ce meſtier, acquit la cognoiſſance de leur langue, & traduiſit en icelle le Catechiſme & autres inſtitutions

Chre-

Chreſtiennes, acheua ce qu'auoit commencé le P. Ioſeph, & fit vn Dictionaire treſample, & vne Grammaire. Pierre Gouean Religieux de la Compagnie & Allemand de nation, perſonnage doué d'vn eſprit treſpropre & facile pour apprendre les langues eſtrangeres, a charge de les inſtruire & gouuerner, ce qu'il fait à leur grand profit, & contentement. Et iaçoit que tout ce que deſſus ſoit le fruit des labeurs du P. Viegas, le commencement toutesfois & bonne piece du progrés doit eſtre rapporté au Pere Ioſeph : comme ainſi ſoit que ceſt œuure a eſté conceu & auancé par la diligence & inſtruction d'iceluy ; & que par fois il a pris la peine de les viſiter & auancer en perſonne.

Il bapti-

Il baptize vn homme ressuscité. Il est resplendissant en ses prieres. auec quelques predictions.

CHAPITRE VII.

LORS qu'il se tenoit à S. Vincét (soit qu'il fut Superieur ou non) il luy aduint vne chose de tres grãd merueille, & rare autãt qu'il se peut. En la ville des SS. vn Brasilien nommé Didac, qui estoit Chrestien de pieça, & comme tel auoit long tẽps vescu entre les Chrestiens, vint à mourir en la maison d'vn bourgeois Portugais, & son corps auoit reste assés long temps sans estre enseuely: puis auoit esté selon la coustume du pays enuelopé de linceuls & suaires, & la fosse estoit ia ouuerte qui l'attẽdoit. Ces choses ainsi disposees, deux bonnes heures apres la dame du logis Grace Roteriges le voit se bouger. Elle s'approche aussi tost, pour cognoistre ce que c'estoit: ce pau-

ure

ure homme qu'on auoit tenu pour mort, la ſupplie le vouloir deſueloper de ces langes mortuaires, elle commande incontinent qu'on le fiſt ainſi, & s'aſſiet pres de luy, pour voir l'iſſue de ceſte merueille. Il la prie derechef de luy faire ce biẽ que d'appeller en ſa maiſon le P. Ioſeph Anchieta. Elle luy reſpond que le Pere n'eſtoit pas en la ville, mais à S. Vincent deux lieues delà. Didac repart qu'il eſtoit arriué aux SS. & qu'il auoit cheminé quant & luy iuſques au ruiſſeau qui eſt ioignant la ville, delà qu'il luy auoit commandé de le deuancer: ce qu'il auoit fait, & par ainſi eſtoit retourné en ſa maiſon & auoit rentré dans ſon corps, qu'il auoit ia abandonné. On enuoya auſſi toſt au College faire ſçauoir ces nouuelles au Pere, & le prier de la part de Didac reſuſcité de prendre la peine de venir iuſque là, ce qu'il fit, & de prime abord Didac luy demanda s'il auoit porté auec ſoy ſon reliquaire, lequel il luy auoit mõſtré en chemin: le Pere le tira de ſon ſein, ce qui eſgaia

eſgaia & contenta fort le malade, de là commençant à traicter du ſalut de ſon ame, il luy raconta qu'eſtant deſpouillé de ſon corps il eſtoit entré en l'autre vie, mais qu'on l'auoit aduerty qu'il n'eſtoit pas venu en ces lieux là par le droit chemin, pour autant qu'il n'eſtoit pas entré en l'Egliſe par la porte du Bapteſme. Ce qu'il confeſſoit eſtre vray aduouant que iuſques lors il n'auoit recognu ſon erreur, & qu'il ſe ſouuenoit ſeulemẽt que les hommes blancs (c'eſt ainſi qu'ils appellent les Europeans) à leur arriuee en ſon pays, preſchans la doctrine Chreſtienne à ceux de ſa nation luy auoient donné le nom de Didac: que deſlors il penſa eſtre Chreſtien accomply de toutes pieces, n'ayant pour le reſte autre ſoing que de garder les commandemens: qu'à raiſon de ceſte ignorance & imprudence il ne luy eſtoit iamais venu en penſee que le Bapteſme fut neceſſaire, c'eſt pourquoy il ſupplioit bien humblement le Pere, qu'il vouluſt auſſi toſt l'introduire en l'Egliſe par le moyen du Bapteſme; veu qu'il

estoit pressé de partir, & retourner d'où il estoit venu. Lors le Pere Ioseph iaçoit que cest homme ne fust pas ignare ez choses de la foy, se mit toutesfois à luy deduire sommairement les principes d'icelle, selon la portee du temps, puis le baptiza auec tres grand profit de son ame, & abõdance de larmes, asseurant qu'encor bien qu'il n'eust fait autre moisson que celle là, il tenoit pour bien & deuement recompensee sa venue au Brasil, & tous les trauaux passés par ce seul fruit qu'il venoit de cueillir enuoyant ceste ame au Ciel. Didac baptizé qu'il fut, print congé de sa dame, & la pria de vouloir donner aux pauures ce peu d'habits qu'il auoit, & de faire offrir deux fois en son nom le S. sacrifice de la Messe, puis luy bailler entre les mains la chandelle beniste. En apres se tournant vers le Pere, luy fit requeste de ne bouger tant qu'il eust rendu son ame à Dieu, à qui elle estoit. Luy estant le tout accordé, en presence du Pere & de plusieurs autres qui accompagnoient son depart par pric-

res, il expira heureuſement. Grace Roteriges à teſmoigné par ſerment tout cecy deuant le Vicaire de la ville. Que la bonté de Dieu ſoit louee, qui ſe fait paroiſtre par deſſus tous ſes œuures. Et de vray ce fut vn excés de la diuine miſericorde, & qui va au delà de toute merueille, qu'vn homme decedé ſans Bapteſme ſoit ſouſtrait & retiré des flammes eternelles, que ſon eſprit ſoit allé trouuer certain Preſtre, l'accompagné iuſqu'à la ville, ait honnoré & reuéré les reliques des ſaincts que le Preſtre portoit ſur ſoy, obey à ſes commandemens, reprins ſon corps, reçeu le Bapteſme, & puis de l'Egliſe militãte, à laquelle il venoit d'eſtre ioinct en qualité de membre viuant, eſtre tranſporté en vn moment à la triomphante. C'eſt vn argument admirable & euident de la diuine predeſtinatiõ, ſemblable à celuy des deux vieillards enſeignés & baptizés par le Pere Ioſeph, comme auons dit cy deſſus, & auons remarqué le meſme en quelques autres, qui au fin bout de leur

vie ont esté regenerés par ces eaux salutaires du Bapteſme.

On le descharge du gouuernement.

Le Pere eſtant deſchargé de ſon gouuernement, ſeiourna quelque temps en la maiſon de S. Vincent: mais les occaſions diuerſes, & les cõmandemens des Superieurs le tiroient ça & là. Il vint vn iour vers les bien-aimés troupeaux des Maramoſes pres de Biritioca; deſquels il ſembloit auoir plus grand ſoing, & s'y arreſta deux iours: en quel temps il pria ſon hoſte qui eſtoit le chaſtelain, de luy permettre de ſortir la nuict, pour ce qu'il la deſiroit paſſer en la chapelle de la bien-heureuſe Vierge, baſtie tout aupres du fort. Le Capitaine de la forteresſe le luy accorda tres-volontiers, voire encor l'accompagna iuſque là auec Alfonſe Gonſale ſon gendre, puis ſe retirerent en la forteresſe remportans le flambeau qui les auoit eſclairés en chemin, & laiſſerent le Pere tout ſeul ſans lumiere en la chapelle. Sur la minuict tandis qu'vn chacun dormoit la femme de Gõzale ſeule veilloit

loit. Celle cy esmeue & poussee par quelque vision, esueille son mary tout en sursaut pour luy faire voir la mesme merueille. Ils se mettent doc tous deux à la fenestre, & voient la chapelle toute entouree d'vne admirable splẽdeur qui paroissoit ez tuilles, portes, toicts, feste, & porche d'icelle: en outre ils entendent vn accord de voix tres agreable gueres loing de là. Cecy les rendit estrangement estonnés, & presque les rauit en extase. Gonzale voulut descendre du chasteau pour voir que c'estoit, croyant à raison de ceste musique qu'il oyoit de loing, que quelque vaisseau vinst la nuict mouiller l'ancre en leur port. Mais comme il eust auãcé quelques pas, le poil luy dressa d'horreur, & se sentit arresté par quelque main inuisible. Par ainsi ils iouïrent long temps luy & sa femme de ce spectacle le cœur comblé d'vne douceur incroyable, de laquelle mesme quelques iours apres la seule memoire les recreoit merueilleusement. Le iour venu ils s'enquierent curieu-

La chapelle où il prie, est veue resplẽdissante de la nuict, et retẽtit d'vne musique celeste.

curieusement des domestiques, & autres voisins de la forteresse & des valets & esclaues si personne d'eux n'auoit porté la nuit quelque lumiere en la chapelle, & trouuent que nõ. En fin ils abordent le Pere, & luy demandent d'où procedoit ceste si grãde clarté qui auoit fait de la nuict vn iour en la chapelle. Il se mit de prime face à esquiuer ce coup, & obscurcir le tout en dissimulant: mais la chose luy estant ouuertement prouuee & aueree se voyant pris à court, il les coniura, par ceste obeissance qu'ils deuoient à leur Pere spirituel, de n'en sonner mot à personne de sõ viuant. Et ne peurent tirer autre chose de sa bouche; ce qu'ils garderent religieusement pour la reuerence qu'ils portoient au Pere, iusques à ce que l'an 1603. quelques ans apres sa mort, le troisiesme d'Octobre Gonsale reçeut commandement du Vicaire general de la ville de S. Sebastien sur le golfe de Ianuier de declarer ce qu'i sçauoit du P. Ioseph qui meritast d'estre enregistré, & authẽ-

tique, & teſmoigna par ſerment toute ceſte hiſtoire, adiouſtant qu'il croyoit d'aſſeurance que ceſte muſique, & clarté eſtoient celeſtes, fondé tant ſur ceſte horreur & lieſſe de laquelle il auoit eſté comblé, que ſur ceſte force qui le tint ſerré, & l'épeſcha d'eſpier la choſe de plus prés. Il n'y a point de doute qu'à la contéplation du Pere Ioſeph ces merueilles ne furent eſpandues: c'eſtoit voirement à ce banquet, & delices du Ciel qu'il ſe ſentoit conuié, lors que ſe tirant à l'eſcart & arriere du monde il deſira paſſer ceſte nuict en prieres. Et à vray dire ce ne fut pas choſe nouuelle de le voir enuironné de lumiere durant ſon oraiſon: car lors qu'il gouuernoit la maiſon de S. Vincent, il arriuoit bien ſouuent que le portier luy portant quelques lettres ou meſſage, le trouuoit priant, & eſtoit preſque eſblouy des rayons d'vne lumiere treſbrillante qui eſclairoit ſa chambre.

Il eſt veu encor autrefois entouré de lumiere.

La mort d'vn Religieux de la Compagnie luy eſt reuelee. Il guerit quelques vns, & deliure les ames de Purgatoire.

CHAPITRE VIII.

MAIS en ce meſme temps ſçauoir l'an 1576 qu'il ne gouuernoit plus, il vint de S. Vincent à Piratininga. Le Superieur de la maiſon eſtoit pour lors le P. Adam Gonzale fort ancien en la Compagnie. Vn iour que ce bon vieillard faiſoit oraiſon en la tour du College à l'aube du iour, les yeux eſleués au Ciel, il vit vne troupe de gens qui promenoient par le Ciel: il ne peut recognoiſtre de qui eſtoient ces ombres, ou corps: il entendit ſeulement vne voix qui luy diſoit: Mon Pere, mon Pere c'eſt moy, priés Dieu pour moy. Or il auoit vn fils en la Compagnie appellé Barthelemy, lequel il auoit eu en mariage, & eſtãt fort aagé & depeſtré de ce lien le bon homme l'auoit mené quãt & ſoy en la Compaguie. Ce fils eſtudioit pour lors au College de la Baye. Le vieillard re-

cognut la voix de ſon fils: c'eſt pourquoy eſtant vn petit troublé de ce-cy, ſi toſt qu'il fit iour il s'accoſta du Pere Ioſeph ; lequel ſembloit auoir eſté guidé de la diuine prouidence en ce lieu, pour apporter quelque ſoulas à l'ennuy du vieillard. Il s'adreſſe donc au P. Ioſeph comme à celuy qu'il ſçauoit auoir cognoiſſance des choſes abſentes, par le moyen du S. Eſprit, & luy demande comme c'eſt qu'il alloit de ſon Barthelemy? fort bien reſpond Anchieta, & n'auués point de ſubiect de vous attriſter ou mettre en peine pour luy : puis changeant de propos, il ſe mit à le diuertir de ce penſer, & parler d'autre choſe. Il y auoit ia vn an paſſé qu'ils auoient fait ce diſcours, & eſtoient tous deux au College de Ianuier, qnand vn nauire de la Baye print port & porta nouuelles aſſeurees de la mort de Barthelemy. Le P. Adam pria Ioſeph de vouloir de grace adiouſter quelque ſurcroiſt au nombre des Meſſes qui ſont ordonnees aux Preſtres de la Compagnie pour

A Piratinin-ga la mort de Barthelemy Gonzale luy eſt reuelee.

pour les Religieux d'icelle decedés en la prouince : il luy respondit que incontinent apres la mort du ieune homme il auoit offert cinc fois à Dieu le S. Sacrifice de la Messe pour le bien de son ame, laquelle comme saincte qu'elle estoit n'auoit pas besoing de plus ; & que cecy s'estoit passé enuiron ce temps que le Pere Adam auoit eu ceste vision que dessus à Piratininga : ce que Ioseph ne peut auoir cogneu sinon par reuelation diuine, veu qu'à raison de la distance de ces places (car la Baye est esloignee de S. Vincent plus de deux cens lieues) & pour le peu que sont hantés ces chemins il n'arriua iusqu'à ce iour messager quelconque qui en portast les nouuelles. En ceste maniere il pourueut en temps à ceste ame, & vint à propos pour adoucir l'aigreur de ces nouuelles.

Dans ce mesme College de Iãuier Gonzale Loys gisoit au lict, pour vne apostеme qui luy estoit enflee sous le bras gauche, & n'y auoit moyen de la faire meurir & purer par

Il gueurit vn frere de la Compagnie.

par aucuns medicamẽs qu'on y auoit appliqués, voire elle s'aigrissoit d'auantage, auec grande angoisse du malade. Le P. Ioseph s'en approche, luy touche l'enflure auec la main, & y fait le signe de la Croix, à l'instant la peau se deschirant donna passage à la boue & au pus qui croupissoit dedans, & le fit iallir dehors, le rendant quitte de ceste ordure & ensemble de toute douleur.

Il viẽt à la Baye et y recognoit la pẽsee d'vn Frere.

Il vint depuis à la Baye, où il descouurit la secrette pensee de quelqu'vn. C'estoit vn Frere de la Compagnie, qui iamais n'auoit cogneu le Pere, & iugeant à son port qui n'estoit pas fort auguste, & à son humble apparence que c'estoit vn homme inutil, & contemptible, il eut ceste pensee au cœur. Que vient icy faire ceſt homme? il ne dit mot toutesfois: Le Pere cogneut aussi tost ceste pensee: & lors qu'il vint à l'embrasser, il le caressa auec plus grande alegresse & bienueillance, & luy dict: Il est ainsi, mon frere, comme vous aués pensé: vous estes seul entre tous qui

qui aués porté bon & veritable iugement de moy, & qu'ay-ie à faire à venir icy pauure hõmelet & de neãt que ie suis ? Le bon homme fut bien esbahy mais il cessa puis apres de s'estonner lors qu'il entendit quel personnage il auoit mesprisé.

Il guerit le cuisinier d'une eschaudure.

Le cuisinier du College de la Baye, estoit empesché à frire en vne paelle des poissons pour le souper du College, les poissons estãs assés cuits, comme il retiroit la paelle encore bouillante arriere du feu, de mauuaise fortune le ius bouillonnant petilla sur ceste homme & luy eschauda la main gauche. Au plus fort de ceste angoisse le Pere passoit d'auẽture par la cuisine, il y voit la main de ce frere mi-grillee, laquelle empoignant de sa gauche, il la signa de la Croix auec la droicte, adioustant ces mots: C'est assés, qu'elle ne face plus mal; puis l'approcha du feu, & si tost par ceste chaleur temperee elle resta guerie tout à fait.

Icy mesme aduint vn autre cas de plꝰ grãde merueille. Cõme il eut fait vne

courſe aſſés loing de la ville pour entendre la confeſſion de quelqu'vn, au retour il fut ſurprins de la nuict entre la Baye & Tapagiga (ceſt vne place qui fait vne poincte bien longue iuſqu'à la mer) trauerſans dõc ce cartier & coſtoyans vn eſtang, ils ouirent vn merueilleux coacement de grenouilles, & parmi ce bruit comme des plaintes & gemiſſemens d'hommes qu'on bourrelle cruellement iuſque la que les cheueux ſe heriſſerent de frayeur au compagnon du Pere. N'ayés pas peur luy dit le Pere, puis s'arreſtant vn petit, & dreſſant les yeux au Ciel: Dieu eternel, fit-il, combien grande eſt ta puiſſance: & s'approchant plus pres de ceſt eſtãg, il commande à ſon compagnon de mettre les genoux en terre, & enſemble dire cincq Pater & Aue Maria pour ſoulager les ames qui bruſlent au feu de Purgatoire. Ceſte priere acheuee, les cris ceſſerent, & du depuis le Frere paſſant ſouuent par là n'entendit onc ces gemiſſemens. Il ſemble que la miſericorde de Dieu ait

Il entẽd les ames de Purgatoire ſe deuiller & les aſſiſte.

ait par le profond iugement de sa diuinité choisi ces ames, pour estre deliurees & affranchies de ces peines par les prieres de ce sainct homme.

Le mesme estant appellé hors la ville pour receuoir la confession d'vne femme malade à la mort, le mary luy vint au deuant pour l'accueillir, la larme à l'œil, le deuil de cest homme l'attendrit fort, & auant qu'il paruinst là où estoit la malade, il le consola, & predit qu'elle eschapperoit pour ce coup. Elle a vescu longues annees du depuis.

Predictions diuerses.

Enuiron ce temps, ou bien lors qu'il estoit Prouincial (car il n'a pas demeuré à la Baye sinon ce temps duquel nous parlons, & auparauant tandis qu'il gouuernoit la prouince) Andrée Diaze femme de Iacques Morin bourgeois de la Baye, estoit enceincte de sept mois, lors qu'au moyen de quelque cheute mal-encontreuse, elle auorta d'vne fille. Cét accident les mal-traitta fort toutes

deux, la mere en fut malade quelque temps, & la petitte en fut à la mort: Le Pere Ioseph la visita & toute sa famille, les parens fort affligés pour le danger de leur enfant, qui sembloit vouloir rendre l'ame, le prierent la vouloir baptizer auant qu'elle expirast: Il sera bien plus hõneste respondit-il, de la faire baptizer en la maistresse Eglise auec les solemnités, apparats & ceremonies accoustumees: car elle ne mourra point encore, puis leur conseilla de luy dõner le nõ de Marie puis qu'elle estoit nee le iour de la glorieuse Assomption de la Vierge, que pour la mesme cause ils missent peine à la bien instruire & esleuer vertueusement, qu'elle donneroit de là en auant du contentement beaucoup à toute la famille, mais que elle ne passeroit pas les onze ans, & que le mesme iour qu'elle auoit prins naissance, elle mourroit, non pas toutesfois en la mesme ville. Les parens se transporterent du depuis à sainct Sebastien, & là ce-

ste fille aagee pour lors d'onze ans: passa de ce monde à l'autre. Le tout fut aueré depuis par le tesmoignage de la mere.

Fin du Liure troisiesme.

LIVRE QVATRIESME DE LA VIE DV P. IOSEPH ANCHIETA De la Compagnie de IESVS.

Le P. Ioseph est estably Prouincial & comme il se comporte en ceste office.

CHAPITRE I.

L'an 1578.

LE P. Ioseph parcouroit selon les occasions les places voisines de la Baye, lors que l'an 1578 tracassant par l'Isle de Taparica la plus grande & mieux peuplee de toutes celles qui sont

ſont dans le golfe il fut appellé pour entendre la confeſſion d'vne vieille du pays qui eſtoit malade. Celle cy ſelon la couſtume du Braſil giſoit dans vn ret ſuſpendu en lair deuant le feu. Le Pere qui luy preſtoit l'oreille eſtoit aſſis pres du foyer ſur vne buſche fort mal à ſon ayſe. Le maiſtre du logis voulut l'accommoder d'vn autre ſiege plus propre, le Pere le refuſa: On m'appreſte, fit-il, vn ſiege plus agreable beaucoup que celuy cy, auquel auant que i'acheue ceſt ouurage que i'ay en main, on m'appellera. La femme n'auoit pas encore quaſi acheué ſa confeſſion, qu'on luy apporte les lettres du P. Prouincial, lequel luy commandoit de retourner en la ville.

Il predit que il ſera Prouincial.

Il ſe mit auſſi toſt en chemin, encores qu'il ſçeuſt tres bien à quels trauaux il eſtoit appellé; à ſçauoir à ce ſiege qu'il auoit predit; car dez auſſi toſt qu'il eut mis le pied dans le College, le P. Prouincial fit aſſembler ceux de la maiſon & ayant ſelon la façon de la Compagnie fait exhortation,

tation domeſtique, il leut les lettres du P. General enuoyees de Rome en vertu deſquelles il declara le P. Ioſeph Anchieta Prouincial de la Cõpagnie au Braſil. Puis ſe iettant aux pieds d'vn chacun les baiſa auec larmes & grãd reſſentiment de douceur & deuotion, tant de ſoy que des aſſiſtens. Le P. Ioſeph baiſſa le col fort à regret ſous ceſte charge; & le lendemain apres auoir fait à ſon tour le ſermon il requit d'eſtre aidé & ſoulagé par les prieres d'vn chacun: puis auec la meſme humilité il ſe proſterna aux pieds de tous & les baiſa. Voire mais il auoit long temps auparauant preueu cecy, noſtre Seigneur le luy declarãt, ne plus ne moins que s'il eut eſté du conſeil tenu pour ceſte fin à Rome. Car eſtant encor Superieur de S. Vincent, il eſtoit allé viſiter & recognoiſtre la maiſon de Piratininga, & lors il dit comme en riant en preſence de trois autres Peres, & deux Freres: Voyés de grace ce que les vieilles content, que ie ſeray Prouincial; vrayement voire i'ay

Il eſt declaré Prouincial l'ã 1578.

i'ay le dos bien faict à cela. Et de vray il auoit comme nous auons dit cy dessus, le dos desboité & contrefait à cause de la maladie qu'il auoit eue estant Nouice. Il auoit encor predit auparauant qu'il auoit esté choisi pour Recteur du College de la Baye, mais que ceste election ne sortiroit aucun effect. Le tout arriua en ceste mesme maniere: car on receut depuis lettres de Rome par lesquelles il estoit denommé Recteur de ce College: mais il y eut quelque trauerse qui empescha le coup. Puis suruindrent celles que venons de dire. Voila comment celuy qui auoit esté forclos du Rectorat, paruint à la charge de Prouincial.

L'an comme ie disois nagueres 78 de ce siecle il commença de gouuerner ceste prouince, laquelle il continua l'espace de sept ans auec la prudence & integrité telle qu'on attendoit d'vn tel homme. Et premierement quant à luy, il garda en son endroit la mesme roideur & pureté de vie, mesme conionctiõ auec Dieu qu'au

Cõme il se cõporta en ceste charge

qu'au parauant: l'honneur ne peut le diuorçer du meſpris de ſoy-meſme, ny l'embaraſſement & occupation ordinaire le retarder tant ſoit peu de la cõtinuelle amitié & priuauté qu'il auoit auec Dieu. Ainſi par l'exemple de pluſieurs & grandes vertus voire ſe taiſant, il rapportoit ce que dit l'Apoſtre: *Faites ce que vous aués apprins, & reçeu, & ouy, & veu en moy.* Il marioit neantmoins à ceſte franchiſe de vie, & roideur des loix, à laquelle il dreſſoit les autres, ceſte douceur, & courtoiſie naturelle, par leſquelles la rigueur de la diſcipline eſtoit rendue plus douce & facile. Il n'eſtoit faſcheux à perſonne, ains careſſé de tous, & auoit tellemẽt deſrobé le cœur d'vn chacũ que, ce qui ſera peut eſtre eſmerueiller quelques vns, tous les domeſtiques ſe confeſſoient plus volontiers à luy, qu'au confeſſeur ordinaire de la maiſon. Noſtre Dieu l'auoit doué d'vne grace treſſpeciale de guerir par quelque doux & facile medicament toute ſorte de maladies de l'ame, ſoulager ceux qui eſtoiẽt oppreſſés d'ennuy, & diſſiper

tous nuages des cœurs de ceux qui estoient agités de quelque soupçon, indignation, ou autre trouble quelconque. Mais en luy reluisoit par dessus toute autre vertu vne perpetuelle bonasse & trãquillité d'esprit, puis vne singuliere debonnaireté: Et de vray, ce qui fait plus à louer en vn Superieur de Religion, & sur quoy comme sur vn gond tourne la charité, & office d'iceluy, c'est de s'employer auec vn soing perpetuel & vigilant à ce qu'il dresse & moule les siens a vne parfaite vertu, à quoy faire il leur mõstre & applanisse le chemin, ostant tout empeschement, & obuiant & preuenant aux cheutes imminentes. Or combien Ioseph fut signalé en ceste louange, & comme il secouroit d'vn amour paternel & maintenoit en pied ceux qu'il voyoit comme on dit branser au manche, & leur prestoit la main pour les garantir, il se peut voir à l'œil en beaucoup de choses qu'auons raconté, dequoy il en donnoit par fois quelques documens: disant que le Superieur ne deuoit riẽ auoir plus à cœur

En quoy doit excceller vn Superieur

que l'amour des siens & le desir de les faire profiter en vertu.

Il entendit vn iour vn Prestre, qui en discours familier disputoit fort & ferme pour prouuer, que le superieur ne doit iamais passer aucune faute de ses subiects, sans s'efforcer de l'amender par quelque chastiement, reprimende ou admonitiõ pour le moins. Le Pere Ioseph adiousta ; Ouy bien, mais aussi le superieur ne doit iamais parler à personne des siens qui est coupable de quelque faute pour l'en reprendre, sinon apres l'auoir pleuré deuant Dieu auec beaucoup de larmes deux ou trois fois. Et ceste cy est la façon de garder les ouailles qui te sont donnees en charge par IESVCHRIST. En certain College de la prouince le Pere Ministre (c'est celuy qui a charge de la maison apres le Recteur) se monstra vn peu trop roide & aspre à l'endroit de quelcun des domestiques. Le Pere Ioseph voyant cela comme estant superieur de tous, luy demanda le pourquoy? le Pere Ministre auec la mesme sincerité

Il admoneste doucement vn P. Ministre.

rité qu'il l'auoit fait luy respondit: Celuy fit il, qui m'a commis ceſt office m'a enioinct de ne laiſſer eſcouler aucune occaſion ou ſubiect d'exercer nos freres en patience. Voire? dit le Pere Ioſeph, & moy ie vous commande au nom de Dieu de quitter ce perſonnage, & en ioüer vn autre, vous reueſtant de manſuetude, & douceur; & vous efforcer à ne donner à perſonne matiere de l'offenſer, ou attriſter: mais que vous leur monſtriés touſiours vne chere gaye, & pleine de bienveillance. Ie veux croire pourtant que ceſt autre aduertiſſement n'eſt point à blaſmer, mais ce fut vn trait de prudence religieuſe de l'accomoder au temps. Auſſi n'y a il rien de pis ſur tout en ce qui touche la maniere de viure, que de ſçauoir tout plein de bons preceptes, & aduis, & quand il eſt queſtion d'en vſer, les interpreter ou à rebours ou mal à propos: voiremais ce ſainct vieillard merueilleuſement eſclairé, recognoiſſant l'eſprit craintif & reſtreſſi de ceſt homme, iugea neceſſaire de

re de luy dilater le cœur. Et puis cet autre comme ayant les yeux de l'ame nettoyés de ceste taye, approuua & suiuit tellement ce conseil, qu'il fit tout effort pour se conformer à ceste regle.

Ainsi est-ce qu'il admonestoit non seulement les hommes priués, mais encor ceux qui auoient charge d'iceux. Il ne manquoit non plus à instruire les autres, & leur enseigner ce qui estoit de leur deuoir; car peu apres comme au College de S. Sebastien quelques Peres & freres eurent entamé ce discours, & que l'vn d'iceux vint à dire que le Religieux, qui veut acquerir vne vraye paix & repos en son ame, ne doit aucunement se mettre en peine de soy, & de son estat, mais se remettre du tout à la volonté de ses Superieurs, & se contenter de l'estat & office qu'ils luy auront imposé (Dieu face que ceste sentence qui pour lors estoit ferme, & profondement enracinee, ne soit auec le cours du temps nos meurs s'enuieillissant, par l'amour propre & opi-

Les Religieux se doiuẽt despouiller de tout soing de leurs affaires.

& opiniõ de nous meſmes, arrachée, ou torſe quelque iour) le P. Ioſeph approuua tellement cecy, qu'il aſſeura que perſonne ne pouuoit autrement ſe deſbrouiller l'eſprit de beaucoup de troubles faſcheux & frequents. Quant à ſoy il affirmoit de n'auoir iamais eu ſoing du futur, qu'auant qu'il fuſt Preſtre, il ne luy eſtoit iamais venu en teſte de penſer pouuoir atteindre au ſacerdoce, qu'eſtãt Preſtre il n'auoit iamais ſongé d'eſtre profés, ou ſuperieur, ny penſé qu'il fuſt garny des pieces & qualités ſortables à ceſt eſtat. Ie ne trouue point en quel temps il fut admis à la profeſſion, mais on peut bien deuiner du diſcours precedẽt fait au Ianuier, que ce fut auant ſon gouuernement, à quoy comme il s'appreſtoit à la façon de la Compagnie, ſeul, & retiré pour quelques iours, il raconta à vn ſien amy & fidele, que meditant de la paſſion & douleurs de noſtre Sauueur, il auoit durant ces iours reſſenty vne grãde partie d'icelles en ſon corps, auec vne angoiſſe incroyable.

Il experimẽte en ſon corps quelques effects de la Paſſion du Sauueur.

Il ſe

Il se soustrait de la veue des assistans. La desfaicte des Portugais en Afrique & autres choses passees, presentes, & auenir luy sont reuelees.

CHAPITRE II.

NOVS l'auons veu souuent en ses voyages laissant poursuiure ses compagnõs s'arrester tout court: de la les deuancer bien auant en chemin, sans qu'aucun s'en apperceust. Cecy est arriué non seulement en compagnie des originaires, gẽs grossiers, & de peu d'esprit, lesquels voyãs ces choses ne se mettoient gueres en peine de sçauoir comme elles se faisoient; mais encor en la trouppe & compagnie des grans personnages. Antoine Barre qui succeda à l'Euesque Leitan visitoit vn iour les places voisines de la Baye, donnant la Confirmation aux villageois: outre la commitiue de l'Euesque le P. George Serrã Recteur du College de la Baye faisoit

faisoit ce mesme voyage auec autres Prestres de la Compagnie, & ensemble le P. Ioseph Prouincial. Et comme du bourg S. Antoine ils cheuauchoient tous vers le village S. Iean, le P. Prouincial seul à beaux pieds nus selon sa coustume promit de les suiure. Ils auoient des-ja fait le chemin de six lieues, & personne ne l'auoit veu deuant ny derriere, à leur arriuee en ce village le P. Pierre Acosta de la Compagnie, qui faisoit office de Curé en ce lieu, alla au deuant de l'Euesque en processiõ auec croix & goufanons, & ensemble le P. Ioseph lequel ils n'attendoient pas auãt le soir, fut veu de tous en la mesme troupe & auec le Curé, au grand estonnement de l'Euesque. Mais comme ce fait estoit ordinaire, personne des domestiques n'en fut esmerueillé, ny n'en discourut autrement. Il arriuoit autresfois, qu'il s'escouloit sans estre veu de la troupe, & se tiroit à l'escart pour prier Dieu, duquel il se sentoit conuié, puis se remettoit en sa place, & comme il sçauoit les

choses

choſes abſentes autant comme les preſentes, il faiſoit en ſorte que ſa ſortie, & retour n'eſtoient pas remarqués. Michel Azerede Capitaine & Gouuerneur de la prouince du S. Eſprit a teſmoigné que le P. Ioſeph vint vn iour auec quelques autres de la Compagnie & pluſieurs du pays à la priere d'vn ſien amy, & à qui la compagnie eſtoit obligée, pour eſtre preſent à l'ouuerture d'vn canal qui deuoit ſeruir pour conduire l'eau à vn engin de ſuccre, & tandis qu'il y aſſiſtoit auec les autres il ſe retira à l'improuiſte pour traiter auec Dieu, perſonne n'ayant remarqué ſa ſortie, & comme on ſe fuſt aperçeu de ſon abſence, tout à coup il ſe retrouua entre eux, tout ainſi comme s'il euſt eu en ſon pouuoir de ſe ſouſtraire de la veue, puis ſe faire voir comme bon luy ſembloit. Il nauigeoit auec d'autres en la galere de Melchior Azerede: il arriua ſouuent qu'apres l'auoir cherché en vain par tous les coings & recoings de la galere incontinent apres ils le voyoient ez meſmes places,

Il ſe ſouſtrait pour prier.

ces, lesquelles ils auoient furettés curieusement, & interrogé où il auoit esté si long temps caché, il respondoit qu'il auoit leu ses heures alentour de la proue. Il est à croire que l'esprit de Dieu l'auoit emporté quelque part, ou que par la volonté diuine il auoit esté couuert de quelque nuée inuisible, à celle fin qu'on ne vist point ses ardeurs & rauissemens en priãt, veu qu'il ne luy estoit possible d'empescher que ces eslans d'amour ne parussent au dehors.

Le mesme an qui fut 1578. auquel il print la charge & gouuernement de la prouince, ayant mis ordre aux affaires de la Baye, il semble que pour s'acquitter de son office, & visiter les pays bas du Brasil il descendit au golfe de Ianuier. Que delà il se transporta vers ses bien aimés Maramoses, qui s'estoient habitués aux enuirons de Biritioca; & recueilly qu'il fut en la forteresse, il ne mõstra point ceste alegresse & tranquillité d'esprit, qu'il souloit par cy deuant leur faire paroistre en sa cõuersation,

Defaite des Portugais en Afrique.

voire-mesme accablé d'vn pesant ennuy, & comme abisme dans vne mer de soings & tristesses, d'autant plus qu'il s'efforçoit par son silence de cacher ceste lime qui luy rongeoit le cœur, d'autant plus apparoissoit elle plus clairement, iusque la que l'espace de deux iours il ne mangea rien pour tout. Le chastelain qui l'auoit reçeu fort estonné de ceste nouueauté, & en peine pour ceste homme auquel il portoit tant de respect, s'enquit souuent quelle estoit la cause de ce deuil & anxieté si soudaine, & comme le Pere monstroit que ceste demande ne luy agreoit point, il le laissa. On tira seulement de luy ce peu de mots: *Ce iourd'huy on appreste de grandes calamités au monde.* Le chastelain marqua ceste respõse, & le iour, qui fut le 4. d'Aouſt de l'an 1578. on cognut depuis que ce fut à ce iour malencontreux, qu'arriua en Afrique ceste desfaicte sanglãte & deplorable pour tout iamais, en laquelle l'armée des nostres fut taillee en pieces, auec la perte du Roy dom Sebastien. Et ce n'e

ce n'eſt point de merueille ſi ce dom-
mage qui fut treſgrãd & irreparable,
reuelé à ce S. perſonnage, luy peut
combler l'eſprit de tant de triſteſſe,
quoy qu'au reſte il fuſt de treſgrand
courage, & force, & touſiours ioint
auec Dieu. Mais en fin il faut plier le
col, & acquieſcer au decret de la di-
uine prouidence; & qui eſt-ce qui
oſera dire pourquoy a il fait cecy? Il
ſe remit en apres à pourſuiure le train
accouſtumé de ſon eſtat, & l'an 1581.
ou enuiron, il viſita le College de S.
Sebaſtiẽ & les autres coſtes plus baſ-
ſes du Braſil, & cõme eſtãt ſorty de la
Baye il ſe logea en chemin à la vieille-
ville, à deſſein d'y ſaluer noſtre dame
de la victoire; Irené Barboiſe dame
des principales de la ville le vint voir,
& le pria de luy vouloir impetrer de *Diuer.*
Dieu vn enfant. Le Pere reſpondit *ſes pre-*
qu'il deuoit viſiter les maiſons de la *dictiõs.*
Compagnie qui ſont au bas du Bra-
ſil, & qu'au retour il oiroit dire qu'on
portoit ſon petit au bapteſme (qu'il
ne ſçauoit ſi ce ſeroit maſle ou femel-
le, qu'il luy eſtoit aduis toutesfois

que ce ſeroit vne fille) & qu'on luy donneroit le nom d'Anne: mais que le fruict de ceſte lieſſe ne dureroit pas long temps: voire que la bonté de Dieu luy en furniroit encor d'autres apres celuy là. Ayant laiſſé la femme en ceſt eſpoir, il s'embarqua; vn an apres eſtant de retour, & le vaiſſeau tirant droict au port de la vieille ville, il rencontré vne barquette qui en ſortoit, & apres les ſaluades de part & d'autre, ceux la s'enquirent d'où ils venoient, & le P. Ioſeph à ſon tour demanda à qui eſtoit ceſte ſuitte, laquelle ils voioient de là monter la colline? Ils reſpondirent que c'eſtoit Iſabelle d'Auila fille de Garcie d'Auila perſonnage de marque, laquelle auec ceſte troupe alloit leuer de fond la fille d'Irené Barboiſe, faites ſouuenir, fit il, à Irené que ie luy ay predit tout cecy. La fillette ne veſcut que douze ans, la mere ayant obtenu de Dieu la fecondite que le P. Ioſeph luy auoit prophetizee.

En quoy eſt à admirer, & recognoiſtre la diuine prouidence, lors que

que par quelque iugement caché, il declare à ceux qu'il eſclaire de ſon eſprit quelques choſes, & leur cele quelques autres, comme jadis Elizee cognut que la femme Sunamite eſtoit fort angoiſſee, proteſtant toutesfois que toute la choſe ne luy auoit point eſté reuelée. Et S. Paul preſche par toutes les villes que le S. Eſprit luy a aſſeuré que les liens, & tribulations l'attendent en Ieruſalem: qu'il ne ſçait pas pourtant ce qui luy doit arriuer: de meſme icy le P. Ioſeph preuit de poinct en poinct beaucoup de choſes qui arriuerent toutes: il ne ſçeut neantmoins dire clairement quel ſeroit le premier enfant; mais deuinant ſeulement à raiſon du nom il en peut conter quelque choſe, non pas l'aſſeurer. Et en cela meſme il ne fut pas diſſemblable aux grans Prophetes. Ie ne cotte point le voyage pour autant que ie ne ſçay point ſi ce fut en celuy cy, ou bien en quelque autre precedent: ſi eſt-ce qu'il arriua lors qu'il nauigeoit en ce golfe du Ianuier, viſitant

Dieu ne reuele le ſouuent qu'vne partie de la choſe.

ſitant les reſidences qui y ſont. I'en adiouſteray vn autre, lequel pour ce que ie n'ay ſçeu deuiner en quel tẽps il arriua, i'ay bien voulu ioindre vne coniecture auec vne autre auſſi incertaine, veu qu'il eſt aſſés vray-ſemblable que cecy aduint en quelqu'vn de ces voyages, eſquels le Pere parcouroit en qualité de Prouincial les parties meridionales du Braſil.

Il eſtoit venu en la prouince du S. Eſprit, & comme ils eſtoient apres pour entrer au port, vn tourbillon de vent s'eſleuant tout ſoudain emporta le vaiſſeau bien loing de l'embouchеure : lors le P. Ioſeph s'eſcria incontinẽt. Il y a en ce nauire quelque excommunié. Que celuy-là s'approche de moy : i'ay la puiſſance de leuer la cenſure, & le rendre capable des Sacremens de l'Egliſe. Et ſi toſt l'vn des matelots vint à luy, & monſtra vn Miſſel qu'il auoit enleué d'entre les meubles de Frãçois Soſa Gouuerneur ; bien qu'on euſt iecté ſentence d'excommunication ſur ceux qui n'auroient reporté dans vn terme prefix

Il ab ſout vn matelot excommunié.

prefix, ce qu'ils en auroient emporté. Celuy-cy soit à raison de quelque empeschement, où faisant refus de gayeté de cœur d'obeir à ce commandement l'auoit retenu iusque lors, ores apres auoir confessé le tout au P. Ioseph, & fait restitution du liure, il fut absous de la censure, & ensemble la mer se calma tout aussi tost, & ayãs le vent en poupe ils prindrent heureusement port. Poursuiuant sa route, il entra dans le golfe, & de là desembarqua en la ville de S. Sebastien.

Tandis qu'il se tenoit en ce lieu l'an 1581. Iacques Floresc, enuoyé auec vne bonne & puissante flotte pour munir l'emboucheure du destroit de Magellan, rodoit les costes du Brasil, & se tint quelque temps à l'ancre vis à vis de l'entree du golfe vne lieue de la, de sorte qu'il y auoit quelque apparence que ce fust l'armee des ennemis, & d'auẽture en ce temps le bruit qu'on faisoit voler de leur venue auoit alarmé la ville. Cecy dõc redoubla l'espouuante, & mit les

Il reconnoist diuinement l'armée qui estoit au golfe.

bourgeois en armes; & des-ja les Peres de la Compagnie cherchoient des cachots pour leurs meubles & sur tout pour les ornemens sacrés: le P. Ioseph les aduisa que c'estoit en vain qu'ils se peinoient pour ce que ceste flotte & armee estoit amie: & iectant les yeux sur icelle, comme regardant certaine chose, il dit qu'en l'vn de ces vaisseaux estoit vn charpentier tres-expert en son art, lequel nostre Seigneur tiroit à la Compagnie, laquelle il deuoit fort aider de son mestier, & en icelle s'auãcer bien auãt en vertus. Ce qu'il ne peut auoir cogneu que par l'esprit de Dieu. Ce charpentier s'appelloit François l'Escalant, duquel nous parlerons cy apres. Celuy-cy si tost qu'il descendit du nauire, tira droict au College de la Compagnie, & demanda de parler au P. Prouincial. Le P. Ioseph auant mesme que le portier luy parlast, monstra ouuertement qu'il sçauoit bien de qui il estoit appellé, & pour quelle fin, bien qu'il ne l'eust iamais plus veu: & l'ayant legitimement interrogé

Il predit la venue d'vn charpẽtier en la Cõpagnie.

terrogé, examiné, & esprouué l'admit en fin en la Compagnie; & luy predit qu'il tiendroit bon en sa vocation iusques à la mort. De laquelle prediction comme d'vn gage & arrhe asseuré de son salut bien ioyeux, au grand profit de son ame & contentement de tous il passe sa vie au seruice de la Compagnie. Ceste flotte estoit suiuie de quattre nauires de charge, qui portoient les munitions, ausquelles commandoit Iacques Arias: Celles cy ayant doublé le Capfroid, auant qu'entrer en l'embouchеure du golfe, se retirerent en vne assiette mal asseuree poussees par la violence de la mer, où par ignorance, & si il y auoit danger que tous ne fissent vn piteux naufrage: ces nouuelles troublerent fort ceux de S. Sebastien. Le P. Ioseph esmeu de compassion pour le peril de ces nauires eut recours à son refuge ordinaire, & pria Dieu qu'il vouluſt destourner le danger qui les menaçoit: il n'auoit pas acheué sa priere, qu'vn autre messager suruint pour signifier que les nauires

Il delibure par ses prieres 4. nauires du naufrage.

uires s'eſtoient tirés hors de ce peril. Le P. Eſtienne Grana accourt au P. Ioſeph pour luy conter tout premier ces ioyeuſes nouuelles, & ayant ouuert la porte il voit ceſt homme eſleué en l'air & priant les mains ioinctes & la face enflambée. Le P. Ioſeph retournant incontinent à ſoy le preuint, diſant & redoublant. Il n'y a point de mal, on n'a perdu qu'vn eſquif qui s'eſtoit ioinct aux nauires, & perſonne n'y eſt demeuré. Il eſt bien facile à vn chacun de iuger de quelle lumiere il peut puiſer la cognoiſſance ſi particuliere de ces choſes, veu que perſonne ne luy en porta aucun meſſage. Or on cogneut depuis que le tout eſtoit arriué de la ſorte; & ſi peut on bien croire que ceſte meſme bonté de Dieu laquelle reuela cecy au Pere qui eſtoit abſent & en oraiſon, luy accorda auſſi la ſauueté & deliurance de ces nauires.

Il eſt eſleué en l'air durant ſon orai.

Ce n'a point eſté ſeulement en ce temps, ains encor autres fois qu'on l'a veu ſuſpendu en l'air durant ſon oraiſon,

oraiſon, & la renommee de ceſte merueille eſtoit publique : ſi eſt-ce pourtant qu'on en cite quelques teſmoins. Gaſpar Lopes de S. Vincent à iuré l'auoir veu en la chapelle de S. George hors la ville prés des engins à ſuccre des Eraſmes, eſleué tandis qu'il diſoit la meſſe vne bonne paulme par deſſus les marches de l'Autel. En l'Egliſe de Noſtre Dame du Portaſſeuré huict à dix hommes l'ont veu auec grand eſtonnement & aſſés long temps, eſleué de terre durant la Meſſe. Iſabelle Noghere raconte auoir eſté auec vne autre femme en l'Egliſe de la Vierge Marie de l'Eſcale prés la Baye, & auoir veu le P. Ioſeph lors qu'il ſe recueilloit & rendoit graces à Dieu apres la Meſſe, eſtre eſleué en l'air ſans ſe tenir à choſe quelconque ; & quelle auoit fait du bruit à deſſein, & pour voir ſi par cecy il ne ſe remettroit pas en ſon eſtat, & voyãt qu'il ne bougeoit pour cela, ſe reprenantes elles meſmes changerent ceſte legereté feminine en admiration & reuerence.

Quelle estime faisoit l'Admiral, du P. Ioseph.

La flotte donc entree quelle fut dans le golfe (afin de reprendre nos erres) le Capitaine d'icelle eut moyẽ ter priuement auec le Pere Ioseph. Celuy cy fut tellemẽt espris des discours, & odeur des vertus, qui paroissoient en son regard & parolles, que souuent il l'accostoit de son bon gré au grand profit de son ame. Il tenoit en cadene vn Anglois qui auoit esté prins des soldats Espagnols cõme traistre & ennemy, tandis qu'il vaguoit, ou faisoit autre chose en ceste mer, en laquelle sa fortune l'auoit pousſé. Quelque Pere de la Compagnie alla trouuer le Capitaine pour autre cause, auquel le P. Ioseph auoit enchargé de demander la deliurance de ceſt homme. Le Capitaine n'aggrea pas beaucoup ceste requeste, & monstra par plusieurs parolles, que cela ne se deuoit faire; lors le prestre pour s'excuser d'auoir fait ceste supplication qui sembloit à l'autre impertinente, dit qu'il luy auoit esté commandé par le P. Ioseph de ce fai-

re.

re. Au ſeul nom de Ioſeph le Capitaine tout changé : Qu'on le deliure, fit-il, & qu'il ſoit mis ez mains du P. Ioſeph : ia n'aduienne que ie contrevienne iamais à ſes commandemens; car de prime face & abord que ie vis ceſt homme rien ne me ſembla plus vil & abiect: mais dez que i'eus le bõheur de le ſonder de plus pres, ie ne me ſouuiens point d'auoir traicté auec homme qui eut tant de maieſté, & pres lequel ie fiſſe moins d'eſtat de moy.

l'Admiral deliure vn Anglois en ſa faueur.

Tandis que le P. Ioſeph ſeiournoit à S. Sebaſtien, quelqu'vn des domeſtiques s'appreſtoit pour aller à Pernambuco ; comme on bailloit à celuy cy ce qui eſtoit neceſſaire pour la prouiſion de ſon voyage, le Pere commanda qu'on la luy redoublaſt, pour autant que ſa nauigation deuoit eſtre plus longue au double; car emporté de la tourmente bien loing de Pernambuco, & contraint de gauchir vers le Nord, il fut porté aux iſles voiſines de celles qui ſont à la coſte du Peru, leſquelles on nomme les

Il commande de redoubler la prouiſion d'vn qu'il preuoioit deuoir eſtre long tẽps ſur mer.

les deuant-isles, ou du deuant. Ce fut en ceste sorte que profita à cest homme secoué bien loing de son but la cognoissance de ses maux futurs reuelés à son Superieur.

En ce temps que le Pere demeuroit à S. Sebastien, arriua en la mesme ville vn Portugais, qui se feignoit estre veuf, & recherchoit en mariage la fille d'vn bourgeois de S. Sebastien, & en estoit presque aux accordailles. Le P. Ioseph entendit cecy, & fit en sorte auec le Magistrat que cest imposteur fut sous couleur de quelque autre subiect enuoyé à Angola. Le pere de la fille se plaignit de quoy le P. Ioseph auoit empesché ce mariage, lors le Pere luy descouurit la fourbe de cest auolé, lequel auoit femme en son pays encor viuante, & laquelle mesmemẽt arriueroit à Angola deuant son mary. Ce qui arriua, car ceste pauure femme abandonnee de son mary passé long temps, s'estoit embarquee en compagnie de plusieurs autres femmes honnestes, qui faisoient voile au Brasil, aux fins de

Il descouure la fourbe d'vn imposteur.

de chercher ſon mary, mais par la violence des vens contraires leur vaiſſeau fut porté à l'autre coſte, & arriua à Angola, trois iours deuant, comme on ſceut depuis, que ceſt hõme y arriuaſt. C'eſt pourquoy le P. Ioſeph cõſeilla fort à propos ce voiage d'Angola, preuoyant le rencontre de ceſte paire audit lieu. Et par ainſi il empeſcha l'execution d'vn grand forfaict, & en ſuitte des grands dommages, & celuy qui accuſoit le Pere d'iniure, luy rendit graces & à Dieu qui auoit deliuré ſa fille & luy d'vn grand affront & ignominie.

Il ſemble que le P. Ioſeph eſtoit encor Prouincial, lors que le Recteur du College de S. Sebaſtien enuoya dehors la ville pour les affaires de la maiſon, vn Frere de la Compagnie bien entendu, & luy auoit donné quelque autre pour compagnon de chemin. Ceux cy arriuent à vn village, ou eſtoit pour lors le P. Ioſeph, lequel commande au Frere Procureur de retourner en ville, & demander vn autre cõpagnon laiſsãt le

Il preuoit la maladie d'vn Frere.

le ſien au College, pour ce qu'aſſés de maux & meſ-aiſes luy deuoient bien toſt tomber ſur la teſte. Et celuy cy deux à trois iours apres le partement de ce Frere & d'vn autre compagnon qu'on luy aſſigna, ſe vit atteint d'vne ſi griefue maladie, qu'il en fut au ſeuil de la mort, d'ou apparut de combien d'incommodités la prediction du P. Ioſeph affranchit l'vn & l'autre; celuy cy par ce qu'il luy euſt fallu eſtre malade en la maiſon d'autruy, & loing des ſiens, & ceſt autre qui ſe portoit bien euſt deu eſtre empeſché à le ſeruir, & par ainſi retardé de ſes affaires.

Diuerſes predictions & gueriſons.

CHAPITRE III.

LE Pere Ioſeph reſtoit encor au College de S. Sebaſtien, & apres auoir mis ordre à ce qui touchoit ceſte coſte il s'appreſtoit de retourner vers le haut du Braſil, lors qu'vn perſonnage

ſonnage des premiers de la ville de S. Sebaſtien ſa femme eſtant decedee fit inſtance au Pere d'eſtre reçeu en la Compagnie. Ce qu'il luy accorda moyennãt qu'il eut d'eſbrouillé certaines affaires, pour leſquelles il faiſoit eſtat d'aller à la Baye, où le Pere ſe tranſporteroit auſſi. Ceſt homme vint à la Baye, & mit à fin tous ſes affaires fort à ſouhait; or durant ces entrefaictes l'amour de la proſperité du monde biffa entierement de sõ cœur ceſte penſee qu'il auoit eu du Ciel, & ce deſir d'eſtre Religieux. Le Pere Ioſeph ſe trouua peu apres à la Baye, & rencontra ceſt inconſtant & volage qui peu auparauant briguoit la Cõpagnie, & ore auoit tourné caſaque. Le Pere demande s'il eſtoit depeſtré de toutes ces bagatelles, & embaraſſemens du monde? l'autre ſaluant le Pere auec des tiltres d'honneur plus releués, qu'il n'eſtoit ſeant à vn homme familier, & qui pourchaſſoit la Compagnie, reſpond qu'il eſtoit veritablement deliuré de tout cela, mais qu'il auoit reſolu

folu de retourner en Portugal, & la demander de nouueau d'eſtre admis en la Compagnie, & mourir en icelle. Le Pere recogneut bien toſt ceſte girouette, & auec vn viſage ſeuere luy mit la main ſur l'eſpaule; Compagnon, ce dit-il, quant à ce voyage que tu pretends, tu iras voirement en Portugal, ſi eſt-ce pourtant que tu ne mourras point ny en ton pays, ny en la Compagnie, ainsi icy au Braſil, & de tel genre de mort que merite celuy qui meſpriſe les allechemens & inſpirations de Dieu. Si ce pauure homme eut adiouſté foy à ces conſeils il n'euſt fait que ſage, mais cecy eſtoit deu comme ie croy à ſa legereté, & en deuoit faire par ſo exemple leçon aux autres. Il retourna en Portugal, & quelques annees apres il reuint derechef au Braſil auec puiſſance de dreſſer vne nouuelle Capitainie aux enuirõs du Capfroid. A quoy cõme il s'employa, & voiagea par les mons, abandonné de ſes compagnons, ou eſgaré par quelque infortune, il ne fut onc veu depuis & vn

Il predit la miſerable mort d'vn Portugais.

& vn an apres ſon corps tout ſec fut trouué & recognu giſant au pied d'vn grand rocher.

Tandis qu'il demeuroit à la Baye apres ſa viſite du Ianuier François Fernand de la Compagnie qui n'eſtoit encor Preſtre auoit eſté long temps tourmenté d'vne fieure quarte, & comme le iour & feſte de la preſentation de la Vierge, qu'on nõme en ce cartier la feſte de la Saincte Mere de l'Eſcale, qui eſt le 21 de Nouembre, pluſieurs du College de la Baye viſitoient par deuotion l'Egliſe de ceſte maiſon eſloignee d'enuiron deux lieues de la Baye, le pauure malade gardoit la maiſon; car c'eſtoit le iour de ſa fieure. Le P. Prouincial demande pourquoy il n'eſtoit en ce ſainct pelerinage auec les autres? il reſpond qu'il attendoit la fieure ce iour là. Ne laiſſés point d'aller pour cela, fit le Pere, & faites vous quitte en ce lieu de voſtre fieure, en ſorte qu'elle ne retourne plus. Il y alla, & illec il eut vn accés de fieure fort violent: il ſe tranſporte à l'Egliſe

Il impetre ſanté à vn frere trauaillé de fieures quartes.

l'Egliſe, & ſe iettant deuant l'autel de la Vierge, il la ſupplie bien humblement qu'elle daignaſt le ſecourir par ſa clemence, alleguant qu'il eſtoit là venu par le commandemẽt du P. Ioſeph; & qu'en outre il luy auoit defendu ne rapporter la fieure au College. La bonne Mere fauorisa le commandement du Pere, & l'obeiſſance du ieune homme, & ratifia l'autorité du P. Ioſeph, car le malade guery tout à coup de ceſte faſcheuſe & importune maladie pour tout, retourna tres-ioyeux au College.

Il predit à Iean Fernand qu'il mourroit en la Cõpagnie, & autres choſes.

Enuiron ce temps Iean Fernand Portugais maçõ de ſon meſtier, perſonnage tres-ſignalé en pureté de vie & eſtude de pieté eſtoit gagé pour trauailler à l'edifice du College. Vn iour que ce bon homme pendoit les cloches au clocher de l'Egliſe, le Pere Ioſeph ſuruint qui s'eſcria à haute voix, Iean Fernand, fit-il, attachés bien ces cloches, car vous ſerés tout le premier de la Cõpagnie pour l'enterrement & exequques duquel on les ſonnera, or eſt il qu'il

qu'il auoit ſa femme en Portugal. Peu de mois apres ceſt aduertiſſement le temps eſtoit venu qu'il falloit que le Pere partiſt pour viſiter le College de Pernambuco. Les Peres luy conſeilloient auant que la ſaiſon de nauiger s'eſcoulaſt, de ſe mettre en chemin. Mais il dilaioit de iour en iour diſſimulant la cauſe : il dit toutesfois à quelque Pere : Ils me preſſent de partir pour Pernambuco, & ne ſçauent point que c'eſt la volonté de Dieu que ie ſoye icy le iour de la Conception de noſtre Dame: car certaine occupation m'attẽd pour ce iour, & recogneut bien que c'eſtoit en ce lieu que la diuine volonté le rendoit neceſſaire, mais il ne ſçeut point auant ſon retour quelle deuoit eſtre ceſte occupation. En fin vaincu par les aduertiſſemens & inſtance des Peres il ſe diſpoſa à partir, & comme au ſortir il embraſſa d'vne charité paternelle ſelon la couſtume tous ceux de la maiſon, quand ce vint au P. Loys Fonſeca. A Dieu mõ cher compagnon, fit-il, attẽdés moy

cependant icy : car vous viendrés auec moy à Pernambuco, & moy ie retourneray de la nauigation pour vous querir. Il s'embarqua donc, & au bout de trente iours de mer, il fut repoussé par la tempeste au mesme port, dont il estoit sorty. Les Peres à son arriuee le conduisoient en sa chambre; Mais le Pere leur signifiat qu'il estoit appellé autre part, s'achemine vers ce quartier de la maison où logeoient les maçons & autres ouuriers du bastiment. Icy Iean Fernand tenoit le lict accablé passé long temps d'vne griefue maladie, & auoit depuis n'agueres receu nouuelles asseurees de la mort de sa femme, dequoy le Pere estoit diuinement aduerty. Il entre donc en la chambre, de cest homme, le salue courtoisement & amiablement, & le console de ce double ennuy, puis adiouste: La B. Vierge Mere m'enuoye vers vous, affin que ie vous reçoiue en la Compagnie, & que vous perseueriés auec nous en ceste communauté, or ie vous encharge en recognoissance d'vn

Il admet en la Cõpagnie Iean Fernand Maçõ, qui estoit à la mort

d'vn ſi grand benefice, que ie vous eſlargis auiourdhuy en faueur d'icelle, de vous ſouuenir de moy lors que vous ſerés paruenu à la preſence de ceſte tres-ſaincte Mere, ce qui ſe fera d'icy à huict iours. De là il le fit tranſporter au College & penſer cõme vn de nos Freres. Trois iours apres il le vient voir, & auec grand ſigne d'allegreſſe: Mõ frere Iean, luy dit-il, ie vous apporte de ioyeuſes & deſirees nouuelles: voſtre bonne femme vous attend deuant Dieu; eſtant ſorty delà, il dit, en preſence de pluſieurs. Il ne s'eſt peu faire que la femme d'vn ſi grand homme de bien fiſt mauuaiſe fin. Finablement le ſeptieſme iour de ſon entree en la Compagnie, le malade paſſa de ceſte vie, en preſence du P. Ioſeph, & de tous les autres Peres & Freres du College, qui recommandoient ſon ame au partir. Lors ſe leua le P. Ioſeph, & auec grand reſſentiment ſe print à dire à tous: Mes Freres ceſt homme, lequel nous venons de voir rendre l'ame à Dieu, bien qu'il ait eſté toute

ſa vie

ſa vie maçon, & la pluſpart en mariage, au bout de ſept iours qu'il a eſté Religieux a reçeu de Dieu la recompenſe de la Religion, & ce pour autãt qu'il s'eſt reſigné frãchemẽt & dé tout ſon cœur à Dieu; affin qu'au iour du iugement il porte ſentence de condamnation contre pluſieurs qui languiſſent tiedement en l'eſtude de leur Religion, deſquels quelques vns ſont en ceſte troupe, qui l'eſpace de pluſieurs annees, qu'ils ont roulees en la Religion ne ſe ſont iamais donnés du tout à Dieu, & ceux cy à tres-bonne & iuſte raiſon ſeront fruſtrés du loyer de la Religion. Ce qu'ayant dict, il ſortit de la chambre tout le monde reſtant eſtonné, & le viſage bleſme. Ie ne croy point qu'il y ait perſonne qui iuge que le Pere ait mal fait en cecy, que d'auoir admis en la Compagnie non ſans grãde incommodité de la maiſon vn hõme tout aagé, qui tiroit à la mort, & ce ſeulement aux fins qu'il y veſcuſt en maladie pour peu de iours, & y mouruſt, veu qu'il auoit recogneu en la

Il predit la cheute de quelques vns de la Cõpagnie.

en la volonté de Dieu qu'il le falloit faire ainſi. Et ſi ne fut hors de raiſon de combler, par ce guerdõ de la Religion les merites & ſalaires de ceſt homme auquel à raisõ de ſes labeurs & fideles beſognes le College eſtoit fort redeuable. Et certes il m'eſt aduis que noſtre Seigneur a trié & choiſi entre pluſieurs ceſt ouurier groſſier & niais afin qu'en la pourſuitte du prix & recompenſe de ſa vocatiõ, comme le P. Ioſeph teſmoigne, par le cours de peu de iours, ou pour mieux dire de quelques heures, il deuançaſt pluſieurs peu ſoucieux de leur Religion, qui ont paſſé maintes annees en trauaux, & autres encor qui ont acquis beaucoup de ſciẽce & doctrine, & ont vſé leur vie bouffis & enflés de vaine opinion & eſtime d'eux-meſmes. Car il n'eſt pas loiſible de meſurer le conſeil du iugement de Dieu ſelon la regle de noſtre perſpectiue : nous pouuons bien toutesfois louer ſes miſerations par deſſus tous ſes œuures, & reiecter ſur nous meſmes toute la coulpe de

noſtre faineantiſe & pareſſe, qui fait que nos eſlancemens & bouillons de vertu s'allentiſſent à meſure que nous eſloignons du premier temps, voire bien ſouuẽt faut qu'apres auoir fué bien long temps en ceſte carriere nous donnions gaigné & accordiõs malgré nous la palme de victoire aux Nouices. Confeſſons donc que ce fut yn traict de la miſericorde de Dieu d'appeller à ſa vigne ceſte ame non pas à onze heures, ains à douze, & derniere du iour; en ſorte qu'à proportion des ſouhaits, & deſirs qu'il eut d'ẽdurer beaucoup pour l'amour de Dieu, il le combla d'vne grande abondãce de dons celeſtes en la derniere marche de ſa vie; & l'ayant enrichy des merites de ſes deſirs, l'enroola au nombre des bien-heureux, & luy donna place entre eux. C'eſt vne anciẽne ſentence que noſtre Seigneur ne regarde point combiẽ nous faiſons, mais combien nous voulõs faire & patir pour ſon honneur. Ce le larron mis en croix pour ſes meſfaicts, pour s'eſtre donné à IESV-CHRIST

Quelques vns par faicts en peu de tẽps

CHRIST en ceſte derniere ſcene voire periode de ſa vie, fut fait ce meſme iour participant auec luy de la beatitude celeſte, afin que ne ſoyons pas eſtonnés, & qu'apprenions à reuerer les conſeils de Dieu, ſi parfois il aduient que des ieunes hommes de tres-grand eſpoir & vertu, au bout de peu d'annees heureuſement paſſees en la Religion, ſont rauis auant le temps, & lors que de la fleur de leur aage printannier bourgeonnent les fruicts primes & nouueaux ils ſentent le coup de la coignee; que la palme laquelle la pluſpart apres auoir ahanné longues annees & pati beaucoup ont biẽ de la peine d'acquerir, eſt rauie tout ſoudain par ceux qui ne font qu'entrer en lice & ſortir hors des barres. C'eſt noſtre Dieu voiremẽt qui pour augmẽter leurs vertus, & combler leurs merites, puis pour eſpoinçonner les autres par leur exemple, daigne conferer à ceux cy le benefice de la vocation. Ainſi nous ſommes appellés à la Religion les vns pour preſter la

main & auançer le bien d'icelle, les autres pour augmenter noſtre vertu, & tous finablement, pour amoncel-ler merites ſur merites, & en faire vne moiſſon & recolte tres heureu-ſe. Bien heureux en fin, par le teſmoignage de noſtre Sauueur meſme, ceux qui pourſuiuront iuſqu'à la fin la chaſſe de ce prix & recompenſe.

Diuerſes proprietés reconnues en ce cas.

Mais retournons au P. Ioſeph. Ie veux en ce narré vous faire toucher au doigt en pluſieurs choſes comme il fut doué de l'eſprit prophetique. Premierement ce nouueau ſoldat de IESV-CHRIST de l'eſtat ſeculier, comme le Pere auoit predit pieça, fut reçeu en la Compagnie: puis au ſeptieſme iour, qui deuoit ſelõ la prophetie du meſme, eſtre le terme de ſa vie, il acheua ſon cours; en outre le premier ſon funebre que donnerent ces cloches, ſelon ſa prediction, fut pour le ſeruice de ce maçõ qui venoit d'eſtre reçeu en la Compagnie; d'auantage il fut preſenta-Baye le iour de la Conception de la glorieuſe Vierge comme il auoit de

claré, & mit heureuſement à chef ces affaires: & ſi toſt qu'il fut retourné à la Baye y eſtant repouſſé par la tourmente, il reçeut lettres de Rome du R. P. General, par leſquelles, ſelon qu'il auoit predit, on luy aſſignoit le P. Fonſeca pour compagnon, auec lequel pour accomplir de tout point ceſte Prophetie il nauigea en ſaiſon vers Pernambuco. Il ne peut auſſi ſçauoir ſinon par reuelation diuine, que la femme du maçon eſtoit deuant Dieu implorant ſa miſericorde pour le ſalut de ſon mary. Mais puis que nous auons deſcouuert & recogneu en vn ſeul cas la verité de cincq predictions, nous pouuons bien encor tenir celle cy pour veritable; & beaucoup plus ce qu'il prononcea de la coniunction en gloire du mary & de la femme, cognoiſſant principalement la verification de la derniere, laquelle ſinon auſſi toſt, fut ratifiee toutesfois peu d'annees apres; comme ainſi ſoit qu'vn ou deux de ceux qu'il auoit piqué par ſes parolles, & qui eſtoient preſens à ceſte hiſtoire,

firent du depuis banqueroutte à leur Religion. Et par ainsi il fut à ceſt homme de bien veritable & heureux prophete, aux autres veritable auſſi mais mal-encontreux.

Il predit au P. François Pinte les trauaux & la mort qu'il deuoit endurer pour l'auancement de la foy.

CHAPITRE IV.

APRES la mort de Iean Fernand le P. Ioſeph fit derechef ſes apprets pour le voyage de Pernambuco, & auant que partir il alla ſaluer & dire l'adieu au P. François Pinte, lequel eſtoit ſi griefuement malade qu'on auoit bien peu ou point d'eſpoir de ſa ſanté. Il s'approche donc de ceſt homme qui faiſoit ja ſon paquet pour aller au Ciel, & luy commãde de s'appreſter à endurer beaucoup de trauaux pour le ſeruice de Dieu, & remettre à vn autre temps ce long voyage: non non, fit-il, vous

ne iouires point de la table des bienheureux apres vn ſimple lauement de mains, ny ne faut que vous attendiés vne mort paiſible & douce, il vous reſte encor bien du chemin à faire, quãt à moy ie m'en vais à Pernambuco porter à voſtre mere & freres les ioyeuſes nouuelles de voſtre ſanté reçeue. Leués vous donc, & vous accouſtrés, puis venés en l'Egliſe & là deuant le S. Sacrement rendés graces à Dieu qui vous a gueri: cecy dit, il luy fit donner ſes habits. Le malade obeit auſſi toſt, & ſoudain la violence du mal eſtant accoiſee, ce corps extenué reçeut tant de force, & de vigueur, qu'il en guerit du tout, ſi que de là en auant il ne retourna plus en l'infirmerie.

Le P. Pinte guery par P. Ioſeph.

De la le P. Ioſeph ayãt prins pour compagnõ le P. Loys Fonſeca, comme il luy auoit eſté commandé fit voile vers Pernambuco. D'autre part François Pinte s'employant d'vn grand courage aux functions de la Compagnie, ſans eſpargner aucun trauail au grand profit des Payens &

Neophytes, & faisant esclater beaucoup de belles vertus, ne suruescut pas seulement au P. Ioseph, mais encor continua sa vie & ensemble ses merites & son los iusques à 26 ans apres ce cas, car autant s'en retrouue il entre l'an 1582 auquel il fut deliuré de ceste maladie & l'an 1608 auquel il espandit le sang & la vie pour la foy de IESV-CHRIST. Et puis que nous sommes tombés à parler de ce grand personnage, ie ferois tort à nostre pieté si ie laissois croupir plus long temps dans le silence & oubly la memoire de ce braue & valeureux champion de l'armee Chrestienne, la digression n'en sera point fascheuse, aussi faict elle fort à propos à ceste histoire.

Histoire du voyage & martyre du P. Pinte.

Ceste traicte de pays, qu'auons descrit cy dessus, & declaré estre de la couronne de Portugal, entre Pernambuco & le grand fleuue, contiét vers le milieu & le cœur de la terre plusieurs grandes & amples prouinces habitees partie de Chrestiens, partie de peuples qui n'ont encor ouy

ouy la trompette le l'Euangile, & qui ne ſont preſque cognus que de bruit & renommee encor bien ſourde. Les Peres de la Compagnie ont bien deſiré ſouuent de mettre le ſoc en ce champ, qui eſt du Braſil entrecoupé de tant de terres & peuplé de tant & ſi diuerſes nations cogneues & incogneues. Ce conſeil balancé bien long temps, & ſelon la couſtume recommandé ſouuent à Dieu, vint finablement à meuriſon quelques annees apres la mort du P. Ioſeph. Il fut donc conclu & arreſté qu'il falloit taſter l'eſprit de ces Barbares, & par le moyen de certains ferremens, & autres petits preſens deſquelsils font grand eſtat, s'efforcer de gaigner leur amitié: car l'or & l'argent ne ſont en aucun vſage pres de ces gens là. Entre pluſieurs du College de Pernambuco qui demãdoient ceſt ouurage, on choiſit deux Preſtres le P. François Pinte, duquel nous traictons, & Pere Loys Fighena.

Le P. Pinte eſtoit aagé de 54 ans,

perſonnage de tres-grande vertu & prudence, tres-aſſidu ez prieres, & fort exercé à traicter & ſe familiariſer auec Dieu, bien verſé ez langues du Braſil; & tout faict & moulé pour gaigner les cœurs des Barbares: doué en outre d'vn tel deſir de prouigner la foy, & d'amener les hommes à la cognoiſſance de leur Createur, ſi embrazé d'ardeur d'expoſer ſa teſte à toute ſorte de perils, que toute l'eſtendue du Braſil eſtoit eſtroicte eu eſgard à la grandeur de ſon courage. Le P. Figheria eſtoit plus ieune d'aage, qui neantmoins ne manquoit nõ plus de dons de nature & de grace, meſme de doctrine; & qui auoit auec pareille animoſité & ferueur requis d'eſtre compagnon du Pere Pinte en ceſte expedition, affin d'apprendre les armes Apoſtoliques ſous la conduite d'vn ſi braue Capitaine. Car le P. Pinte auoit deſ-ja quatre à cinq fois donné iuſques aux pays mediterranees, & auoit fait des exploicts tres laborieux & difficiles, auec le gaing de pluſieurs ames, qu'il auoit

auoit amenees à l'Egliſe.

Mais ce ſera bien fait à mon aduis d'expliquer icy quelle eſt la façon de ces expeditions & voyages. Ayãs donc quant & eux quelque eſcorte de gens du pays inſtruits à ceſte fin en la foy Chreſtienne par la Compagnie, en nombre tel que l'occaſion requiert, ces nobles veneurs d'ames tracaſſent les places qui ſont plus auant en pays, vaguans ſouuent parmy des tres aſpres ſolitudes, & foreſts eſtranges. S'ils portent quelque prouiſion de viure, ce n'eſt autre choſe que de la farine de guerre, que nous auons dit eſtre faicte de mandioque, laquelle leur manquant, ils viuottent à la façon du pays, de venaiſon, ou de peſche, ſelon qu'ils rẽcontrent des eſtangs ou riuieres. Car les bois, & les champs eſtans ſi peu hantés fourniſſent force gibier & venaiſon, & leurs compagnons Braſiliẽs ſont fort adextres à tirer de l'arc, & percer les beſtes: quant à la peſche ils y ſont plus duits & exercés qu'en aucun autre meſtier. Viuants

Quels ſont les voyages en ce pays.

donc au iour la vie à guiſe des Barba-
res, ils ſoulagent leurs trauaux, auec
ceſt appareil & façon de cuiſine que
leur furniſſent les bois & rochers, &
qui leur ſert de pain & de ſauce; & ar-
riue biẽ ſouuẽt qu'ils paſſent le careſ-
me & autres ieuſnes auec vn peu de
poiſſons & bien petits ſelon la natu-
re des places & riuieres.

Ils treuuent auſſi quelques fois ez
arbres dequoy banquetter delicieu-
ſement de miel, qui decoule abon-
damment de gauffres, leſquelles les
auettes vont meſnageant dans les
fentes & concauités des arbres &
pierres qui leur ſeruent de ruches,
perſonne ne les empeſchant, où re-
cueillant leurs ouurages. Lors qu'ils
arriuent aux aſſemblees & cabanes
des Infideles, les originaires leurs cõ-
pagnons ſe coulent doucement en
leur compagnie, & s'accordent aiſe-
ment auec des gens de meſme paſte,
& gaignent leur bonne grace par pre-
ſens. Puis les Peres s'auancẽt, ſe met-
tent à diſcourir de Dieu Createur de
toutes choſes, de la vie future, du
bon;

bonheur ou malheur eternel qui l'accompagne ; puis s'eſtans vn peu plus familiarizés , ils commencent à expliquer les rudimens de la foy Chreſtienne, & conuient en ceſte maniere peu à peu les eſprits de ces Barbares à l'amour des choſes eternelles , & ſeruice de leur Createur. Auquel à fin qu'ils ayent moyen de ſeruir , & paſſer ceſte vie preſente auec plus de commodités, ils taſchent à les retirer de ceſte vagabonde & brutalle vie, & les ioindre en compagnie , pour y paſſer leurs iours plus doucement en quelques demeures arreſtees, & plus ſeures. A quoy ſeruent de beaucoup les compagnons des Peres, qui pourſuiuent les diſcours eux-meſmes ſelon la portee de leur eſprit groſſier, auec ce peu qu'ils ont apprins entre les Peres, & au Catechiſme; puis leur vont racontant beaucoup de biens & commodités qu'apporte quant & ſoy la vie ſociale, l'abondance des fruicts ez terres cultiuees, & maritimes; d'où vient que la bõté de Dieu touche les cœurs de pluſieurs qui approu-

prouuent & ſuiuent ces conſeils.

En ceſte façon le P. Pinte auoit des ja par ſes courſes & exploicts amené & ioinct aux bandes & villages Chreſtiens, & placé ez terres frequentees & labourees quelques milliers d'ames. Auec le meſme eſtude & deſir il s'eſtoit appareillé & enſemble Figheria à ce champ, duquel il s'eſtoit propoſé moiſſonner grande planté de lieſſe & de fruicts, & lequel fut l'eſchaffaut où il ioüa le dernier acte de ſa vie Apoſtolique. Par commandement donc du P. Ferdinand Cardin Prouincial, & ayans authorité de Iacques Botelle Vice-roy du Braſil, ces deux Freres coniurés contre les forces de l'Enfer partirent de Pernambuco l'an de grace 1607. en Ianuier, ils commencerẽt leur voyage par mer rangeans la coſte Septentrionale, iuſques à vn lieu appellé Iagariba, qui ſeront quelques ſix vingts lieues, puis pourſuiuirent à pieds armés de leurs baſtons de voyage, & tirerent vers le dedans du pays, accompagnés d'vn petit nombre d'originai-

ginaires, desquels quelques vns estoient de ceste nation laquelle ils cherchoient. Ie ne croy point qu'il se puisse fouler aux pieds des hommes chemin plus malayſé que ceux-cy: tous les enuirons couuerts d'eaux & de boue: de sorte qu'ils estoient contraints de marcher à pieds deschaux au cœur d'vn froid hyuer par les landes & forests. Ils ne rencontroient que des bois sans passage, des montagnes tres-roides, & heriſſees de rõces & haliers, point de chemin, point de sentier; des arbres treſespois à tout costé: ils ne pouuoient marcher non pas mesme s'auancer d'vn pas, sinon entant que leur bras & ferremens leur ouuroit le chemin auec l'aide des compagnons. Si grãd estoit le defaut de viures, qu'il fallut souuent appaiſer leur faim par le moyen des herbes qu'ils trouuoient par les champs. Apres auoir combatu toutes ces difficultés l'espace d'vn an entier & auoir auancé, où pluſtot ouuert à viue force, le chemin de plus de cent lieues, ils paruindrent en fin aux

mon-

montagnes d'Ibiapana ou Ibigapaba. Ceſte place eſt enuiron cẽt lieues plus ou moins deça le Maragnon, aſſés prés des confins de ces payens leſquels ils cherchoient, & pour y entrer il n'y a que trois paſſages ou portes; mais celles-cy eſtoient tenues par des Barbares, & ſauuages, qui font non ſeulement la guerre aux Chreſtiens, où Portugais, ains encor à tout homme quel qu'il ſoit, qui ne maſſacrent pas ſeulement les eſtrangers qui abordent en leur pays, mais auſſi s'entremangent eux-meſmes, ne recognoiſſans non pas l'ombre seulemẽt de la foy & ſacré-ſaincte amitié: il ne ſe peut trouuer Tapuyas plus inhumains & cruels que ceux-cy. Les Peres enuoyerẽt vne & deux fois vers iceux pour les allecher par preſens, & obtenir d'eux paſſe-port pour trauerſer leur terres, mais ils ne tirerent rien de pacifique de ces Barbares. Ils vindrent en apres à ceux qui tenoient l'autre entree & taſcherent de les gaigner par les meſmes moyens, ils ne profiterent non plus de ce coſté: c'eſt

c'eſt pourquoy les meſſagers retournerent ſans rien faire. Ils s'addreſſerent en fin aux troiſieſmes, leſquels ils ſonderent pour voir s'ils y trouueroient moins de ſauuageté, mais ces tigres les plus brutaux de tous, ne donnerent à ces meſſagers autre reſpõſe que des coups, & la mort, n'ayãs eſpargné la vie que d'vn garſon, pour leur ſeruir de guide à trouuer les Peres, & les traicter auſſi courtoiſemẽt que les autres ; Ceſt ainſi que ces bonnes gens rencontrerent le bonheur, & deuancerent en l'acqueſt de la felicité leurs maiſtres & conducteurs. Peu de temps apres tandis que les Peres tiennent cõſeil, & s'arreſtent douteux de ce qu'ils deuoient faire, où quel chemin prendre, voicy que l'onzieſme de Ianuier de l'an 1608. vne grãde trouppe de Barbares deſcend de la montagne, & s'eſtant approchee de plus prés attaque à l'impourueu ceſte petitte poignee de gens, & leur deſcoche force fleſches, & de meſme furie ſe iette ſur la cabane en laquelle le P. Pinte diſoit ſes heures,

heures, le bon Pere ſort auſſi toſt & auec vne briefue harangue autant amiable qu'il peut s'efforce d'appaiſer ces eſprits enragés. Les Chreſtiés ſes compagnons font tout effort de s'oppoſer à la furie des Barbares, leur crians à haute voix, que ceſt homme eſtoit ce ſainct Pere qui venoit leur enſeigner les choſes du Ciel, & leur ouurir le chemin de ſalut, les prioient de luy vouloir donner la vie : Ces fieres embrazees de colere reſpondent qu'ils n'ont que faire de luy, qu'il falloit de neceſſité qu'il paſſaſt par leurs mains. Ils tuẽt l'vn des compagnons, qui faiſoit plus de force que les autres pour garantir le Pere, lequel enuoya encor celuy la deuant ſoy au Ciel : finablement ce peu d'hommes paiſibles & ſans armes ne peurẽt plus longuement faire teſte à ceſte multitude enflambee & armee. Ils aggreſſent donc d'vne cruauté barbareſque le P. Pinte, & luy donnans d'vn gros leuier ſur la teſte le ruent par terre, & l'aſſomment à grands coups redoublés, les machoires furent toutes briſees,

Martyre du P. Frãçois Pinte.

fees, les yeux arrachés, & le crane mis en pieces. L'autre Prestre n'estoit gueres esloigné de là lors qu'vn enfant fuyant de ce carnage luy cria en Portugais ; Mon Pere, Mon Pere sauués vous, ce qu'il fit soudain, & s'estant fourré dans le plus espois de la foreſt, bien que les Barbares le poursuiuissent à la mort tout vn long temps, il eschappa, Dieu mercy, de leurs mains. Les sauuages quittans ceste chasse retournerent, & vomissans le reste de leur rage sur la logette, pillerent ce peu de meubles que les Peres auoient apporté tant les ornemens sacrés que les presens. Assouuis de ceste vilaine victoire, & petitte proye ils se retirerent chés eux. De la Figheria eut le moyen de ramasser les reliques de sa trouppe esgaree, & visiter le lieu du massacre. Ce pauure corps despouillé de son ame gisoit par terre, la teste escrasee & desfiguree, la face salie & vilennee de sang, & de boue, On le nettoya de toute ordure, on luy laua la face, & ageançeant le corps dans vn ret à la

façon

façon du pays, on le porta auec l'appareil que furniſſoit le lieu deſnué de tous biens, pour eſtre enterré au pied d'vne montagne. L'vn des baſtons deſquels ſon chef ſacré fut moulu, ſe trouua ſur la place encor empourpré de ſon ſang pour marques de ceſte cruauté, & fut pour le ſoulas des noſtres porté à la Baye, où il ſe garde auec tout hõneur & reuerẽce au College de ceſte ville. C'eſt ainſi que ce braue ſoldat, & inuincible guerrier, duquel les eſcadrons des eſprits celeſtes honnorent & chantent la victoire, fut enterré en ceſte Barbarie incognu des fideles ſans honneur, & ſans nom, laiſſant voir à Dieu & aux ſaincts ſeulement, ſon tombeau, pour trophees de ſa foy triomphante, & victorieuſe. Il faut neantmoins eſperer que les hommes aurõt auſſi quelque iour le bonheur de iouir de la lumiere diuine qui s'eſpandra de ceſte ſolitude, & aſpreté de lieux, & que le ſang de ce valeureux chef & de ſes compagnons eſpãdu pour l'acroiſſement de la foy, & arroſé des pluyes du

du Ciel fera germer & meurir vne belle moisson d'ames. Tel fut le succés de la prediction du P. Ioseph touchant le triomphe de ce braue soldat. Mais il est temps que retournions à poursuiure les faicts du Pere Ioseph.

Il commande aux oiseaux, aux Pantheres, à la mer, & aux singes.

CHAPITRE V.

APRES le voyage susdit de Pernambuco l'an 1584. il retourna au golfe de Ianuier, & visita le College de S. Sebastien. Il aduint qu'vn iour il passa à l'autre riue qui est vis à vis de la ville, pour recognoistre l'estat des villages, & paroisses de ce cartier. Au retour comme il fut entré dans vne canoë, Pierre Leitan luy tenant compagnie: il faisoit vn calme tresgrand, vn chaud fort cuisant & fascheux, & ceste traicte estoit de quelques lieues & ne couroit au-

cun

cun vent ; Leitan auoit de la peine pour cela : le P. Ioſeph vit trois ou quattre caracies perchees ſur vne arbre (ce ſont des oiſeaux grands comme vne poule de couleur de pourpre & tirant ſur le iaune, qui ſont merueilleuſement beaux) le Pere leur parlant Braſilien : Alles, fit-il, & amaſſés vos couſines, & compagnes, & nous venés ombrager en ce voyage. Celles-cy eſtendant le col donnerent vn cry, pour ſigne qu'elles receuoient ce commandement, puis s'enuolant delà retournerent peu apres accompagnees d'vne grãde harde de ſemblables oiſeaux, & ſe ſerrant en forme de nuë ombragerent ſi long temps la barque, iuſqu'à ce qu'vn doux Zephire commença à ſouffler : lors le Pere leur donna congé. Et elles s'enuolerent, comme ayãt accomply ce mandement, croaçantes courtoiſemẽt, & donnant ſemblables ſignes de lieſſe. Cela meſme a aſſeuré auec ſerment Pierre Leitan, en preſence de pluſieurs apres la mort du Pere ; auſſi n'eſt-ce point grand mer-

Les oiſeaux luy fõt ombre en nauigeãt.

merueille qu'au bon plaisir d'vn hõme tresconioinct auec celuy de Dieu les creatures ayent obey.

Tandis qu'il seiournoit au College de S. Sebastien, vn Coadiuteur de la Compagnie estoit allé dehors auec vne troupe de pescheurs aux fins de faire prouision de poissons pour le College, la pesche se faisoit loing de la ville en quelque destroit prés d'vne isle appellee Maricana. Le P. Ioseph se mit en leur compagnie, tant à ce que durans les iours de la pesche ils ne fussent priués de la Messe; que pour passer quelque tẽps auec Dieu en ceste solitude libre de toute visite & empeschement. La prise des poissons fut incroyable & telle qu'elle estõna tous les pescheurs, mais comme on les tiroit à riue, vne grande volee de corbeaux, & autres oiseaux de mer qui venoient fondre sur ceste proie exposee, donnoit grãd destourbier à leur ouurage, de sorte qu'il falloit souuẽt le quicter pour leur dõner la chasse. Le P. Ioseph leur cõmanda de se retirer de là, leur parlant Brasilien:

lien: Retirés vous d'icy, fit-il, tandis que ceux cy ſont en beſogne, & ne leur donnés point de faſcherie, quād nous ſerons partis vous reuiendrés piller voſtre lippee. Et comme ſi ces parolles euſſent eu le pouuoir de dōner quelque entendement aux oiſeaux, ils ſe rangerent tous enſemble à l'eſcart, & attendirent tous coiement la fin de la peſche, puis le P. Ioſeph & ſon compagnon s'en eſtans allés emmenans quant & eux les ouuriers, ils vindrent d'vn roide vol ſe iecter ſur les reliques de la peſche.

Il commande aux Corbeaux.

Mais en cependant qu'on ſaloit les poiſſons, ſoit que ce fut ce iour là ou vn autre, & qu'ils fuſſent tous fort empeſchés à ceſt ouurage, deux pantheres ſe vindrent preſenter à l'autre riue, regardant les peſcheurs entre deux yeux. Le compagnon du Pere ſignifia qu'il ſeroit bien ayſe de les conſiderer de plus prés; à quoy le Pere fit reſponſe qu'apres l'ouurage acheué il auroit le loiſir de ce faire. Cependant les pantheres ſe retirent dont on aduertit le Pere, & ſi toſt les

leur crie à haute voix, qu'elles euſſent à retourner vn peu apres, pour autant qu'il y auoit quelques vns qui deſiroient les voir de plus prés. C'eſt ouurage acheué le Pere auec ſa compagnie monte en deux barques, paſſe le golfe, & vient terrir à l'autre riuage; lors ces deux beſtes apparurent derechef, & de pied coy ſe donnerẽt à voir à vn chacun tout à loiſir. Puis les ayant attentiuement regardé tout leur ſoul, le Pere leur iecta quelques lopins de poiſſons, ce qu'ayans mangé elles ſe retirerent.

Il commande aux Pantheres.

En ce meſme riuage chacun eſtãt vne autre fois occupé les vns à peſcher, les autres à ſaler les poiſſons, il ſe gliſſa arriere des autres pour vacquer plus librement à la contemplation, & fut abſent l'eſpace de trois ou quattre heures plus ou moins : ſon compagnon apres l'auoir cherché aſſés long temps, ſuiuant ſes traces, le trouua en fin aſſis ſur le riuage, & au meſme temps la maree montoit, laquelle comme en ayant reçeu commandement de Dieu, nonobſtant

La mer l'enuironne sans le toucher.

qu'elle roulast ses flots bien loing par delà la place où estoit le Pere, toutesfois brida ses eaux en telle sorte, & les engarda de toucher le Pere; qu'elles l'entouroient à front & à costés comme courbees en forme de sein, & bossees à guise de murailles, sans le toucher ou esclabocher tant soit peu. Vous eussiés dit que le miracle fait au passer des Hebrieux par la mer rouge fust renouuellé: le frere n'osoit point se fourrer dans ce creux beant des eaux, mais du dehors d'icelles il s'escrioit de toute sa force, & appelloit le Pere, il adioustoit à ces cris du bruit & tintamarre auec quelques ais. Et voyant que cecy ne pouuoit non plus surpasser le fremissement de la mer, ny esueiller l'esprit du P. Ioseph profondement assopy du doux sommeil de contemplation, iectant aussi sa fiance en Dieu; il s'auance dans ce clos d'eaux, & aduertit le Pere qu'il estoit temps de retourner au logis: il se leua, & comme ils marchoient, les ondes les suiuoient, & talonnoient le frere qui venoit

venoit derriere, ce qui l'effraya tellement qu'il s'eſlança deuant le Pere, & chemina premier. Le Pere le reprenant doucement, ne ſçaues vous pas luy dit-il, que les vens & la mer luy obeiſſent? & ainſi l'aſſeura. Finablement ayans paſſé la derniere aſſiete des flots, la mer couurit eſgalement tout le riuage.

Il ſe trouua encor autrefois en ce meſme lieu à raiſon de la peſche, au veſpre durant le ſouper, il commanda qu'on gardaſt vn morceau de poiſſon. Son compagnon demanda pourquy? pour vn homme, fit-il, qui en a bien à faire. Puis ſe mettãt en prieres. Recommandons, dit-il, à Dieu vn pauure homme qui eſt en grand peril. Or eſtoit il qu'vn gentilhomme de S. Sebaſtien grand amy du Pere luy auoit eſcrit, à ce qu'il daignaſt venir voir Arias Fernand ſon grand chaland griefuement malade; il auoit baillé ces lettres à porter à ſon valet appellé Mauric. Celuy cy auoit à faire chemin parmy des places fort hãtees des pantheres, auquel ſi les prie-

Il predit le danger de quelque vallet.

res du Pere qui recogneut diuinement ce danger, n'euſſent point impetré le ſecours du Ciel, il eſt à croire qu'il n'en euſt pas eſchappé bagues ſauues. Deux heures apres ce diſcours, enuiron la minuict, en vn tẽps plein de pluie, & au plus fort de l'hyuer, ce pauure garſon arriua auec ſes lettres tout moite, & demy-mort de laſſitude; lequel le Pere accueillit courtoiſement, & fit traicter, luy donnant à ſouper de ce morceau de poiſſon qu'il auoit fait mettre en reſerue: & auparauãt que ce garçõ fuſt venu, où luy euſt deliuré ſes lettres, il auoit predit de qui eſtoient ces lettres, & ce qu'elles chantoient. Il faut dõc, fit ſon compagnon, que retournions au College; le Pere reſpond, qu'il pouuoit aſſiſter le malade dauantage en ce lieu, que ſi il l'alloit trouuer. Le lendemain il dit la Meſſe pour la ſanté d'iceluy: apres laquelle le frere s'enquit ſi ceſt homme eſchapperoit: Il ſera fort mal traicté, reſpondit-il, de ceſte maladie, ſi eſt-ce qu'il en releuera. Il a veſcu bien long temps du depuis.

Apres la pesche faite le Pere commanda de s'apprester à partir le lendemain. Le temps estoit fort trouble, la pluie auoit commencé sur le soir & n'auoit point cessé, de sorte qu'il sembloit qu'elle d'eust continuer toute la nuict. Vrayement mon Pere, luy dit son compagnon, vous aués choisi vn temps bien commode pour cheminer. A quoy le Pere repliqua: Pleust à Dieu que nous fussions aussi gens de bien comme il a soing de nous; car non pas seulement la pluie ne nous offensera point demain, mais encor vous trouuerés qu'il n'en sera pas tombee vne seule goutte en ce chemin, par lequel nous faisons estat de marcher demain. Le matin venu ils se mirent en chemin, & tirerent à S. Barnabé, qui est à trois lieues delà, & trouuerent par tout ou ils allerent de trente pas en largeur la terre toute seche, & qui n'auoit pas esté arrosee d'vne seule goutte, & ce iusqu'audit village, bien que tous les enuirons fussent baignés de la pluie nocturne.

Autre predication.

Noſtre Seigneur ne luy fit point ceſte faueur pour ceſte fois ſeule; car comme en ceſte meſme prouince du Ianuier il cheminoit vn iour par les mons auec Alfonſe Gonſale de la ville de S. Sebaſtien, & auec quelqu'autre couſin d'iceluy, la pluye tomba ſi abondamment qu'ils ſe trouuerent tous moites au bout du chemin, s'eſtonnans fort dequoy le Pere n'auoit point les habits mouillés. Auſquels il reſpondoit que la pluye ne pouuoit point bonnement s'attacher à ſes habits, pource qu'ils eſtoient neufs & entiers, bien que de vray ils fuſſent fort fripés & vſés.

Au retour de la peſche comme ils s'auancoient vers S. Barnabé, l'vn des peſcheurs tranſperça d'vne fleſche vn grand ſinge barbu (ce qui n'eſt pas nouueau en ces pays) qui eſtoit ſur vn arbre, à la cheute & hurlement duquel vn grand troupeau de ſinges accourut bien dolent, pour rendre les derniers deuoirs à leur Pere de famille: lors les peſcheurs s'appreſterent à les tirer comme venaiſon;

car

car les Brasiliens les mangent auec autant d'appetit, comme les autres nations feroient des cheureuls, pourcelets, ou lieures: aussi n'est-ce point de merueille que ces gens la qui tiennent à delices & friãdises de se repaistre de la chair humaine, n'ont point d'horreur de mãger de ces bestes qui ressemblent fort à l'homme quant au corps. Le Pere les empescha de les tuer; les admonestant qu'ils se contentassent de tirer du passe-temps de ces bestes ridicules, & afin d'augmenter ce plaisir, il commanda aux singes en langue Brasiliẽne, de faire les exeques de leur parent: lors vn chacun d'eux auec des sifflades & hurlemens brutaux, s'efforça d'obeir à ce commandement, les vns galoppoient par la plaine, les autres sauteloient de branche en brãche, d'arbre en arbre: & tous ensemble auec des voix horribles, & mille traicts & grimaces ridicules, reprochoient aux meurtriers ceste iniuste massacre. Apres que ces pauures bestes eurẽt l'espace de deux lieues appresté à rire à ces pescheurs

Il commande aux singes.

ennemis iurés de leur race, & qu'ils se furent approchés du village, de peur qu'ils ne receussent de nouueau quelque tort des villageois, le Pere leur commanda de se retirer en leur cartier : à quoy ils obeirent incontinent, & s'encoururent aux bois. Il faisoit tout cecy non pas par pitié & compassion seulement de ces bestes, où parce qu'il se plaisoit fort à ces ieux, mais pour mettre en honneur la loy de Dieu, & esguillonner les esprits grossiers & tardifs des Brasliēs à seruir & reuerer leur Createur: leur monstrāt comme c'est que toutes les creatures luy obeissent, & qu'a proportion elles font le mesme à ceux qui gardent les commandemens de Dieu. Ce qu'il leur declara encor autrefois en ceste vipere, de laquelle nous auons parlé cy dessus.

Le P.

Le P. Ioseph s'acquiert grand credit par la pesche.

CHAPITRE VI.

ET puisque nous sommes entrés en matiere de pescheurs & de pescherie, il sera bon de raconter d'autres histoires de ceste sorte, qui sont arriuees en diuers temps & lieux.

Certain Portugais allant pescher rencontra le P. Ioseph, aux pieds duquel il se iecta & demanda sa benediction, delà ayant iecté ses filets il les retira chargés de tant de poissons qu'vn chacun en fut estonné; ce qu'il attribua du tout aux prieres du P. Ioseph. Or de marquer aux pescheurs les places & endroicts plus abondans en poissons, il n'en faisoit qu'vne coustume: car la prouision de poissons estant vn iour faillie au College de la Baye, les pescheurs qui auoient trauaillé pour le College, retournerent

Il monstre les endroicts où ere tiroiet les poissons.

rent à vuid le matin, disans qu'il sem-
bloit que la mer fut toute despour-
ueue de poissons, veu que pas vn ne
s'estoit monstré. Le P. Ioseph appel-
le à soy les maistre d'iceux, & du haut
de la tour du College luy monstre
vne place à vne lieue ou enuiron de
là, appellee le golfe de Piraia, & luy
dit qu'en cest endroict il y trouue-
roit force poissons. Celuy cy obeit,
& s'y en va auec ses compagnons,
lesquels retournerent charges d'vn
nombre incroiable de mulets. Il a-
uoit coustume de demander souuent
aux pescheurs quelle sorte de poiſ-
sons ils desiroient, & chacun respō-
dant selon son souhait, il leur mon-
stroit diuerses places pour pescher.
Et quand bien personne de tous les
pescheurs n'eust onc tendu ses nasses
en cest endroict, voire ne fut point
cogneu pour tout, si est-ce qu'ils en
retiroient ce qu'ils vouloient & tant
qu'ils vouloient, de maniere qu'ils
estoient contraints bien souuent de
laischer les filets, se craignans qu'ils
ne rompissent à trop de poissons. Il
se

se logeoit quelque fois au village du S. Esprit qui est aux faux bourgs de la Baye: c'estoit vne chose qui se prattiquoit iournellement que de venir s'enquerir du P. Ioseph le iour dela pesche, en quel lieu ils pourroiẽt faire bõne prise, & iamais ils ne failloient, quoy que ce fut en des endroits sterils, & hors de saison, pourueu seulement que le Pere les eust marqués.

Credit & autorité du P. acquise par la pesche.

Il s'acquit ce si grand credit & autorité à l'occasion de ce que ie vay raconter, ou du moins accreut de beaucoup ce qu'il auoit desia gagné: car se trouuãt vn iour en ce village selon sa coustume, il remarqua que tout le village estoit en grand silence, & que tous les habitãs estoiẽt assis sans rien faire plus cois que de coustume, & pleins d'ennuy. S'estãt enquis de la cause, on luy respondit que c'estoit la faute des viures, il leur commande à tous de le suiure, les asseurant qu'ils trouueroient tous suffisante pitance en la mer. Ils repartent que ce n'estoit pas la saison

de pescher; & que le tẽps & la mer leur estoient contraires. Le Pere nonobstant fait instance; que tous y aillent, & que personne ne seroit trompé. Ils y vont tous: la mer grossissoit, & redoubloit ses vagues de plus en plus. Voyés vous, disent les villageois, que nous ne pouuons abborder la mer? le Pere neantmoins leur demande: Quels poissons voulés vous? Ils respondent par mespris des petits xarées. C'est vne espece de poissons, de la grandeur d'vne paume, lesquels ne se voient point pour tout en ceste saison, mais ont coustume de venir en troupes quelques mois apres. Lors le Pere leur marque vne place pres du riuage à quelques mille pas de là, leur dit que là estoit rassé vn grãd nõbre de ces poissõs. Ils s'y transportent, & par le moyẽ de certains petits filets voire auec la main nue, chacun en print tant qu'il voulut. Par ainsi pleins de ioye & d'estonnement, ils rendirent graces à Dieu, & retournerent chargés à leurs maisons.

par

Par ces & autres ſemblables benefices reçeus de la main du P. Ioſeph, les originaires eſtoient portés à l'eſtimer & reuerer beaucoup: ils ne penſoient, ou parloient de luy que comme d'vn homme releué par deſſus toute puiſſance humaine. Lors qu'apres ſa mort ils vouloient le nõmer, ce pere diſoient-ils, qui nous donnoit tels poiſſons que nous voulions, lequel à noſtre requeſte chaſſoit loing de nous tout danger, voire nous garantiſſoit de la mort meſme. Ils auoient conçeu vne telle opinion & eſtime de luy, que tandis qu'il demeuroit entr'eux, ils n'entreprenoient onc aucun voyage, ou affaire, qu'ils n'allaſſent au prealable le trouuer, & luy dire: Mon Pere i'ay beſoing d'aller en tel cartier, dites (car c'eſt ainſi qu'ils parlent) que ie n'y meure point, & que mes affaires reüſſiſſent ſelon mon deſir: que le mauuais ſerpent ne m'offenſe, & que ie retourne heureuſement à ma maiſon. Et ayans reçeu promeſſe du Pere comme vn gage aſſeuré de tout bon-

Les Braſiliens n'entreprẽnent rie sãs la benediction du Pere.

bon-heur, ils se mettoient ioyeuse-
ment en chemin se promettans tout
bien. Ce n'estoit pas seulement en ce
village que se contenoit ce bruit &
renommee, elle s'espandoit encor
par tous les enuirons, & se faisoit co-
gnoistre de toute sorte de gens, qui
croyoient qu'il demandoit de Dieu
tout ce qu'il vouloit, & que Dieu
interinoit toutes ses requestes.

En quelque autre lieu les villa-
geois s'efforçoient de trainer vne ca-
noë en la mer, mais faute de gens ils
n'en pouuoient venir à bout, le P.
Ioseph de fortune passa par là: & si
tost ces bonnes gens en vertu de l'o-
pinion qu'ils auoient conceue de sa
puissance, le prient de vouloir secon-
der leur dessein par ses prieres. Il res-
pond qu'il ne les aideroit pas seule-
ment de sa benediction, mais encor
qu'il y mettroit les mains, & ainsi
leur ayant souhaitté bon succés, il se
mit en deuoir de les aider y appli-
quant les mains, & tout soudain ils
roulerent tres legerement & ayse-
ment la barque & l'eslancerent dans
les eaux.

Mais reprenons le fil de noſtre diſcours & du temps. Le P. Ioſeph reſtoit encor en la ville de S. Sebaſtien, lors que l'an 1585 le P. Chriſtofle Gouean reçeut commiſſion de recognoiſtre la Prouince en qualité de Viſiteur: & ſoit qu'il fuſt là venu l'an paſſé auec le P. Ioſeph, ſoit, ce qui eſt plus vray-ſemblable, qu'il ſeiournaſt pour lors au Ianuier, & peut eſtre qu'ayãt viſité ce cartier, il allaſt pour acheuer le reſte, & nauigeaſt à ceſte fin vers la Baye en compagnie du P. Ioſeph, & autres: la bourraſque ſe leua, & accreut en ſorte, que la nauire, le gouuernail eſtant ou rompu ou forcé, s'en alloit donner à certains golfes, & bancs de ſable, deſquels le riuage eſt entre-coupé, auec vn peril euident d'eſtre eſchouee, ſans qu'aucune force y peuſt ſeruir. Se deſfians donc de l'art, ils laiſſerent le vaiſſeau à l'abandon des eaux, & de la tourmente, iectans le reſte de leur eſpoir en Dieu. Les Peres s'eſtoient retirés ſous le tillac, & s'appreſtoient à endurer le naufrage & la mort par la confeſ-

Il appaiſe vne horrible tẽpeſte par ſes prieres.

confession, exhortations mutuelles, & oraisons. Le P. Ioseph restoit seul en haut, & tenant les cables en main, & les yeux fichés au Ciel il combattoit la fureur de la mer, & de l'orage par ses prieres. Cependant vn des Freres vient interrompre son oraiſō, le priant qu'il vouluſt entendre sa confession. Le Pere respond que cela n'estoit pas necessaire: & quoy fit ceſt autre, ne periſſons nous pas tant que nous sommes? le Pere le refuse encor vne fois. L'autre prenant vn peu d'haleine, & d'espoir, fait encor instance pour tirer quelque response plus certaine de luy. Ne sommes nous pas pres d'estre engloutis de la mer? Le Pere Ioseph le reprint de ceſte importunité bien verdement, & luy nia pour la troiſieſme fois. Dōc fit celuy-là, ie m'en vay là bas resiouir de ces nouuelles les Peres qui transissent de peur, Ioseph le luy defendit: car à quoy faire dit-il les empescher de prier? Il acquieſça par ainsi au dire du Pere, & attendit sur l'asseurance de ceſte promeſſe l'iſſue de la

la chose. Peu apres la tourmente s'accoisa, & la mer fut rendue calme & tranquille.

Il guerit diuerses maladies.

CHAPITRE VII.

EN ce mesme voiage que faisoit le P. Ioseph vers la Baye le Pere Ignace de Tholose tomba malade; & arriués qu'ils furent au Capfroid, & qu'ils l'eurent tiré du bateau & logé en l'hostellerie, le mal se changea en colique, laquelle le bourrella auec des douleurs si aigues & violentes, que l'on auoit perdu tout espoir de sa vie; & desia les Peres deliberoient sçauoir mon s'ils l'enterreroient là, ou bien remporteroient le corps au College de S. Sebastien. Durant ces entrefaites le P. Ioseph dissimulant ce conseil, admoneste le frere qui auoit charge du malade, & estoit tres-expert en medecine, quoy qu'il n'esperast plus rien, d'appliquer quelque medi-

medicament à ce mal seulement par maniere d'acquit; pour autant qu'il ne mourroit point de ce mal, qu'il ne reiectast pas neãtmoins les drogues, & medecines; & qu'il n'en sonnast mot à personne. Le frere suiuit ce conseil, & vne heure apres ou enuiron, le malade se sentit soulagé, & fut remis par la grace de Dieu en son estat & santé premiere. Dieu face qu'au profit de plusieurs le fil de son aage soit allongé d'icy à beaucoup d'annees. Chacun sçeut assés que les prieres du Pere auoient plus efficacement operé en cecy, que non pas la medecine.

Le P. Ignace de Thelose guery.

Et long temps auparauant il auoit deliuré François Dias son cõpagnon d'vne griefue & dangereuse maladie. Il y a vne certaine espece de feu S. Anthoine qui cause vne doloreuse & perilleuse inflammation sur la peau, il est appellé des anciens autheurs, Zostere. Ce feu naist sur la peau des reins du costé droict auec des tres-poignantes douleurs, & va serpentant tout à l'entour: duquel la nature est telle,

François Dias guery.

telle, que ſi les dernieres teſtes ſe rencontrent & accouplent, il y a biẽ peu d'eſpoir de guerir. Ce mal s'attacha à Dias, lors que le P. Ioſeph viſitoit le College du Port-aſſeuré. Parquoy les angoiſſes croiſſantes de iour en iour, & ne ſe trouuant là perſonne qui y miſt la main, le malade ſe mit entieremẽt à implorer le ſecours du Ciel. Il y a en ce port vne Egliſe dediee à la Mere de Dieu, appellee noſtre Dame de l'aide. Les Peres de la Compagnie qui paſſerent les premiers au Braſil ſe placerẽt en ce lieu, y conuiés par la ſalubrité de l'air, & plaiſante aſſiete, mais vn peu trop eſloigné du peuple; d'ou arriuoit que ſouuent la guerre s'eſleuant ſoudainement entre les gens du pays, natiõ Barbare, & qui bien toſt s'allume de cholere, & de rage, les Peres eſtoiẽt contraints d'abandonner la place, & ſe retirer ez lieux plus hantés. Ils arreſterent en fin de changer de demeure, & ſe tranſporter en la ville; la place neantmoins retint ſon luſtre & reuerẽce nee dez lors que les premiers

Noſtre Dame de l'aide & ſon origine

miers Peres y aborderent; car tandis qu'ils estoient empeschés à bastir leur Eglise & maison, & qu'ils n'auoient faute d'aucune commodité de viure, la seule eau douce leur manquoit: celle cy leur fut octroyee par vn cas bien estrange. Vn manouurier estoit monté sur vn grand arbre qui estoit tout ioignant le bastimẽt & ce pendãt qu'il s'employe de toutes ses forces à couper le bois, cest arbre tombãt tout à coup, posa tout doucement & sans l'interesser cest homme à terre, & par sa cheute entraina auec soy vne grande partie de la montagne, à laquelle il estoit attaché. Du creux qui s'ouurit en cest accident sourdit vne fontaine, dont les eaux estoient tres-cleres & cristallines, & fort bonnes à boire; de laquelle diuers malades qui en beurent furent gueris de leurs maux: la renommee de ce miracle volant par tout attira les vns à faire des pelerinages vers ceste Eglise: les autres à enuoyer querir de ceste eau pour chasser diuerses maladies, en quoy elle faisoit des

Fontaine miraculeuse.

des merueilleux effects ; de façon qu'eſtant renommee tant aupres des Chreſtiens que des Gentils on l'appelloit l'eau de la ſaincte Mere de Dieu. Ceſte reſidẽce, auec ſon Egliſe & fontaine ne fut onc delaiſſee des Peres apres leur partement : mais pour la conſeruation & accroiſſemẽt de la Religion, & pieté des Chreſtiens, ils ont touſiours retenu ce lieu à tiltre d'oratoire ou hermitage. Le malade ſuſdit ſe vouant à la Bienheureuſe Vierge de ceſte Egliſe, requit le P. Ioſeph d'y vouloir le lendemain dire la meſſe pour luy : ce qu'il luy accorda ; mais en attendant fit il oignés vn peu la place du mal d'huille de la lampe, qui bruſle deuant le S. Sacrement ; la Mere ne prendra point de mauuaiſe part que nous ayons auparauant eu recours à ſon fils. Celte onctiõ adoucit la douleur, & ſeruit cõme d'auant-ieu à l'ẽtiere ſanté qui ſuiuit apres. Le lendemain le Pere ſe tranſporta à la chappelle de noſtre Dame, & s'acquita de ſa promeſſe. Le meſme iour apres la meſſe

messe, le malade qui l'auoit accompagné ne se fut pas si tost laué auec ceste eau, qu'il ne fut à l'instant totalement deliuré de toute douleur, & maladie; & s'en reuindrent tous deux à la Baye preschans les louanges de Dieu & de sa mere.

Il predit la tẽpeste.

Vne autre fois & comme il semble estant encor Prouincial, il tiroit du Golfe de Ianuier vers le haut du Brasil, lors qu'ayant laissé derriere les isles situées à l'emboucheure, le P. Ioseph sortant de sa chambrette, admoneste le pilote de singler en pleine mer; qu'autrement il estoit à craindre qu'ils ne doubleroient pas ce iour là le Cap-froid sans peril de naufrage. Le pilote encor bien qu'il recogneust que sa nauigation estoit tres-bien dressee, & auoit le vent à souhait, il obeit toutesfois pour ce coup, & suiuant le conseil du Pere print le vent à la boline; si qu'en gauchissant ils arriuerent au Cap-froid, & s'estans auancés de six lieues au delà, pource qu'ils voyoient le temps changé & contraire à la nauigation, ils

ils iecterent l'ancre en vne isle où ils estoient paruenus. Lors le P. Ioseph se leuant derechef les admoneste de leuer les ancres : le pilote & ses matelots ne prestoient pas aysement l'oreille à cecy, cuidans qu'ils fussent en vne station tres paisible & asseuree : Nonobstant le Pere les presse d'auantage de le croire, & executer sur le champ son conseil; que s'ils dilaient tant soit peu, qu'ils ne pourront faire ce deuoir lors qu'ils en auront plus de besoing : & si tost s'esleue vn tourbillon de vẽs meridionaux si puissant, que les matelots estans tous empeschés à abbattre les voiles, ils furent contraints de trainer quelque temps l'ancre arrachee à demy, & sillonnante les rochers. Laquelle incommodité le Pere Ioseph enfermé dans son cachot ne preuit point par l'art de nauiger, ou remarques du Ciel, en quoy ceux là estoiẽt beaucoup plus sçauans, mais tous confesserent que ceste cognoissance luy auoit esté donnee de Dieu. Lopes Fernand habitant de Ianuier qui

estoit

estoit au mesme vaisseau auec eux, l'a
asseuré par serment.

Autre predi-ction.

Il estoit ja retourné du Ianuier à la Baye lors qu'il enuoya à S. Sebastien le P. Emmanuel Contio nouuellement faict prestre. Celuy cy demanda au Pere combien long temps il demeureroit en ce College; le Pere iectant ses yeux sur vn autre qui estoit retourné depuis peu, luy demanda combien il y auoit demeuré; trois mois & demy respond celuy là: & Cõtio fit le Pere, y sera tout autãt; ce qui est aduenu: or ne peut-il cognoistre sinon diuinement, ce qu'il sçauoit bien deuoir estre bien tost hors de sa puissance: car incontinent apres le partement de celuy là il fut deschargé de son office. Mais auant qu'il se fut desfait du tout de sõ gouuernement, le P. Pierre André gisoit au lict fort dangereusement malade au College de la Baye. L'Infirmier l'estant allé voir du matin recogneut qu'il estoit fort empiré, & qu'il y auoit du danger d'attendre plus long temps. Il accourt en aduertir le P.

Pro

Prouincial, affin qu'il vinſt entendre la derniere confeſſion du malade : le Pere eſtoit lors empreſſé de quelques affaires, deſquels il ne pouuoit ſe deſpeſtrer ſi à la haſte, & deuant que l'Infirmier paruinſt à luy, il deuança & preuint ſon meſſage, commandant que le P. Toloſe y allaſt en ſa place, & qu'il abandonnaſt la confeſſion de celuy qu'il auoit en main pour faire ce dernier office de charité au malade qui alloit rendre l'ame.

Il preuoit la mort d'vn Pere de la Compagnie.

Ce qu'eſtant fait & la confeſſion acheuee le malade perdit l'vſage de ſes ſens, & ne les recouura onc du depuis. Et bien que cecy ne doiue pas eſtre rapporté aux predictions ou miracles, ſi eſt ce que la cognoiſſance des choſes abſentes comme preſentes, outre ce qu'elle eſt pleine de merueille, prend ſa ſource de la meſme fontaine, de laquelle procedoient les predictions & cures miraculeuſes.

Et d'autant que cecy fut fait à l'endroict d'vn malade, ce ne ſera pas hors de propos d'en adiouſter vne

autre de meſme eſtoffe. Certain Coadiuteur du meſme College gar-

L. P. Ioſeph ouure vn morceau de poiſſon roſti en iambon.

doit le lict, à raiſon d'vn mal d'eſtomach qui luy cauſoit vn degouſtement de toutes viandes. Le Pere Ioſeph le vint voir, & luy demanda quelle viande il mangeroit volontiers. Le malade reſpondit: qu'il auoit grand appetit d'vn morçeau de lard ſalé, ou de iambon. Le Pere commande de ſignifier au deſpenſier qu'il luy en apportaſt. Mais celuy là luy vint dire qu'il n'auoit rien de tel en la maiſon: le Pere deſcend à la bouteillerie, & coupant vne piece de poiſſon roſty qui eſtoit dans vne armaire brãſlante; l'apporte au malade, & ja ce lopin eſtoit conuerty en iambon tres-ſauoureux. Le malade le mangea de treſbon appetit, & l'eſtomac le retint ſans reiecter. Le malade ſe plaignant du depuis au deſpenſier de ſa deſcourtoiſie luy demanda pourquoy il luy auoit refuſé ce que le Pere auoit luy meſme trouué & porté de ſes mains? L'autre pour prouuer ſon innocence. Affin que

que vous voyés fit-il combien ma reſponſe fut veritable, & quel iambon le Pere vous a donné, i'en iray querir encor du ſemblable. Il s'y en va, & porte au malade vn autre morçeau du meſme poiſſon, lequel à l'inſtant au grand eſtonnement du deſpenſier fut derechef par la diuine clemence changé en iambon tel que le malade deſiroit, & ce par les prieres du Pere Ioſeph combien qu'il fut abſent de la chambre. Le premier miracle euſt eſté enſeuely en tenebres, ſi le ſecond ne luy euſt donné iour.

Vn autre malade guery par le Pere.

En voicy vn autre qui luy rapporte aſſés bien. Le Pere gardoit le lict par maladie qui l'attaquoit aſſés ſouuent en ſa vieilleſſe. En l'infirmerie couchoit vn autre Frere trauaillé du meſme mal d'eſtomac & degouſt que le precedent. On auoit appreſté pour le diſné du Pere vn poulet, lequel il enuoya couuert du plat comme il eſtoit à ceſt autre Frere, & luy fit dire en ſon nom qu'il mãgeaſt de ce poulet, que de là en auant il ne ſentiroit

aucun degouſtement, & debilité d'eſtomac. Le malade auec vn pieux deſir d'obeïr, s'aſſeurant ſur la vertu du vieillard ſe mit à le manger, & tout à coup il ſe trouua mieux; & delà à peu de iours, Dieu mercy, il fut remis en parfaite ſanté. Il eſt neantmoins fort incertain en quel temps cecy arriua.

Fin du Liure quatrieſme.

LIVRE

LIVRE CINQVIESME
DE LA VIE
DV P. IOSEPH
ANCHIETA
De la Compagnie de IESVS.

Maladies frequentes du P. Ioseph, son obeissance, & patience en icelles.

CHAPITRE I.

PENDANT qu'il trauaille au gouuernement de la Prouince, au seruice des Religieux de la Compagnie; & à secourir les Portugais & Brasiliens, il fut affligé

ſans relaſche tout le temps preſque qu'il fut au Brafil d'vne infirmité ordinaire, & continuelles maladies. Elles prindrent leur origine de ce deſboitement de hanches lequel depuis ſon nouitiat luy dura tout le long de ſa vie. A cecy ſe ioignirent diuerſes incommodités & meſayſes de froid, faim, voyages, laſſitude, haraſſemens, & autres miſeres qui de neceſſité ſont preſque iournalieres, à ceux qui defrichent ceſte vigne tresfertile en fruicts de la Croix. Et quand bien il n'y auroit autre choſe, combien deuoit il auoir acquis de ſemences de maladies, & douleurs, ez nerfs, tendons, & ioinctures, bref par tout le corps en ceſt accident, qui couurit & cacha ceſt homme foible & debile l'eſpace d'vne demie heure au fond des eaux, & lors que retiré de là, les habits tous percés, & à la pluye il fut contrainct de cheminer bien auant en la nuict? En outre les veilles continuelles auſquelles il s'accouſtuma toute ſa vie, bien qu'elles luy fuſſent comme tournees en nature, auoient
meant-

neantmoins desrobé au corps & aux esprits, le soulas & renfort qu'il deuoient tirer du sommeil. Ioint vne grande foiblesse du corps, qui à coustume d'estre la nourrice de maladies, & en causer des nouuelles: lesquelles quoy que l'aage plus robuste portast courageusement, & en ressentist moins de fascherie, il luy estoit bien malaysé estãt ja tout vieil & cassé de leur faire teste. De façon que tant plus s'vsoient l'aage & les forces, tant plus se rengregoient les maladies & douleurs. D'où vint qu'il estoit contraint de coucher souuent, & se seruir de drogues & medecines.

Il predit la mort de quelque fẽme en Portugal.

Durant ces langueurs il s'addressa vn iour à l'Infirmier, & luy demanda pourquoy il passoit vainement le temps en sa chambre? l'autre luy respõd qu'il escriuoit à sa seur qui estoit à Lisbonne. Enuoyés dit le Pere en souriant ces lettres au Ciel; il vaut mieux que pour le presẽt vous m'appresties à disner; Le Frere reçeut du depuis nouuelles asseurees, par les-

quelles il ſçeut que ſa ſeur auoit rendu l'ame au meſme temps que le Pere parloit à luy. Il pria donc le Pere de vouloir dire vne Meſſe pour le biẽ de ſon ame. Il luy dit qu'il l'auoit fait alors qu'elle partit de ce monde. Par ces parolles du Pere & celles que deſſus on peut cognoiſtre que ces deux choſes luy furent diuinement reuelees, la mort de ceſte femme, & que le frere paſſoit en vain ſon temps à eſcrire des lettres.

Celuy-cy eſt de meſme ſorte, & ſemble eſtre aduenu enuiron ce dernier temps de ſa vie. Il auoit reçeu lettres de ſa ſeur, leſquelles auãt qu'il euſt ouuertes, il annoncea d'où elles venoient, & ce qu'elles diſoient, & auec grands ſignes d'alegreſſe raconta comme ſa ſeur eſtoit trauaillee d'vn mal treſgrief & continu, mais qu'elle portoit ceſte incommodité auec grande tranquillité d'eſprit, & reſignation à la volonté de Dieu.

Or en ſes maladies deſquelles il eſtoit tourmenté ſans relaſche, & és eures d'icelles, il ſe monſtroit tel que l'inuin-

l'inuincible grandeur de ſon courage, & la perpetuelle communication auec Dieu, bref que ſa vertu aſſés recogneue par le cours de ſa vie peut perſuader à quiconque a du iugemẽt; de façon que ie luy ferois tort ſi i'apportois en ieu le teſmoignage de l'Infirmier ſur ce ſubiect, comme choſe de neant, & qui ne merite point d'eſtre mis en ligne de compte auec ſa vertu & magnanimité, pour preuues de ſon comportement: il proteſtoit n'auoir iamais veu homme moins languiſſant ez douleurs du corps, plus fort à endurer, plus ſouple & obeiſſant pour les cures, & dietes, voire en ce temps qu'il gouuernoit la prouince.

Patience du Pere en ſes maladies.

Vn iour qu'il auoit prins medecine, on luy porta à diſner certaine chair bouillie auec des courges treſameres, ce que par imprudence le cuiſinier n'auoit pas remarqué. Il ſentit ceſte amertume; c'eſt pourquoy il auoit de la peine à manger. l'Infirmier croyant qu'à raiſon de la medecine, & du degouſtement les forces

Il mãge ſans rien dire d'vne viande treſamere.

de l'eſtomac eſtoient affoiblies, il l'exhortoit de manger courageuſement ; que par ce moyen l'eſtomac ſe renforceroit. Lors ſe faiſant force, comme s'il mangeaſt auec grãd plaiſir, il obeit à l'Infirmier; voire-meſme il huma le iuſt de ceſte amere decoction : en apres il demanda s'il en reſtoit encor quelque choſe pour les autres, l'Infirmier ayant reſpondu que non il ſe teut. Peu apres l'Infirmier recognut la faute, & retourna vers le Pere bien marry : aueugle que ie que ſuis, fit-il, pardõnés moy mon Pere ie vous ay ruiné par ma ſottiſe: Auquel en ſouriant le Pere repliqua: Vous ne m'aués pas ruiné non, mon bon Frere, mais pluſtoſt recrée ; il a pleu à Dieu me faire gouſter vn petit de ſes amertumes, en ſouuenance du fiel & vinaigre qu'on luy a preſenté pour tout breuuage lors qu'il pendoit en Croix.

Mais les maladies & douleurs de ce bon vieillard rengregeans de iour en iour, il falut le deliurer de tout gouuernement, veu que ſa nature ne ſe pou-

se pouuoit plus gouuerner soy-mes-
me. Ce qui s'executa gueres de tẽps *Il est*
apres qu'il fut retourné du Ianuier *deliuré*
auec le P. Visiteur, l'an de ce siecle *de l'Of*
quattrevingts cinc, où sur le com- *fice de*
mencement du sixiesme, apres auoir *Prouin*
gouuerné l'espace de sept ans ceste *cial.*
prouince: car il entra en ceste char-
ge l'an septantehuict. Le P. Martial
Beliartes fut son successeur.

Estant deliuré de ce fardeau, & se *Sa vie*
portant vn peu mieux, on luy com- *priuée.*
manda de se retirer aux parties infe-
rieures du Brasil, où il auoit passé la
meilleure partie de son aage, il s'arre-
sta quelque temps au College de S.
Sebastien: si est-ce que parmy tous
ses maux, & maladies si frequentes
il ne laissa iamais de se donner du
tout au seruice & aide des ames, l'ar-
deur de courage surmontant la foi-
blesse du corps. Que ceux la appren-
nent d'icy à ne craindre les trauaux,
qui se caressans & dorelottans par
trop, pensent que tout leur est deu à
cause de leur aage & merites. Il es-
crivit de soy-mesme au P. Ignace de

Toloſe, lors qu'il trauailloit à l'inſtruction des Braſiliens : Il eſt bien vray que la ſanté du corps eſt foible; telle toutesfois qu'aidée par les forces de la grace elle ſe maintient: car Dieu ne me manquera iamais, ſi ce n'eſt que ie manque à moy meſme. C'eſt pourquoy parmy tout cela il ne s'eſpargnoit en aucune façon, entreprennant des voyages, tracaſſant les villages des Braſiliens, & trainant ce corps foible & delicat par tout où il eſtoit queſtiõ d'aller pour inſtruire & catechiſer les Braſiliens : & ſi par fois il arriuoit que la laſſitude l'empeſchaſt de pourſuiure ſon chemin, il s'arreſtoit quelque peu, & ſe repoſoit à la façon du pays dans vn ret, lequel les originaires ſes compagnons de chemin pendoient à deux demy-piques ou jauelines. De là ayant repris vn peu de force auec ce repos, il continuoit ſon voyage, & comme valeureux ſoldat de IESV-CHRIST ne ſouhaittoit rien tant, ny ne deſiroit plus aggreable repos, que de ne ſe laſſer ia-

mais en procurant le ſalut des ames.

Quelques lettres du P. Ioſeph.

CHAPITRE II.

EN ce temps le P. Ferdinand Cardin eſtoit Recteur du College de S. Sebaſtien : ſous l'obeiſſance duquel eſtoit à ſon treſgrand contentement tant le P. Ioſeph, que les reſidences qui ſont à l'entour, ſi comme S. Vincent, S. Eſprit, les Saincts, & Piratininga. Et à celle fin qu'on entende combien ſes diſcours eſtoiẽt remplis non ſeulement de lumiere de Dieu, mais encor de viuacité d'eſprit, & efficaces par le poid des ſentences, ie ne ſeray pas honteux de rechercher cecy, encor qu'il puiſſe ſembler de peu d'importance à quelques vns. Antoine Ribere deſiroit fort de viure auec luy, & le ſeruir familierement, il luy r'eſcriuit du golfe de Ianuier en ces mots.

Epiſtre

Epistre du P. Ioseph à Antoine Ribera de la Compagnie de IESVS.

MON treſcher frere en noſtre Seigneur, la paix de IESVS-CHRIST ſoit auec vous.

Ie ne doute point que ne croyés que ce me ſeroit vne choſe treſ-agreable pour l'amour que ie vous porte, & le deſir que i'ay de voſtre auancement ſpirituel, de vous auoir prés de moy : mais puiſqu'il plaiſt autrement à Dieu noſtre Seigneur, taſchons de faire en ſorte que nous ſoyons conioincts auec luy & qu'ayõs pour compagnon celuy qui ne nous quitte iamais en quel temps & lieu que nous ſoyons : lequel bien que par nos mauuaiſes meurs nous chaſſiõs arriere de nous, ſe tiẽt neantmoins touſiours debout & hurte à l'huis de noſtre cœur, à fin que luy ouurions, & qu'il entre & ſe loge dans nous, & enſemble le Pere & le S. Eſprit. Il faut donc que nous prenions bien garde qu'il n'y ait place en

en nous qui ſoit vuide de ſa preſence; & qu'il n'y ait rien pour tout, non pas meſme vn petit recoing de noſtre ame qui ſoit occupé par autruy. Ceſt vne belle ſentence que celle du grãd Patriarche S. François : que le diable ne demande de nous qu'vn petit cheueu; car il pretend par cela tordre vn gros cable pour nous garotter l'ame, & la rendre ſienne. Si ſeulement il peut en la moindre choſe que ce ſoit nous pouſſer à ſuiure noſtre volonté, il nous entraine de celle-cy à d'autres & autres encor, iuſques à ce que ne façions aucun cas de l'obeiſſance, laquelle ne conſiſte point à faire noſtre volonté, mais celle de Dieu, laquelle nous eſt expliquée par la voix de nos Superieurs. Si nous dilaions de ſecouer vne ſeule fois quelque legere penſee mal-honeſte, il l'empoigne auſſi toſt; & ſe contentant de cela il luy attache à la queuë vne longue ſuitte d'autres eſpeces tres-vilaines. Si nous attiediſſons vne fois tant ſoit peu en l'eſtude de l'oraiſon, & relaſchons ſeulement ceſt effort

auec

auec lequel nous bandons à acquerir vne humble communication auec Dieu, il fait gliſſer peu à peu en nos ames vne telle froidure & gelée, que non ſeulement nous ne prenons aucun gouſt ez penſees internes, ains encor nous ſommes degouſtés tout à fait de tout exercice de pieté, voire de la vie religieuſe; & nous tournõs à la liberté, & plaiſirs du monde. Ouy vrayement mon frere bien aimé il en arriue de ceſte ſorte. Sus donc mon frere courés de toutes vos forces apres la couronne, vous aués des-jà Dieu mercy, fait vn grand chemin: Dieu ſçait ce qui vous reſte. Peut eſtre ſera il bien court: ce ſera luy qui vous aſſiſtera & accompagnera. Gardés vous bien de vous eſloigner de luy: car encor qu'il vous ſemble pelerin en chemin, ainſi que jadis aux deux diſciples allans en Emaus, toutesfois à ſon diſcours voſtre cœur s'embrazera, & regorgera de ſouhas ſpirituel en chemin. Car ie ſçay bien que ſouuent par la bonté de Dieu vous eſtes comblé de ſes delices

ees ſpirituelles, ſur tout lors qu'il daigne vous donner en voſtre oraiſon ce pain de graces, & ſa chair diuine au banquet des Anges. Que ſi par fois vous venés à ſentir voſtre ame deſpourueue de ce foulas, languiſſante, & deſgouſtee, que cecy vous ſerue de remede, de le tirer par les habits, & le conuier à venir dans vous par ces parolles: Demeurés auec nous Seigneur, pour ce qu'il s'en va tard, le iour defaut; & la nuict des tentations ſuruient, puis ſe preſenter auec congé plus ſouuent à la ſaincte table. Car ie m'aſſeure qu'en vertu de ce manger diuin, vous leuãt de ceſte table, vous pourſuiurés voſtre voyage plein de lieſſe, iuſqu'à ce qu'arriuiés à la celeſte Ieruſalẽ. Ie deſire que vous cõmuquiés ces lettres à N. car c'eſt auſſi en ſa faueur que i'ay eſcrit cecy; veu que ie ſouhaitte ſur tout que vous deux, & tout le reſte de nos freres qui ſont auec moy en la Cõpagnie ſoyés pleins du S. Eſprit, lequel auec tant de merueilles eſt deſcẽdu du Ciel, & a ce iourd'huy remply les cœurs des

Apo-

Apoſtres : afin que fortifiés par ſes dons, nous ne commettions iamais choſe qui puiſſe empeſcher ſa grace en nous, mais que pluſtoſt ayans logé dans le cabinet de noſtre ame, vn tel amy & hoſte ſi releué, nous iouiſſions iuſques à la fin de noſtre vie de ſon doux amour, & cõuerſatiõ. IESV-CHRIST & la Bien-heureuſe Vierge demeurent touſiours auec nous. Amen. Du fleuue de Ianuier le 4. de Iuin iour de la S. Pentecoſte. 1587.

Voſtre Frere en IESV-CHRIST
Ioſeph Anchieta.

On peut remarquer de ceſte epiſtre, comme d'vn tableau, où pour mieux dire d'vn trait racourcy, combien ſes parolles eſtoient energiques & efficaces pour enflãmer les eſprits des hommes en l'amour de Dieu, & eſtude de pieté. Il ſeiourna en la ville de S. Sebaſtien iuſques à l'an 1587. comme nous auons recognu de ſa lettre; & ceſte meſme annee il ſe trãſporta en la ville du S. Eſprit. Et veu qu'auons gouſté comme du bout des leures le miel de ſa doctrine ſpirituelle, il

le, il n'eſt pas ſeant de laiſſer derriere vne autre epiſtre qu'il eſcriuit ceſte meſme annee du College du S. Eſprit à François l'Eſcalant, lequel il auoit admis en la Compagnie, & tiré de la flotte d'Eſpagne.

Epiſtre à François l'Eſcalant.

IESVS.

MON tres-cher frere en noſtre Seigneur, la paix de IESV-CHRIST ſoit auec vous.

Encore bien que noſtre nauire, par lequel iauois deliberé de vous eſcrire, faiſoit eſtat de faire voiles bien toſt, i'ay voulu toutesfois donner à la fortune celles-cy que ie vous enuoye, leur ſouhaittant, & à nous tous vne heureuſe & vrayemẽt heureuſe fortune; laquelle giſt à viure touſiour en la grace & amour de Dieu, & en icelle perſeuerer iuſques à la fin de la vie. C'eſt pour cela voirement que noſtre Dieu vous à arraché du monde, & vous à planté dans le ver-

le verger de la Religion, & en icelle vous a nourry & conſerué tant d'annees. Prenés bien garde que la moindre deffiance n'entre en voſtre cœur: car quoy que ne puiſſiés trouuer en vous, & en tout ce qui vous touche que des miſeres, coulpes, & vne grande foibleſſe à reſiſter aux tentations des ennemis; vous aués toutesfois vn ſecours tres-aſſeuré en Dieu, & tous les biens des graces diuines, leſquels vous ſeruiront de rempart, & feront que vous ſortirés du camp victorieux, & triompherés de vos ennemis. Il eſt bien vray que vous eſtes contẽt de ceſte façon de vie, & qu'en rendés ſouuent graces à Dieu: i'entend neantmoins qu'aués bon beſoing de confiance, comme i'ay dit, tant en Dieu, qu'en la charité de vos Superieurs, leſquels il faut que croyés tenir la place de Dieu: car ils ont vn ſoing particulier, comme ils doiuent, de vous auancer en la parfaicte vertu, & vous furnir à ceſte fin tous les moyens & aides conuenables. Gardés vous bien de permettre que ſe gliſſe en voſtre ame, voire vn ſeule

& leger ſoupçon, qui ſoit pour vous arracher ceſte croyance. Quoy que les autres eſtiment, où mettent en auãt perſuadés vous, que vous n'eſtes en ce College pour autre fin, que pour y trafiquer voſtre ſalut auec Dieu. Mettés toute peine à ce que ſoyés ſauué, & vous contentés de cela, tellement toutesfois que bien que vous portiés en vos entrailles tous vos freres, & leur monſtriés au dehors tout ſigne d'amour & reuerence, & que vous les mettiés au rang des ſaincts perſonnages, que voſtre conuerſatiõ neantmoins & diſcours ſoient principalement auec ceux deſquels vous verrés la vie & les meurs vous pouuoir auancer en pieté. Sur toute choſe, faites que vous ayés toute voſtre vie la glorieuſe Vierge Mere noſtre Royne pour voſtre patrone, & que luy offriés quelques fois vos prieres en ma faueur. Du S. Eſprit, où ie me ſouuiẽs bien ſouuent de vous. le 19. de Decembre 1587.

Voſtre Frere en IESV CHRIST
Ioſeph Anchieta.

Il recõmande ſouuẽt la deuotion vers la Vierge Marie.

La meſme

La meſme pieté ſe retrouue encor en deux autres lettres addreſſees au meſme; leſquelles ie veux inſerer icy, tant pour le profit qu'on en peut tirer que pour ſatisfaire au contentement de ceux qui portent reuerence à ceſt homme, afin que les liſans, il leur ſemble le voir preſent, & ouyr ſes diſcours.

Au meſme.

IESVS.

MON tres-cher frere en noſtre Seigneur, la paix de IESVS CHRIST ſoit auec vous.

Ie reçois vn grand profit, penſant à part moy de cõbien de graces Dieu vous à comblé, & les croit de iour en iour, & celuy lequel à ouuert ſi liberalement ſes mains deſſus vous, vous les ouurira prodiguement doreſenauant: car ce luy eſt vne choſe naturelle que de faire du bien, veu qu'il eſt le ſouuerain bien, & bonté infinie; laquelle tant plus elle ruiſſelle abon-

dam-

damment, tant plus eſt ce qu'il merite de gloire. Il faut donc que vous allongiés les limites de voſtre cœur, aux fins que puiſſiés reçeuoir tout ce que la Diuine Maieſté eſt preſte de vous donner, ce qui eſt à la verité merueilleuſement grand: mais il eſt neceſſaire de le nettoyer de tout amour qui n'eſt point de Dieu, ou ne tend point à Dieu. Ayés grande confiance en ſa diuine grace, car celuy qui vous a donné vn ſi heureux commencement & progrés en la Compagnie, vous octroyera encor vne ſin plus auantageuſe; laquelle s'approche de vous: car quand bien vous auriés à viure vn fort long temps, & endurer pour le nom de Dieu beaucoup de fatigues, & trauaux, tout cela eſt bien court, & eſtroit, eu eſgard à ce que merite de nous vn ſi bon Pere & ſeigneur.

Vous aués vne forte & puiſſante protection & bouclier que celuy de la tres-ſaincte V. Marie, noſtre Royne: ne vous ſeparés pas d'elle: car auec ſon ſecours vous pourrés

toutes

toutes choſes. Ie vous ſupplie d'auoir ſouuenance ez prieres que vous luy faites de voſtre pauure frere Ioſeph.

Celuy cy auquel il eſcriuoit eſtoit, comme nous auõs dit cy deſſus charpentier, Biſquain de nation, tres-expert en ſon meſtier; & auoit par icelluy fait grand ſeruice à la Compagnie; il luy eſcriuit celles cy pour la troiſieſme fois du S. Eſprit.

Au meſme.

IESVS.

Car il auoit cõmencé la lettre ainſi Charissimo in Christo fratri, au lieu de l'Eſpagnol Hermano.

MON tres-cher frere en noſtre Seigneur.

I'm'eſtois quaſi oublié de vous eſcrire en Caſtillan. Mais c'eſt peu de choſe du langage, le neud de la beſogne giſt non pas à parler mais à faire & s'eſtudier au bien; & ne ſçauoir autre langage que celuy de l'obeiſſance. C'eſt celuy cy qui eſt le mieux entendu de Dieu c'eſt le propre parler d'iceluy, & où l'obeïſſance manque

que, c'eſt en vain qu'on fait des longs diſcours auec Dieu, car il n'exauce point ceux qui ſont prononcés de la bouche ſans, ou contre l'obeïſſance. D'icy vous entendrés aſſés que s'il arriue que l'obeïſſance vous occupe en telle ſorte, que le temps vous mãque pour prier, que lors l'obeïſſance prie pour vous; laquelle eſt exaucee de celuy qui s'eſt rendu obeïſſant iuſques à la mort. I'eſpere en la bonté de Dieu, que vous ne ſçaués que trop ceſte maxime, & que vous exercés à changer l'œuure de l'obeïſſance en prieres; c'eſt à ſçauoir offrant à Dieu en ſacrifice voſtre ouurage auant que le commençer, & le pourſuiuant: & ce par certains briefs eſlancemens d'eſprit; & qu'à la fin d'iceluy vous luy rendiés graces de ce qu'il a daigné vous occuper en sõ ſeruice, & en choſe, que vous ſçauiés certainement eſtre de ſon vouloir. Puis pour reparer les pertes du temps, vous ne laiſſiés eſcouler tant qu'il vous eſt loiſible, les iours de Feſtes & Dimanches, aſſiſtant à plu-

ſieurs Meſſes, prolongeant les oraiſons, eſquels temps noſtre bon Dieu recompenſe de ſes diuines conſolations les trauaux de voſtre obeiſſance. Ie veux ſeulement vous aduertir de ce point: que tout ce temps vous vous endebtés merueilleuſement. Comment celà me dirés vous? C'eſt à ſçauoir vous obligeãt de prier pour moy: & ceſte obligation eſt deue à voſtre charité à laquelle tant plus on ſe peine de paier, iamais on ne peut faire fin de payer & s'endebter d'auantage, car cela meſme payer nos debtes eſt vne nouuelle debte: de maniere que tant plus on luy paye, tant plus on s'engage en debtes & obligations vers icelle. Or cecy me reſiouit fort que i'ay rencontré vn tel debteur, lequel me paye en monnoie beaucoup meilleure, & plus pleinement, qu'il ne m'eſt deu. Et en ceſte façon voſtre recepte eſt biẽ plus grande que la miſe; & vous enrichiſſés de iour en iour par ces payemens. Ie prie Dieu que ſelon ſa liberalité, il vous eſlargiſſe touſiours plus abon-

abondamment de ſes treſors infinis; par leſquels vous puiſſiés vous entretenir & enſemble tous vos freres qui en ont beſoing. Salués s'il vous plait de ma part nos Freres Loys Hernand, Tinoce, & tous les autres que vous voudrés & pourres. De la Capitainie du S. Eſprit, le 5. de Iuillet 1591.

Voſtre frere en IESV-CHRIST
Ioſeph Anchieta.

Ses occupations, & eſtudes en ce dernier aage; Il change l'eau en vin; Son obeyſſance.

CHAPITRE III.

CE pendant ce grand meſpriſeur de trauaux s'employoit en la meſme Capitainie du S. Eſprit, ez exercices ordinaires, & labeurs d'aider & auançer le prochain. Ce qui luy reſtoit de temps apres ces ouurages, & de repos apres ſes maladies, il employoit à eſcrire, & mettre en

ordres diuers memoires : il auoit en main par le commandement des Superieurs l'histoire de la Compagnie au Brasil. De laquelle il en auoit composé vne partie l'an qui deuança sa mort & en auoit vne exẽplaire prest d'estre enuoyé à Rome, comme il escriuit au P. Viegas lequel il auoit laissé pour Apostre des Maramoses, comme il a esté dit cy dessus. Enuiron ce temps, (restant encore quelque estincelle de ce premier feu & lumiere qui auoit tant brillé en luy, bien qu'il semblast desiors estre amorti, donnoit toutesfois encor par fois quelque lueur,) il aduint ce que ie m'en vay dire, & qui fut cogneu par le tesmoignage d'Antoine Sequeria. Celuy cy estant greffier de la ville, & chancellier de la chambre des SS. donna apres le decés du Pere ce tesmoignage escrit de sa main & cacheté du seel de sõ office, en ces mots: Ie soubsigné tesmoigne d'auoir les annees passees fait le voyage de Piratininga en cõpagnie du P. Ioseph Anchieta, & de trois ou quattres au-

Tesmoignage du greffier de la ville des SS.

tres personnes, qu'en tout ce chemin nous n'auions autre vin que celuy qu'on fait auec du miel que le P. Ioseph auoit reçeu en don d'vn sien amy appellé Nicolas Grille. Le Pere le portoit dans vne caleballe faite en forme de bouteille; qui pouuoit tenir vne pinte du pays. Nous auons fait ce voyage en trois ou quattre iours, & comme nous faisions trois repas le iour à la façõ des voyageurs, nous beuuions tous de ceste bouteille: & bien qu'vn chacun estanchast fort bien sa soif; iamais la caleballe ne manqua de nous furnir nostre pitance: voire mesme à mesure qu'on la vuidoit au repas, le Pere la faisoit remplir d'autãt d'eau; & neantmoins toutesfois & quantes que nous faisions nouueau repas, ceste fidelle bouteille nous fournissoit la mesme mesure que deuant, & le vin nous semblоit tres-bon & delicat, & au iugement de tous beaucoup meilleur que le premier: & n'y eut personne en toute ceste compagnie qui doutast que ce ne fut vn miracle, & le

Eaue conuertie en vin

bruit couroit que d'autres merueilles en grand nombre auoient eſté faictes par le Pere;& par toute la Capitainie chacun le reueroit comme vn ſainct perſonnage.

Bien que ce teſmoignage ait eſté porté en la ville des Saincts par Sequeria longues annees apres, ſi eſt-ce qu'il ne me sẽble point que ce voyage ait eſté entreprins de là où de la ville de S. Vincent en laquelle le Pere a demeuré quelque temps: car Piratininga n'eſt pas ſi eſloigné de S. Vincent ou des Saincts, qu'il faille y employer trois ou quattre iours de chemin, veu que le Pere & autres l'ont fait ſouuent ſur vn iour. Que ſi ils ſe ſont embarqués au S. Eſprit leur a falu doubler le Cap-froid, & nauiger par le golfe du Ianuier, ou bien venir à S. Vincent, & de la pourſuiure le reſte du chemin par terre: s'ils ont fait tout ce voiage à pied, costoyans les limites des Tamuyas, ils ont bien peu en l'vn ou l'autre employer trois à quattre iours.

Or l'an 1590 le P. Prouincial loy permit

permit de choisir telle demeure qu'il voudroit, pour y passer le reste de ses iours en repos. Mais cest homme qui n'auoit rien plus à cœur que d'obeir & trauailler au seruice de Dieu fit conscience de se seruir de ce congé. Et il sera bon d'inserer icy ses mots tirés d'vnes lettres qu'il escriuit au P. Ignace de Tolose. Le P. Prouincial m'a donné le choix de tout tel college & maison que bon me semblera: vne si grande liberté ne me plaist point: car elle est souuent accompagnee d'vn aueuglement, & danger de fouruoier du droict sentier; veu que personne ne peut pas bien iuger de ce qui luy est expedient: de vray ce seroit vne grande niaiserie si apres auoir vsé quarante deux ans sous l'obeissance, m'estant laissé tout ce tẽps à l'entiere & libre disposition des superieurs, & ensemble tout l'estat de ma vie, qu'en ceste extreme vieillesse ie vouluse ordonner quelque chose de moy selon mon bon plaisir. Ie me suis mis entierement entre les mains du P. Ferdinand Cardin, lors

Onluy donne lechoix de toutes les maisõs de la Compagnie au Brasil.

qu'il alloit estre Recteur du College de S. Sebastien: la volonté de Dieu a esté que ie fusse enuoyé à ce village de Reritiba en la Capitainie du S. Esprit, affin d'aider le P. Iacques Ferdinand en l'instructiõ des Brasiliés. Ie me plais plus à aider ces gens là que les Portugais: car ie suis esté enuoyé au Brasil pour les chercher: & peut-estre que la diuine prouidence a ordonné que ie soye compagnon dudit Pere en ce voyage qu'il pense faire vers le dedans du pays, pour amener ces pauures brebis esgarees au bercail de l'Eglise; affin, puis que ainsi est que ie ne peux autrement conquester la couronne du martyre, qu'il me soit permis pour le moins de rendre l'ame pour mes freres en l'vne de ces roches, parmy les aspretes du chemin, & manquement general de toutes choses, delaissé & abandonné de tout soulas humain. Tels estoient les souhaits & desirs de repos, de cest admirable vieillard, & vaillant athlete.

Enuiron l'an 1592. Il vint à la Cõgrega-

gregation Prouinciale qui se tenoit en la Baye. En ceste assemblee fut choisi pour aller à Rome en qualité de Procureur de ceste Prouince, le P. Loys Fonseca, homme de peu de forces, & de tres-delicate santé. Quelque Pere du College de Pernambuco qui n'auoit pas assisté à ceste assemblee, fut en peine de ceste election, pour l'affection qu'il portoit au P. Fonseca; & en escriuit au P. Ioseph des lettres pleines d'estonnement, s'esbahissant comme il s'estoit peu faire qu'il auoit consenti à ce choix, qui ne se pouuoit executer sãs le grãd peril d'vn homme si debile, & de si petitte santé? Et puis que la pierre estoit iettee il le prioit du moins luy vouloir escrire s'il retourneroit ou point. Le Pere Ioseph luy rescriuit en telle sorte que ne faisant aucune mẽtion de soy, il defendoit la dignité de ceste election en ces mots. Le Pere Loys Fonseca va où Dieu l'enuoye, & luy commande d'aller: & biẽ qu'il se soit embarqué auec peu de santé, toutesfois il a reprins plus de forces

Il viẽt à la Cõgregation Prouinciale à la Baye

& a commencé à ſe mieux porter lors qu'il eſt venu à la veue de la coſte de Pernambuco ; & bien qu'auec grande incommodité il paruiendra neantmoins ſain & ſauf ou on l'enuoye, & viendra à bout de ſes affaires fort à ſouhait, & auec approbation de tous; puis retournera au lieu ou noſtre Seigneur luy a marqué la fin de ſes voyages. Ores puiſque telle a eſté le bon plaiſir de Dieu, il faut de neceſſité que l'approuuions, & acquieſçons à ſon vouloir. Tout cecy arriua comme le Pere auoit predit. Car Fonſeca aſſés bien diſpoſt vint en Portugal, & delà à Rome, & ſes affaires heureuſement achemees, au retour eſtant paruenu en Eſpagne, il trouua à Madrid la fin de ſon voyage & de ſa vie, l'an du meſme ſiecle nonante quattre.

Il preuerſes choſes du P. Fōſeca

Il est r'appellé au S. Esprit, & de là renvoyé à Reritiba. Sa mort, sepulture, & funerailles.

CHAPITRE IV.

LE P. Ioseph estoit retourné de la Baye à la Capitainie du S. Esprit, & tracassoit les villages des Brasiliēs trauaillant à leur instruction. Mais l'an 96 ou bien peu auparauant à raison de son indisposition, & frequentes maladies il fut rappellé à la ville du S. Esprit par les lettres du Superieur; alleguant quil auroit en ce lieu plus de moyēs pour soustenir & soulager son infirmité. Par ainsi il consulta auec les autres Peres qui estoiēt au mesme village sçauoir si sa maladie permettoit bien de se mettre en chemin qui estoit enuiron de 14. lieues, ou bien s'ils iugeroient plus expediēt de proposer ce peril au Superieur, & le contenter par lettres. Chacun iugeant qu'il n'estoit nullement

Il retourne au S. Esprit.

ment conuenable de s'exposer à ce danger, il sembla suiure ceſt aduis: peu apres ayant consideré plus meurement la choſe, il se resoult entierement de partir, pouſſé par ces raiſons: que s'il venoit à mourir la perte ne seroit pas fort grande, & qu'il valloit mieux faire ainſi, qu'en vn tel aage se monſtrer aux ieunes gens peu obeiſſant. Et il sẽble que Dieu ait accepté ceſte ſiẽne obeiſſance: car ſon voyage le deliura du mal' preſent, & vescut encor vn an apres.

Il retourne derechef à Reritiba.

Ayans reprins aucunemẽt ſes forces parmy tãt de lãgueurs & ſe trouuant aſſés bien, il retourna à ſes labeurs accouſtumés à Reritiba. Là comme il fut aſſailly de quelques accés de maladie, & gardaſt le lict, il ſe leua la nuict de ſa couche par charité, & feruẽt deſir d'aider le prochain, pour deſtremper quelque breuuage à vn autre malade, car il eſtoit encor bien expert en celà: & cõme il eſtoit langoureux & affoibly d'aage, de maladie, & de longues fatigues, tandis qu'il eſtoit empeſché à ceſt ouurage,

Sa maladie augmẽte faiſant la charité à vn autre malade.

vn

vn grand froid le saisit & l'estendit sur le carreau. Cét accident rengrega fort son mal & l'attacha au lict pour six mois, auec grande varieté & vicissitude de douleurs tãtost aigues, tantost lentes & tousiours auec detriment & perte de ses forces, & rẽfort de sa maladies, finablement ne pouuant plus sa nature vsee & abbatue par la longueur & violence des maladies, & fardeau de l'aage, rien esperer en secours de l'art, declinant tous les iours, il fut emporté par le commandement du Superieur en la ville du S. Esprit. Voire-mais comme le mal se renforçoit encor icy, leur restant vn seul & vnicque espoir au changement d'air, ils le firent derechef ramener à Reritiba: Mais on auoit beau à sepener la trame defailloit, c'est pourquoy il n'y auoit aucũ moyen de poursuiure & allonger la toile, les maladies & douleurs ne haſtoient point la mort, mais sa vie defaillante attiroit ceste longue trainee de maux & douleurs, bref son heure l'appelloit à receuoir le guerdon

On le rappelle au S. Esprit.

don de ſes ſeruices. Il ſemble à vray dire qu'il ait impetré de Dieu de mourir entre les Braſiliens, leſquels il auoit tant cheris, & pour l'inſtruction & addreſſe deſquels il auoit tãt ſué & ahanné auec ſi grande ardeur de courage & ſincere affection:

Il retourne à Reritiba.

Si toſt qu'il arriua à Reritiba il fut ſaiſi de nouuelles douleurs, & les vieilles renforçant, il ſe porta de mal en pis, iuſqu'à ce qu'au bout de trois ſepmaines, il pria d'eſtre repeu de la S. Euchariſtie pour viatique, & oinct de l'huile ſacree pour ceſte derniere luitte. Ayant reçeu ces deux ſacremens peu de temps apres il vint ce meſme iour au dernier aſſaut. Ceci fut le 5 de Iuin de l'an 1597 & en preſence de cinc Religieux de la Compagnie, qui ſeiournoient en ce village, demie heure apres qu'il euſt cõmencé de trauailler à la mort il rendit à Dieu ſon ame tres-eſpuree; & ce auec telle tranquillité de corps & d'eſprit; qu'on euſt dict que celuy là fuſt ioinct auec ſon Dieu en l'ardeur de ſes prieres cõme il ſouloit

en ſon viuant, lequel mourant eſlançoit droict à luy ſon eſprit & ſon ame, faiſant par fois ſigne des yeux qu'il auoit tres-agreables les aduertiſſemens que luy donnoient ſes freres, luy mettans au deuant la memoire de l'eternité. Il eſtoit au 64. an de ſon aage, quarante-ſeptieme de ſon entree en la Compagnie, deſquels il en auoit paſſé lestrois en Portugal, quarãte-quattre au Brafil. *Il meure à l'aage de 64. ans l'an 1597. 9. de Iuillet.*

Sa mort eſtant diuulguée cauſa beaucoup de reſſentiment ez cœurs des hommes de tout eſtat tant de la Compagnie que des eſtrangers, deſquels chacũ ſe dueilloit de la mort de leur Pere commun. Mais les originaires s'attriſterent par deſſus tous de ceſte perte: ils entendoient voirement combien leurs commodités auoient d'intereſt en ceſte mort. Son corps reueſtu d'habits ſacerdotaux, & couché dans vne biere, fut porté en la ville du S. Eſprit en grãde pompe ſur les eſpaules des habitans du lieu, le ſuiuant le P. Iean Ferdinandi reueſtu d'aube & d'eſtolle, auec vne *Onpora te ſon corps au S. Eſprit*

grande

grande multitude de paisans, auec chants, & oraisons funebres. Et apres auoir fait le chemin de 14. lieues, tant s'en faut que les porteurs fussent las, & recreus, que mesme ils se sentirent plus frais & robustes pour poursuiure: ce que le P. Ferdinand tesmoignoit aussi de soy-mesme, bien qu'il eust fait à pied tout ce chemin.

Ses exequies & funerailles.

Arriués qu'ils furent au port qui est sous la ville, soudain leur vint au deuãt Michel Azerede Gouuerneur de ceste prouince, Barthelemy Simõ Pereria Vicaire de l'Euesque, qui porte le tiltre d'Administrateur auec le clergé, les Religieux de l'ordre de S. François, qui ont vn conuent en ceste ville, la congregation de la misericorde auec vn cercueil richement paré, & toutes les autres confrairies auec torches & flambeaux, puis le reste de la populace. En ces entre-faites se trouua present Iean Soares de Piratininga anciẽ amy du Pere Iosephe celuy-cy pouſſé de l'affection & reuerence singuliere qu'il auoit touſiours porté au defunct, supplia l'Ad-

miniſtrateur luy permettre ce bonheur de voir encor vne fois le corps de celuy, duquel il auoit puiſé de ſon viuant tant d'aduis ſalutaires, & preceptes de vie. Et de vray peu deuant ces derniers langueurs qui l'accablerẽt il eſtoit venu au S. Eſprit, & auoit viſité ceſt homme malade pour lors; auquel il dit en ſortant: Adieu mon fils; car nous ne traicterons plus enſemble ſinon en l'autre vie; il eſt bien vray quand eſt de vous, que me verrés derechef, mais ce ſera en telle ſorte, que ie n'auray le moyen de vous parler. Soares impetra ce qu'il auoit requis, & tãdis qu'on arrange la proceſſion, & qu'on la fait auancer, deuant que le corps fuſt poſé dans le cercueil de la miſericorde on ouurit l'autre biere, à la veue de Soares, & d'vn grand nombre d'autres perſonnes; leſquels tous furent teſmoings, qu'il n'exhala aucune mauuaiſe odeur, bien qu'il euſt rendu l'ame trois iours auparauãt; & que le corps n'euſt eſté garanty par aucune drogue, en outre qu'il euſt eſté tranſporté tout

On enure en chemin ſon cercueil.

ce che-

ce chemin non ſans diuerſes & frequentes ſecouſſes. Lors on cognut que la prediction faicte à Soares fut veritable, ſçauoir eſt qu'il le verroit encor vne fois, mais qu'il ne pourroient parler enſemble. Du port la proceſſiõ tira vers la ville, & le corps fut porté par les confreres de la miſericorde iuſques à la porte de l'Egliſe de la Compagnie, d'où les Peres l'emporterent dans l'Egliſe; les exequies ſe chanterent à trois nocturnes en muſique par l'Adminiſtrateur, le clergé, & les Peres Cordeliers. Le lendemain on chanta ſolemnellemẽt la Meſſe pour ſon ſeruice: apres laquelle l'Adminiſtrateur fit vn ſermõ & raconta beaucoup de merueilles que Dieu a daigné operer par ce ſien ſeruiteur: & ne ſe hontoya point ceſt homme de credit & authorité, de l'appeller en preſchant Apoſtre du Braſil, & adiouſter pluſieurs choſes qui faiſoient à la plus grande gloire de Dieu, & louãge du trepaſſé. Vous euſſiés veu le iour precedent en la proceſſion & le ſuiuant durant le ſermon

Sermõ funebre à la louãge du P.

mon des ruisseaux de larmes couler de toutes parts : car tous & chacun d'autant plus qu'ils l'auoient aimé & respecté durant sa vie, tant plus grand en estoit le ressentiment & ennuy de sa mort ; & l'opinion de sa saincteté estoit bien si grande, que plusieurs s'oublians de prier Dieu pour son ame, l'inuocquoient des-ja, & luy offroient leurs prieres comme à celuy qu'ils croyoient asseurément viuant au Ciel. Il fut enterré en l'Eglise de la Compagnie, en la chapelle S. Iacques. Son tombeau est tout ioignant celuy de Gregoire Serran, duquel nous auons parlé souuent cy dessus ; & en cecy se verifia vne autre prediction du P. Ioseph. Il luy auoit mandé estant encor Prouincial, qu'il eust à se transporter de la Baye au College de S. Sebastien, Serran luy repliqua : Et quoy donc mon Pere me chassés vous arriere de vous ? Nenny non fit le Pere ; voire il adiousta ces parolles en Latin que dit S. Basilisque à S. Chrysostome. *Allés mon Frere, car bien tost nous nous retrouuerons ensem-*

ensemble. Serran alla à S. Sebastien & de là il fut enuoyé au S. Esprit, où il estoit decedé peu auparauant que le tombeau du P. Ioseph fut ioinct au sien.

Bresue recapitulation de ses vertus, & saincteté.

CHAPITRE V.

IE croy du tout que par le moyen des choses qu'auons apportees iusques ores, vn chacun a peu voir à l'œil, combien cest homme admirable fut excellent en sa vie, & de combien de degrés de grace diuine, il fut releué par dessus la commune mesure des hommes. Mais cecy passe toute autre merueille, qu'il cachoit d'vn artifice admirable tant d'excellentes & illustres vertus sous le voile & couuerture d'humilité, tellement qu'il raualoit encor ceste mesme vertu d'humilité: car il ne faisoit point parade d'icelle abaissant ses actions, mais

Sõ humilité.

mais il ombrageoit voire obscurcissoit tout à fait s'il eust peu, par dissimulation l'esclat & splendeur qui en ialliſſoit au dehors. Quirice Caxa Prestre de la Compagnie, personnage de grand sçauoir, se trouuant vn iour à parler des vertus du P. Ioseph en pleine assemblee des Peres du College de la Baye, luy porta ce tesmoignage: qu'il n'admiroit rien tant en ce S. homme, ny ne trouuoit chose en luy qui l'attiraſt plus à son exemple que ceſt efficace auec laquelle il cachoit, & ancantissoit les dons, desquels il estoit doué de Dieu & de la nature, & par lesquels il estoit rendu capable de toutes choses grandes. D'où procedoit qu'encor bien qu'il fut admiré de tous durant sa vie, sa renommee & estime s'accreut de beaucoup apres sa mort: car plusieurs se prindrent lors à parler de luy & de ses vertus en telle maniere, que non seulement ils ne se pouuoient souler de traicter de ses louanges, ains encor se retiroient de ces discours auec tant d'ardeur d'esprit; qu'enflambés

de

de nouueaux desirs ils se sentoient vifuement esperonnés à la vertu. Ce qu'a tesmoigné de soy-mesme le P. Pierre Roteriges, qui estant Prouincial du Brasil a escrit cõme tesmoing oculaire quattre liures de sa vie: ce qui ne se prattiquoit pas ainsi par tout du viuant d'iceluy: voire-mesme (ce qui faisoit plus à admirer) estoit tenu plustost sous silence, & non sans cause: Car Dieu auoit apres sa mort ridé ce voile d'arriere les esprits des hommes, duquel l'humilité du viuãt les auoit couuerts. Mais ceste ardeur d'esprit & de courage qui le poussoit à subuenir aux indigens, ne doit point tenir le dernier bout: car nonobstant le combat de ses maladies, & retardement que luy causoient ses langueurs, il ne s'espargna neantmoins iamais, où se retira du trauail, pour difficile & ardue qu'eust esté la chose qui se presentoit, voire-mesmes ce qu'on escrit des SS. Gregoire & Ieroſme, il se bandoit contre la violence des douleurs & maladies: & se portoit d'vn grand cœur à entreprendre ce qui

Cõstance ez maladies.

ce qui s'offroit, comme ne sentant point ses incommodités, & mettoit toute peine & sollicitude pour en venir à bout.

Obeissance.

Ny ne fait à estimer peu ceste louange, qui sert de monstre & argument d'vne ame qui fait fort peu d'estat de soy-mesme, & porte singuliere reuerence à la saincte Religion: car comme c'est la coustume de la Compagnie de demander quelquefois en l'annee quelque penitence pour les fautes commises; ce bon Pere à ceste fin se iectoit aux pieds du Superieur & auec grande submission d'esprit faisoit ceste requeste. Il n'est pas conuenable de passer sous silence combien fut grande la viuacité de son esprit, & propre à toute sorte de sciences, combien sur tout il eut de facilité pour les lettres humaines, bien qu'il n'en tinst aucun cas, & ne s'en seruist que pour le profit des autres. Car mettant à part le tesmoignage du P. Quirice Caxa, nous auõs peu recognoistre le Lion par les ongles. Il a composé de surplus plusieurs

Son esprit & ses œuures.

vers

vers Latins, Portugais, Eſpagnols, &
Braſiliens, leſquels ce grand meſpri-
ſeur de ſoy-meſme a tellement diſtri-
bués & donnés aux autres, qu'il n'en
a pas retenu vne ſeule lettre. Les Pe-
res trouuerent bon de garder ce qui
ſenſuit pour la commodité & vſage
du temps futur. Vn Drame ou Co-
medie qu'il repreſenta à S. Vincent
auant qu'eſtre Preſtre, vn poëme de
la vie de noſtre Dame en vers Ele-
giaques; l'hiſtoire de la Compagnie
au Braſil, & les vies des Peres plus ſi-
gnalés qui ont veſcu en ce pays. Mais
ſes premiers ouurages furent les plus
profitables, la Grammaire & autres
remarques ſur la langue du Braſil: car
par ce moyen il fraya le chemin aux
autres, & leur ouurit le paſſage pour
entrer ſans difficulté en cognoiſſan-
ce de ceſte langue, & enſemble de
pluſieurs dialectes appartenans à icel-
le. Il compoſa d'auãtage en Braſilien
vn Catechiſme, & autres inſtitutions
qui ſeruent à dreſſer ceſte nation en
la foy Chreſtienne, & donnent di-
uers exercices aux enfans: deſquels la
nation

nation Brasilienne experimente les fruicts, & les experimentera encor à l'aduenir.

En apres on peut aporter en tesmoignage de son excellente vertu, l'opinion qui couroit par tout de sa saincteté. Plusieurs ont gardé pour reliques des petits lambeaux de sa robe tandis qu'il restoit encor en vie; & en ont esté soulagés en leurs maladies, nommement ez douleurs de teste; dequoy plusieurs en peuuent donner asseurance, tant ceux qui en ont veu les effects en presence, que ceux qui les ont esprouué eux mesmes. Quelqu'vn estoit fort tourmenté d'vn mal de costé: le Pere Ioseph le vint voir, le malade fit requeste de pouuoir appliquer à son mal la manche de sa robe, ce qu'ayant fait il fut guery entierement.

L'opinió que chacun auoit de la saincteté du Pere.

En somme toute sa vie fut en grande reuerence & estime aupres d'vn chacun, de façon qu'on ne faisoit point seulement grand cas de ses conseils, mais encor de toutes ses paroles. Car pour ne mettre en compte

les PP. Ignace Azebede & Emma-

Les Superieurs font estat de ses aduis.

nuel Nobrega, qui auoient coustume, mesmément auant qu'il fust Prestre, de se seruir en choses d'importance de son conseil & aduis, voire encor de sa compagnie, plusieurs autres personnages de credit luy portoient tant de respect, qu'ils n'osoiét, principalement en choses grandes, luy contredire. Ierosme Leitan qui a gouuerné la Capitainie de S. Vincent l'espace de vingt ans où enuiron, touſiours merueilleusement grand estat de ses parolles. Nous auons raporté cy dessus que Pierre Leitan premier Euesque du Brasil souloit dire; qu'il tenoit plus de conte de ce seul Canarien, que de tous les autres: c'estoit le moins qu'il faisoit que de l'appeller grand seruiteur de Dieu: il adiouſtoit que c'estoit vn grãd flambeau, & astre brillant de la Compagnie. Que la Societé estoit vn anneau & le Pere Ioseph en estoit la bague. Nous auons dit tantost qu'il fust appellé par l'Administrateur en publique predication Apostre du Brasil. Il

laisse le iugement de Iacques Floresse Admiral du Roy, & des autres desquels nous auons fait mention cy dessus. Ceste mesme auctorité & opinion qu'il aubit acquise aupres de tous, garantit plusieurs de diuers perils. Vn bourgeois de certaine ville auoit griefuement offensé le Gouuerneur, & c'estoit vn crime capital: le Gouuerneur auoit resolu, & s'estoit auec grande cholere ahurté à ceste volonté de porter contre luy sentence de mort: Adoucy toutesfois & vaincu par les prieres du P. Ioseph il luy pardonna ceste faute, & le reprint en grace comme deuant, quoy que cecy sēblast impossible; Vn autre Gouuerneur semblablemēt irrité contre deux soldats qui auoiēt cōmis quelque faute, auoit decreté de leur faire aualler la teste: & apres auoir reiecté les prieres de plusieurs, qui supplioient instamment pour le salut de ces miserables, à l'arriuée du P. Ioseph qui l'alla trouuer pour la mesme fin, il fut saisi tout à coup d'vne telle crainte & frayeur comme il a

Par son credit il deliure quelques criminels.

confessé luy mesme du depuis, qu'il luy dõna tout pouuoir d'ordõner des prisonniers selon son bon plaisir. Iean Ferdinand Bruno homme de marque & tres-riche auoit formé plainte contre deux autres, & les auoit accusés de diuerses iniures, de maniere qu'il y alloit de leurs testes. Plusieurs hommes d'honneur, entre lesquels furent quelques Peres de la Compagnie, firent tous leurs efforts pour amollir ce cœur bouffy de courroux & obtenir de pardon à ces deux qui l'auoient outragé, mais ce fut en vain: le Pere Ioseph apres beaucoup de prieres & plein de confiance en Dieu va trouuer ceſt homme qui estoit malade; de prim'abord nostre Seigneur inspira dans l'ame de celuy-la, vn propos arresté d'octroyer au Pere tout ce qu'il demanderoit. Par ainsi il impetra sans difficulté de la dureté de ce cœur immobile le pardon de ces pauures affligés.

Voyla ce que i'ay eu à dire de cest homme au iugement de tous tres-admirable en vertus, & qui meritoit de vray

de vray vn meilleur trompette de ſes louanges : mais la vertu qui s'eſt rendüe illuſtre par ſa viue renommee, ne requiert point la lumiere des nobles eſcriuains, ains pluſtot eſclaire par ſa ſplendeur les eſcrits d'iceux. A vray dire mon conſeil & intention n'a point eſté de vendre vn peu de feu ou de fumée ; ny d'orner ceſt hõme qui merite toute autre louange, mais d'obeir ſimplement à ceux qui ont eu la puiſſance de me charger de ce commandement ; & enſemble ſelon le peu de mes forces, propoſer à tous vn vif pourtrait d'vne vertu tres-accomplie, & vn excellent modele de la vie Religieuſe, en ceſt homme, lequel les a ſi naifuement repreſentées & grauées en ſoy & en ſa vie. Afin qu'apres auoir conſideré tant de choſes dignes d'eſtre admirées & d'auantage imitées en luy, nous peuſſions eſguillonner noſtre tiedeur & nonchalance à haleter apres ceſte pleine & parfaicte meſure de Religion : ſi i'ay touché le blanc & gaigné ce à quoy viſoit ce

petit trauail : i'ay dequoy remercier la diuine bonté : ſi non, ie ne me repentiray iamais d'auoir employé mon eſtude en ſi ſainctes penſées.

Loüange à Dieu, & à la bien heureuſe Vierge ſa Mere, & à tous ſes Saincts.

FIN.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

TABLES

TABLES
DES MATIERES
CONTENVES EN CE
Liure.

A.

IOseph Adorno Geneuois conduit les Peres vers les Tamuyas. fol. 116. Sa liberalité. 269.
Ambre naiſtez mers du Braſil. 61.
Americ Veſpuce recognoiſt le Braſil. 41.
Arias Fernand deliuré par le P. des mains des Tamuyas. 140. guery par le meſme d'vn coup de piſtolle. 256. encor d'vne autre maladie. 388.
Aſpilqueta de Nauarre. v. Nau.
Son zele à la conuerſion des Infideles. 78.
Auctorité & reputation du P. Ioſeph. 148. 348. 349. 397. 457. 458. 459.
P. Azebede Viſiteur de la Compagnie au Braſil & martyr, 156.

TABLES

B

la Baye Capitainie, 49. pourquoy ainsi nommee, sa beauté, 58. iusqu'à, 63.

Balenes en grand nõbre à la Baye, & comme elles ioüent sur l'eau, 60.

Bapteſmes differés pour l'inconstance des Brasiliens, 78. 130. Bapteſme seule porte de l'Egliſe, 308.

Bataille naualle diuinement gaignee par les Portugais, 151.

Baulme, arbre du Brasil, & comme on en tire la liqueur, 48.

Beufs & autres beſtes en grand nombre à Piratininga, 46. Beuf reuesche adoucy par le P. I. 260.

Biritioca tour, 44. priſe par les Barbares, 126.

P. Borgia Cõmiſſaire en Eſpagne, 270. ſa confiance en Dieu, 271.

Boulier huguenot au Brasil, 159. ſa ruſe, 163. Il eſt executé, 165.

Brasil bois rouge d'ou le Brasil prend ſon nom, 40.

Brasil, ſon aſſiete, & bonté du terroir, 11

roir,22.23. iuſqu'a,27. ſubiecte aux vapeurs & brouillars. là meſme. Autres vices de ladite terre,36.375. Deſpeuplée par guerres inteſtines,37. ſa deſcouuerte,39. elle eſt diuiſee en Capitainies,42.

Braſiliens vont tous nus,27. Mangent chair humaine,27.69. Meurs de ceux de la Baye,64. leur douceur,66. Outragés par les Portugais, 73. Cõme ils reçoiuent les Gouuerneurs, 114. n'entreprennent rien ſans la benediction du P. Ioſeph,397.

Breuiaire diuinement apporté au P. Ioſeph,208.

C

CAmp des Portugais au Ianuier, 149.

Pierre de Campo gouuerneur du Port-aſſeuré,50.

Canaries, ou Iſles fortunees, 11. pays du P. I. 12.

Canoës barques du Braſil, 112. 184. le Pere entraine vne en la mer, 398.

Cap-froid promontoire, 166.

Capitainies du Brasil dressees par Sosa, 47.

Pierre Aluare Capral descouure le Brasil, 39.

Caramaras ou Bohemiens, 65.

Carigiẽs peuples du Brasil les plus accostables, 30. leur façon de vie. ibid.

Catherine d'Austrice Royne de Portugal enuoye vne flotte pour chasser les François du Brasil, 105.

Chappelles ou oratoires bastiesau Brasil, 79.

Charité du P. Ioseph, 139. 224. 238. vers les malades, 215. 299. 444. à consoler les affligés, 240. 276. 277. 329. à pouruoir aux necessités spirituelles, 184. 228, 229. à secourir les pauures, 232.

Charité des autres Peres au Brasil 191. 192. 195.

Chasteté du P. Ioseph, 15. 128. il voue sa virginité à Dieu, 16. elle luy est asseuré de Dieu. 136.

Deux Brasiliennes tuées en la defence de leur Chasteté. 111. Autre semblable, 169.

Chasteté des Peres admirée des Barbares,

bares, 120. 121.
Chasteté obtenue à vn Pere de la Compagnie par les prieres du P. Ioseph, 136.
Odoard Cœlio chef de Pernambuco, 53.
Colleges ou maisons de la Compagnie au Brasil, 70. 77.
College de Chanoines à la Baye, 62.
Comedie representee par le P. Ioseph, 88. est garantie de pluye par les prieres d'iceluy, 89.
Conception ville d'Itannie, 44.
Eglise d'icelle, 199.
Conditions de Paix v. Paix.
Conditions tres-iniques demandees par vn Tamuyas. 118.
Conuersation des Religieux auec qui doit estre, 429.
Vasq. Fernand Continio peuple vne Capitainie, 47.
Franc. Peria Continio seigneur de la Baye, 49.
Correa & Sosa Religieux de la Compagnie preschent les Carigiens, leur martyre, 34.

TABLES

Georges Figheretto Correa chef des Illées, 54.

Courage & constãce du P. Ioseph, 185. 230. 440.

Coustume brutalle des Brasiliens, 120.

Croix plantée au Brasil, 40.

Cruauté des Brasiliens, 69.

Cruauté d'vne mere à l'endroit de son fils. 137. d'vne mere grande, 131.

D

DVeil que causa la mort du Pere Ioseph, 447. 451.

Detracteurs hais du P. Ios. 234.

Discorde appaisee par le P. Ioseph, 289.

Douceur & courtoisie du P. I. 222. 223. 231. 232.

Ruses du Diable. 423.

E

EAu changée en vin par le P. Ioseph, 437.

Egyptiens ou Bohemiens semblables

bles aux Brasiliens, 65.
Emmanuel de Lima Visiteur au Brasil, 31. Va à Piratininga, 36.
Emmanuel Roy de Portugal enuoye vne flotte aux Indes, 39.
Enfans des Brasiliens plus propres à estre instruits, & cõme on les dresse à la foy, 67. 193. 194. font la discipline, 198. Enfant guery par le P. 265.
Fran. Escalant Charpentier receu en la Comp. 344. lettres du P. I. escrites à iceluy, 427.
Escolle dressee à Piratininga, 83.
Espiceries au Brasil, 99.
S. Esprit Capitainie, 47.
La tress. Eucharistie reueree des Brasiliens, & comme il se preparent à la receuoir, 196. sa force contre les tentations, 425.

F

IEan Fernand maçon admis en la Compagnie en laquelle il meurt au bout de 7. iours, 358. diuerses predictions à luy addressees par le P. Ioseph, 356. 364.

Feu de meſchef d'vn nauire Portugais donne l'eſpouuante à l'ennemy, 152.

S. Foy ville de Paraquaria, 32.

Fontaine miraculeuſe, 404.

François ligués auec les Tamuyas contre les Portugais, 98. baſtiſſent vn chaſteau en vne iſle du Ianuier. 99. les Portugais le prennent d'aſſaut 106. le raſent, 107. v. Tamuyas.

Fugitifs ramenés par le P. Ioſeph, 187.

G

GOlfe de la Baye & ſa deſcription, 59.

Golfe du Ianuier, 95. deliuré des François & fortifié par les Portugais, 107. 154.

P. Adam Gonzale Recteur de Piratininga, 315. Son fils mort luy apparoiſt. 316.

P. Louys Grana Recteur du College de Coimbre va au Braſil, 82. y deſcouure vn huguenot, 162.

Grammaire & autres liurets en Iangue

langue Brasilienne composés par le P. Ioseph, 85.
Guaitacasies peuple du Brasil, & leurs meurs, 244. iusqu'a, 247.
Guerisons diuerses faites par le P. Ioseph, d'vn impotent, 259. d'vn asthmatique, 260. d'vne dysenterie, 261. d'vn muët, 262. d'vne apostеme, 318. d'vne eschaudure 319. d'vne autre maladie, 366. d'vn lepreux, 207. de fieures quartes, 354. de Colique, 402. du feu S. Antoine, 402. d'vn mal d'estomac, 410.
Guerre des François & Tamuyas contre les Portugais, 98. 112. 142.

H.

Homicide sauué par le P. Ioseph, 238. vn autre aduerty par luy d'vn peril imminent 241.
Huille miraculeusemẽt continuée par les merites du P. I. 274.
Humilité du P. Ioseph, 254. 259. 267. 313. 326. 452. 455.

TABLES

I

IAcques Monterio compagnon du Visiteur au Brasil, 31.

Iean Roy de Portugal enuoye les Peres au Brasil, 55. pouruoit à la liberté des Brasiliens, 100. sa mort, 105.

Iesuites enuoyés au Brasil, 55. bastissent & maçonnent eux-mesmes vne Eglise à la Baye, 63. 71. s'employent à la conuersion des Barbares, ibidem, leurs occupatiõs & maisons au commencement de leur arriuée au Brasil, 70. Mendient leur pain, 72. Sont departis en diuerses Capitainies, 77. Quelques autres enuoyés de Portugal, 79. 82. leur façon d'instruire les Brasiliens, 193. leurs expeditions & voyages, 371. 373.

Illées Capitainie, 53.

Imposteur descouuert par le Pere Ioseph, 350.

Inconstance des Barbares, 144. 145. 303.

Inconstance d'vn Portugais diuinement punie, 353.

DES MATIERES.

Innocence d'vn vieillard Brasilien, 204.
P. Ioseph Anchieta. Sa naissance, 13. son education & naturel, 14. sa deuotion à la V. Marie, 16. v. V. M. Il voue à Dieu sa virginité, ibid. son entrée en la Compagnie, 16. sa ferueur au Nouitiat & sa maladie, 18. Il va au Brasil, 22. Il arriue au Brasil, 81. Il enseigne les lettres à Piratininga, 83. son trauail à enseigner, 84. Accoustumé au veilles. v. Veilles. Il compose vne Grammaire, Catechisme, &c. en Brasilien, 86. Il represente vne Comedie & la preserue de pluye, 88. Il conuertit vn vieillard & le baptize, 91. Il va traicter de la Paix auec les Tamuyas, 115. Il est laissé seul entre les Barbares, 125. Il y predit trois choses, 126. Difficultés & dangers parmy lesquels il se retrouue, 128. comme il s'en garantit, 129. Il baptize deux enfans, 130. Il est caressé des oyseaux, 133. 189. 265. Il descrit en vers Latins la vie de la V. M. 133. Il est reueré des Barbares, 132. Il deliure vn Prestre des tentations de la chair, 135. Il re-

çoit asſeurãce de ſa Chaſteté, v. Chaſteté. Il predit qu'il ſeroit deliuré des Barbares, 138. Il deliure de peril deux Portugais, ibid. Il retient en deuoir les ſoldats Braſiliens, 145. Il eſt faict Preſtre, 148. la victoire des Portugais luy eſt reuelee, 157. Il conuertit vn heretique à la foy & l'aſſiſte à mourir, 163. Martyre d'vne Braſilienne luy eſt reuelé, & en dit la Meſſe, 170. Il cognoit la mort d'vn Pere decedé à Lorette, 171. Pourquoy il declaroit ſes graces, 172. Il predit la victoire d'Alfonſe Soſa, 180. Il en predit vne autre, 181. Il tombe en l'eau & y demeure au fond vne demieheure, 185. Il ramene deux Portugais fugitifs, 187. force de ſes ſermons, 188. 189. 190. Sa couſtume en voyages, 198. 220. Itannie ſon Perou, 201. Il baptize vn vieillard diuinement amené à luy, 203. Il en baptize vn autre, 207. Il predit qu'ils trouueroient des poiſſons, 208. Les Anges luy apportent vn breuiaire, 209. Il eſt careſſé des Pantheres, 210. Il commande aux viperes, 211. Il eſt faict Su-

perieur

perieur, 214. Son oraiſon aſſiduë, 215. Sa mortification & auſterité, 217. ſa charité V. Charité. Sa Pauureté, 219. Il deuance ſes compagnons inuiſiblement, 221. la paix de ſon ame, ibid. ſa douceur, 223. 330. Il penſe les malades, 226. Il predit la gueriſon d'vn Braſilien, 227. Il cognoit la mort d'vn autre, 228. Quel genre de mort il ſouhaittoit, 229. Il ramaſſe des aulmoſnes pour les pauures, 232. Il haït les detracteurs, 234. vigilãt en ſon office, 235. le peril d'vn ſien ſubiect luy eſt reuelé, 238. Il ſauue vn homicide, ibid. Il predit la venue des ennemis, 239. Il cognoit en abſence les difficultés d'vn frere, 240. vn autre, 241. Il ſauue de danger vn homicide, ibid. Diuerſes autres predictions, 242. iuſqu'a, 259. Il guerit v. Gueriſons. Il pouruoit miraculeuſement au defaut de la maiſon, 267. l'huille continuée par ſes prieres, 273. Il ſoulage vn frere angoiſſé, 276. autres, 277. Il eſt veu au meſme temps en diuerſes places, 280. Il preuoit la cheute de quelques arbres, 281. Il fait le chemin de 7. lieues

lieues ſur vne demie-heure, 282. Il reſuſcite le larcin d'vn enfant, 287. Il va à Piratininga appaiſer vne querelle, 288. Il cognoiſt l'interieur des perſonnes, 292. 294. 295. 318. Il empeſche deux meurtres, 296. Il inſtruit les Maramoſes, 298. Il baptize vn homme reſuſcité, 306. 7. 8. 9. Il eſt reſplendiſſant en ſes prieres, 312. 313. 314. Il cognoit la mort de Barthelemy Colegatoire, 320. Prediction, 322. Il eſtably Prouincial, 324. Comme il s'y comporte, 327. Combien il eſtoit peu ſoucieux de ſa perſonne, 333. Il experimente en ſon corps quelques effects de la paſſion de N. S. 333. Il ſe ſouſtrait de la veue des aſſiſtans, 335. la desfaicte & mort de D. Sebaſtien luy eſt reuelée, 338. Prediction non pas entiere, 340. Il abſout vn excommunié, 342. Il recognoiſt l'armee qui eſtoit au Golfe, 343. Il predit la venue d'vn charpentier en la Compagnie, 344. Il deliure 4. nauires du naufrage, 345. Il eſt eſleué en l'air durant ſon oraiſon, 346. Eſtime qu'en faiſoit l'Ad-

l'Admiral, 348. Il preuoit la fortune
ſur mer d'vn frere, 349. Il deſcou-
ure vn impoſteur, 350. Il preuoit la
maladie d'vn frere, 351. Il predit la
punition d'vn inconſtant, 353. Il
impetre la ſanté à vn fieureux, 355. Il
admet vn maçon en la Comp. & luy
predit ſa mort, &c. 356. Il predit la
cheute de quelques vns de la Comp.
360. Il predit les trauaux du P. Fran-
çois Pinte, 366. Il commande aux
oiſeaux de l'ombrager, 382. Il com-
mande aux corbeaux, 384. Il com-
mande aux Pantheres, 385. La mer
l'enuironne ſans le toucher, ibid. Il
preuoit & deſtourne le danger d'vn
valet 387. Il commande aux ſinges,
391. Il marque les endroits pour la
peſche 383. & les ſuyuans. Il guerit
diuerſes maladies, 401. & ſuyuans.
Il conuertit vn morceau de poiſſon
en iambon, 410. Sa patience, 417.
Sa vie priuée, 419. Quelques liures
compoſés par luy, 436. Il change
l'eau en vin, 437. Il predit le ſuc-
cés d'vn voyage, 442. Sa maladie der-
niere & ſa mort, 446. 447. Ses exe-

ques

ques & funerailles, 448. Diuerſes vertus d'iceluy, 452. Il eſt appellé Apoſtre du Braſil, 458. Il garantit de mort quelques hommes, 459.

Itamaraca Capitainie, 51.

Itannie pays du Braſil chery du P. Ioſeph, 199.

Iuſtice de la guerre fauoriſée de Dieu, 147.

L

LAngage de l'obeïſſance doit eſtre le ſeul langage des Religieux. 432.

Pierre Leitan premier Eueſque du Braſil 148. quel cas il faiſoit des ſermons du P. Ioſeph. 190.

Leonard Arminius de la Compagnie. 32.

Lepreux baptizé & guery par le P. Ioſeph. 207.

Lettres admirees des Braſiliens 66.

Iettres du P. Ioſeph, 422.

Liberalité de Chriſtofle Petio, 233

Loy de nature obſeruee par vn Braſilien. V. Innocence.

DES MATIERES.

M.

MAcuco riuiere du Brasil, 96.
Maladies du P. Ioseph, 18. 414
Marchandises portees du Brasil en Portugal & de Portugal au Brasil, 46. 47. 48.
Maramoses peuples du Brasil, 298 conuertis par le moyen du P. Ioseph, 300.
Mariages sans arrest chez les Brasiliens, 70.
Martyre de deux Brasiliēnes, 169. de Correa & Sosa V. Correa, du P. Pinte. V. Pinte.
Medecines enseignees aux Barbares par le P. Ioseph, 132. 225.
la Mer enuironne le P. Ioseph sans le toucher, 385.
Meurtres empeschés par le P. Ioseph, 296.
Memoire heureuse du Pere Ioseph, 34.
Mines d'or à Piratininga, 47.
Miracles autant admirables ez choses petites qu'ez grandes, 4.

Mis-

TABLES

Missions & voyages pour la conuersion des Gentils 191.
Mortification du P. Ioseph. 263.
Muet reçoit la parolle par le P. Ioseph, 263.

N.

NAgeurs admirables au Brasil, 247.
Aspilqueta de Nauarre, 56. V. Aspil.
Neophytes de S. Vincent constãs en la foy, 109. deux d'iceux deuorés par les barbares 110. leurs façons, 196.
Nobrega Superieur des Peres au Brasil, 56. puis Prouincial, 82. exhorte les Portugais, 108. va trouuer les Tamuyas pour traicter la paix, 115.
Nouices de la Compagnie & leurs exercices. 17. 18.

O.

OBeissance & resignation causes de tranquillité d'esprit, 333. fruict de l'obeyssance 356. Resignation du P. Ioseph, 420. 439. 444. Obeïr c'est prier 433.

DES MATIERES.

Oraiſon & penſees en Dieu continuelles du P. Ioſeph, 129. 198. 215. Il eſt reſplendiſſant en icelle, 312. 313. 314. il y eſt ſuſpendu en l'air, 347.

Oyſeaux careſſent le P. Io. & luy obeiſſent, 133, 189. 265. 266.

P. Oliueria à l'armee des Portugais, 144. ſon oraiſon le garantit des deſches 149.

P.

PAix entre les Braſiliens & Portugais 101. pour parler d'icelle entre les Tamuyas & Portugais, 116. difficultés & empeſchemens d'icelle, 140.

Pantheres careſſent le P. Ioſeph, 210. 385.

Paraïba ville & pays du Braſil, a vn chaſteau le plus fort du pays, 51.

Paraquaſuré riuiere, 60.

Paraquaſuriens chaſtiés 103.

Paraquariens d'Amerique viennent au Braſil, & y ſont martyrizés 31.

Patience du P. Ioſeph, 417. 454.

TABLES

Pauureté du P. Ioſeph, 219.
Peintres des pays-bas viennent à la Baye pour en tirer le pourtrait, 62.
Pernambuco Capitainie, 52. louāge de la ville, ibid.
Perfection acquiſe ſouuent par les ieunes, & non par les vieillards, & pourquoy, 360.
Peſche cauſe le credit du P. Ioſ. 395. Il marque les endroits où ſe retiroient les poiſſons, 393. 394. 397.
Poiſſon conuerty en iambon, 410.
Pieté des ſoldats Portugais en la guerre, 146. fruit d'icelle, 147. celle des Braſiliens 197.
R. François Pinte guery par le P. Ioſeph, 367. ſon zele des ames, 370. ſon martyre 378.
La pluye eſpargne le chemin du P. Ioſeph, 389. autre fois ſes habits, 390.
Piratininga, où S. Paul, ville, 44. bonté de ſon terroir, 45. eſcolle d'icelle, 83.
Poëſie du P. Ioſeph, 14. V. vers.
Pommes diuerſes au Braſil, 284.
les Porteurs du corps du P. Ioſeph

ne se lassent point, 448.
Portugais descouurent le Brasil, 39. leurs nauigations, 22. Meurs de quelques vns corrompues au Brasil, 72. Quelques vns entrent en la Cõpagnie, 80. Il forçent le fort des Frãçois, 106. Ils sont taxés par les Tamuyas, 123.
Vn Portugais reuesche au commandement du Roy, 102.
Predications du P. Ioseph, 187.
Predictions du P. Ioseph, & cognoissance des choses absentes, ou cachees, 89. 126. 138. 139. 140. 145. 157. 170. 171. 180. 181. 207. 208. 214. 227. 228. 238. 239. 240. iusqu'à 259. 280. 287. 288. 290. 292. 294. 316. 318. 321. 322. 325. 326. 327. 338. 339. 344. 346. 349. 350. 352. 353. 356. 357. 360. 363. 366. 387. 408. 409. 415. 442. 449. 451.
Prestres au Brasil peuuent exercer la medecine 226.
Prouidence de Dieu à appeller les Religieux, 1. à pouruoir à leurs necessités, 268. & suyuãts.
La mesme amene miraculeuse-

ment vn Vieillard au Pere Ioseph pour estre baptizé, 202.
Ames du Purgatoires entendues se plaindre 320.

Q

QValité estrange du Sol d'Itan nie, 200.

R

VN Brasilien Resuscité & bap tizé par P. Ioseph, 306.

S.

les SAincts coustumierement peu cognus deuant leur mort, 9. 454.
Ville des Saincts, 44.
S. Sauueur Ville de la Baye, 59. beaucoup d'engins à succre en icelle, ibid. V. la Baye.
Mendes Sala Gouuerneur du Brasil, 100. a soing de la liberté des Brasi

Brasiliens, 102. il enuoye son nepueu contre les Tamuyas, 142.
S. Sebastien combat pour les Portugais, 153. Ville de S. Sebastien edifiee, 154. la desfaicte & mort du Roy D. Sebastien 338.
Seminaire d'enfans Brasiliens, 68. 78. seruent de truchemans aux Peres 68. 79. V. enfans
P. Simon Rodrigues console le P. Ioseph, 21.
Singes barbus font les exeques d'vn des leurs occis, 301.
Sirigin riuiere, 60.
Martin Alfonse Sosa police le Brasil, 42.
Martin Alfonse Sosa Brasilien valeureux Capitaine 174. desfait les ennemis 178.
Thomas Sosa Gouuerneur du Brasil, 56.
Sosa & Correa V. Correa.
Sorciers entre les Brasiliens empeschent la conuersion des autres, 75.
Stratageme & embusches des Tamuyas, 151.

TABLES

Succre en grande quantité à Pernambuco, 52. & à la Baye, 59.
Qualités d'vn Superieur, 329. 330.

T

TAmuyas ennemis des Portugais ligués auec les François, 98. Leurs couſtumes brutalles, 120. Ils infeſtent la Capitainie de S. Vincent, 107. Pluſieurs d'entreux punis diuinement, 110. leur appareil de guerre, 112. leur façon de guerroyer ſur l'eau 13. Ils accueillent courtoiſement les Peres, 118. Ils aſſaillent le camp des Portugais, 149. Ils renouuellent la guerre & ſont du tout desfaicts, 179. 183.

Vn Tamuyas empeſche la paix, 118. eſt enuoyé en ambaſſade vers les Portugais, 119.

Tapuyas peuple du Braſil, leur cruauté, 29. 376.

Tempeſte eſmeue à raiſon d'vn excommunié, appaiſee par le P. Ioſeph, 342. Vne autre appaiſee par le meſme, 400. Prédite par le meſme 406.

Tran-

Tranquillité d'esprit du P. Ioseph, 222.
P. Ioseph accoustumé aux veilles, 84.129.198.

V.

Vers composés par le P. Ioseph, 87.133.141.
Diuerses vertus du P. Ioseph, 452.
Vieille-ville au Brasil, 58.
Vieillard baptizé par le P. Ios. 91.
Vieillard Tamuyas hoste des Peres, 118. les garantit de mort, 122. est baptizé & meurt Chrestien, ibid.
Vieillard miraculeusement amené au P. I. V. Prouidence.
P. Viegas cultiue les Maramoses, 301. son zele, 302.303.
la Vierge Marie garde la chasteté du P. Ioseph, 129.134. l'affection qu'il luy portoit, 129.429.431. il descrit la vie d'icelle en vers latins, 133. Nostre Dame de l'aide, & son origine, 403.
Nicolas Villegagnon s'empare du golfe de Ianuier, 98.
S. Vincent Capitainie, 43.

Vipe-

Viperes obeissent au Pere, 211.
212.
Voyages des Peres pour la conuersion des payens au Brasil, 371. v.
Iesuites, façon de voiager du p. Ioseph, 220. Il deuance inuisiblement ses compagnons, 221. 335.

X.

XArées espece de poissons, 396.
la pesche qu'en firent les Brasiliens par le commandement du p. Ioseph, ibid.

Z.

ZAnariffe pays du P. Ioseph, 13.
Zele des ames du p. Ioseph, 402.
Zingares, 65.
Zostere maladie guarie par le P. 402.

Fin de la Table des matieres

APPROBATION.

Ceſte vie miraculeuſe du R. P. Ioſeph Anchieta fidelement tranſlatee du Latin en François ſera vtilemẽt imprimee, pour eſtre communiquee à tant plus de perſonnes. Fait en Douay ce 26. de Mars 1619.

George Coluenere Docteur & Profeſſeur en la ſaintes Theologie Cenſeur des liures en l'Vniuerſité de Douay.

ERRATA.

Chacun, liſés	chacune fueil.	11
faiſant	faiſant	14
faſcheuſe	faſcheuſe	23
les	ſe	25
n'eſtre	n'eſt-ce	32
18	42	
42	43	
bariquettes	bariquelles	44
Numes	Nunnes	56
ſembloit	ſembloient	74
fol	ſol	150
deu	peu	165
voi	voire	197
234	240	
frequenetes	frequentes	267
d	de	289
240	237	
en	au	445
quattres	quatre	456

FIN.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

BIBLIOTECA CENTRALE